

L'Art de vivre



« Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à voir avec de nouveaux yeux. » Marcel Proust

« Si nous pouvions lire les écritures des différentes religions, nous nous apercevriions qu'elles sont, à la base, identiques et se complètent à merveille. » Gandhi

« Les personnes qui portent La lumière finissent toujours par se rencontrer. Car le reflet de ce que tu projettes sur l'autre revient vers toi. »

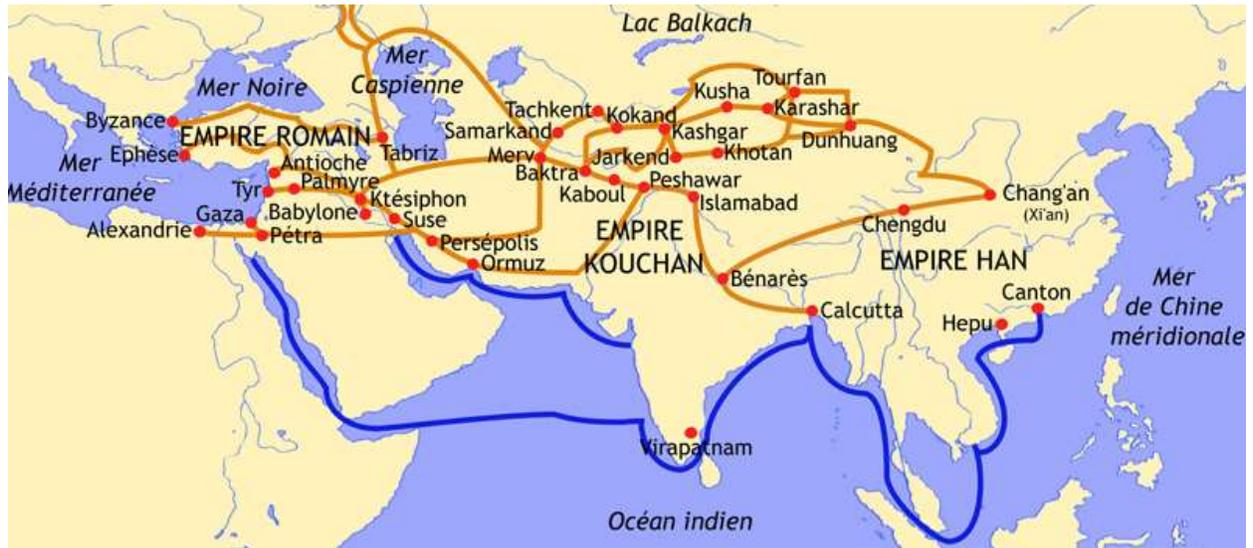
A Baptiste,

A Amman, mai 2016

Jour -1-tro(p)

J'allais, dans ce voyage, entreprendre de marcher sur les traces bibliques et tenter d'aller sur les pas du monothéisme, dans les pas du passé afin, une fois de plus, de comprendre le présent, tout en essayant d'accueillir une forme de futur. Je partais pour une région centrale, une zone sismique depuis des millénaires et qui risquait de l'être de plus en plus. Il allait de soi que j'allais tenter d'expérimenter et de parcourir un certain nombre de sujets symboliques qui me tenaient à cœur et ce, même si, concrètement comme à l'habitude, j'avais ma feuille de route : mon étoile polaire mais j'ignorais, à ce stade, la manière ainsi que les lieux où le vent me guiderait, ni concrètement, vers quoi.

Mon périple se voulait relativement éprouvant, à la base, bien que des siècles en arrière, il m'aurait pris environ 6 mois, alors que là, il allait me prendre une journée complète (un tour pas du monde, mais un tour du cadran, le temps que la Terre fasse elle-même un tour sur elle-même (un jour et une nuit)). Je repartais, une fois de plus, sur les routes de la soie, de manière différente. Auparavant, j'avais suivi l'itinéraire de la voie terrestre (en utilisant l'avion et le train, le bus, la voiture) mais jamais je n'avais suivi la route maritime (disons l'itinéraire maritime vu que je le survolais). En effet, cette dernière comme évoqué dans *Laisse pas ce temps* avait supplanté les routes terrestres, menant à leur disparition au XIV-XV^e siècle. Je faisais donc Shanghai-Canton, puis de Canton, cap pour l'Arabie avec une escale dans le golfe d'Oman, à Dubaï (en face de Persépolis, l'actuelle Shiraz). Je m'enfonçais ensuite plus profondément en Arabie, dans son désert, par le Koweït, l'Irak pour échouer à Amman puis redescendre là où la route maritime de la soie aurait pu m'amener à savoir : dans le Golfe d'Eilat en pleine mer rouge.



Symboliquement, au-delà de ce périple, de cet itinéraire, j'étais à contrecourant et, de fait, je prenais l'avion un vendredi de Shanghai pour Canton où se tenait ce weekend-là le plus grand salon mondial : « le » lieu par excellence de l'échange contemporain : le temple du commerce. Alors que je m'y étais rendu avec mon costume (bien dessiné et produit par mes soins) de business man (busy ness man) depuis dix ans, cette fois je passais plutôt en « mode » bag backer, et loin d'être là pour quelque négoce : j'étais bien là, en nomade, pour le plaisir et non pas pour le travail. Et pourtant, une de nos employées s'y rendait pour trois jours, le lendemain même (pendant notamment deux jours de congés, mais de son propre chef ; nous n'avions rien imposé mais juste suivi ses desiderata et, quelque part, il y avait par là une certaine satisfaction quant au fait de ne pas y aller et d'avoir le luxe de déléguer (ça me rappelait une certaine liberté que nous avions achetée Loris et moi : j'ai toujours dit que d'être auto-suffisant et, quelque part, indépendant n'avait été rendu possible qu'en achetant notre liberté de cerf : ce qui est, à mon sens, le premier pas dans la vraie liberté, ce n'est qu'un début ☺). En effet, je passais donc ma route ; pour une fois, je ne m'arrêtais pas. Puis de Canton, je partais pour Dubaï. Or, dans l'avion, je regardais le film de Frankenstein dont l'idée sous-jacente était : peut-on créer la vie ? A vrai dire, le thème central n'était ni plus ni moins que : « qu'est-ce qui est naturel ? » Le fait que l'on transcende notre réalité pour en changer l'était-elle ou pas ? Avions-nous été créés pour aller au-delà de cette même nature

et étions-nous formés pour que nous la transcendions et en changions. Ce thème me plongeait, alors, dans de profondes réflexions qui m'empêchaient, quelque part, de redescendre bien que nous venions d'atterrir à Dubaï. J'arrivais donc à Dubaï, en Arabie, nouvellement créée (datant de 1971). Il s'agissait, pour certains, d'un des états les plus « fake », illusoires au monde. Cet émirat était juste une oasis de « rien », dans un désert aride. Or, une vie artificielle y était née, tout comme leur société, séparée de la grande Arabie (la péninsule arabique), l'Arabie des Saoud ayant donné à un sultan une terre (un désert). Le fait de s'octroyer un espace et qu'un homme puisse donner une terre (enfin ici plutôt du sable) (incluant ses sujets), un état, semblait si irréel, surtout à cette époque : vivions-nous encore dans un monde féodal ? La population pouvait-elle alors passer d'un pouvoir à un autre tel des cerfs au Moyen-Age (âge très moyen) ?

Pour preuve qu'il ne s'agit que d'un état artificiel, c'est qu'il n'y a pas d'autochtones ni de culture à proprement parler. A la base, il y avait juste des nomades, des hommes de passage (des Bédouins). En effet, la population est à 89% étrangère à cette terre, ce qui est quasiment unique au monde. Plus de la moitié de la population est d'origine indo-Pakistanaise (Indiens, Pakistanais, Bangladeshi, Sri Lankais...) (et arrivés depuis peu, pas comme ceux à l'Ile Maurice, la Réunion, la Tanzanie débarqués par vagues dès le début du siècle précédent). L'autre moitié de la population sont des arabes, et des individus de l'Asie du Sud Est (Philippins, Indonésiens, Malaysiens...). Mais, par extension, la population des USA est-elle un peuple naturel sur « ses » terres ? Seuls trois-quatre siècles le « justifie-t-il » aujourd'hui ? C'est probablement aussi ce que nous évoquerons avec des thèmes centraux sur l'existence d'Israël, de la Palestine et sur les ans qui légitiment ou non une présence ? Mais quelque part, à notre échelle spatio-temporelle, la terre de Dubaï, la population de Dubaï n'est, en quelque sorte, pas naturelle. Je m'interrogeais notamment après ce film de Frankenstein qui m'avait longuement fait cogiter sur cette notion de « naturel » dans lequel il était pris en exemple l'électricité qui n'existait pas 20 ans auparavant, en pleine révolution industrielle. Demain, nous verrons apparaître la possibilité de recréer des cellules souches et, qui sait, toucher l'éternité ? Est-ce naturel ? La nature de l'Homme n'est-elle pas liée à son propre dépassement ? C'est la porte ouverte à tout délire transhumanisme de science-fiction.

Je ne pouvais m'empêcher d'y réfléchir. Par ailleurs, je me voyais heurté par des symboles, des images d'une société neuve : une sorte de nouvelle civilisation alors. Et, quelque part, Dubaï incarnait aussi, selon moi, toute l'illusion de notre monde occidental (aussi paradoxal que cela pouvait paraître).



J'avais celle-ci de Western-Union, entendant « l'union occidentale », impliquant par là qu'à travers notre monde marchand, seul l'Occident existe : le monde occidental aurait éclipsé le monde oriental (duquel théoriquement l'Arabie est censée faire partie). Sachant que la Western-Union est connue pour être la plus grande blanchisseuse d'argent au monde, n'ayant « aucun » (disons peu) regard sur la provenance des fonds : argent de la drogue, prostitution, j'en passe et des meilleurs (et surtout des pires), juste en prenant au passage sa petite commission (environ 7%) et on se justifie en guise de slogan : « C'est la manière dont le monde fait bouger la monnaie/l'argent » avec, en toile de fond, le Dubaï bling bling dont la fin justifie tous les moyens. Et pourtant, j'ai déjà évoqué ce concept, pour un pays musulman : « Faire de l'argent à partir de l'argent » est totalement interdit, c'est haram (« péché » en arabe). Pourquoi ? Car c'est basé sur du vent ? Tout simplement, ça ne crée pas de réelle valeur, ça détériore notre système, tel un parasite. Certains pourraient penser que c'est une vision rétrograde ? C'est à l'origine ce qu'on appelle « l'usure » (faire de l'argent sur l'argent) qui a été condamné par toutes religions mais, petit à petit, cette condamnation a disparu. Chez les Grecs, c'était passible de la peine de mort. N'est-ce pas plus

rétrograde d'avoir fait passer le capital, le profit et l'argent avant la condition humaine ?! D'autant qu'il ne s'agit aucunement de blâmer le commerce. Pour mémoire, le prophète Mahomet a commencé sa vie comme négociant à Médine.

Je commence, d'ailleurs à la genèse des cours que je donne en Ecole Supérieure de Commerce afin d'essayer d'instaurer un minimum de moral, dans ce monde marchand, courant même pour certains de manière illimitée, marchant sur la tête dans certains cas : le commerce, c'est l'échange des beautés du monde, avec la magnifique citation de Montesquieu (l'un des quatre piliers des philosophes des Lumières) : « *L'histoire du commerce est celle de la communication des peuples.* » Petite phrase qui est la devise de notre société MADE IN, que nous avons cocréé Loris et moi-même à Shanghai.

A l'époque, le monde s'est rencontré grâce au commerce : on s'échangeait les soieries de Chine contre les épices d'Inde, le papyrus d'Egypte contre le savon d'Alep (au passage, ces exemples sont volontairement très simples en symbolisme). Ce qui semble une limite, une entrave au commerce, ce n'est que la spéculation... bien que ce soit devenu une normalité, un mode de vie, un mode (ou une mode) de société que l'on suit aveuglement, en ayant l'impression, voire en ayant la pression, d'aspirer à la liberté. J'adore la citation d'Huxley qui dit : « *Un Etat totalitaire vraiment « efficient » serait celui dans lequel le tout-puissant comité exécutif des chefs politiques et leur armée de directeurs auraient la haute main sur une population d'esclaves qu'il serait inutile de contraindre, parce qu'ils auraient l'amour de leur servitude.* »

D'ailleurs, au moment où je pensais cela, à savoir que je voulais quitter ce monde de transition, cette escale (escalade), je regardais mon tableau de planning des vols qui lui aussi semblait me parler : me pointer du doigt, comme si j'avais été un dissident, un terroriste, car en marge du système, à vouloir réfléchir dans l'absolu car pourquoi remettre certains concepts en question (sans forcément y répondre) ?



Mais malgré ce regard perçant et ce doigt menaçant, je ne baissais pas les yeux et allais de l'avant.



Que voyais-je alors ? Non pas une réprimande mais au contraire, un message d'encouragement : « Ne cède pas à la pression ». Lui, le pauvre mannequin esclave moderne et mondain de Tag représente la propagande mercantile d'acheter l'illusion de la maîtrise du temps... De mon côté, j'avais encore un peu de temps à tuer avant l'échéance de mon départ. 😊

Alors que j'étais au Mac Donald, je me disais : « Dire que Dubaï est beau, n'est-ce pas aussi beau que de dire que la nourriture du Mac Do est bonne ! » La bouffe du Mac Do, bien qu'elle émoustille les sens, reste de la junk food : de la qualité de merde (en guise d'hommage à Jean-Pierre Coffe décédé le 29 mars 2016). Cette société n'était-elle pas le paroxysme du profit, de l'exploitation de l'humain dans l'érection d'un nouveau monde ? Cela est symbolisé par cette tour, la plus grande au monde (plus de 800m), ce gratte-ciel qui touche les étoiles et semble vouloir rivaliser avec les cieux. La question serait : « S'agit-il d'une volonté de se rapprocher toujours plus de Dieu ou dans l'optique de dominer les Hommes ? » Quoi qu'il en soit, objectivement Dubaï met en relief le côté pyramidal de cette société. En effet, il est quand même important de mentionner *qu'Human Rights Watch* a d'ailleurs accusé les Emirats Arabes Unis de construire leur prospérité sur le travail forcé. Les ouvriers sur les chantiers et le personnel (femmes de ménages et pire « bonnes à tout faire »,

si je puis dire) sont essentiellement des Asiatiques (Indo-Pakistanaï pour les uns, philippines, indonésiennes pour les autres). Or, ces individus sont, en réalité, traités en esclaves, selon les investigations de *Human Rights* : passeport retiré dès leur entrée et l'employeur décide de leur sort hors de toute légalité internationale. Il s'agit d'un esclavage moderne que le monde refuse de regarder en face, peut-être parce que les lumières de Dubaï aveuglent et empêchent de voir ? Ce qui est étrange, c'est que Dubaï incarne un idéal de réussite et, notamment, pour certains musulmans occidentaux européens. Mieux vaut sûrement se voiler la face ? Je ne parlerai pas des différents exemples que je n'ai pu vérifier des scandales d'impunités de certains émirati : trafics de drogue, d'humains, d'armes... Non parce que ce n'est pas le propre de Dubaï (plutôt le sale) mais commun au monde entier, spolié et perdu à un certain rang de la société pyramidale (peut-être trop haut pour voir encore le monde terre à terre d'en bas, ainsi que ses valeurs ???). Je ne sais pas, je ne suis personne pour juger. Passons ! Je préfère détourner alors mon regard peut-être, regarder autre chose et différemment ?!

Puis, je décollais alors, je partais ainsi dans mon oiseau de fer et « admirais la vue ». J'eus alors ces différentes images :



Ces fameuses îles créées de toute pièce, ces îles artificielles allant à la conquête de la mer, à la conquête des territoires dans sa quête d'aller toujours plus loin.



Le temps était maussade, quelque peu triste et, surtout, je voyais au loin cette fameuse cité neuve sinistre comme si elle avait été pilonnée et rongée par les querelles humaines.



Je voyais aussi au loin cette plus grande « tour de renom » que la terre ait connue mais qui, vue d'avion, semblait si petite.

Puis mon regard se porta sur l'aile de mon oiseau de fer (faire : en effet qui me permettait d'aller à la rencontre des mondes) et me disais : « Qu'est-ce qui est naturel ? Il ne l'est pas, lui ? » J'avais toujours dit que bien que je sois un globetrotteur, j'étais plutôt un globe-trop-peur en avion. Et, de fait, pourquoi ? Tout simplement car pour moi ce n'était ni plus ni moins qu'un énorme bloc de ferraille de plusieurs centaines de tonnes avec uniquement d'énormes sèche-cheveux pour transcender la nature humaine à savoir : voler. Qu'est-ce qui était naturel ?

Sur un plan architectural, pour en revenir à cette tour immense, c'est indéniable que la prouesse est remarquable. Après, sur un plan artistique, est-ce que c'est beau ? Je laisse chacun juger, à sa propre appréciation et selon ses goûts et, quelque part, je pense aussi que, surtout dans cet exemple, c'est ce qui segmente l'humanité. Cette tour a été érigée, à mon avis, en symbole fort de la tour de Babel, même si c'est sans le vouloir. Le message premier étant que l'homogénéité et l'homogénéisation des consciences sont néfastes, voire dangereuses (d'où ce besoin de différentes bases spirituelles pour que chacune puisse résonner avec une psychologie, une sensibilité particulière...). Selon les textes saints, « à l'époque », juste après le Déluge, tous les Hommes sur

Terre parlent la même langue et entreprennent de bâtir une ville, avec au centre une tour (Babel) qui toucherait le ciel, dans le but, quelque part, de se faire un nom, une renommée. Cela étant Dieu, pris de colère pour ce côté insolent de l'Homme, brouille (« Babel » en hébreu signifie « brouiller ») leur langue afin qu'ils ne se comprennent plus entre eux et, par ailleurs, ils les chassent pour qu'ils se dispersent par les quatre horizons.

La citation de Levy au sujet du Divin qui dit : « *J'ai créé la différence pour que l'humanité cultive l'intelligence : un monde homogène aurait été triste à mourir* » résume assez bien le schéma. Et, quelque part, il en va du besoin de la différence, pour mieux l'apprécier et retrouver l'unité (sous une autre forme), aussi paradoxal que cela puisse paraître.

Bien que le voyage n'était pas censé être commencé (et, justement, c'est ce que j'allais découvrir à nouveau, il n'avait jamais pris fin/faim (car trop gourmand, et soif de découvrir toujours plus, boulimique de vie, d'histoires...) en guise de bande d'annonce à mon périple, sur les traces bibliques, je ne pouvais m'empêcher de repenser à la parabole de Jésus selon Matthieu (7.24-27) de la maison bâtie sur le roc plutôt que sur le sable, mettant en relief la notion de valeurs, de foi...etc. Cela étant, j'allais essayer de remettre en question celle-ci, qui depuis ma naissance faisait sens et foi. Aujourd'hui bâtir sur de la pierre, c'est dur, dans les deux sens du terme, qui dit roc, dit montagne et donc paysage accidenté, difficile d'accès dans une certaine mesure... Quant au sable de la Judée de Jésus, c'est, loin d'être le sable jaune de nos plages, on ne peut plus friable. Non, celui-là avec de l'eau s'avère extrêmement solide, très dur et compact, et peut, à première vue, sembler tout aussi résistant que le roc, et, en fait, il l'est. Je repensais à la grande Mosquée de Djenne, au Mali, faite en sable et sur le sable sur des hauteurs vertigineuses (pour du simple sable) datant de plus d'un siècle (et encore volontairement détruite par des barbares, sinon elle date du XIII^e siècle).

J'y étais alors, le message était double et même au-delà : il y avait les deux versions, deux vérités ; tout dépendait de notre perception, notre foi, notre technique et notre voix/voie. Au-delà de l'époque de cette parabole roc ou sable et pourquoi pas roc+sable en la remettant au goût du jour, les deux réunis ne forment-ils pas le plus grand génie civil (génie humain), à savoir le gravier + le sable + l'eau (objet de leur résistance) qui forment le béton ? N'était-ce pas la base de notre art architectural contemporain ?

Le nom était né : « Par foi l'Art habille carrément la vie » (Par foi/parfois l'Arabie carre et ment l'avis*). *sous-entendu sur les préjugés. Tout allait tourner au tour de l'ART permettant parfois (et ou par foi) de transcender la vie et notamment l'avis sur la question... De là nous allions aussi explorer le voyage initiatique du symbolisme et notamment au travers du plus grand Alchimiste de tous les temps (Ibn) Arabi ainsi que son Grand Œuvre (l'œuvre alchimique). Sinon deuxième option, de manière peut-être plus légère et simple, son titre pourrait être : *L'Art de vivre*.

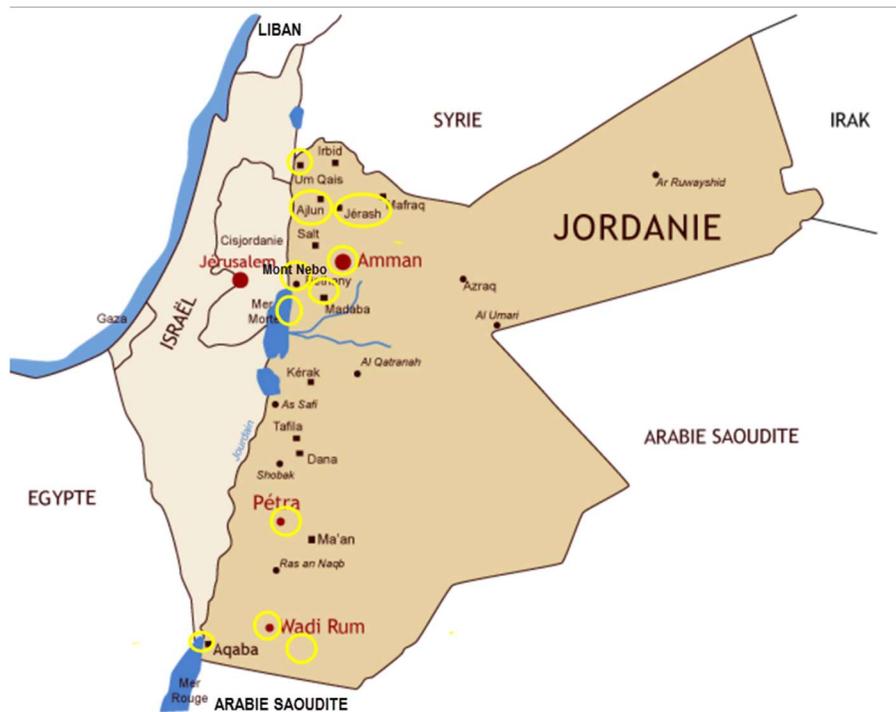
L'avenir nous le dirait...

Au premier jour

Après que j'eus quitté une partie de l'Arabie des Emirats Arabes Unis, je survolais le Koweït puis longeais l'Irak. Je m'étonnais de voir une ligne si parfaite dans un désert si vide.

J'avais à nouveau atterri en Arabie mais à l'autre extrémité, au nord-ouest, en Jordanie.

Arrivé, à la capitale Amman, j'allais commencer par le nord (le mythique Mont Nébo, la vallée de Qumran, le Jourdain, la mer morte, Madaba, Ajlun, Jerash puis me rapprocher de l'extrême nord à Um Qais à la frontière Syrienne, proche du lac de Tibériade), ensuite je descendrai dans le sud vers Petra, me recueillir dans le désert de Wadi Rum, pour finir à l'extrême sud à Aqaba : tels étaient les plans ou la feuille de route mais qui pouvait changer à tout moment, telle était ma règle en voyage.



Comme à l'habitude, j'ai commencé mon périple en allant à la rencontre de ce pays si grand de par son parcours dans le temps, à travers son musée national d'histoire. J'avais toujours dit : on ne comprend son présent qu'en connaissant son passé afin d'accueillir au mieux le futur. En effet, comme Marc Bloch disait : « *L'histoire se déroule et se raconte dans le sens où s'écoule le temps, mais s'explique en faisant le chemin inverse* ».

Je dois avouer qu'il est très beau, et très récent avec un investissement et des moyens sans contestes.

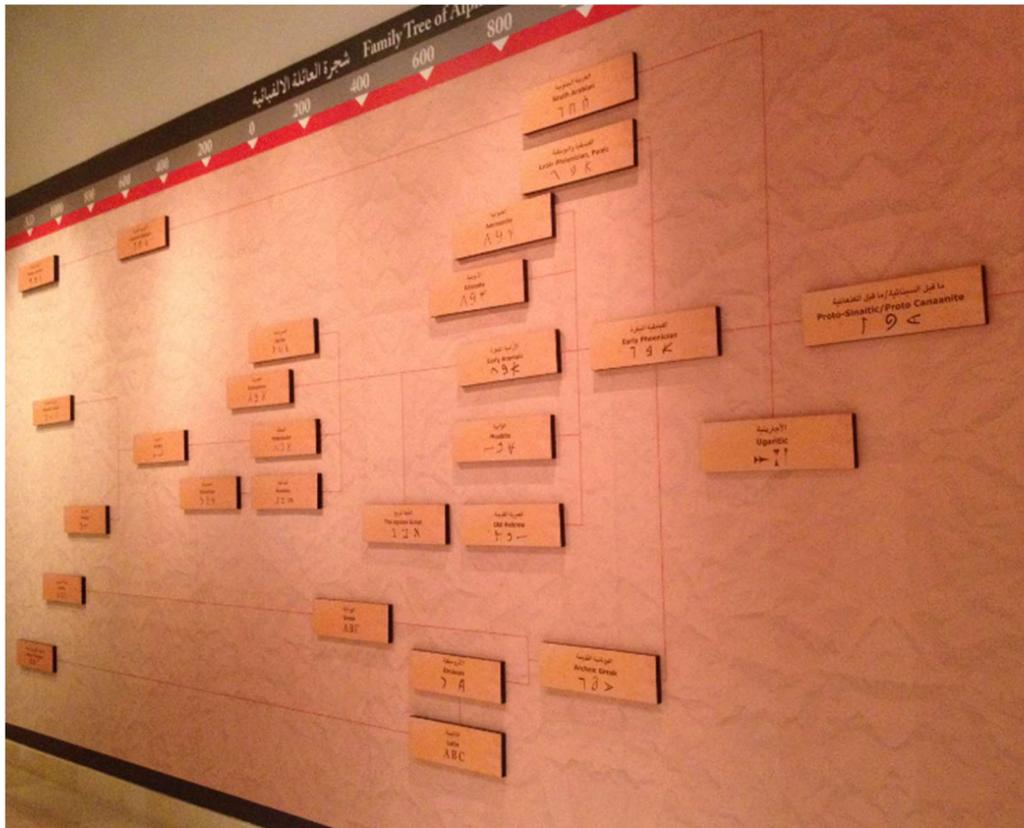
La première chose qui m'ait frappé et qui plante directement le décor, ce sont ces statues les plus anciennes de l'humanité à savoir -7700 avant notre ère, soit à 300 ans près, datant de 10 000 ans : en quelque sorte 5 fois le temps qui nous sépare de Jésus-Christ et maintenant (ou Jules César pour ceux qui n'y croient pas : au passage, j'ai toujours dit qu'on peut nier un Jésus faiseur de miracles ou même « proche des cieux » pour faire simple mais il est difficilement possible d'être négationniste quant à l'existence de ce personnage contemporain de l'empereur Auguste ou Ponce Pilate. Ces derniers n'étant, en aucun cas, sujets à quelque doute que ce soit). Bref, je contemplais

ces dernières œuvres, ou plutôt devrais-je dire ces premières œuvres : la première forme d'art alliée à la nature et la spiritualité. D'accord, un môme de 8 ans aurait pu en faire autant : c'est plus l'ancienneté qui suscitait l'admiration.



Puis, je continuais mon parcours dans lequel il retraçait le périple du berceau de l'humanité depuis l'Éthiopie avec cette région (de Jordanie) en quasi deuxième foyer. On y voyait toute l'évolution avec les nombreuses influences des Sumériens, Babyloniens, Égyptiens, Nabatéens, Romains...

D'ailleurs, il y avait une grande frise très intéressante avec un corolaire historico-culturelle de l'évolution des langues.



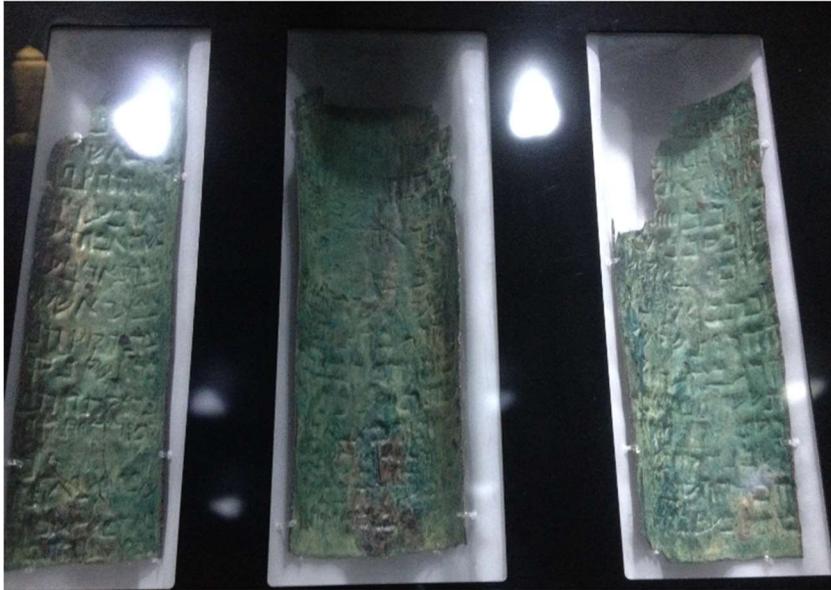
J'ai pu notamment écrire mon prénom et mon nom, en arabe ainsi qu'en araméen (la langue de Jésus ainsi que de bon nombre de juifs, à la base), en nabatéen la langue de l'empire qui a régné dans la région entre le VII^e siècle av JC et le I^{er} av JC. Nous en reparlerons quand je me rendrai dans leur capitale, à savoir la mythique Petra.

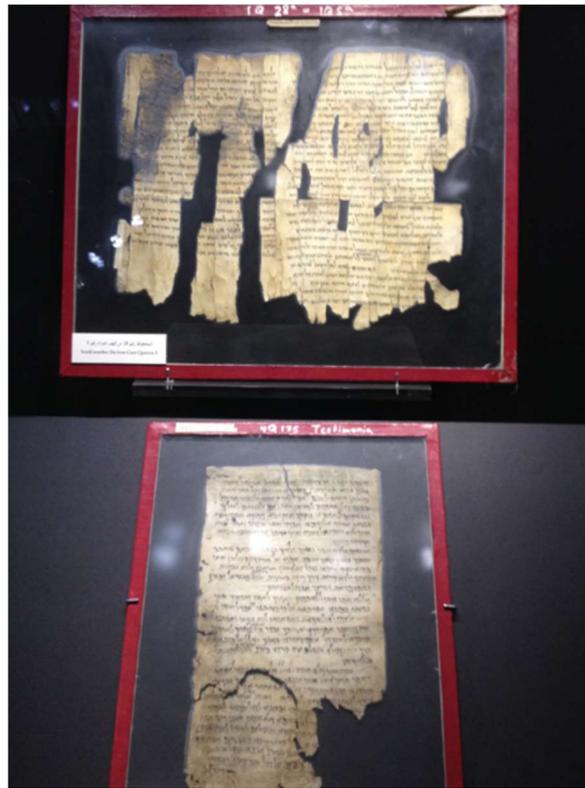
اسمك في التاريخ
Your Name in History

<p>Aramaic Name <small>Read from right to left</small></p>	<p>ⲀⲚⲠⲉⲛ ⲙⲓⲕⲁⲟⲩ</p>	<p>الاسم الآرامي <small>يقرا من اليمين لليسار</small></p>
<p>Nabataean Name <small>Read from right to left</small></p>	<p>ⲛⲁⲣⲏⲓⲛ ⲙⲓⲕⲁⲟⲩ</p>	<p>الاسم النبطي <small>يقرا من اليمين لليسار</small></p>
<p>Greek Name <small>Read from left to right</small></p>	<p>A Y P E A I E N M I A A O T</p>	<p>الاسم اليوناني <small>يقرا من اليسار لليمين</small></p>
<p>Arabic Name <small>Read from right to left</small></p>	<p>اريلين ميلوت aurelien millot</p>	<p>الاسم العربي <small>يقرا من اليمين لليسار</small></p>

مُتَكَفُّ الأُرْدُنِّ
THE JORDAN MUSEUM

Puis, ma visite finissait par le « Saint Graal » tant convoité par l’humanité et je dois avouer que, depuis 15 ans, cette histoire me faisait rêver et même fantasmer. Il s’agissait des textes perdus (ou retrouvés), les manuscrits de la mer morte ou de Qumran. De quoi s’agissait-il concrètement ? C’est peut-être étrange de débiter un périple et notamment un récit, en le relatant mais il est primordial et central dans ce voyage, dans le monothéisme que j’entreprenais. Je commençais donc, sans jeu de mots, par la Genèse.





La Jordanie, depuis les fouilles, n'avaient jamais voulu (du temps d'Hussein de Jordanie) les donner à Israël qui, de par son histoire, se donnait le droit de retour. La Jordanie plaidait en faveur du lieu de découverte, à savoir en Jordanie (à l'époque en Transjordanie, mais peu importe, sur leur territoire actuel). Il existe toute une kabbale, si je puis dire autour de ces fameux manuscrits. Les manuscrits ouvrent une autre dimension et d'autres perspectives sur les origines de la Chrétienté, le continuum entre le Judaïsme et le Christianisme (à savoir en tant que Christianisme primitif et même antérieur à Jésus lui-même). Qu'en était-il ?

Les manuscrits de la mer morte émanaient d'un peuple ou plutôt d'une branche du Judaïsme. Ils avaient été écrits sur une période relativement longue : entre 250 av JC et 70 ap JC relatant l'intégralité de l'Ancien Testament ainsi que le nouveau testament. Ce lieu mythique de la vallée de Qumran constituerait, en quelque sorte, la bibliothèque universelle du monothéisme. La question a bien entendu été la suivante : qui en furent les scribes ? Le judaïsme, à l'époque de Jésus, était loin d'être homogène. Il existait plusieurs ramifications ; l'histoire n'en retient que trois : les Sadducéens (des nantis, aristocrates), les Pharisiens (des prêtres, les ancêtres des juifs

rabbiniques actuels), les Zélotes (qui a donné l'expression faire du « zèle » de par leur côté fanatique : les quasis premiers terroristes monothéistes). Puis un quatrième courant a été occulté, les Esséniens.

Les Esséniens avaient un mode de vie communautaire. Ils observaient la chasteté : ils n'avaient aucune femme. Ils pratiquaient la bénédiction du pain et du vin (Règle de la communauté, 6.5) ; ils se baptisaient ; ils s'interdisaient toute nourriture animale sauf le poisson et avaient fait vœux de dénuement et de renoncement aux biens matériels. L'essénisme pourrait se résumer à une école des mystères qui tiendrait sa connaissance depuis Moïse enseigné par les Égyptiens alors qu'il vécut à la cour du Pharaon (et aucunement en tant qu'esclave), par l'école d'Hermès (l'hermétisme, Hermès Trismégiste, à l'origine de la plupart des ésotérismes notamment de Pythagore). L'objectif premier était de propager les mystères à travers le monde, et ainsi les perpétuer. Il s'agit d'un continuum. On verra que ce lien est la clé de la compréhension et de la vision d'ensemble (la « big picture » comme disent les anglo-saxons). C'est la raison pour laquelle Jésus dit : « *Je ne suis pas venu abolir les anciens prophètes ni la Loi, mais les accomplir.* » Je vais lever tout de suite un mystère, a priori, il y a de forte chance que Jésus lui-même fut enseigné par les esséniens (tout comme Jean le Baptiste, vu comme une réalité historique factuelle pour certains historiens et théologiens) et qu'il soit un pont, un lien entre le Judaïsme et la Chrétienté.

Ce qui est important, ici, c'était de conserver ce trésor : cette connaissance. Dans l'évangile de Thomas, Jésus affirme : « *Que celui qui cherche n'arrête pas de chercher, jusqu'à ce qu'il trouve. Quand il aura trouvé, il sera bouleversé et, étant bouleversé il sera émerveillé et il régnera sur le Tout.* »

A vrai dire, la plupart des pratiques esséniennes étaient identiques aux pratiques chrétiennes de l'antiquité. Les esséniens intriguaient par leur isolement (reclus dans le désert, dans la vallée de Qumran) ainsi que par leurs rites. Cela étant, ils étaient largement respectés pour leur honnêteté, leur générosité, leur pacifisme et leurs talents de guérisseurs, sans regard de l'aspect social : aussi bien pour les pauvres que pour les riches. Je réitère : pour avoir étudié cette communauté depuis une quinzaine d'années, il est indéniable qu'il demeure bon nombre de liens entre esséniens et les premiers chrétiens. D'ailleurs, on pourrait même se laisser aller à penser que les esséniens, dès

qu'ils cessèrent d'être « esséniens », furent « chrétiens ». En effet, c'est seulement après 66-70 que le christianisme devint apostolique. Les esséniens considéraient que leur culte serait rétabli à la renaissance d'Israël, lors de la venue du messie et la reconquête d'Israël (après 70 et la destruction du temple de Jérusalem par Titus). Les esséniens se représentent Dieu comme un principe de totalité : omniprésent, omnipotent. L'Homme, en tant que chair, est le néant. Ils attachent à Dieu le caractère d'unité, d'unicité. Jésus, tout comme Jean le Baptiste, était proche de ce mouvement pur dont l'objectif était la dimension christique : le Christ c'est la Lumière, en tant qu'état d'esprit (accessible à tous et aucunement une propriété privée, cantonnée à un dogme, une religion...). Je reviendrai sur ce concept primordial et surtout galvaudé, récupéré, spolié. Jésus représente un exemple, aucunement une finalité. D'ailleurs, il déclare lui-même : « *Je suis la lumière du monde* ». Il éclaire, il ne brille pas. Son message était de divulguer les mystères, à savoir que chacun peut devenir Christ ; il n'était aucunement une finalité. Il le disait explicitement : « *Vous ferez plus que moi...* »

Or, dans le discours, cela constitue une menace pour les institutions car ce Christ peut apparaître en chacun. Mort et unique, il est plus contrôlable en tant qu'image et symbole.

Or l'existence historique des Esséniens ainsi que le passé de Jésus et Jean le Baptiste en tant que membres ou, disons, élèves, a totalement été rayé de la Bible pour deux raisons : 1) si l'autorité (entendant les pouvoirs/la connaissance) venait de Dieu, alors chaque être pouvait le faire sans les prêtres et 2) si celle-ci venait des Hommes par le biais de Jean Le Baptiste et Jésus, c'était grâce à leur enseignement essénien (qui venait bien de quelque part). Du coup, que ce soit le clergé juif ou chrétien (le Vatican), ces deux derniers ont préféré l'occulter car il venait bousculer leurs institutions et leur légitimité.

J'étais un peu chamboulé, je dois dire, de voir pour la première fois ces manuscrits si symboliques. Pour moi, ils incarnaient la lumière dans tous les sens du terme : sur une histoire sombre du monothéisme et même, au-delà, sur l'ensemble de la spiritualité. Mais je pense que cette première rencontre me mettait juste dans le bain : mon baptême essénien symboliquement ☺.

Par ailleurs, cette sensation m'avait rappelé le premier coran de l'humanité à Tachkent en Ouzbékistan relaté dans *Laisse pas ce temps*, surtout les conditions extrêmes dans lesquelles je l'avais découvert (tel un espion)... Ici, c'était, en quelque sorte, à ce niveau avec moins d'adrénaline. Or, depuis 9 mois, cette thèse comme quoi le Coran avait été réécrit par la main de l'Homme, n'en déplaise à certains, ne m'avait pas quitté. Il semblait qu'il existait un corolaire entre toute la spiritualité, ce que René Guénon (lui-même soufi) avait baptisé « la Tradition Primordiale », une sorte de continuum, de tronc commun à toute forme de spiritualité depuis la nuit des temps. Aussi, je pensais humblement peut-être avoir mis le doigt sur le chaînon manquant. Même les musulmans avaient été, a priori, enseignés par les esséniens (disons les nazaréens et/ou ébonites, pour être plus précis, mais ne sachant pas si ces derniers correspondaient à la même faction, au final ; remontant leur savoir de l'Egypte... et même au-delà) et ce n'était pas, non plus, une peur de dénaturer quelque chose mais plutôt une joie et un soulagement de constater que la main de Dieu n'avait pas pu écrire certaines choses et surtout qu'aucune contradiction intra et extra religieuse (entre les courants) n'était possible. Mais, encore une fois, il ne s'agit que d'une thèse à laquelle je n'adhère pas nécessairement mais qui mérite réflexion, et ce, sans rentrer dans une dimension blasphématoire basement humaine. La base du Soufisme est justement de tout remettre en question et d'écouter son cœur, dans le respect et la bienveillance de chacun.

Puis, j'ai regagné le centre-ville où, comme à l'habitude, j'ai « pris mes repères en me perdant volontairement dans les petites rues » : les marchés, les échoppes,



les odeurs des épices, des parfums. Oui, justement des parfums... sur mesure... mon parfum celui du prophète Mohammad (et tous les blédards 😊) que j'adore et qui, selon certains croyants attire les anges...



Je me remémorais le film *Le parfum*, dans les temps de puanteur de Paris...

Je continuai mon périple puis tombai sur la grande mosquée centrale dans laquelle je priai.



Puis, je me rendis, à la grande mosquée de la ville, la mosquée d'Abdullah (le père d'Hussein de Jordanie et grand père d'Abdallah 2, actuellement à la tête du pays) qui faisait également office de musée.

Puis, quasiment en face, il y avait une église qui était fermée. Je tapai donc et on m'ouvrit ; je pus pénétrer. C'était une église copte : la seule du pays. Selon mon jeune guide, le pays n'en comptait

que 10 000 contre 8 millions en Egypte (10% de la population, quelque peu malmenés, à cause de certains radicaux islamistes).

Il y a eu deux choses qui m'ont marqué : la bible écrite en arabe et comme je l'ai toujours dit, il y avait très certainement un passage disant « Allah Akbar », à savoir « Dieu est grand » et qui n'était pas le propre ni la propriété exclusive de l'Islam.

Puis, quelques 500 mètres plus bas, il y avait une église grecque orthodoxe dans laquelle je suis entré. Ces deux églises me rappelaient, grâce à ces chrétiens d'Orient, que j'étais bien sur les traces bibliques, terres des premiers chrétiens, bien avant que l'Europe (et l'Occident de manière globale) n'ait épousé ce culte qui, dans un premier temps, fut interdit. Les chrétiens avaient été persécutés partout dans le monde romain puis utilisés comme arme de destruction massive dès le IV^e siècle véritable cataclysme théologique universel. C'est à cette période que l'histoire a été réécrite en spoliant les textes bibliques pour utiliser cette religion à des fins de conquête : au nom de la paix, on allait imposer la foi au monde et évangéliser pendant des siècles en exerçant ce pouvoir horrible ainsi qu'en maîtrisant les actes et les consciences des gens, c'est-à-dire tout sauf le respect de l'esprit chrétien (encore moins christique), dans le sens noble du terme, à savoir : la recherche du salut intérieur et le respect des autres. « Oui en vérité je vous le dis »* (et c'est loin d'être un scoop, toute personne ayant un minimum de culture théologique, le sait) le message de la chrétienté a été bafoué et a plongé l'Homme, partiellement dans des ténèbres, lui interdisant la quête de la lumière et d'apprécier ni de sublimer la beauté de l'art de la vie (pas de l'avis, car celle-ci est une beauté objective).

*pour reprendre la tournure traditionnelle de Jésus lui-même.

Je continuais ma découverte de la capitale, Amman (nommée à l'époque « Philadelphie » par les grecs, l'une des villes les plus anciennes au monde : plurimillénaire) qui avait été construite sur 19 collines. Son passé gréco-romain était encore bien présent à travers son colisée en centre-ville, de nos jours toujours en activité ; pour preuve, la veille, il avait accueilli un concert.

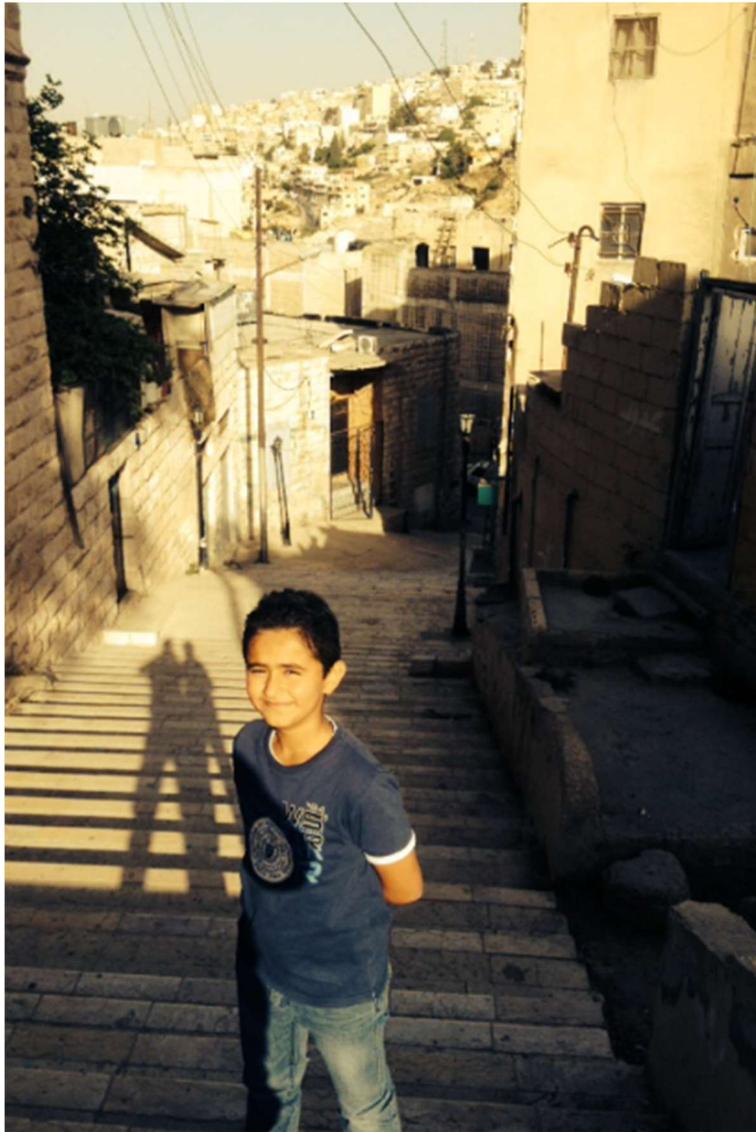
Puis, je me suis rendu au sommet de la ville mais, pour m'y accéder, j'ai dû crapahuter (crapahutter ☺). Je dois dire que ma nuit dans l'avion ainsi qu'à l'aéroport n'ont pas aidé.

Je dois avouer qu'après peu de marches, je dus faire une première pause sur mon chemin de croix ☺. Là, je fus attiré par cette image de ces anciens à l'ombre (de la lumière) qui semblaient en retrait (probablement à la retraite) de la vie et faisaient même, en quelque sorte, partie du décor. Depuis combien de temps étaient-ils là ? Depuis combien de temps vivaient-ils là ? J'estimais qu'ils devaient avoir 70 ans, ce qui signifiait qu'ils étaient nés en même temps que la Jordanie (en 1946) : ils avaient le même âge que ce pays. Ils incarnaient les templiers (littéralement les gardiens du temple) de ce pays jeune, riche royaume d'une histoire et d'une hérédité bien plus vaste.



Dans mon ascension durant laquelle je me dis que le terme « marcher » avait peut-être un rapport avec le mot « marche » (je voyais aussi dans « marcher » : (j'en ai) marre+chier), je fus secondé d'un petit garçon de 12 ans du nom de Djihad dont le rêve était d'être « business man » pour voyager. Il ne pensait pas si bien rêver à son âge : il avait le même rêve que moi, rêve que j'avais eu la chance de réaliser depuis exactement 2004 (le début de ma carrière), à savoir très précisément

l'équivalent de son âge (depuis 12 ans). J'y voyais un présage. ☺ C'était mignon, je ne lui dis jamais rien quant à ma profession.



Sans le vouloir, je vis une image : mon ombre et la sienne qui s'embrassait, une ombre double, le porteur de lumière siamois.

Il s'appelait Djihad ce qui signifiait en arabe « lutte » et faisait, bien entendu, référence au Djihad musulman que certains brandissent, à mal escient, à quelques 50 kilomètres de là (la frontière

syrienne, Sham, ne m'ayant jamais été si proche). Ces fous, pas de Dieu, mais ces fous tout court, incultes, pures marionnettes de mécréants (terme que je déteste, utilisés par ces gens extrémistes). Oui, le Djihad signifiait une lutte et le devoir de chaque individu (pas exclusivement musulman) : une bataille intérieure entre sa propre lumière et ses (sales) ténèbres. Jamais, au grand jamais, il n'y eut été question d'un Djihad armé, une bataille sur un ennemi extérieur à nous-même. Non, tout ça ce n'était que pures inventions ou interprétations humaines, tout comme le christianisme avait été utilisé comme une arme politique de contrôle et de conquête sur les gens à travers les croisades, l'Inquisition, la colonisation... : l'histoire ne faisait que se répéter malheureusement, pour toujours jouer et sonner aussi faux dans une certaine mesure.

Une fois là-haut, il me demanda ce que je venais faire en Jordanie.



Bien qu'il contemplât la ville (de par ce belvédère) tout comme moi, il semblait plus regarder mes yeux que ce spectacle dont il était plus que familier. Or, je m'imaginai bien que pour un petit jeune (lui dans quelques 8-10 ans) il n'aurait pour souhait que de quitter Amman car, sans avoir tout parcouru en une seule journée, je sentais qu'on pouvait vite en avoir fait le tour et peut-être que, malgré la gentillesse des gens, l'étroitesse et les abîmes de certains pouvaient être limitants.

Et, de manière très étrange, alors que cette pensée se chuchotait un instant en moi, il y avait un couple d'amoureux qui se faisait molester par un policier pour s'être pris dans les bras. Elle était vénézuélienne, lui local mais avec un style particulièrement cool. Il dut passer au moins 10 bonnes

minutes pour calmer le garde et éviter des ennuis : je me retournai sur eux volontairement de façon ostensible, à plusieurs reprises, histoire qu'il comprenne que bien qu'il appliquait la loi, la loi était débile... J'imaginai ce jeune local qui devait se dire exactement ce que je me disais à cet instant : « J'en peux plus de ce pays du Moyen-Age »... Entre temps, gentil petit Djihad avait disparu (en me saluant devant un soleil couchant) ; il s'était éclipsé, il n'était plus alors que l'ombre de lui-même pour moi.

Puis, je parcourais rapidement la citadelle qui dominait la ville. Cette image semblait montrer un espace-temps enchevêtré, les constructions gréco-romaines se confondant avec les bâtiments contemporains : l'histoire et le présent semblaient ne faire qu'un avec le futur, en guise d'horizon. Par ailleurs, dans cette cité antique et statique, j'y voyais les jeux simples et universels d'enfants avec notamment le drapeau de la Jordanie, en cerf-volant, qui flottait alors dans d'autres dimensions qu'ici-bas, sans limite, sans frontière si ce n'était le fil d'Ariane qui le reliait encore à la terre (biblique) : ce petit terrestre innocent jouait alors avec les cieux.



Puis, je passais mon chemin et croisais alors un groupe de jeunes filles qui avaient revêtu un habit traditionnel, propre aux études de médecine. Elles avaient 18 ans (la moitié du mien, à mi-chemin de mon parcours) et s'engageaient sur une voie de 7 années afin de devenir docteurs et probablement soigner, dans un horizon lointain, les potentiels futurs maux de cette société.



Je suis ensuite redescendu, puis suis allé me restaurer et en y rendant, j'ai été subjugué par cette image : le sable, le sablier.

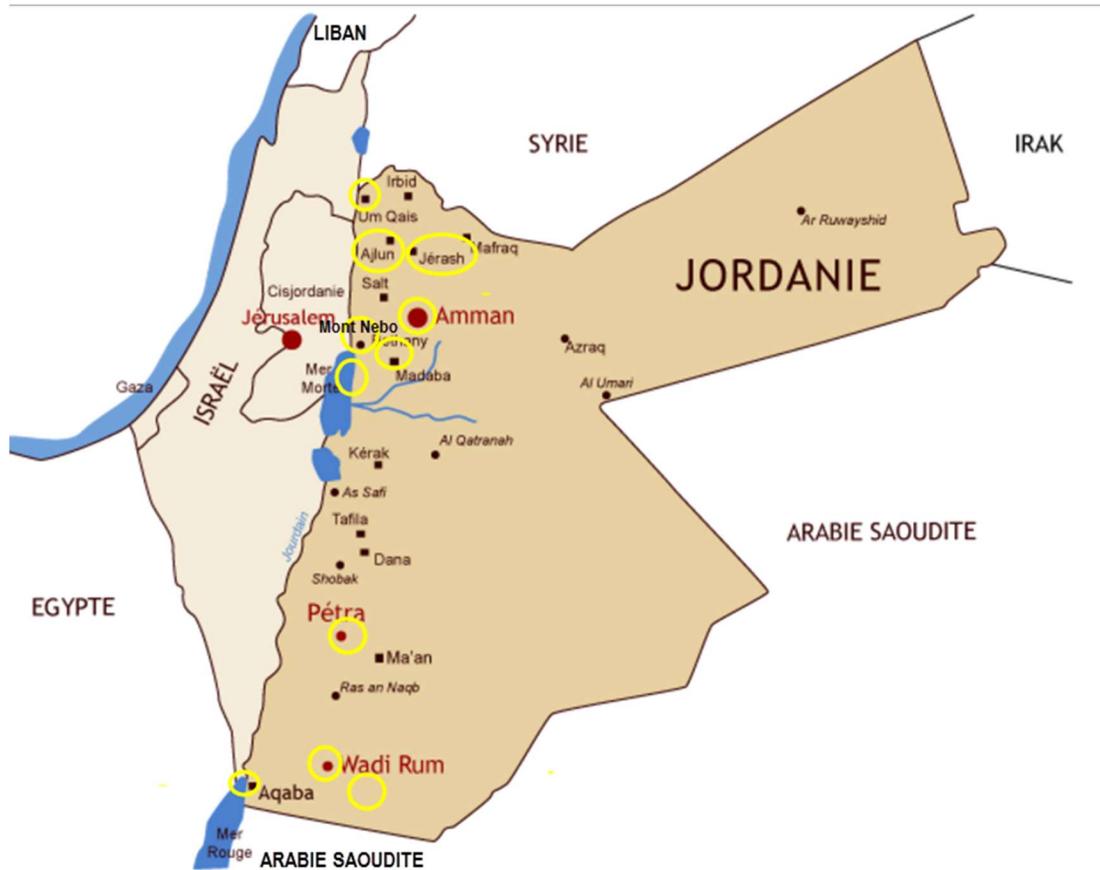


Ce véritable artiste prenait le temps pour créer un sablier et, de facto, une image : les routes de la soie qui revenaient, en quelque sorte, une fois de plus à moi, en y injectant une multitude de couleurs. En effet, le périple que j'entreprenais du Nord au Sud n'était, ni plus ni moins, que le continuum que j'avais déjà entrepris depuis très très longtemps...

Au deuxième Jour (d'Un (Jourdain), jour d'Unité)

Aujourd'hui, je me suis levé quasiment avec le soleil, vers 6h ; bien que j'aie essayé de redormir, je n'y suis pas parvenu. Cela étant, je suis quand même resté allongé à profiter : je m'étais juré de le faire après 48h sans pouvoir m'allonger. Puis, je suis descendu dans une ville encore endormie vers 7h15 avec quelques restaurants ouverts notamment pour le petit déjeuner. J'avais relativement faim et savais qu'une grosse journée m'attendait et ne comptais pas me rajouter une contrainte quant à manger le midi. Du coup, très simplement j'ai (petit) déjeuné des falafels, de l'houmous avec du pain arabe. Quel délice, l'art culinaire de la méditerranée vu que tous les pays autour ne se disputent pas que la terre, ils se disputent également l'origine (la genèse) de qui est à l'origine de ces recettes (libanais, israéliens, turcs, grecs...), peut-être aussi, tout simplement, parce que tous émanent des mêmes racines communes à la base : une sorte de macédoine globale riche de saveurs... ?!

Puis, nous voilà partis à 8h pétante pour mon périple. La première destination était Madaba, petite ville riche de 86 000 âmes à 30km au sud d'Amman.



Celle-ci est connue pour ses mosaïques. En effet, cette ville est renommée pour ses mosaïques antiques byzantines et omeyyades. C'est la ville chrétienne de Jordanie par excellence. Je ne pus que commencer par la magnifique église grecque orthodoxe dont voici la vue de dehors :



L'intérieur contient la fameuse carte de Palestine réalisée au VII^e siècle que je ne peux montrer en photo car je me suis auto-censuré. En fait, je suis rentré, j'ai admiré le lieu. Puis soudainement, au moment où j'ai voulu prendre la photo, un homme s'est approché de moi et, à ma grande surprise, m'a dit : « vous devez acheter un ticket ». J'ai dit : « Quoi ? Pourquoi ? Depuis quand les églises sont-elle payantes ? ». Et là, il me dit : « C'est payant pour les touristes. Vous êtes hors des heures de prières. » Je lui dis : « Mais si un croyant veut prier à n'importe quelle heure ? » Il me dit : « Les touristes croyants doivent respecter les heures et payer. » Du coup, je lui dis : « Et si on n'est pas croyant et qu'on est local, on ne paye pas ? » Il me répondit que non. Je trouvais ça grotesque et bien que le prix fût vraiment dérisoire, 1 dinar (1.5\$), oui le dinar symbolique (à défaut de l'euro symbolique) je m'y refusai, puis sortis... Je ne pouvais comprendre ce règlement sans sens et

surtout qu'il faille payer pour entrer dans un lieu sacré. Ça me poussait à lui demander : « Ok, tu dis que c'est le règlement, alors qui a écrit ce règlement ? » J'aurais aimé le rencontrer et lui expliquer que si Jésus (la base de sa croyance et du schisme avec le Judaïsme car lui-même juif au départ) était venu ici-bas (ou plutôt avait entrepris sa démarche), c'était justement afin de protester contre les abus mercantiles des prêtres juifs, à savoir la branche sadducéenne et pharisienne (sur les 4 officielles: les Sadducéens, Phariséens, Zélotes (les extrémistes d'antan) et, comme on l'a vu, les Esséniens que les textes n'ont pas retenus et qui, pourtant, font indéniablement partie de l'histoire, j'insiste volontairement...). Jésus refusait l'idée qu'il faille payer ou être riche pour être plus proche de Dieu et accéder aux temples pour conTEMPLer le Vivant. Mais l'histoire à la mémoire courte car c'est exactement pour l'une des mêmes raisons que les mouvements protestants (Luther, Calvin et consort...) qui, d'où leur nom, ont protesté contre les abus du Vatican et des prêtres, en général, qui utilisaient leur pouvoir spirituel à des fins financières. Or, quand on voit certaines dérives actuelles de différentes branches protestantes en la matière, on peut définitivement se dire que l'humanité a une courte mémoire et surtout que, bien souvent, les messages premiers se perdent...

Quand j'étais petit, à l'école catholique, je posais la question aux personnes qui m'enseignaient la catéchèse, de la différence entre la chrétienté et le christianisme. On m'avait répondu que les catholiques sont chrétiens mais tous les chrétiens ne sont pas catholiques. J'avais demandé à en savoir plus, personne n'avait jamais pu me répondre. Je les aurais bien « rebaptisés » (les personnes qui m'enseignaient la catéchèse) (☺) : la caté-chaise muse y cale) chaise musicale qui s'intercale sans le savoir et qui cale car il s'agissait d'une colle (☺) (ah bonne école des jeux de maux de tête ☺). A vrai dire, la plupart des gens l'ignorent, si je voulais résumer, sans rentrer dans trop de détails, je répondrais comme tel à un petit Aurélien de 8 ans (sachant que l'Issa de 36 ans ne pose pas de questions sur l'Islam à qui que ce soit, qu'ils soient musulmans ou pas car, depuis trop longtemps, il a constaté qu'il s'agissait de situation de déjà vu) :

A la question « Quelle est la différence entre les chrétiens ? », on peut répondre qu'il existe une multitude de ramifications au sein des chrétiens ; cela étant, il en ressort trois grands groupes:

Les catholiques, les protestants et les orthodoxes qui forment le christianisme. Leur point commun est qu'ils reconnaissent le Christ (en la personne de Jésus, car en réalité le concept christique ne

lui est pas propre et est même universel et intemporel ; il y a eu, très probablement, d'autres Christs à différentes portées, qui ont et/ou portent la lumière (ouvrent des portes aussi à d'autres en éclairant et en montrant une voie). *« Les personnes qui portent la Lumière finissent toujours par se rencontrer. Car le reflet de ce que tu projettes sur l'autre revient vers toi. »*

Ces 3 axes se subdivisent en une multitude d'autres : les calvinistes, les luthériens, les baptistes, les pentecôtistes, les méthodistes, les évangélistes, les Grecs orthodoxes, les coptes, les maronites, les chaldéens, syriaques..., j'en passe et « des meilleurs ».

Les points de divergences et, notamment, entre catholiques et protestants (dont le schisme date de 1517) proviennent, bien entendu, du refus du pouvoir du Vatican incarné par le pape. Les prêtres n'ont pas le droit d'enfanter, ni de se marier. Il est intéressant de noter que cette interdiction, était à l'origine pour éviter une hérédité aux prêtres catholiques et afin que le Vatican récupère l'héritage. Les catholiques adressent leurs prières à Dieu, Jésus, Marie ainsi qu'aux Saints alors que les protestants uniquement Dieu (respectant le principe d'Unicité et de non-association), de même pour les images et icônes ainsi qu'à la transsubstantiation (le fait de changer le pain symbolisant le corps du Christ en Ostie), les protestants n'ont pas du tout recours à cela. Les catholiques croient au purgatoire : soulagement des morts par l'argent et la prière des vivants, alors que les protestants s'y refusent. Le point principal est qu'aucun homme ne peut être un intermédiaire dans le Salut et la connexion avec Dieu.

Les différences principales entre catholiques et orthodoxes (étymologiquement « foi droite ») (dont la rupture date de 1054) sont que ces derniers ne reconnaissent aucune autorité du pape et aspirent à un Salut (une union divine) personnelle binaire entre l'Homme et Dieu et non pas par le biais de personne tierce (incarnée par quelque prêtre). C'est d'ailleurs la mission ou la quête de chacun : trouver le Christ en soi. L'Esprit Saint procède du Père (Dieu) par le Fils (Jésus) pour les orthodoxes alors que pour les catholiques c'est par les deux et les protestants uniquement de Dieu le Père.

Il est intéressant de noter que, d'après l'Évangile selon Thomas, Jésus parle de l'esprit et du corps et de comment, quand les deux ne font qu'un, l'individu aurait le pouvoir de « soulever des montagnes ». En effet, le champ magnétique de notre Cœur et de notre esprit émet à des milliers de kilomètres. Se connecter au Grand Tout, à Dieu, à l'Unité absolue, par nous, à travers nous, est ce qui s'appelle l'élévation, l'illumination. Jésus a dit : « *Celui qui cherche, qu'il ne cesse de chercher jusqu'à ce qu'il trouve, quand il aura trouvé, il sera troublé, il s'étonnera et il règnera sur le Tout.* »

D'ailleurs, en guise de petit aparté (bien entendu corrélé) en Indonésie, des millions de lucioles sont capables de synchroniser leur lumière, sur une zone de plusieurs kilomètres carrés... ☺ J'y vois une lumineuse métaphore du Vivant pour le moins plus qu'éclairante, pour celui capable de recevoir cette Lumière... A bon entendeur Salut !

En quelque sorte pour résumer dans le christianisme, il y a un chapitre 1, 2, 3..., (catholicisme, orthodoxie, protestantisme : avec des paragraphes 1, 2, 3... : coptes, luthériens, baptistes...). Si on prend plus de hauteur, dans le monothéisme un tome1, tome2, tome3... (Judaïsme, Chrétienté, Islam) et dans la spiritualité, il y a des trilogies, quadrilogies..., des making-off avec l'ésotérisme par exemple...

A vrai dire, pour être très sommaire (mais un enfant de 8 ans aurait besoin d'une réponse simple (8 ans étant la durée d'étude de Jésus de toutes les religions (en Égypte, en Assyrie, en Perse, en Inde, au Tibet...)) avant d'entreprendre son travail de reconnexion à 30 ans), disons que l'Orthodoxie au XI^e siècle puis le Protestantisme au XV^e siècle ne font que remettre à jour, enlever la poussière d'un message christique initial (qui a été enseigné à Jésus lui-même par les esséniens, eux-mêmes enseignés par les Égyptiens...). Encore une fois, le message premier est le même : l'Homme possède la lumière en lui et le but du jeu c'est de la retrouver/recouvrer. La lumière étant l'unité (Dieu, le Grand Tout, la source initiale...) : individuelle puis, de là, collective : redevenir un photon pour se diluer dans la Lumière globale, ou la goutte retrouvant l'immensité de l'océan. J'insiste lourdement car c'est primordial. D'ailleurs, je pourrais éclairer mon propos à la lumière d'un homme christique en la personne de Gandhi (hindou) qui dit à juste titre : « *Si nous pouvions*

lire les écritures des différentes religions, nous nous apercevrons qu'elles sont, à la base, identiques et se complètent à merveille. »

Il était temps de visiter. Je prenais la photo du site au musée central de la ville et voyais déjà que mon chauffeur n'allait pas me suivre dans ma démarche (même dans son ombre, on ne voyait pas de lumière ☺). En effet, nous avons eu quelques échanges dans la mesure où, son but était de bâcler la journée : c'était prévu de 8h à 18h. Il souhaitait finir au plus vite, par exemple à Madaba ; il voulait au départ juste visiter l'église orthodoxe alors que, bien sûr, j'avais regardé au préalable ce qu'il y avait à voir. Du coup, je lui avais dit : « Attends-moi ici, je vais visiter seul à pied, je reviens sous 2h ». A mon retour 2h45 plus tard, il m'avait pris la tête. Gentiment je lui avais répondu : « C'est pas grave, de toute façon c'est jusque 18h, donc tant pis, on regagnera du temps sur la mer morte, je n'ai pas besoin d'y rester 5h » (je connaissais en plus, j'y étais allé en 2010). Puis, une fois Madaba quitté, 30km plus tard il fait une escale pour que je visite un truc artisanal qui n'était pas prévu dans le programme. Et là, je dois dire que nous nous sommes bien pris la tête ! Je lui ai dit que je ne voulais pas, que ça ne m'intéressait pas... Il a insisté en disant qu'il avait passé 2h45 à m'attendre et que je pouvais bien passer 15min. Et franchement, j'avoue, j'aurais pu le faire mais comme il était agressif et surtout, vue son attitude quand je suis arrivé, genre maître d'école. Je lui ai dit : « Je n'achèterai rien, ça ne m'intéresse pas, je préfère utiliser ce temps pour voir d'autres belles choses » et j'ai rajouté : « Surtout, juste pour que tu aies ta commission, je paye déjà cher cette journée et tu le sais ! » (La veille j'étais convaincu, bien qu'ayant négocié : coutume locale oblige, de me faire un peu arnaquer mais dans ce genre de pays quand c'est un peu ça va, je me dis que je fais du social). Là, j'avais touché un point sensible : comme de mettre le doigt sur les mensonges d'un mythomane, il vous en veut, ou telle la personne hideuse reproche au miroir son reflet. Bref, si bien que, plusieurs heures durant, il était fâché et je lui ai dit : « Ecoute, demain j'ai payé à l'hôtel pour tout le périple, si ça te saoule parce que je ne m'arrêterai pas à d'autres attrapes couillons de touristes (j'étais sûr de moi et une fois il a réussi le lendemain car j'avais besoin de toilette : j'ai regardé les prix et ai retrouvé le soir le même article identique en plein centre d'Amman trois fois moins cher alors qu'il était indiqué -50% dans le magasin attrape-touristes : à trap (« piège » en anglais)) : « Dis-le moi, je demande quelqu'un autre, ce sera mieux pour toi ». Il a refusé mais a fait la gueule tout le temps. Bref, il ne restera pas

dans les mémoires de ce récit tel un porteur de lumière (encore que cette définition est donnée à Lucifer : « lux » en latin « la lumière »)... LOL encore que... Essayer d'être christique ne signifie pas non plus être transparent et accepter tout...



Puis, je me dirigeai en direction de l'Eglise catholique la plus importante du pays. Cela étant en chemin je fus « détourné » (©) par la grande mosquée de la ville qui semblait m'inviter à la visiter.



Cela étant en arrivant, il n'en fut rien car, malheureusement, elle était fermée. Il n'y avait qu'un petit trou par lequel je ne pouvais que deviner péniblement quelques éléments notamment un qui m'interpella véritablement.



On semblait distinguer des sortes de vitraux.



Puis, un homme sortit du sous-sol ; je lui demandai alors s'il était possible d'entrer. Question à laquelle il répondit par : « No English ». J'avais envie de lui dire : « Ben alors, je peux entrer vu que je suis français. ». ☺ Etant donné que je ne bougeais pas et le regardais avec un sourire insistant (celui qui, à l'étranger, a tendance à ouvrir plus de porte que parfois avec le langage). Puis, il me fit descendre dans les soubassements et là, un homme qui parlait anglais m'emmena par une porte dérobée, à l'intérieur de la mosquée qui était très jolie.



Je n'arrêtais pas de me dire que c'était un message : la foi sans connaissance, était comme de regarder par ce trou : l'obscurantisme n'amenait qu'à une vision très amoindrie de la réalité et de sa beauté dans son ensemble. D'ailleurs, je n'arrivais pas à cadrer celle-ci : elle n'était que partielle sur mes photos. J'eux l'idée de prendre une photo panoramique qui au final sur deux dimensions n'a pas trop de sens mais révèle un peu plus la magnificence du lieu.



Quelque part, ça semblait vouloir me dire que, même avec toutes les connaissances de l'Homme, la plus belle foi... il était impossible de se représenter le monde, Dieu, Dame-Nature dans sa complexité et dans son intégralité...

Ça m'a rappelé le magnifique ouvrage du grand soufi Al Ghazali *L'Alchimie du Bonheur* (relu une Enième fois lors de mon périple en Iran, un an plus tôt, retranscrit dans *Perse et ses mystères*) qui dit : « *Par la science du dévoilement, j'entends la lumière jaillissant dans le cœur lorsque celui-ci est purifié. Cette lumière éclaire maintes réalités sur lesquelles on avait jusqu'alors les idées confuses. Lorsque cela se produit, apparaît la véritable connaissance... ainsi que la contemplation de visu qui ne laisse aucun doute.* »

N'est-ce pas un message qui aurait pu être dit par Jésus ? Bien sûr que si... J'étais, ici, dans les pas de Jésus, dans les pas(sés) bibliques pour ça, (ré)expérimenter et attester que les messages initiaux de toutes les spiritualités sont les mêmes et convergent dans la même direction, la même lumière, ne correspondant qu'à un rayon. Tous les chemins mènent à Rome... et au dôme. Rome représentant la matérialité, la physique (la Terre) et le dôme : la spiritualité, la métaphysique (le Ciel). D'ailleurs, le choix de cette citation n'était pas anodin ; le titre du livre était l'annonciateur d'un thème que je venais aussi explorer : l'Alchimie, qui n'est ni plus ni moins qu'un art mais aussi la quête de la purification afin de faire disparaître les obstacles à la lumière.

Puis, je continuais mon petit bonhomme de chemin en me rendant en direction de l'église. En chemin, je croisais des Philippines pour lesquelles, j'étais, pour ainsi dire convaincu, de les suivre aveuglement afin qu'elles me conduisent à la source. Et ce fut le cas. Mais, aussi paradoxal que cela puis paraître, bien qu'elles étaient catholiques pratiquantes (mon voisin dans l'avion était philippin et parcourait un manuel en anglais intitulé : *Sur les traces bibliques*, les Philippines étant l'un des peuples les plus catholiques pratiquants au monde, ceux notamment qui se crucifient, chaque année à Pâques par dévotion : et pourtant est-ce qu'un chef d'orchestre serait honoré qu'on imite sa coupe de cheveux ?) se sont dirigées directement, à la caisse comme des touristes. Personnellement, j'ai vu qu'il y avait une messe et me suis empressé de jeter un œil. De là, une petite voix m'a interpellé et je sentais un bis repetita. Mais pas du tout... Une petite scout qui encadrait l'évènement m'a parlé en anglais (et donc de facto a directement compris que j'étais touriste) et m'a invité à m'asseoir : j'ai trouvé ça admirable, en guise de charité chrétienne et je pèse mes mots. Au moment où j'ai pris place, les gens se sont levés pour chanter.



Il y avait de la musière (musique+lumière) partout et par tout : en moi, à travers moi et à l'extérieur : dans toute l'église qui se reflétait sur le visage des gens. Tout vibrait à l'unisson (UNISON, subtilement comme une chanson dans ma tête « unissons-nous dans la même lumière »). Du grand art, un chef d'œuvre, c'était simplement magnifique ; je dois dire qu'un immense courant s'est emparé de moi, des frissons, j'étais comme submergé d'informations et d'émotions (de joie profonde, des larmes ont coulé, je n'avais notamment pas qu'une simple pensée pour mes grands-parents de vrais fidèles, non ils étaient là, ici et maintenant, comme souvent d'ailleurs). C'était comme une communion, ma communion, LA Communion : commune union : la rencontre de moi et mon passé : Issaurélien (aujourd'hui musulman hier chrétien, embrassant en son cœur deux facettes complémentaires d'une même médaille car toujours dans une quête christique et même au-delà) et, en même temps, peu de choses avaient changé. C'était ce que je m'époumonais à répéter et à expliquer sans cesse comme quoi il n'y avait aucune différence en quelque sorte : c'était comme une croissance, une évolution personnelle naturelle... Il y avait la communion entre la chrétienté et l'ambiguïté que la plupart des gens ont avec la dimension arabe. Eh oui, toute la messe était dite en arabe avec une Bible écrite en arabe, bien entendu.



Le prêtre a usé de plusieurs tournures qui pourraient sembler propres à l'Islam alors qu'aucunement : Amin (de l'hébreu Amen, je suis d'accord), Al Hamdoulillah (louage à Dieu), Mashallah (la volonté de Dieu), Bismillah (au nom de Dieu), Allah(ou) Akbar (Dieu est grand), j'en passe et des meilleurs.

Sous le symbole de la croix de Jésus, on pouvait lire en arabe :



Le monsieur que l'on voyait debout ne venait pas de poser une bombe, ni lancer des pierres avec son chèche (son voile masculin pour se protéger du soleil, telle était l'origine du voile islamique emprunté aux zoroastriens comme expliqué dans *Perse et ses mystères*) non, non, il venait de communier ☺.



Petit aparté et/ou preuve, voici l'image de femmes juives hassidims (courant ultra-orthodoxe comme les Haredims, Loubavitchs, initialement juifs de l'est, d'origine khazars convertis au Judaïsme vers le IX-XI^e siècle et aucunement sémite comme expliqué dans *Laisse pas ce temps*).





Au passage, dans toutes églises chrétiennes orthodoxes, les femmes se voilent.

A la fin de la messe, il y avait des youyous (que nous entendons en France, « uniquement » dans les mariages musulmans arabes) et même de la musique orientale à l'extérieur : c'était *L'hymne à la joie* (9^e symphonie de Beethoven) que j'ai filmé notamment, un vrai régal et une vraie bouffée de bonheur : j'étais vraiment ému ; à nouveau, des larmes de joie se sont emparées de mon visage, faisant foi (si je puis dire) de la confirmation de communion de foi ainsi qu'à travers ces larmes, à nouveau d'un baptême : un renouveau ☺.



L'hymne à la joie symbolisait qu'il y avait de la joie dans le message christique et que certains membres du clergé avaient essayé de la détruire, ainsi que ce message. Oui le rire, le bonheur avaient été proscris un temps, sous certaines institutions, tout comme il l'est par certains extrémistes dits « musulmans ». J'avais notamment eu ce flash quelques minutes auparavant, en regardant cette image que je me figurais en couleurs criardes et en noir et blanc. La religion était ainsi :





Au passage, on peut admirer que Jésus ait des « six packs divins » ☺ (des abdos) ! Oulala blasphème, pas bien « Haram » péché en arabe, vous me récitez dix « Au nom du Père » : Ben non, au mieux je réciterai alors « Oh non dupe erre ». A ce sujet, dans l'art de l'humour, j'ai toujours dit pour me paraphraser (autodérision) : « Je crois en un Dieu qui a beaucoup plus d'humour que certains hommes qu'Il a créé à son image en tant qu'autodérision ».

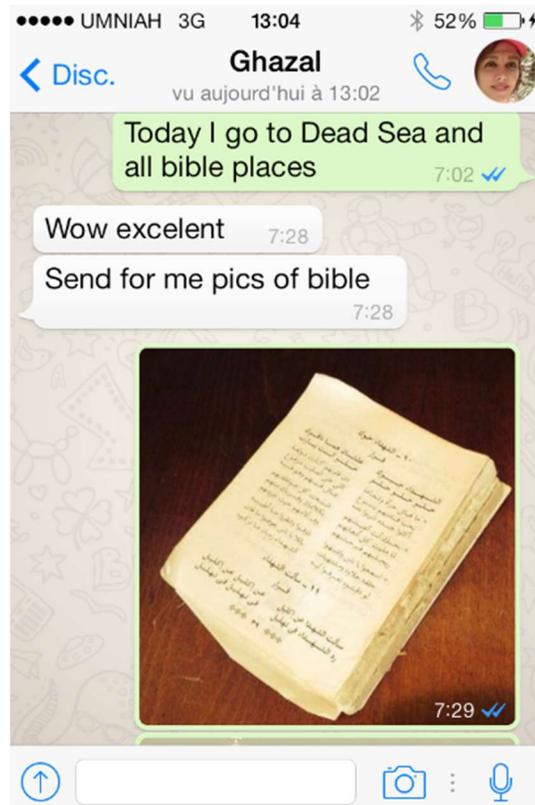
Plus sérieusement, tout dépendait de l'habit (l'art habille) qu'on souhaitait lui donner. Et si je devais me référer alors aux textes dans le psaume 11 : 8 Matthieu disait : « *Ceux qui portent des habits précieux sont dans la maison des rois.* » Al Hamdoulillah* ☺ (*louange à Dieu).

Du cassoulet dans le couscous, oui, c'était un peu ça : le mélange, la segmentation qui effrayait certains, et pourtant le but n'était-il pas les sens de l'art culinaire, l'essence même du message (à travers mes sages côtoyés des quatre horizons qui crucifient le monde) : l'apothéose de saveurs ?

Certaines personnes se seraient perdues ici, en ce jour raDIEUx : certains musulmans extrémistes auraient alors prêché pour leur paroisse, des catholiques extrémistes en auraient perdu leur latin ?! ☺ Bons nombres d'idées préconçues seraient peut-être tombées ; l'avis sur la question existentielle de la Vie aurait probablement changé ? Je ne sais pas. J'aurais aimé emmener l'humanité aujourd'hui avec moi ; j'étais en harmonie, j'étais au paradis : oui je le jure, Wallah (en arabe, ou on entend d'ailleurs ALLAH, Dieu)...

Hier soir, en lisant les nouvelles, je voyais un article sur la mosquée incendiée la veille en Corse et regardais les commentaires haineux de certains mais il y en avait un intéressant : « Combien d'églises et que l'on ne mentionne pas ». C'est vrai aussi : il y en a eu des dizaines en un an, tout comme d'autres mosquées qui ont subis le même sort. Le souci ce n'est pas une guéguerre de qui est plus victime ; ces guerres sont stériles et ne risquent d'enfanter que plus de haine et, par ailleurs, personne n'a à y gagner à mon sens, vu que dans tous les cas, c'est l'humain qui (se) perd.

Le plus étrange, c'est qu'avant la célébration, la princesse Ghazal (actrice principale de *Perse et ses mystères*) qui ne répondait plus à mes SMS depuis des mois (à cause, dira-t-on, d'un malentendu affectif entre nous deux), venait, suite au SMS dans lequel je l'informais aller voir les exemplaires de la Bible de la Mer Morte, de me demander, le matin même, de lui envoyer une photo de la Bible.



Elle m'avait demandé si je me rappelais qu'elle m'avait emmené dans l'église sainte Marie (Sainte Mamie) en mémoire de ma grand-mère et jour du Seigneur, quasiment un an jour pour jour. J'avais trouvé ça touchant : elle voulait s'y rendre car elle aimait l'énergie paisible qui s'en dégageait. Ghazal bien que musulmane, aimait les églises et celle-ci particulièrement ; en même temps, en tant que soufie, comme je l'avais expliqué, elle avait effectué son devoir d'étudier toutes les religions afin d'établir des similitudes et de se rendre compte que toute spiritualité est proche : toutes aspirent à la recherche de la lumière individuelle et collective, l'union avec celle-ci et le Grand Tout... Elles correspondent à des confluent qui mènent à La Source...

Durant la célébration, j'avais eu une image quant à ce principe et, notamment, l'histoire symbolique d'un enfant qui serait né d'une part de grands-parents avec le grand-père juif, la grand-mère chrétienne, et dont la mère aurait été musulmane et d'autre part d'un grand-père Hindou, d'une grand-mère Taoïste et dont le père aurait été bouddhiste ; peut-être l'aurait-il appelé Théo

(« Dieu » en grec). Cet enfant aurait alors sûrement été soufi, théosophe ou agnostique ou autres... ☺

Je dois avouer que quand j'étais enfant, je ne comprenais pas le côté dramatique de certaines religions et notamment la mienne (que j'avais épousé de fait : un mariage arrangé en quelque sorte, une sorte d'héritage comme la plupart de l'humanité), ce côté noir et blanc à se flageller, à voir un Dieu punisseur et juge (aspect que l'on retrouve aussi dans d'autres religions) et ce rapport si ambigu avec la mort. La mort est noire et synonyme de tristesse. Et pourtant, si on est croyant, on croit à quelque chose après la mort : un paradis, une autre vie...etc. Je dois avouer que dans ma croisade spirituelle à essayer de comprendre et de percevoir toutes les religions, et autres courants spirituels : Judaïsme, Islam, Hindouisme, Bouddhisme, Confucianisme, Taoïsme, Zoroastrisme, Animisme, spiritualités primitives (sans parler de tous les ésotérismes)... ; j'ai trouvé des aspects colorés qui me manquaient dans l'approche du monothéisme et, notamment, ce rapport glauque à la mort. J'avais pensé à ce point, durant la cérémonie, avec cette image dont j'avais eu un peu honte, alors je me confesse.

Je voyais dans celle-ci à travers cette vieille dame qui se bouchait le nez par rapport à l'encens (que personnellement j'ai associé depuis tout petit aux enterrements, au deuil, à la mort, la séparation et donc l'isolement). En quelque sorte, c'était peut-être la prochaine sur la liste (de par son grand âge) et, en quelque sorte, elle se refusait de voir ou plutôt de sentir cet appel de la mort. Cette dame était en noir au premier plan de ma vision et, en arrière-plan, on pouvait voir le message occulte mais aussi le plus important de cette peinture : le disque solaire, la lumière sur Jésus de Nazareth (le Nazaréen, Nazaréen = la secte (post)-essénienne et aucunement la ville de Nazareth pur mythe et légende ; n'importe quel historien et théologien savait que cette ville de Nazareth avait été créée artificiellement bien après Jésus Christ (au IV^e siècle) afin d'enterrer cette affiliation de Jésus à ce courant spirituel essénien, enseignant le Salut, la Lumière directe entre Dieu et chaque être)...



Les Hindous lors des deuils, font une fête : ils accompagnent leurs défunts dans le passage, soit afin d'être exempts du cycle réincarnatoire (la moksha), soit en vue de se réincarner afin que l'âme bénéficie d'un nouvel apprentissage, d'une nouvelle expérience de vie ici-bas dans la matière (les basses vibrations liées à la densité).

Un enterrement peut ne pas être triste et devrait ne pas l'être. Il faut enseigner aux enfants, expliquer aux enfants ce qu'est la mort : un repos, une méditation, un passage (pas sage ☺, disons

un sage passage) mais surtout pas un tabou : c'est aussi beau qu'après une bonne journée très intense et très fatigante, où l'on va se reposer. C'est la même chose. Une vie bien remplie (de joie, d'Amour) peut en être de même. Dernièrement, j'expliquais qu'il m'arrive souvent de rêver de mourir et chaque fois, je récite sereinement la sourate appropriée. On m'a dit : « Mais t'es pas plus préoccupé d'appeler quelqu'un, de lui dire que tu l'aimes ? »... J'ai répondu : « Je n'attendrai jamais de mourir pour dire aux gens que j'aime, que je les aime. » Tous ceux qui me connaissent savent que je n'ai pas cette impudeur. Je trouve triste ces émotions de regret de n'avoir pas dit ce qu'on avait sur le cœur et dans le cœur.

Quand j'étais petit, je me souviens mon grand-père qui incarnait l'épicurisme par excellence (homme pieu, pratiquant...) qui adorait la nature : les forêts, les astres ; la bonne bouffe, le bon canon (l'alcool), les femmes... C'est ce dernier point qui l'a peut-être tué. Il avait toujours dit : « A mon enterrement, je ne veux pas qu'on pleure ; je veux qu'on s'amuse, qu'on rit et qu'on boive du bon vin. » Cependant, quand ma grand-mère était partie deux ans auparavant, emportée, en l'espace de deux mois, par une maladie (en 2005), celle-ci a, dans un premier temps, volé toute la joie de vivre de mon grand-père. Or, très vite, trop vite pour certains, trois mois plus tard, il rencontrait l'Amour, un amour vrai et sincère. J'avais entretenu une relation fraternelle avec mon grand-père : un grand frère, un copain, parfois même un gosse (qui était tout content de me dire du haut de ses 78 printemps qu'il « faisait encore 'la chose mystérieuse', trois par semaines » ☺). Mais dans les petits villages, on parle beaucoup, et bien qu'on aille à la messe pour la bienséance comme des grenouilles de bénitier, parfois on se comporte de manière peu chrétienne (en matière de respect de son prochain...). Du coup, une fatwa psychologique a été lancée sur lui et son amour. Il m'appelait souvent, il était heureux. Il m'avait expliqué une chose : « Plus j'aime cette femme plus j'aime mamie en filigrane - plus encore que je ne l'ai jamais aimée de son vivant ». Dans un souhait d'apaiser les querelles, il a pris la décision de disparaître, de mettre fin à ses jours, de partir à 78 ans. Il va de soi que l'enterrement était plus que tragique et aucunement tel qu'il l'aurait aimé. Mon papa m'avait demandé d'écrire un petit mot pour l'occasion. Je dois avouer que je n'avais aucune inspiration. Il fallait que je me lève le matin vers 7h pour aider dans l'organisation des funérailles... Cette nuit-là mon grand-père m'est apparu ; j'ai vu mon grand-père, je jure sur ma tête (comme diraient les enfants pour « vraiment prouver la véracité » de leurs propos). Je me suis réveillé ensuite naturellement à 6h30, j'avais sur la table de nuit un papier et un crayon. J'ai écrit

le discours d'un seul trait : sans réflexion, sans hésitation, sans rature... Je n'ai pas écrit ce mot, c'est lui qui m'a pris la main et l'a écrit à travers moi. Il s'agissait d'une superbe métaphore sur l'Amour, avec plein de messages subliminaux qui embrassaient les destructeurs (avec compassion, un peu à la manière de Jésus lors de sa passion) et qui innocentait mon grand-père victime d'un trop plein d'amour. Je l'avais alors réhabilité. Je voulais mettre ce message dans son tombeau pour qu'il l'emporte avec lui mais son meilleur ami, un peu sourd, est venu me voir à la fin et m'a dit : « tout le monde a dit que c'était merveilleux ce que tu as écrit, il doit être fier. Je suis sourd, puis-je lire ce que tu as écrit ? » Qui que son meilleur compagnon pouvait garder ce cadeau : je lui ai alors donné. J'ai demandé à mon père, à plusieurs reprises, de le retrouver pour juste que je le relise (je ne m'en souviens plus du tout), mais impossible de mettre la main dessus. Il est vrai qu'à la fin de ce discours, les gens sont venus me saluer avec des yeux emplis de lumière sauf un, le voisin frère ennemi. Il m'est tombé dans les bras, en pleurant, comme un enfant en disant : « Papi, papi... ». Ils avaient passé leur vie à se prendre, mutuellement, la tête pour des conneries et je dois avouer que ça émanait plus de lui (le voisin) : sa raison d'être était un peu de le faire chier. Bref, une fois mon grand-père parti, le voilà perdu, aucun sens à sa vie (j'exagère un peu). Bien sûr que je l'ai consolé, mais une partie de moi-même me disait : c'est quand même dommage d'en arriver là. Plutôt que de dire je t'aime, tu créais des conflits (qui n'étaient pas méchants non plus, mais il faisait aussi parti des comploteurs avec leurs racontars sur l'histoire de mon grand-père), qui sait peut-être comme un Juda, il se repentait ou s'en voulait. Au passage, petit aparté, je dois réhabiliter aussi Juda. Il existe un évangile retrouvé, il y a quelques années, qui explique que Juda a vendu Jésus sur ordre de Jésus. Juda était le plus proche de Jésus. Le but était la médiatisation de sa mort et, in fine, la propagation de son message. Je sais que c'est difficile à entendre mais, désormais, la moitié des théologiens sont d'accord quant à cette idée... Comme quoi il faut toujours se méfier des idées préconçues : « par foi l'art (et la religion) habille l'avis sur la vérité. »

Puis, nous sommes allés au lavoir comme les paysans le font, lors des enterrements, pour aller manger la brioche, et boire un coup. Or, très vite, s'est installé comme un rayon de soleil qui apparaît après un long orage. Je regardais autour de moi, la plupart des gens riaient ; on se souvenait des blagues de mon grand-père et les gens buvaient du bon vin. Quel était ce vin, le sang du Christ ? Hahaha non ! Avaient été sorties une multitude de bonnes bouteilles, au nom de mon

grand-père ; il était écrit : « Le chevalier Millot, 2000 ». La prophétie ou plutôt le vœu et quelque part sa prière épicurienne avait été exaucée...

Si je pouvais conseiller les gens qui ont un rapport avec les défunts : soyez en paix avec eux, dénez les aspects négatifs, pardonnez quelles que fussent les situations : vous serez en paix avec vous-mêmes et surtout cela permet à nos défunts d'évoluer. Ce jour-là, la lumière divine a ressuscité mon grand-père. Voilà, en ce jour dominical, je voulais avoir une petite pensée pour lui (une forme de prière, ce qui m'arrive très très souvent : dans les églises, les mosquées et au-delà : quand je pense à lui, je me sens bien, je suis heureux, jamais je ne suis triste).

Dimanche, jour du Seigneur, jour de joie, les gens s'étaient apprêtés, pas seulement les adultes, les jeunes filles avaient mis des fleurs dans leurs cheveux assorties à leur robe, tout le monde sentait bon... A vrai dire, cette Eglise célébrait réellement en ce jour, des communions et un baptême, me faisant un clin d'œil par rapport à celle prévue, dans un mois, en France, pour mon petit neveu Arthur, le 11 juin à laquelle j'allais participer en tant que parrain (par UN) ; je revenais de Chine uniquement pour cela.



Il y avait juste un baptême symboliquement, à quelques 20 kilomètres du Jourdain, là où Jésus lui-même avait été baptisé par Jean-le-Baptiste, d'où le nom (Baptiste=baptisé). Au passage, cette église s'appelait non sans hasard « Eglise Saint Jean Baptiste », d'où l'image de sa tête apportée sur un plateau à Hérode...



Il est intéressant d'évoquer l'histoire très controversée et à la fois, méconnue de ce dernier.

Jean le Baptiste faisait partie de la secte ou branche juive des esséniens (disons qu'il a été enseigné par eux) pour lesquels le jeûne et le baptême avaient une importance considérable. Le symbole du baptême signifie une purification et aussi une reconnaissance, une réincarnation spirituelle. Jean le Baptiste est décrit, dans la Bible, sous ces termes : « *Caché dans le désert, vêtu de peau de bête et se nourrissant de sauterelles et de miel sauvage* » (Matthieu 3 : 4). C'est lui qui baptisa Jésus dans le Jourdain (rappelons, au passage, qu'ils étaient cousins).

Flavius Joseph (historien juif contemporain du Christ) évoque l'histoire de Jean le Baptiste (au-delà de la Galilée, il a touché à la Judée) lors de la période d'Hérode (Antipas) qui créa sa capitale à Tibériade sur un cimetière intégrant des icônes d'animaux.

Il existait un mouvement politique menaçant, face à ça, car il dérangeait. Jean Le Baptiste (comme la plupart des esséniens) attendait le royaume de Dieu et appelait les Sadducéens et Pharisiens (prêtres et notables juifs de l'époque) « races de vipères », tournure que Jésus, lui-même, reprit

également. Jésus a été disciple du Baptiste, suivant la dimension apocalyptique dont la fin des temps était proche. En 70 ap JC, la destruction du Temple et la persécution ainsi que le châtement des juifs ne correspondent-ils pas une apocalypse pour le peuple juif ? En quelque sorte si, tout au moins partiellement. Selon eux, la présence romaine était un châtement de Dieu à cause des mauvaises conduites du peuple juif. Ainsi, Jean Le Baptiste (le précurseur), préparait le chemin pour Jésus .

Au I^{er} siècle, est née une opposition entre les disciples de Jean Baptiste et ceux de Jésus.

Le messie était censé être Elie revenu sur la Terre. Or, cette rivalité était alimentée par une sorte de dualité étrange : inversion de la naissance d'une mère : Elisabeth vieille et stérile (Marie, jeune et vierge), Diptyque: Jean Baptiste: fin d'un temps (les juifs), Jésus: nouvelle ère (l'apparition des chrétiens, naissance de Jésus le 25 décembre (3 jours évoquant la résurrection après le solstice d'hiver) Jean le 21 juin (fête de la saint Jean, solstice d'été), à vrai dire, le rétablissement de l'enseignement initial des juifs transmis par les égyptiens). Le tandem Baptiste-Jésus est un passage de relai, un trait d'union entre l'Ancien Testament et l'avènement du règne nouveau. Pour preuve que cette opposition est vaine et créée de toute pièce, une fois de plus, par les Hommes à des fins de scission, segmentation des peuples, Jésus ne tarissait pas sur les mérites et l'excellence de son précurseur. Il disait de lui que : « *parmi les enfants des hommes il n'en était pas né de plus grand* ». Il blâmait énergiquement les pharisiens et les docteurs de la loi, de ne pas avoir accepté son baptême, et de ne pas s'être convertis à sa voix/voie.

Puis, nous nous sommes dirigés, mon chauffeur et moi vers le mont Nébo. Il s'agissait du lieu mythique où serait enterré Moïse et, au-delà, le lieu saint où ce dernier aurait reçu la révélation lui disant que cette terre face à lui, lui appartenait. Il fallait bien sûr entendre autre chose.



Si l'on regardait la perspective, la vision est de maximum 2500 km^2 ($50 \text{ km} \times 50 \text{ km}$) et pour être honnête ces 2500 km^2 dont malheureusement beaucoup n'en ont pas rien à carrer justement,

menaçaient la stabilité mondiale depuis des siècles. En face, on pouvait voir Jérusalem et donc Israël ainsi que Jéricho (la plus vieille ville au monde, 11 000 ans) au premier plan en Palestine, sur la gauche, la mer morte ainsi que la vallée de Qumran.



Je dois dire que le lieu m'a ému : j'étais seul au monde, face à l'immensité de l'histoire. Il faisait très chaud, le soleil était au zénith. Je suis resté, plus d'une demi-heure, seul, en regardant l'horizon et je demandais à Dieu un message. Quand soudain une horde de Chinois déboula, à toute vitesse,

faisant un bruit infernal, en m'obstruant la vue. Ils venaient, en quelques secondes, d'anéantir mon moment de plénitude et de paix profonde intérieure et extérieure. Je dois avouer que j'étais énervé : ils m'énervaient.



Des chinois irrespectueux dans cet endroit magique, je me disais que c'était une mauvaise blague... J'ai même pensé parler au guide en lui disant : « Vous êtes à l'image de ce que vous faites partout : vous arrivez, vous ne vous souciez de rien, ni de personne, vous vous accaparez le lieu et le détruisez, telle est votre raison d'être, vous êtes le cancer de ce monde. » Oui, je dois me confesser, j'ai pensé ça et étais à deux doigts de le lui dire. Quand soudain, j'ai eu mon message et je jure devant Dieu que c'est vrai. Il disait : « C'est plus facile d'être en paix avec toi même et

la nature ainsi qu'avec ceux avec lesquels tu es déjà en harmonie. Fais-leur un geste, sois avenant, fais le premier pas. » Et là, je jure que je suis redescendu immédiatement. A ce moment, pour m'amuser, je les ai pris en photo en comptant en chinois puis j'ai demandé à poser avec eux et ai continué à parler chinois et à plaisanter : j'étais devenu leur bête de foire, c'est comme si j'avais volé la vedette à Moïse ☺.



Du coup, il y avait un monsieur, un arabe qui m'a demandé à être pris avec lui et je crois que ce sera mon plus beau symbole, j'ai invité une dame chinoise comme si la réconciliation devait se faire là : pas besoin de l'archétype d'un juif et d'un musulman non c'était mon histoire et mon Djihad comprenons : guerre intérieure avec mes propres démons et mes propres bêtises parfois...

« A force de se planter, on devient une rose qui conserve tout de même ses épines dont il faut être vigilant ».



J'avais gagné ponctuellement et surtout j'avais rempli ma mission divine. Puis, dans ces moments vous devenez très vite gorgé d'une aura irrationnelle ; je rencontrais un groupe de cinq vieilles dames érudites : une Irakienne, une Jordanienne, une Turque, deux Libanaises ; la raison première de leur connexion était d'avoir étudié le français, bien qu'elles ne sachent plus vraiment parler cette langue maintenant. Nous sommes restés un temps à converser, c'était très intéressant...

Sur le mont Nébo, il y a également la fameuse croix avec le serpent.



Il s'agissait du fameux *serpent d'airain* qui est apparu à Moïse. Il avait été introduit dans le Temple de Jérusalem où les israélites lui offraient des sacrifices jusqu'à la réforme d'Ezéchias. L'épisode du serpent d'airain, élevé par Moïse au désert, lorsque des serpents avaient attaqué les israélites est approfondi dans le *Livre de la Sagesse*. Le serpent d'airain est défini comme signe de Salut. Cependant, certaines littératures précisent que ce n'était pas le serpent qui guérissait, mais la foi de celui qui levait les yeux vers le Père céleste. Je pense qu'il s'agit de la notion de miracle et de guérison : c'est plus la foi dans la réalisation du sujet qui prime sur l'émetteur. Jean dans son

Évangile mettra en parallèle le serpent d'airain et l'élévation de Jésus en croix. « *Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'Homme, afin que quiconque croit, ait par lui la vie éternelle.* »

Dans l'iconographie chrétienne, le serpent est un symbole ambigu. Il apparaît dans les illustrations du récit de la tentation d'Adam et Ève où il symbolise le tentateur, le mal, incarnant par là le péché ainsi que l'avènement de la mort. Dans le récit biblique de la tentation d'Adam et d'Ève, le serpent promet la vie : « *Vous ne mourrez pas et vous acquerez une connaissance supérieure qui est celle des dieux.* » Il est rusé (« aroum » en hébreu). Le terme « aroum » est fréquemment utilisé dans le livre des Proverbes pour qualifier le « sage ». S'installe une remise en question de l'autorité divine concernant l'interdiction. Le baiser du serpent est perçu comme mortel pour certains (conduisant l'Homme à sa perte) ou comme fruit de la connaissance pour d'autres.

Le serpent devient un symbole ambivalent. Il peut être un animal sauveur, mais aussi une bête maudite. Symbole de la ruse et de la guérison, il peut aussi se révéler comme adversaire de l'Homme. L'auteur du *Livre de la Sagesse* identifie le serpent avec le diable ; le *Livre de l'Apocalypse* de Jean n'hésite pas à reprendre cette identification. Le symbolisme du serpent devrait être celui de la sagesse et du respect de la vie. Il devrait apporter la guérison à tous ceux qui ont été blessés par la Vie ou par la violence des Hommes. Enfin, il devrait rapprocher l'Occident et l'Orient dans leur quête de sagesse ; cela étant l'Occident a occulté la dimension double de sauveur et n'a conservé que l'aspect destructeur. C'est la base de la dualité, la double face que l'on retrouve en Orient entre autres avec le Taoïsme : le Yin et le Yang, pendant dans l'Hindouisme, Jainisme et Bouddhisme d'Ida et Pingala...

De manière plus globale, j'avais longuement évoqué ce symbolisme du serpent dans mon ouvrage *Les contes d'Apothicaire, rêves ailés*. Celui-ci est présent dans la quasi-totalité des cultures du monde entier.

Ce symbole est présent en Égypte ancienne mais aussi dans les cultures mésopotamiennes, chinoises, nordiques, indiennes... Il entoure la totalité du monde existant, du monde matériel. Le plus connu étant le mythique Ouroboros. Il est, par excellence, le symbole du paradoxe. Pour preuve, le fait qu'il se mange la queue lui porte l'image de la destruction : il pousse l'humanité vers sa perte.

A vrai dire, son côté paradoxal est qu'en se mordant la queue, il démontre que la vie est un cycle sans fin où la vie se nourrit d'elle-même : elle commence par la mort et finit par la mort et inversement. Il injecte la vie dans la mort et incite la mort à créer la vie.

Primitivement, les grands dieux cosmiques ont toujours été représentés par des serpents voire un « serpent jumeau ». Les chaldéens eurent le même mot aussi bien pour le serpent que pour « la vie ». Entre le serpent et la femme, il existe un lien très fort à travers la parabole du renouvellement de la peau et le renouvellement de l'utérus grâce à la menstruation. Dans d'autres cultures, le serpent symbolise le cordon ombilical, reliant tous les humains à la Terre-Mère. La Grande Déesse a donc souvent des serpents comme animaux familiers, notamment dans la Crète Minoenne qui étaient, eux aussi, vénérés comme les gardiens des mystères de la naissance et de la régénération. Dans les religions abrahamiques (monothéistes), le serpent représente le désir sexuel. Selon la tradition rabbinique, dans le jardin d'Eden, le serpent représente la passion sexuelle. Dans l'hindouisme, la Kundalini est la déesse-serpent enroulée, elle est la « puissance résiduelle du désir pur », Shakti, l'énergie féminine de la déesse-mère qui, lorsqu'elle part du sacrum et atteint le sommet du crâne, est un prélude à la délivrance des réincarnations, le/la Moksha.

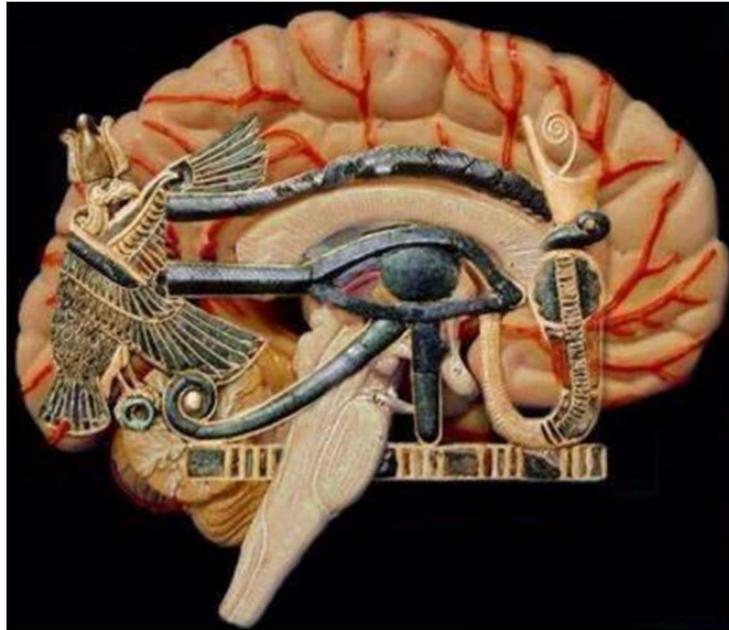
Chez les Indiens, il incarne la roue de l'existence. Il occupe une place prépondérante dans l'alchimie. Il est dit à son sujet « *Un est le Tout, par lui le Tout et vers lui retourne le Tout ; et si l'Un ne contient pas le Tout, le Tout n'est rien. Un est le serpent, l'ouroboros, le serpent qui se mord la queue, celui qui possède l'ios (la teinture en violet, dernière étape de la transmutation après le noircissement, le blanchiment) après les deux traitements (noircissement et blanchissement). Cette formule est accompagnée du diagramme de l'ouroboros.* »

En quelque sorte, lors de mon début d'énervement, le serpent m'a tenté et ma « sagesse » relative m'a permis d'y faire face.

Dans l'Apocalypse de Saint Jean (12 :9) il est dit : « *Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui.* »

Par ailleurs, il est intéressant de noter que dans la Genèse (3 :7) il fait mention de : « *Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus, et ayant cousu des feuilles de figuier,*

ils s'en firent des ceintures. » Il est fort probable que le mot « yeux » soit au singulier. Il s'agirait en fait de l'œil de la connaissance, l'œil d'Horus lié à la glande pinéale. Celle-ci est représentée symboliquement par une pomme de pin que l'on peut retrouver grâce à une énorme statue au Vatican.



Dans l'évangile de Luc (11 :34) il est dit : *« La lumière du corps est l'Œil, si ton Œil est unique, tout ton corps sera rempli de lumière ; mais quand ton œil est le Mal, ton corps sera dans les ténèbres. »*

Bien que la fonction physiologique de la glande pinéale ait été inconnue jusqu'à une époque récente (à savoir qu'elle contrôle les différents biorythmes du corps. Elle travaille en harmonie avec l'hypothalamus qui dirige la soif, la faim, les désirs sexuels et l'horloge biologique...). Les traditions mystiques et ésotériques de tous les temps ont reconnu depuis ce domaine, que cette glande, située au milieu du cerveau, est le lien entre les mondes physique et spirituel. Quand on l'active, la glande pinéale ou troisième œil (et ce grâce à la visualisation de la méditation) permet de voir au-delà du physique. Au fur à mesure, les capacités mentales augmentent ainsi que les messages reçus en rêve, l'intuition, les flashes... (tout type de communication sensoriel présent

ainsi que provenant de mondes parallèles liés à ce que les hindous appellent la mémoire Akashique, Platon le monde des idées, Freud l'inconscient collectif).

Pour visualiser, on peut identifier la glande pinéale à l'œil d'Horus (symbole égyptien). On l'attribue aux Egyptiens mais la pomme de pin, bien entendu, est largement présente sur les tablettes sumériennes (« première » civilisation humaine officielle si on fait abstraction de Göbekli Tepe, en Turquie) de Mésopotamie (littéralement entre le tigre et l'Euphrate, l'actuelle Irak) qui, très étrangement, était vert (fertile), il y a plus de 6000 ans et correspondrait à l'endroit du jardin d'Eden.

Probablement que la création de l'Homme ou disons plutôt de sa connaissance : l'homo Sapiens Sapiens (l'homme qui sait qu'il sait) date de là. Peut-être que cela constitue le chaînon manquant comme j'ai tenté de l'expliquer dans *Les contes d'Apothicaire* à travers des contes et légendes personnelles, si je puis dire.

La lumière du soleil est donc extrêmement importante pour l'épiphyse (=pinéale). Elle est captée et « digérée » par les yeux et la peau. De là à lier le troisième œil au symbolisme du soleil (représenté dans de nombreuses civilisations), il n'y a qu'un pas. Je crois que je serai amené à en parler ne serait-ce que quand j'évoquerai Petra.

Puis, nous avons repris la route en direction de la Mer Morte, en passant par la mythique vallée de Qumran, vallée des Esséniens où les fameux textes perdus de la Bible ont été retrouvés en 1947 (trônant au musée de Jordanie et que j'avais immortalisé, si je puis dire, la veille).





J'ai pris, notamment, en guise de clin d'œil, la photo d'un campement de Bédouins.



Etant donné qu'il faut rendre à César ce qui est à César, il est intéressant de noter que ces textes (manuscrits perdus de la Mer Morte) ont été découverts, par le plus grand des hasards, par un Bédouin jordanien en 1947 alors qu'une de ses chèvres s'était égarée : c'est souvent quand les brebis s'égarent puis retrouvent le droit chemin que l'on repart grandi... 😊

C'est étrange car mon chauffeur m'a amené au lieu-dit et, à vrai dire, je ne m'attendais aucunement à ça. C'était un complexe très joli avec une énorme piscine et bon nombre de locaux aisés (1^{er} mai férié également ici) puis, en contre bas, il y avait effectivement la mer avec un semblant de plage.



Je me suis donc mis dans l'eau pendant un « sacré » temps, si je puis dire (il faisait très chaud : 36 degrés ; arrivé à la voiture, je pense que ma bouteille d'eau devait être au soleil, j'ai bu et pour la première fois de ma vie j'ai failli me brûler la langue : inimaginable juste avec le soleil). Quelle sensation incroyable et unique que de flotter, sans le moindre effort.



C'est d'ailleurs, tout simplement quasiment impossible de nager. La salinité de l'eau est si intense que l'eau est très dense, un peu comme si on essayait de manière extrême de nager dans la boue. Elle est d'ailleurs sept fois plus saline que toutes les autres mers.

Cette technique ou disons ces conditions avaient été recréées à Paris et je l'avais essayée en 2008, de mémoire, dans une capsule recouverte où il était possible d'être dans le noir absolu avec de la musique. Le but était de retrouver l'état fœtal harmonieux. Et j'avais eu ce même feeling et cette même réflexion six ans auparavant, en me disant : « C'est étrange de retrouver l'état fœtal (état lorsqu'on n'est pas encore officiellement, on est « pré-né » bien que bien vivant dans la mère) dans la mère morte. » ☺ C'était peut-être de la psychanalyse : à l'instar du besoin de tuer le père (pour évoluer dans la vie et même avoir de meilleures relations avec lui) il fallait peut-être en faire de même en coupant le cordon (cor-don ou don du corps/de soi aussi ☺).

D'ailleurs, j'avais gardé cette idée (de capsule permettant de recouvrir la dimension fœtale) en tête (entre bon nombre d'autres) dans le cadre pratique de nouvelles aventures un jour, à Bali... Un dernier point intrigant quant à cette mer, c'est que c'est la seule au monde, aussi paradoxal que cela puisse paraître, à être, à 410 mètres en dessous du niveau de la mer. Ça semble fou mais non vu que c'est une mer intérieure. Ça me fait penser à Jésus Christ qui est né en -4-7 avant JC (Jésus Christ), pourquoi ? Tout simplement parce que la date a été modifiée pour faire plaisir à un empereur, Charlemagne pour ne pas le citer, et que son sacre tombe l'an 800 pile (le 25 décembre d'ailleurs).

En repartant, je voyais des complexes hôteliers de luxe et me disais : « C'est étrange, il y a 6 ans quand j'étais côté « territoires occupés » (en Palestine mais régi par Israël), je regardais, au loin comme je l'ai fait aujourd'hui, en me disant qu'en face c'était la Jordanie et que les pauvres devaient être bien moins favorisés. » Or, c'était totalement l'inverse. De l'autre côté, il n'y avait pas de plage, on nous lâchait, à la hâte sans rien et peut-être que depuis cela a évolué mais bref c'était un clin d'œil aux idées préconçues due à l'ignorance (terra incognita oblige).

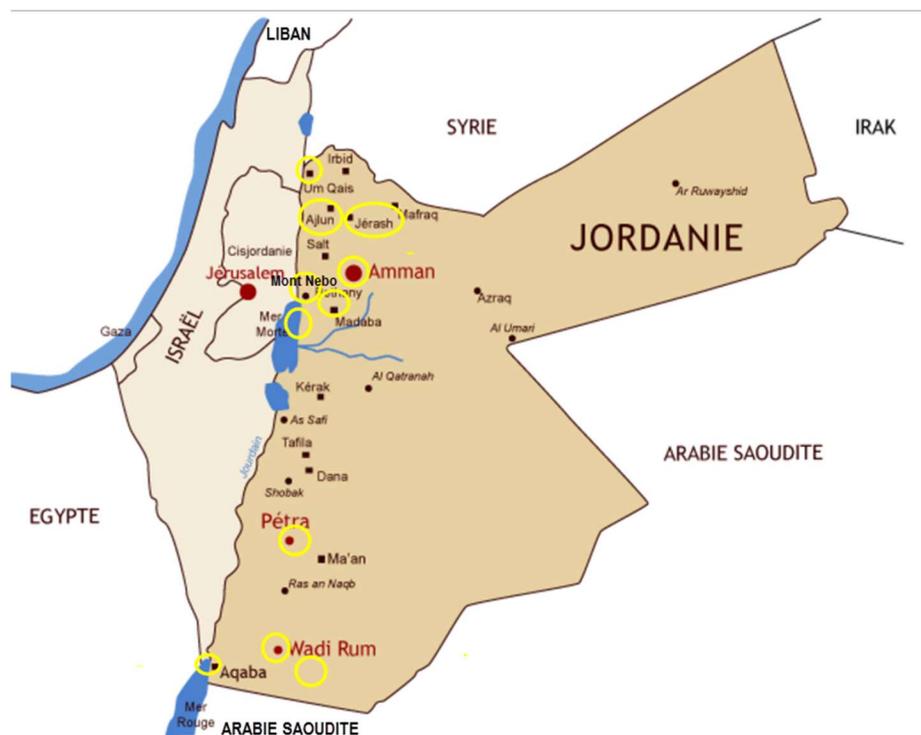
Il était temps de reprendre la route après une bonne douche nettoyant tout ce sel (qui selle d'ailleurs). Nous sommes rentrés en fin d'après-midi et j'en ai profité pour finir en haut du colisée à contempler l'histoire de l'Histoire...



En ce jour de 1^{er} mai fête du travail, je dois dire que je n'ai pas chômé ; ☺ en tout cas, ça restera jusqu'à ce jour mon plus beau et le plus mémorable.

Au troisième jour

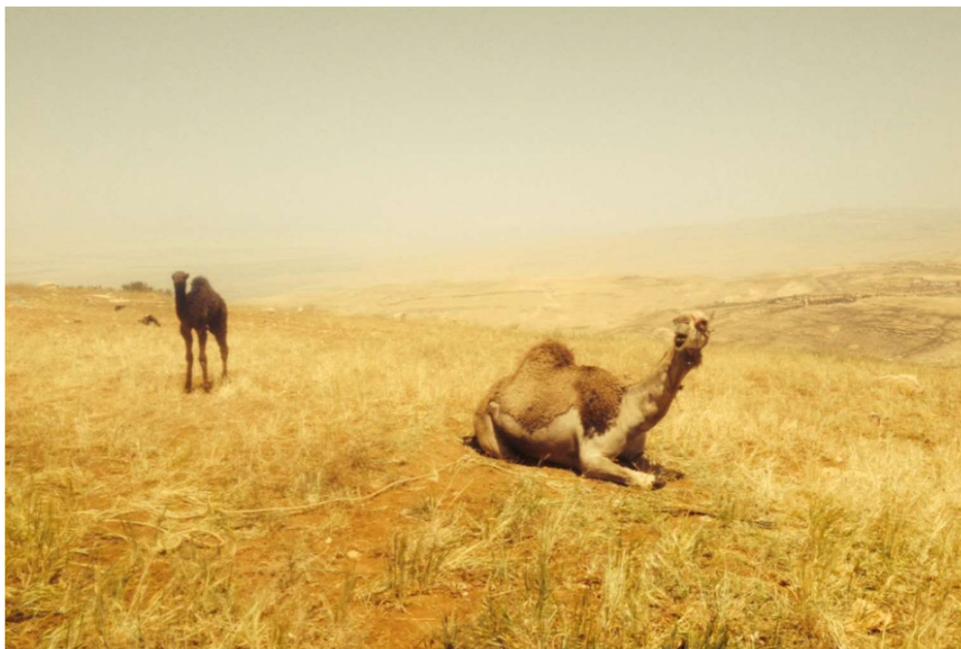
Aujourd'hui, je me suis rendu à l'extrême nord-ouest, à Um Qais (Gadara en hébreu qui signifie « aux confins » mais aussi « frontières » (j'entendais « front tiers ») et ce, à juste titre, et pourtant à l'époque, ce nom ne pouvait préjuger de ce que la région allait devenir.



Pour y parvenir, la route empruntée était belle.



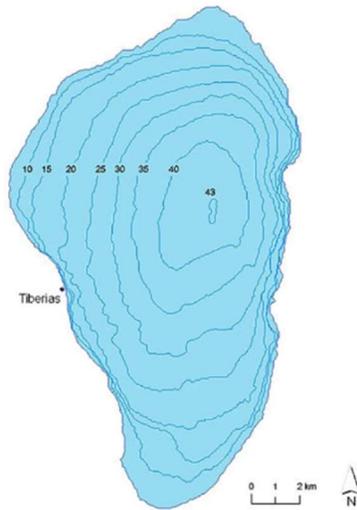
Ce vert était, notamment, le fruit de tant de travail et de conflits car source d'un besoin d'eau considérable dans une région plus qu'aride naturellement.



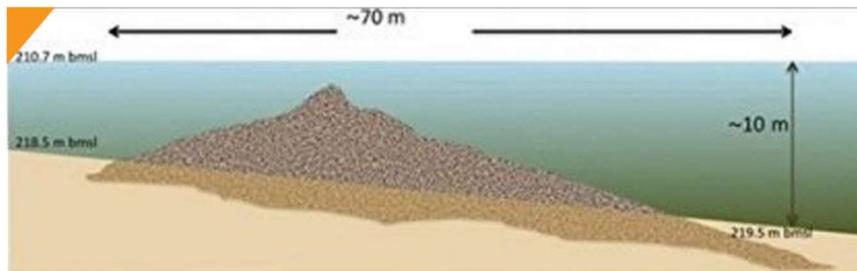
Cette cité d'Um Qais datait de l'époque romaine, II^e siècle av JC ; elle s'est appelée, un temps, Antioche (comme la ville en actuelle Turquie). C'est ici, également, selon la Bible, que Jésus aurait libéré deux hommes possédés par des démons réfugiés en eux et qui se seraient jetés dans le lac de Tibériade ou mer de Galilée. Cette mer que l'on peut apercevoir sur la photo panoramique (la mer de Tibériade pas la barque ☺) est l'endroit de la fameuse barque de Jésus avec Pierre le pêcheur (à double sens). En ce lieu, nous avons au-delà, à 30km, les collines du Liban que l'on voit à gauche, en face à 1 km, Israël avec de manière sur élevée le Golan (pris à la Syrie en 1967 lors de la guerre des six jours) et à droite à 5 km justement la Syrie.



Le lac de Tibériade ou mer de Galilée (qui n'est ni plus ni moins qu'un grand lac et pas une mer dans la mesure où il s'agit d'eau douce) alimente une grande partie de l'eau en Israël. C'est la raison pour laquelle celle-ci souffre d'un assèchement sans précédent. Il est dit dans les hadiths musulmans que la disparition du lac de Tibériade serait un signe de la fin des temps (d'un temps : d'une ère, un cycle probablement...).



Par ailleurs il est intéressant de noter que les scientifiques ont découvert en 2003, un énorme édifice qui a été construit par l'Homme, étant donné que les plus proches affleurements de basalte se trouvent à des dizaines de mètres de là. Les chercheurs ont estimé qu'il y en avait pour 25 000 mètres cubes et 60 000 tonnes de rochers soit la moitié de la plus grande pyramide de Gizeh à savoir la pyramide de Kheops ce qui est loin d'être négligeable.



Et de fait, certaines thèses parlent même d'une pyramide. Selon Michael Eisenberg, il ne s'agit pas d'un monument analogue aux pyramides d'Egypte ou aux ziggourats mésopotamiennes. Il a déclaré

notamment : « *Mais cela peut être un édifice de culte. Il faut retenir qu'à l'époque les nécropoles immenses et les lieux de culte étaient similaires. C'est peut-être un lieu de culte à l'instar de Stonehenge. Récemment une construction similaire a été découverte en Turquie. C'est une structure circulaire mégalithique située d'une façon déterminée par rapport au Soleil et aux étoiles* ». Ce point est important : « déterminé en fonction du soleil et des astres » ; je pense que nous aurons l'occasion de revenir sur ce thème quand je me rendrai à Petra dans la mesure où il s'agit du même système.

J'ai énormément discuté avec Ahmed (« à m'aide » à comprendre le pays) qui était mon guide, un francophone qui s'exprimait dans un français limpide, sur ces notions culturo-historico-sociales, dans la mesure où, au-delà, la Jordanie est composée à 60-65% de palestiniens, ce qui signifie que le peuple initial est minoritaire. Cette situation est pour le moins source de tensions...

C'est étrange, après de beaux et longs échanges, nous sommes arrivés à un endroit où l'un de ses camarades vendait des mosaïques et notamment deux lui appartenant. C'était son passe-temps.





Du coup, il m'a expliqué son art et notamment le temps que ça lui prenait. Celui avec lequel il posait, représentait la déesse de la fertilité ; cela lui avait pris trois mois, en travaillant six heures par jour ; il comptait sept mille petites pierres. En fait, chacune d'elle venait du site ; il avait l'œil malgré la poussière, pour voir au-delà et deviner la couleur. La preuve, celle-ci en calcaire orange, tel le génie de la bouteille d'Aladin qui apparaissait une fois frottée, la couleur s'était alors révélée.



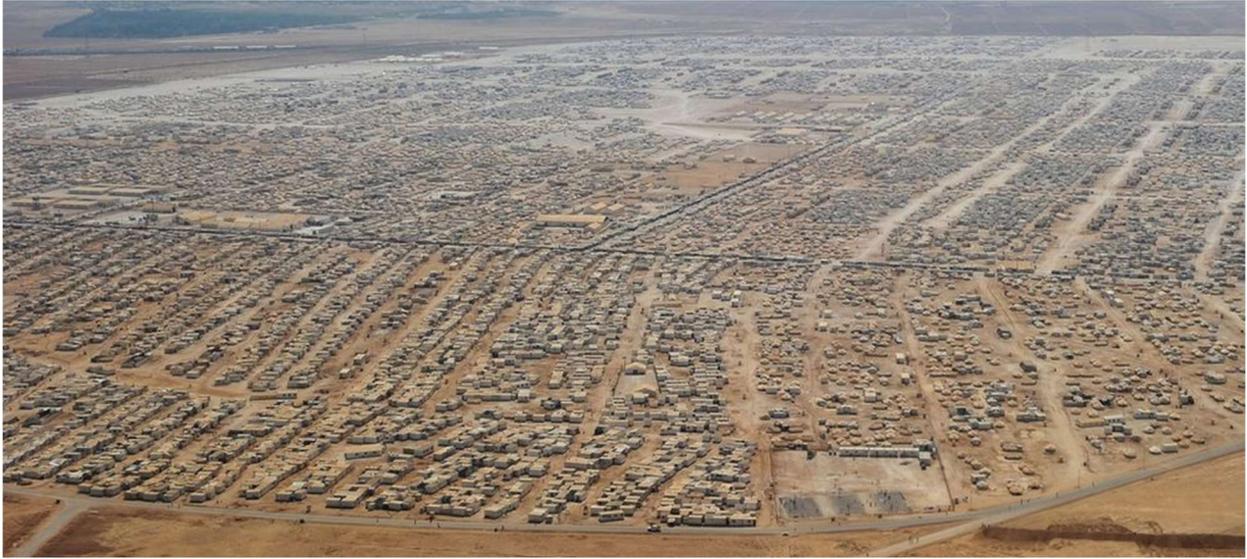
Je dois dire que c'était fascinant, surtout qu'il semblait passionné.

Puis, j'ai conclu en disant : « Mais finalement la Jordanie si l'on regarde le passé (envahi par les Egyptiens, les Perses, les Grecques, les Romains, les Byzantins, les Arabes, les Ottomans) ainsi que la population actuelle, ça n'est ni plus ni moins qu'une mosaïque humaine dont les nombreux composants donnent le visage de la Jordanie. » Il a rigolé comme un fou (je peux dire qu'il était hilare : il-art) et m'a dit : « Je ne l'avais jamais vu comme tel ». C'est étrange que dans l'humanité il n'y ait pas eu un pays qui se soit appelé la Mosaïque, il y a bien la Macédoine.

Il m'a ensuite montré un théâtre et expliqué un tas de choses sur les jeux de mime, les langues d'antan, à savoir le grec et le latin, langues artistiques et utilisées uniquement par les notables et les tenants du pouvoir alors que la langue locale était l'araméen (langue de Jésus).

Puis, nous nous sommes quittés et avons levé le camp.

Nous sommes passés à quelques kilomètres du plus grand camp de réfugiés (camp de Zaatari) du Proche-Orient avec 82 000 personnes, autant que la capacité du stade de France...



Cette idée que « *Jésus avait libéré des hommes possédés par des démons **refugiés** en eux* », là où je me trouvais présentement, résonnait dans mes oreilles comme si l'histoire se répétait inlassablement. Réfugiés, réfugiés, réfugiés... Terme que l'on entendait depuis des mois de manière de plus en plus fréquente. Mot qui heurtait les oreilles des gens. Des réfugiés, alors qu'en France nous les appelions les « migrants » telle une insulte : ces gens (des médecins, des profs, des architectes, des avocats...) qui avaient été contraints de quitter leur pays, non par plaisir, mais à cause de conditions de vie épouvantables.

En France, dans un cadre non régulé, il était interdit de venir en aide à ces réfugiés : c'était devenu un délit. Cela ne pouvait que me rappeler les heures sombres de mon pays, durant lesquelles il était, bien-sûr, interdit de prêter assistance aux juifs, sous l'occupation nazie. L'histoire se répète inlassablement. Ceux qui ne connaissent pas l'histoire, seront contraints de la revivre...

Cela étant, au-delà, je regardais ce camp et me disais : « La France a accueilli 24 000 réfugiés l'année dernière (en 2015) soit un tiers de ce camp. » Si on mettait en relief les chiffres, la Jordanie pour un pays de 6.5 millions d'habitants (aux 60-65% composés de Palestiniens), avait recueilli un million de Syriens. Le Liban riche de 4,4 millions d'âmes en avait accueilli 1.5 millions (un

tiers de sa population) ; c'est comme si, de manière proportionnelle, la France en avait accueilli 22 millions, l'Allemagne 26 millions). En quelque sorte, à part l'Allemagne qui en avait accueilli un million (aucunement dans le cadre de charité chrétienne mais par pure opportunisme, dans la mesure où, à cause de la baisse de sa population (due à une fécondité basse), elle en avait grandement besoin : c'était pour elle, plus qu'une aubaine aux vus des quotas qu'imposent Schengen) ; l'Europe était loin d'avoir vécu les mêmes proportions. Il était intéressant de noter que l'Arabie Saoudite, la pieuse, celle qui incarne le garant de la foi musulmane en tant que temple de la Mecque a refusé toute aide et tout accueil à ces réfugiés. Ce pays semble avoir oublié la Zakat (l'aumône, l'entre-aide) qui est l'un des cinq piliers en Islam, comme l'est le pèlerinage de la Mecque.

J'ai, ensuite, demandé à mon chauffeur de m'emmener à la frontière syrienne où le deal était : pas de photo, le périmètre étant plus que chaud, la frontière était fermée bien sûr. J'étais à 100m, je voyais la Syrie de près mais n'ai pas pu m'y rendre, quelle frustration ! Je me suis rapproché au plus du chaudron de l'enfer, un peu comme un vulcanologue qui veut sans cesse flirter avec le danger. C'est notamment l'adrénaline recherchée par eux, tout comme l'un des plus grands d'entre eux, à savoir le Français Maurice Krafft, décédé en 1990, et que j'avais eu la chance de rencontrer un an auparavant lors d'une vidéo conférence à Valenciennes où il était présent et parlait de sa passion. Passion qui l'a emporté. Au-delà de l'adrénaline, c'est le plaisir de flirter avec l'interdit auquel on renonce. J'étais à 100m des portes de l'enfer, dans un pays où il se passe les pires horreurs actuellement alors que ce pays était, certes une dictature, nous y reviendrons, mais aussi un havre de paix, cinq ans auparavant.

En étant ici, il allait de soi que je repensais à toutes les origines du conflit que je visualisais à nouveau de manière condensée. Comme j'aimais à le dire, on comprend son présent en étudiant son passé afin de prévoir et accueillir le futur. Pour comprendre l'histoire de la Syrie ainsi que celle de la Jordanie, il était important de revenir sur certains thèmes qui sont intimement liés, à savoir : le démantèlement de l'Empire Ottoman à la fin de la première guerre mondiale, la création de l'Etat d'Israël, impliquant l'histoire de la Palestine impactant les voisins et notamment

la Jordanie puis la guerre du Liban impliquant la Syrie et dont la situation actuelle est la résultante indirecte. On pouvait même faire un corolaire avec l'Irak. De là nous reviendrons sur les conséquences de la situation en Syrie qui a déjà des répercussions dans la région et notamment sur la Jordanie et pourrait, à terme, également se déplacer ici. En gros, voici le schéma : le démantèlement de l'Empire Ottoman a eu des conséquences sur la création d'Israël impactant la Palestine, éclaboussant ses voisins et, en particulier, le Liban d'où la guerre du Liban avec l'implication de la Syrie (en filigrane, l'Iran et une opposition chiites vs sunnites, conséquences indirectes de la guerre Iran-Irak) ainsi que la Jordanie.

Tout d'abord, à la fin de la première guerre mondiale, l'immense Empire Ottoman essuyait une défaite (au travers de la triple alliance, associée à deux autres empires : la Prusse et l'Autriche-Hongrie). En guise de punition, cet état a été démantelé et parcellé par les Britanniques et les Français qui se sont répartis leur part du gâteau. La Turquie contemporaine voit alors se dessiner ses nouvelles frontières plus qu'érodées. De manière grossière et telle qu'a été la situation sans se soucier véritablement de l'histoire, ni des ethnies, les Français ont hérité de la Syrie et du Liban en tant que protectorat. Le Royaume-Uni, quant à lui, avait gagné le jackpot avec la Palestine, et la grande Arabie (incluant l'actuelle Arabie Saoudite, le Qatar, les Emirats-arabes-unis, le Yémen, Oman, le Koweït et la Jordanie), l'Irak et Chypre. D'ailleurs, théoriquement, selon le traité de Sèvres en 1920, avait été prévue la création d'un état indépendant pour les Arméniens au nord-est de la Turquie, une région indépendante kurde dans le sud-est, ainsi qu'une terre pour les minorités chrétiennes d'Orient : assyriens, chaldéens et syriaques.

La Jordanie (bien que faisant partie de la grande Arabie historique) a eu cette chance d'échapper au protectorat et d'obtenir, dès 1922, un statut d'Emirat sous l'appellation de « l'Emirat hachémite de Transjordanie » en récompense de leur soutien aux Britanniques, dans la lutte contre les ottomans. Prévu, ou hasard de cette connivence, Hussein de Jordanie (arrive au trône en 1951 et hérite de son père le roi Abdallah) se maria avec une britannique (plutôt atypique à l'époque). Puis, en 1946, la Jordanie acquiert son indépendance et devient un royaume autonome.

Or, la Grande-Bretagne avait joué sur deux tableaux. Pourquoi la Grande-Bretagne s'est-elle taillée la plus belle part du lion ? Dans la mesure où elle était probablement plus active et usant de stratagèmes géopolitiques « ingénieux ». D'une part, dès 1916, elle promet aux arabes un état, en

les liquant (grâce à, ou à cause de Lawrence d'Arabie, selon les points de vue) afin qu'ils se soulèvent contre l'Empire Ottoman dont ils faisaient partie intégrante. En parallèle et sur un plan beaucoup plus financier, la même année voit le jour ce que peu de gens connaissent et que l'on appelle les accords du Balfour disons la déclaration de Balfour en 1917.

En 1916, le Royaume Uni aux côtés de la France et de la Russie, est sur le point de perdre la guerre ; l'Allemagne voulait, à l'été, proposer un traité de paix. Du coup, une organisation sioniste (composée d'ashkénazes : de juifs de l'Est (avec, au passage, bon nombre d'allemands) essentiellement des banquiers, propose un plan à la Grande Bretagne, les assurant de gagner la guerre mais en contrepartie de prévoir un état juif en Palestine. La méthode était de faire rentrer les USA dans la guerre en 1917, armée neuve après trois ans de conflits très douloureux, surtout pour l'Allemagne, la France et le Royaume-Uni. La déclaration des accords du Balfour a été ratifiée avec ces termes :

« Cher Lord Rothschild,

J'ai le plaisir de vous adresser, au nom du gouvernement de Sa Majesté, la déclaration ci-dessous de sympathie à l'adresse des aspirations juives et sionistes, déclaration soumise au Parlement et approuvée par lui.

Le gouvernement de Sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif, et emploiera tous ses efforts pour faciliter la réalisation de cet objectif, étant clairement entendu que rien ne sera fait qui puisse porter atteinte ni aux droits civils et religieux des collectivités non juives existant en Palestine, ni aux droits et au statut politique dont les Juifs jouissent dans tout autre pays.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir porter cette déclaration à la connaissance de la Fédération sioniste.

Arthur James Balfour »

Ensuite, le but était de contraindre les juifs d'Europe de migrer en masse vers la Palestine. Le père du Sionisme Theodore Herzl (un juif hongrois) a déclaré : « *Il est essentiel que la souffrance des juifs devienne pire... Ce qui nous aidera dans la réalisation dans nos plans* ». Il a été prouvé que bon nombre de financements d'armement du III^e Reich sont venus de la banque d'Angleterre (sachant que celle-ci était, depuis le début du XIX^e siècle, essentiellement tenue par la famille Rothschild). En 1933, on voit apparaître, de manière officieuse, bien sûr (mais révélé par la suite), l'accord de transfert (ou l'accord Haavara) qui est signé, après trois mois de discussion entre la Fédération sioniste d'Allemagne, la banque d'Angleterre et les Nazis. Cet accord a été conçu pour faciliter l'émigration des juifs d'Europe vers la Palestine, laissant derrière eux toute possession au III^e Reich, bien qu'ils pussent être récupérés une fois en Palestine.

Du coup, par suite logique, il faut désormais voir les raisons et la genèse (si je puis dire) de la création de l'Etat d'Israël.

A partir de la fin de la seconde guerre mondiale, le peuple juif ayant souffert du génocide de la shoah (5,2 millions de personnes assassinées parmi la communauté israélite) mais aussi ayant été victime de percussions depuis des siècles, une revendication juive s'est renforcée. Cette revendication d'un état juif émanait, en réalité, du milieu du XIX^e siècle et s'est consolidée à la fin de ce même siècle, sous le poids de l'antisémitisme grandissant un peu partout en Europe. C'est ce que l'on a appelé le Sionisme. Herzl (comme on l'a dit, d'origine hongroise) est l'une des premières figures à émettre cette idée officiellement, en 1897 (Premier Congrès Sioniste à Bâle, en Suisse). En effet, à l'époque l'antisémitisme se durcit un peu partout en Europe avec, entre autres, l'affaire Dreyfus en France. Cette dernière situation relate l'histoire d'un militaire français de confession juive, condamné et destitué de ses fonctions pour des raisons fictives de collaboration avec l'Allemagne. De manière générale, l'Europe semblait de plus en plus hostile à l'égard des différentes communautés juives qui se répartissaient de manière totalement hétérogène sur le continent.

Historiquement, c'est Israël qui fut choisi, c'est-à-dire l'endroit où le peuple de David vivait plus de 3000 ans auparavant, à savoir en Judée (Canaan). Cependant, à cet endroit, entre temps, sur 2000 ans (après cette présence des hébreux de -1050 à 70 ap JC à peu près), s'était installé un autre

peuple : les Palestiniens (et même avant cela). Or, ces derniers ont été chassés de leur pays à la création d'Israël afin d'y faire de la place. Une partie du monde musulman ne l'a jamais pardonné à Israël. Mais, encore une fois, c'est très sommaire et que partiellement vrai : il ne s'agit que de prétextes pour alimenter une dynamique guerrière.

Je suis allé sur place en 2010, histoire d'aller à l'encontre des gens des deux camps : en Israël et en Palestine et de prendre la température mais aussi d'avoir des témoignages personnels (ceux qui ne figurent pas dans les livres). L'ouvrage que j'avais écrit à l'issue de ce voyage s'intitule *Shalom Aleykhoum*.

On a vu le démantèlement de l'Empire Ottoman, mais comment s'est produite cette annexion de la Palestine et la proclamation d'Israël ?

En fait, dès 1945, le Royaume-Uni est gangrené par une guérilla et se voit tirailé entre le terrorisme juif revendiquant un état et, d'autre part, une résistance arabe autochtone. Aussi, le 12 juillet 1946 est marqué par un sanglant attentat perpétré par les sionistes juifs qui visait le gouvernement mandataire britannique faisant 91 morts. De là, les sionistes obtiennent le retrait de la Couronne d'Angleterre qui renonce alors à son mandat. Dans la confusion et la précipitation qui planent à l'époque, Ben Gourion proclame, le 14 mai 1948, l'indépendance de l'Etat d'Israël, dans un premier temps sans Jérusalem. Malgré cela, l'ONU adopte une résolution prévoyant un partage de la Palestine en deux états indépendants l'un juif, l'autre arabe (avec la fameuse « ligne verte » jamais respectée). Cela étant, l'Etat d'Israël sera unilatéralement proclamé avec, notamment, les annexions progressives jordaniennes de Jéricho, Hébron, Naplouse puis Qumran en 1950. C'est tout de même intéressant de mentionner une citation fracassante de David Ben Gourion lui-même en 1948 : « *Si j'étais un leader arabe, je ne signerais jamais un accord avec Israël. C'est normal : nous avons pris leur pays. Il est vrai que Dieu nous a promis cette terre, mais comment cela pourrait-il les concerner ? Notre Dieu n'est pas le leur. Il y a eu l'antisémitisme, les Nazis, Hitler, Auschwitz, mais était-ce leur faute ? Ils ne voient qu'une seule chose : nous sommes venus et nous avons volé leurs terres. Pourquoi devraient-ils accepter cela ?* »

Au-delà de cela, en 1967, lors de la guerre des six jours, Israël, a priori, menacée par ses pays voisins se lance dans une « guerre préventive ». L'expression semble tellement paradoxale. Il y a aussi une autre raison : Nasser (président de l'Egypte, père des *frères musulmans* et animé d'une

volonté pan-arabique de figurer comme le leader charismatique arabe de la région) coupe les vannes du Golfe d'Aqaba (ou Golfe d'Eilat) empêchant le port d'Eilat en Israël de commercer. Et par-là, elle annexe la Cisjordanie, le Sinaï égyptien ainsi que le Golan (qui était syrien : plateau stratégique). Par la suite les Israéliens se sont retirés partiellement du Golan et du Sinaï mais pas de Cisjordanie, ni de Gaza. Au passage, lors de la proclamation, en 1948, de l'état d'Israël, la Jordanie s'est installée en Cisjordanie et l'a intégrée à son royaume. En quelque sorte, l'opinion publique a tendance à fustiger l'état sioniste d'avoir mis dehors des gens qui habitaient depuis des siècles sur leur terre. Or, quelque part, la Jordanie (des « frères » !) ont ni plus ni moins colonisé et occupé cette région qui aurait pu être indépendante (ils en payeront les conséquences, plus tard, en guise d'effet boomerang).

On verra ce qu'il en est aujourd'hui. Néanmoins, il faudra attendre les accords d'Oslo en 1993, pour qu'Israël concède une partie de son territoire, en reconnaissant l'existence du peuple palestinien. Ce dernier sera scindé en deux parties, distinctes géographiquement, avec pour enclave Israël, à savoir la Cisjordanie (sans accès à la mer) et la bande de Gaza sur la côte méditerranéenne mais il s'agit d'une semi-autonomie (bien loin d'une indépendance et d'une souveraineté normale), Israël gérant les frontières.

Mais pour en revenir à l'époque de 1948, il semblait évident que la situation serait problématique plus tard. Les Palestiniens ont été finalement « invités » à quitter leurs terres pour faire place aux hôtes néo-Israéliens. On pourrait comparer cela à une rustine sur chambre à air : cela « tient » un temps, mais combien de temps ? Si demain les Italiens venaient en France (ou même en Israël) en disant qu'ils étaient restés (par le biais des romains) 5 siècles il y a plus de 2000 ans, comment réagirait-on ? Limite, l'opinion publique en rigolerait en trouvant ça grotesque. Cela étant, les Palestiniens descendant des Philistins (et très certainement également des Cananéens gardent bien ce point en tête) présents depuis 6000 ans sur place, ils se sont vus déplacés. La population palestinienne arabe était de 800 000 personnes à l'époque (en 1948). Ces derniers ont été parqués dans des camps, réfugiés dans les pays limitrophes tels que le Liban, la Jordanie, la Syrie, l'Egypte... On verra les conséquences extrêmement importantes sur ces deux pays (le Liban et la Jordanie).

Quelque part, oui le peuple juif devait ou pouvait avoir une terre mais, d'une injustice, on n'en recrée pas une autre ! La cohabitation était et est, sans nul doute, possible. D'autant que, finalement, le peuple juif s'étant senti persécuté, à juste titre, depuis des siècles, voyait dans cet état un moyen de se constituer un havre de paix. Aujourd'hui, il n'en est rien puisque Israël représente pour les Juifs israéliens l'une des zones les plus dangereuses au monde, ce qui est loin d'être le cas pour les Juifs de la diaspora.

En outre, sans faire de conspirationnisme, ni d'antisémitisme primaire, loin de là, les USA comptent une forte communauté juive relativement influente sur le pouvoir, à travers de puissants lobbies, ce qui est une réalité, ce sont des faits, pas des jugements. Ces derniers incarnent des groupes de pression et/ou d'influence. Ceci a, peut-être, quelque peu orienté la géopolitique américaine, à savoir notamment dans son soutien à Israël et ce encore aujourd'hui. Il faut savoir que les USA sont le deuxième pays du monde sur le plan numérique qui compte la plus importante communauté israélite (après Israël, et encore c'était le premier pays avant même Israël, il y a encore plus de dix ans). Ils sont, à eux seuls, plus de 6 millions sur les 15 millions au total. Ainsi des villes comme New York enregistrent 2,1 millions de personnes, Los Angeles 700 000, ou encore Miami : un demi-million, Chicago : 400 000... De plus, un certain nombre d'entre eux occupent des fonctions assez importantes (notamment dans le domaine relationnel) et influencent, comme on vient de le mentionner à travers des lobbies, la politique extérieure américaine soutenant relativement Israël.

En aparté, si les Juifs aux Etats-Unis mais également dans le monde entier occupent souvent de bonnes situations, c'est tout simplement culturel. J'insiste, il n'est en aucun cas question de faire de l'antisémitisme primaire, loin de là, ce peuple m'est si cher que ce serait pour moi l'une des pires attaques.

En effet, depuis le Moyen-Âge, l'Eglise voyait le mal dans l'argent. Or, la religion israélite n'y voyait aucun problème. Les Juifs, de facto, ont toujours su faire travailler l'argent car ils étaient quasiment les seuls à pouvoir le manier et, par-là, se sont illustrés remarquablement en matière de négoce. Eh oui, à l'époque, les « pauvres » ont su tirer profits de leurs diverses exclusions et notamment celle d'exploiter la terre. En effet, il leur était totalement interdit de travailler dans l'agriculture tant les préjugés et l'obscurantisme étaient forts.

Cela étant, la deuxième raison principale au-delà du lobby juif, est principalement une vision géopolitico-stratégique qui date de la guerre froide. En effet, Israël constituait, à l'époque, un rempart et une base arrière au Proche-Orient, dans la mesure où les pays musulmans et arabes ont toujours été plus proches de l'URSS que des Etats-Unis.

Pour en revenir au conflit israélo-palestinien, il semble indéniable qu'un consensus, une entente, un partage de ce territoire était nécessaire et a d'ailleurs été réalisé.

Malgré tout, une certaine minorité de chaque « camp » essaye et parvient à intensifier cette haine entre les peuples. En fait, chaque extrémiste refuse absolument tout compromis quel qu'il soit. C'est donc ce qui ronge la paix et risque, à terme, de « convertir » de profonds pacifistes en combattants ou disons belliqueux. De manière générale, il est beaucoup plus facile de créer le chaos que de maintenir la paix et l'harmonie...

Après 1967 (la guerre des six jours), puis 1973 (la guerre du Kippour), 1982 a été marqué par la première guerre du Liban contre le Hezbollah, organisation chiite alimentée par la Syrie (et au-delà, l'Iran). En 1982, a eu lieu un événement abominable, à savoir les massacres de Sabra et Chatila. Les factions armées chrétiennes libanaises ont massacré plusieurs milliers de civils sous le regard passif de l'armée israélienne censée protéger les civils et assurer la paix dans la zone. La situation s'est tellement envenimée, se transformant en guerre civile, qu'Israël se retire en 1985, après un long siège. Cela a entraîné la première Intifada (« la guerre des pierres ») entre 1987 et 1993. Celle-ci se voit entérinée par les accords d'Oslo amenant une reconnaissance mutuelle entre Israël et l'OLP (l'Organisation de Libération de la Palestine) via Rabin et Arafat et prévoient, à terme, le parcellement d'Israël et la création d'un état palestinien. Or, ceci n'a pas été vu d'un bon œil de la part de certains extrémistes israéliens puisque Rabin sera assassiné en 1995 par l'un d'entre eux, ébranlant ainsi cette intention de paix fragile.

Puis, une seconde Intifada a vu le jour dès septembre 2000 pour des raisons de provocations (ou tout au moins interprétées comme telles) de la part d'Ariel Sharon qui visite l'esplanade des Mosquées, haut symbole religieux musulman, dégénéralant en émeutes. Mais, au-delà, ce n'est que la goutte d'eau qui a fait déborder le vase car une politique de colonisation avait été mise en place. De là, le cercle vicieux a engendré des attentats palestiniens, en réponse desquels des interventions musclées militaires israéliennes ont été menées.

Puis en 2006, on assiste à la deuxième guerre du Liban contre le Hezbollah à la suite de l'enlèvement d'un soldat israélien. A la fin de ce conflit, on dénombre 1200 morts et 4500 blessés dont essentiellement des civils. Et enfin, en 2008, la bande de Gaza se voit, à nouveau, le théâtre d'une autre guerre contre le Hamas encore une fois, dans laquelle énormément de civils périssent (des centaines d'innocents, même si les chiffres varient au plus haut point selon les sources).

Mais, au-delà de l'approche historique et politique, analysons le phénomène sur un plan sociologique et idéologique. Tout d'abord, sur un plan d'analyse binaire, on a assisté à un besoin de terre d'un peuple. Cela étant, un autre présent sur place a été contraint de quitter les lieux. Il faut savoir que dans un premier temps, Herzl avait évoqué l'idée d'un territoire en Ouganda, d'autres penseurs avaient parlé de Madagascar ou encore des Etats-Unis...etc. Israël a été choisi sur une base historique si l'on se réfère à David qui fonde au XI^e siècle av JC son royaume sur ces mêmes terres. Les Juifs y resteront jusqu'au I^{er} siècle où ils se verront chassés par Titus qui souhaitera leur exil mais aussi leur fin. De manière plus dogmatique, Israël se réfère à la « Terre Sainte » à laquelle le peuple juif aura(it) droit à la fin des temps et lors de la venue du messie. Il s'agit de la « Terre Promise ». Néanmoins beaucoup de thèses (émanant notamment de bon nombre d'Israélites) parlent d'une métaphore. Israël serait, en fait, partout dans le monde et juste un moyen que les Juifs auraient à se sentir partout chez eux car partout est la Terre de Dieu. Quelque part, cette Terre Promise (et donc Israël) serait plus intérieure qu'extérieure et coexisterait avec une terre certes mais lambda sur laquelle « le Juif » se sentirait en harmonie et en paix car lui-même l'est à la base. On peut, d'ailleurs, corréliser cet aspect avec la notion du « Juif errant » apparu dans la Bible lorsqu'un cordonnier aurait été condamné par Jésus à errer après qu'il lui eut craché dessus durant son ascension au mont Golgotha. De manière plus globale, le « Juif errant » aurait été obligé de fuir, mais surtout aurait été, sans cesse, déraciné et détaché, de facto, de toute terre car la Terre c'est la Torah, la Loi. C'est cela, sa base et ses fondements physiques mais aussi idéologiques. Il s'agit d'un nomadisme géographique mais, au-delà, intellectuel qui, sans cesse, pousse ce peuple à s'adapter, à se bonifier grâce aux cultures rencontrées, mais sans jamais perdre la ligne directrice qui est, encore une fois, la Torah.

A ce sujet, j'aime beaucoup la citation de Lacan qui dit : « *Le nom du père, le non dupe erre* ». Le nom du père signifiant Dieu ce qui sous-entend que celui qui n'est pas dupe de la notion de Dieu, erre et peu importe la dimension physique, en l'occurrence la Terre, car le Ciel prime.

D'ailleurs, de là et en corrélant ce point à la dimension contemporaine, on peut résumer dans un premier temps, en disant que ce conflit israélien porte sur la Terre mais aussi sur le Ciel.

Voilà pour l'aspect religieux et historique du peuple juif, mais revenons-en, concrètement, au sujet de discorde à savoir Israël, la Palestine avec au centre la partition. Depuis quelques années, la Palestine a vu le jour avec une certaine autonomie et des terres, en théorie, distantes et réparties sur deux axes : la bande de Gaza sur la côte, peuplée d'environ 1,8 millions d'habitants et la Cisjordanie qui compte 2,8 millions, ce qui fait un total de 4.6 millions de Palestiniens dans le pays. Il faut savoir que la population palestinienne globale est de 11 millions réparties essentiellement à l'étranger : des réfugiés dans des pays occidentaux (Chili : accueillant l'une des plus importantes communautés, Allemagne,...), dans des pays limitrophes (Liban, Syrie, Jordanie...), dans des camps de réfugiés (parfois dans des conditions inimaginables sur le plan humain), dans ces dits derniers pays et, enfin, au sein même de la population israélienne. En effet, Israël compte environ 76% de Juifs, 20% d'Arabes et 4% de diverses origines (la plupart des Chrétiens d'Orient). Ces Arabes sont en fait des autochtones palestiniens qui ont été assimilés aux Israéliens. D'ailleurs la proportion est encore plus importante à Jérusalem. En 1967, la répartition était de 74%-24% tandis qu'aujourd'hui elle est de 60-40%, évoluant de 1 point chaque année au profit de la communauté arabe. Cela étant, certains membres politiques voient d'un mauvais œil, cette forte proportion arabe grandissante, la qualifiant de menace. Ainsi, cette minorité arabe se voit, dans certains cas, d'une certaine manière, en marge de la société israélienne. Par exemple, ils sont exemptés de service militaire, ils ne peuvent faire venir leur conjoint(e) s'il (ou elle) est palestinien(ienne), tandis que les Juifs peuvent faire venir n'importe qui s'il ou elle est occidental(e) et juif(ve). Ils gagnent en moyenne 400 shekels contre 700 pour les Juifs, quasiment aucun élu arabe ne siège à la Knesset...etc. Ceux-ci se voient mis en marge d'autant que cette part de la population israélienne croît de manière plus importante que les communautés juives et j'utilise volontairement un pluriel car elles sont nombreuses et différentes (on y vient). C'est notamment l'une des raisons pour lesquelles ces discriminations ont lieu volontairement ou pas, afin de les pousser à quitter le pays.

On peut dire que la base commune à chacun des deux camps est la victimisation afin de s'octroyer le ralliement psychologique international, dans le but de légitimer toute intervention par prévention ou réaction.

Actuellement, Israël est une société basée sur les armes et fonde son identité comme telle, y voyant par là un moyen de survivre dans un monde qui lui est hostile, selon elle. D'ailleurs, il est intéressant de noter que la plupart des Hommes politiques sont des militaires qui ont été directement confrontés à des conflits que ce soit Barak, Sharon, Perez, Rabin, Olmert, Netanyahu...etc. Mais, c'est au-delà, puisque toute la société se doit de s'engager pour cette armée. En effet, à ce sujet, tout le monde (à part les Arabes et les ultras religieux : Haredims, Hassidims, Loubavitchs... qui en sont exemptés) doit effectuer le service militaire qui est d'une durée de trois ans pour les hommes, deux ans pour les femmes. Sur un plan sociologique, cela renforce l'esprit identitaire national mais aussi la cohésion sociale, à terme (respect des règles, vie en collectivité etc...). Néanmoins ces jeunes mobilisés sont, en cas de conflit, bien souvent envoyés au front, ce qui fait que l'on retrouve des « gamins » de 18-20 ans malgré tout, jeunes avec toute la sensibilité et la vulnérabilité que cela peut comporter. Par-là, il semble « logique » (tout au moins prévisible) qu'un certain nombre d'erreurs ou de bavures puissent avoir lieu, ce qui est des plus regrettables, ça va de soi. Il faut tout de même noter qu'une étude a été publiée relatant qu'un grand nombre d'anciens soldats de l'armée de Tsahal se reconvertissaient à leur retraite, en partisan de la paix peut-être dû à un sentiment de culpabilité.

La politique qui a été celle de Sharon puis reprise par Netanyahu, depuis 2009, dans une dimension revue et corrigée, est la suivante : on a assisté à des incursions dans les territoires palestiniens, des assassinats ciblés de militants palestiniens, des destructions de maisons, des couvre-feu et restrictions. Puis, de manière directe et indirecte, sapant toute forme d'échanges et de négoce en les isolant, le peuple s'est trouvé de plus en plus plongé dans la misère et la faim et s'est vu de plus en plus envahi par de nouvelles colonies « justifiées », selon les politiques israéliens en réponse aux attentats. Le but de toutes ces actions et comme l'évoquent les différents témoignages et citations explicites, est que les Arabes quittent d'eux-mêmes la Cisjordanie (et dans un autre registre également la bande de Gaza). Le fameux mur que l'opinion publique a qualifié de « mur de la honte » qui enclave encore plus la Cisjordanie et qui s'est vu érigé dès la reprise de la seconde Intifada, officiellement pour des raisons de sécurité, a engendré des séparations. On a

vu alors des enfants privés de leur école, des paysans de leurs terres, des malades de leurs hôpitaux, des villages entiers volontairement coupés en deux. Concernant ce sujet, j'avais pris deux photos à l'époque (en 2010) qui, à mon sens, se répondent et évoquent de manière symbolique cette problématique. Voici tels que je les avais perçues à l'époque :

Mur des lamentations côté israélien

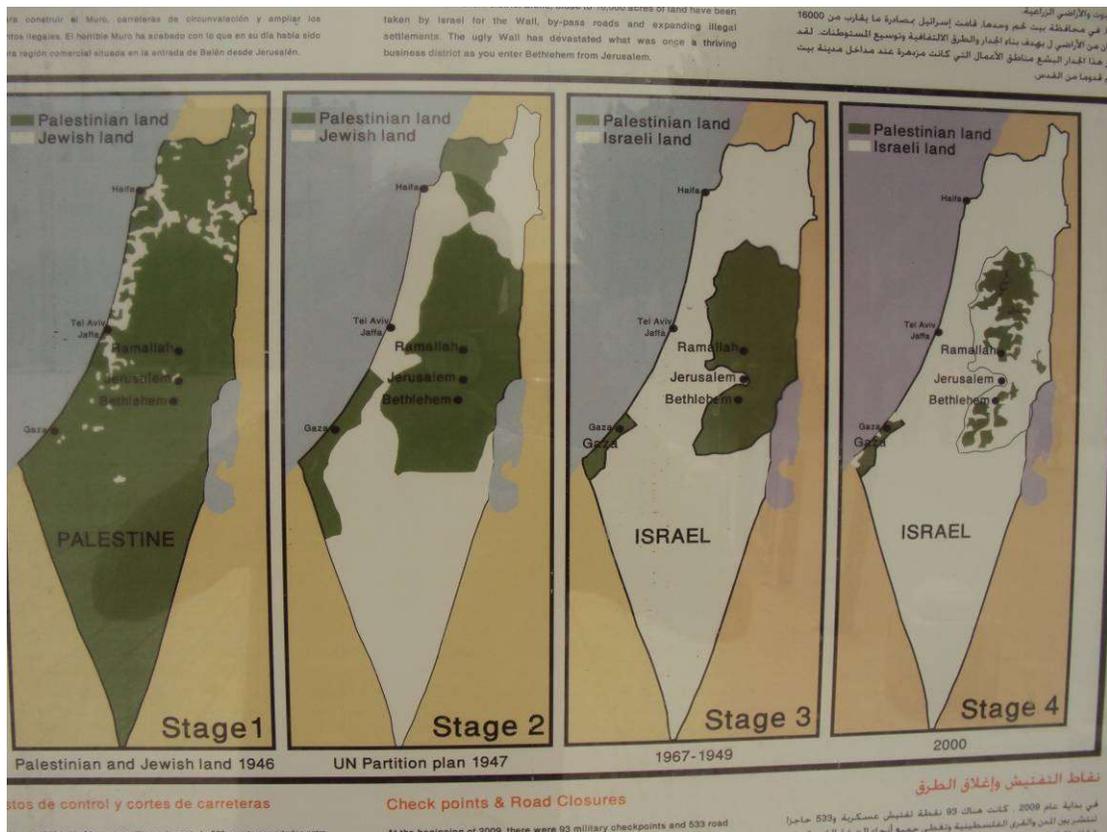


Mur des lamentations côté palestinien



On peut dire que le territoire palestinien, à force de colonisation intempesive, s'est vu réduit à une peau de chagrin. On peut voir l'évolution dans cette photo que j'ai d'ailleurs prise sur place en Palestine et que j'ai intitulée « Erosion- Hérode-Sion ». Il s'agit du jeu de mots reprenant le nom d'Hérode, contemporain de Jésus et grand conquérant qui aura amené, à sa mort, à un royaume équivalant à Israël et la Palestine réunies aujourd'hui. C'est donc, par-là, un clin d'œil du destin dans ce jeu de mot. Quant à Sion, il signifie Jérusalem mais aussi et surtout le peuple d'Israël.

Erosion- Hérode-Sion



L'année 1948 a été appelée « Naqba » par les Palestiniens à savoir la « catastrophe » ; ce terme de catastrophe avait, lui-même, été utilisé par les Juifs lors de 1940-1945 pour désigner la « Shoah » à savoir l'extermination juive par les Nazis. Or, cette même catastrophe juive Shoah a engendré la catastrophe palestinienne dans l'éviction de leurs terres. On peut y voir là, ces champs de pleurs et torrents de larmes sur lesquels cet état a été créé pour les deux parties traumatisées. Je ne veux en

aucun cas prendre position, ni encore moins comparer des degrés de malheurs pour l'une ou l'autre partie.

Ce qui semble paradoxal dans l'attitude de certains politiciens israéliens, est qu'ils refusent non seulement l'indépendance de la Palestine mais également l'assimilation des Palestiniens au sein d'une entité Israélienne globale (comprenant Israël et la Palestine). Ce qui signifie qu'implicitement la seule solution semble, pour eux, l'exil. D'ailleurs Benny Alon ministre du gouvernement en 2008 déclarait, au sujet des arabes israéliens mais aussi palestiniens : « *Rendez-leur la vie tellement impossible qu'ils partiront d'eux-mêmes* ». Quant à cette technique israélienne des plus sournoises, l'écrivain Peretz (lui-même juif) parlait de « *ce « chat vertueux » qui ne fait pas couler de sang mais étouffe ses victimes* ». Ceci me fait penser à une caricature que j'avais vue il y a quelques années qui montrait un char israélien de l'armée de Tsahal entrant dans une ville délabrée et anéantie par les bombardements dans les territoires occupés. Il s'agissait d'un soldat sur un tank qui jetait des semences et son collègue lui demandait : « Qu'est-ce qui va pousser ? » et l'autre lui répondait : « De la haine, de la haine. »

Malheureusement, dans ce conflit si complexe, il semble que la reconnaissance mutuelle soit associée à une impression de soumission et de fermer les yeux sur les morts et les souffrances passées. Mais combien voulez-vous de morts supplémentaires pour laver la mémoire des vôtres passés ? Combien le sang doit-il encore couler pour essuyer les larmes des orphelins ou des veuves ?! N'avez-vous pas là déjà assez de martyrs ?

Ce qu'il se passe c'est malheureusement, qu'en fait, les mouvements du Hamas ou du Hezbollah sont des factions armées très puissantes et, quelque part, plus attirées par des revendications politiques à des fins de suprématie sur fond religieux que dans le but du bien-être de leur peuple. Le problème de leur virulence est un réel cercle vicieux de l'œuf et la poule, à savoir qui a engendré quoi et qui le premier, dans quel ordre.

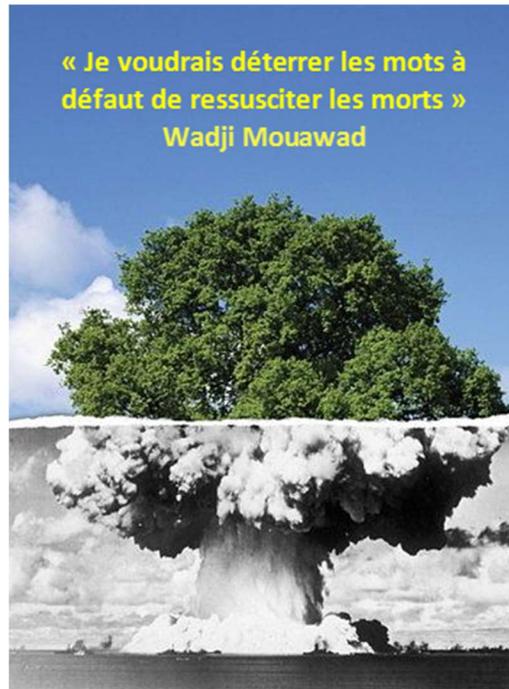
Depuis 2007 et la prise du pouvoir du Hamas dans la bande de Gaza (celui-ci diffère de celui de la Cisjordanie géré par le Fatah), Israël a décidé de mettre en place un blocus.

Or, ce terrible blocus de la bande de Gaza, privant les Palestiniens de vivre normalement (coupés du monde sur un plan économique et social) plonge les citoyens dans une profonde misère. En

effet, il faut savoir qu'à Gaza ou en Cisjordanie le chômage atteint des sommets de l'ordre de 75% de la population active. Du coup, le Hamas se justifie de tirer des roquettes sur Israël, en guise de rébellion et à des fins de lutte pour pallier à cette situation inacceptable sur un plan social et humain. Cela étant, les Israéliens justifient, de leur côté, ce blocus sous prétexte de la dangerosité du Hamas et de ses actions armées factuelles, finalement. Il s'agit d'une situation embourbée dans ce cercle vicieux d'actions et donc de réactions sans fin. Et, quelque part, même si le peuple gazaoui est pris en otage, il se voit puni d'avoir laissé faire cette mise en place du Hamas. Or, lors d'une prise d'otage est-ce qu'on laisse dépérir les otages afin de venir à bout des ravisseurs ou geôliers ?!

D'ailleurs, on peut noter une déclaration du Premier ministre du Hamas Hanyieh qui dit : « *Nous ne nous rendrons pas, même si les Israéliens devaient anéantir Gaza* ». Il s'agit, en quelque sorte, d'une vision suicidaire, de type kamikaze : il préfère sacrifier son peuple plutôt que d'abdiquer. Au-delà de cela, il s'agit là d'une véritable prise d'otage puisqu'il ne parle que d'une seule voix, tel un monarque arbitraire ayant droit de vies ou de morts sur ses serfs gazaouis. En effet, je doute que ces derniers, à l'unanimité, préféreraient que Gaza soit anéantie. De la même manière, dans cette notion de prise d'otage, lorsque le Hamas envoie des roquettes sur Israël en vue de représailles de façon ciblée ou pas, il est évident que cela renforce les troubles et les tensions. Il ne s'agit pas d'actions pragmatiques mais de sabotage. D'autant que, selon certains témoignages journalistiques, lors de la guerre de 2008, certains membres du Hamas se servaient de la population comme bouclier humain. Ils se terraient dans des écoles ou autres habitations publiques où beaucoup de civils résidaient. Du coup, l'armée israélienne a préféré, malgré tout, pilonner ces sites, tuant de nombreux innocents pris en otage par le Hamas. Ces deux attitudes sont déplorables, car, au centre, il y a des femmes, des enfants, des hommes qui n'ont rien demandé, si ce n'est que de vivre (en paix !). Il est important de noter que, dans chaque camp, il y a beaucoup plus d'enfants souffrant de troubles post traumatiques que de soldats revenus du front. Autant sur un plan politique que religieux ceci n'est pas justifiable. J'aime beaucoup la phrase de Sami Michael : « *Aucune tombe, aucune synagogue, aucune mosquée, aucune église ne sont plus sacrées que des cris de joie des jardins d'enfants* ». Et même si je suis profondément tolérant, je me sens une virulence face à la barbarie de chaque camp et cette absence de consensus ou de volonté de vivre ensemble, ou plutôt dans le respect et l'harmonie à distance. Cette colère que j'éprouve doit être

due à un profond pacifisme, aussi paradoxal que cela puisse paraître, car de tels actes ne peuvent laisser sans voix, ni sans mots, encore moins sans maux. D'ailleurs, à ce sujet, je reprendrai juste une très belle citation que j'estime très juste d'un romancier libanais Wadji Mouawad : « *Je voudrais déterrer les mots à défaut de ressusciter les morts* ». J'avais, il y a deux ans, créé cette représentation artistique pour l'illustrer :



Mais encore une fois, on ne peut parler d'Israël et, notamment de sa population juive, comme d'un seul et même bloc homogène, loin de là. En effet, il existe bon nombre de scissions et schismes internes aux Juifs eux-mêmes (au niveau des origines, ils viennent de plus de 70 pays différents) : entre les religieux et les laïques (Jérusalem la pieuse et Tel Aviv la « libérée » et/ou « la festive »). On peut relever tous les différents degrés entre les religieux, à niveaux variables : à l'extrême, les ultras Orthodoxes Haredims « craignant Dieu », Orthodoxes (Hassidims, Loubavitchs) pour lesquels, on peut re-sous-segmenter avec les orientaux et les russophones...etc, « les traditionnels » (comme on les appelle sur un plan sociologique) religieux, religieux modérés, croyants mais non pratiquants, puis les laïcs athées (ces derniers étant, pour la plupart, ralliés

uniquement au sionisme après la Shoah). Beaucoup s'attachent à l'existence d'Israël, non pas sur un plan dogmatique (la terre promise des textes saints) mais plutôt sur un plan identitaire et surtout sécuritaire. Pour de nombreux juifs traumatisés par l'holocauste, et même pour ceux de la diaspora Israël se devait d'être un « pays roue de secours » en cas de néo-génocide : il s'agissait de remparts à l'antisémitisme. Au-delà de ce spectre idéologique, le peuple juif est issu d'origines plurielles. On peut segmenter celui-ci entre les Juifs de l'Est, les Ashkénazes (« Ashkenazi » : qui signifie « Allemands » en hébreux) et les Juifs orientaux, les Séfarades (« Sefarazi » : « Espagnols » en hébreux). Ces derniers sont appelés Espagnols car avant l'Inquisition au XV^e siècle, ils étaient très nombreux en Espagne et au Portugal. Puis après avoir été chassés par les rois catholiques, Isabelle et Ferdinand, à la fin du XV^e siècle, ils migrèrent en Afrique du Nord ; d'autres partirent au Yémen, en Iran, en Irak, en Turquie... Quant aux Ashkénazes, certains seraient issus des Khazars et donc, en aucun cas, de race sémite (descendant des douze tribus d'Israël). La communauté juive du VII^e au IX^e siècle était implantée dans cette région, de l'extrême Est, de l'Europe, voire en Asie car située entre la Mer Morte et la Mer Caspienne (en Cis-Caucasie pour être précis). Aussi, elle aurait fait beaucoup d'adeptes au sein des populations locales qui se convertirent en masse (les Khazars).

De la même manière, dans ce conflit, on ne peut parler d'unanimité ni de cohésion complète au sein des Arabes ou mêmes des Palestiniens. En effet, du fait de conflits d'intérêt, les deux principaux partis palestiniens du Fatah (au pouvoir en Cisjordanie) et du Hamas (au pouvoir dans la bande de Gaza) se livrent une guerre interne sans précédent avec un caractère d'horreur des plus hallucinants. En aparté, il faut savoir que cette guerre interne est liée à un fond dogmatique entre chiïtes et sunnites et, au-delà, entre guerre interne et suprématie avec, d'une part, la Syrie et l'Iran (pro chiïtes et donc soutenant le Hamas et au sud du Liban, le Hezbollah), et d'autre part la Jordanie entre autres (plus pro Fatah à dominante sunnite). Depuis la prise de pouvoir du Hamas en 2006-2007, la plupart des postes de police, comme bon nombre de mosquées, ont été transformés en centres de rétention pour les opposants dans lesquels, on pratique, systématiquement, la torture. Beaucoup s'accordent à dire que bon nombre des deux camps auraient appris ces techniques de torture dans les prisons de Tsahal (du côté israélien).

Il faut impérativement sortir du cercle vicieux qui se trame comme suit : attentat avec à la clé des morts israéliens engendrant guerre d'occupation et percée coloniale, amenant défaite palestinienne

(avec un rapport de force démesuré) et souvent des victimes. Ceci génère, à nouveau, et renforce une fois de plus la frustration et la rancœur face à l'impuissance. Du coup, à terme, certaines personnes influencées (avec peu d'éducation à la base) et perdues mais aussi dépitées par tous ces actes, deviennent eux-mêmes des bombes humaines pensant que c'est leur dernière alternative de lutte, et ainsi de suite. D'ailleurs, dans ce schéma le Hezbollah a inventé une formule : « *Chaque guerre entre les armées arabes et l'armée sioniste se traduit par une victoire de cette dernière ; chaque confrontation entre l'armée de résistance se traduit par une victoire de la résistance* ».

Aujourd'hui, à travers le monde, beaucoup craignent et critiquent la politique israélienne, notamment dans le souhait de pousser à bout les Arabes, comme le montrent les citations évoquées par des dirigeants passés ou actuels, afin de les faire quitter les lieux. Ou encore, l'opinion publique s'horripile, bien souvent, du manque de ménagement, dans le fond comme dans la forme, des résolutions de ce conflit qui s'apparente fréquemment à éteindre une cigarette avec un canotier si je puis me permettre l'expression. Mais, sans fustiger, ni prendre parti, loin de là, il n'est pas question de désigner un bouc émissaire, on peut aussi reprendre le discours de Jéricho de Bourguiba qui disait : « *Il ne fait aucun doute que le peuple palestinien veut vivre. Mais il doit faire la preuve de cette volonté non seulement dans son discours, mais aussi par des actes fondés sur la raison et le pragmatisme* ». Malheureusement, le peuple palestinien, tout comme le peuple israélien, est aussi souvent tributaire de ses dirigeants qui mènent la danse et qui, bien souvent, font en sorte que le peuple se rallie à leur cause, puisque chaque camp crée les « bonnes mauvaises » raisons de choisir une position aussi tranchée que les deux parties ont adoptée actuellement, laissant peu, voire pas, de place au consensus. Et pourtant, du côté israélien, il est indéniable que la victoire n'est jamais militaire mais politique : en Bosnie, au Kosovo ou au Timor Oriental, on a souvent assisté à la victoire de David contre Goliath, à savoir : le plus faible. A ce sujet, voici une photo prise en Palestine, sur le fameux mur de la honte et que j'ai intitulé « *David versus Goliath ou Goliath versus David ou qui est qui ?* »



A savoir que dans cette photo, on voit des flèches s'inversant mais aussi, quelque part, indiquant une sorte de chaise musicale des rôles sans cesse, en mouvement et en changement puisqu'il s'agit de cycle ou d'un cercle vicieux. D'ailleurs, pour l'Histoire, mais aussi la petite histoire à l'époque au XI^e siècle av JC, Goliath était philistin descendant des Palestiniens et David roi des Juifs...

Enfin, quelles sont les issues et les coins de ciel bleu dans ce cercle infernal qui a engendré trop de pertes humaines mais aussi de temps, d'énergie et a entraîné tant de larmes et de haine ? La solution, à mon sens, est tout d'abord, le pardon, non pas l'oubli mais le pardon, car la mémoire préserve et renforce justement la paix. Pardonner c'est donner une part. Il faut laver l'ardoise, chaque camp a sûrement ses bonnes (« mauvaises ») raisons de continuer ce conflit sans fin. Mais, à la clé, quel est le but de chacun individuellement, j'entends à la majorité, c'est-à-dire les peuples et non les minorités dirigeantes ? Chacun n'aspire-t-il pas à vivre en harmonie, en sérénité et en paix, sans peur ?! Pourquoi n'y a-t-il aucun rapprochement entrepris par les politiques sur un plan humain du type jumelage ? Et pourtant, par ce biais, les haines franco-allemandes artificielles mais érigées par les géants des deux camps pendant près d'un siècle ne se sont-elles pas vues éliminées dès la fin des années 50 ? Les relents de rancœur se sont transformés plus vite que l'humanité

n'aurait pu le croire après tant de traumatismes. Et si l'étape de s'accepter ou de s'aimer est secondaire, alors entreprenons et commençons par la dimension économique sur un plan de stabilité. Ce peut être un leitmotiv puissant pour ceux qui savent plus compter qu'aimer disons pardonner (tolérer) ! En effet, l'arme radicale et le terreau du terrorisme émanent de la dimension socio-économique à travers la misère. Et, de facto, la croissance économique palestinienne assurerait la sécurité d'Israël. Or, aujourd'hui, la politique qui est menée, semble, a contrario, annihiler toute croissance économique quand on voit la situation de blocus à Gaza ou l'érosion de la Cisjordanie. Ce n'est que par l'entraide et la collaboration que la vie peut renaître.

La collaboration économique serait tellement profitable pour les deux entités ! Il faudrait que les deux peuples montrent leurs réelles facettes, à savoir que leurs propres majorités qui souhaitent la paix, prennent, chacun, les rênes de leur destin commun. Il en va de la survie humaine mais aussi de l'harmonie de la région mais, au-delà, peut-être aussi du monde.

Pour enchaîner (mettre les chaînes à travers l'aliénation de la situation enchevêtrée), après la connaissance de la proclamation de l'état sioniste et dans le non-respect de la ligne verte (prévoyant un partage) la Jordanie, à l'époque sous le nom de Transjordanie (étymologiquement « au-delà du Jourdain ») annexe la Cisjordanie (étymologiquement « autour du Jourdain »), dès 1948 (selon certaines théories, Ben Gourion (premier Premier Ministre) et le roi Abdallah se seraient arrangés), qu'elle perdra lors de la guerre des six jours. La population arabe palestinienne de Cisjordanie se voit contrainte, dans cette défaite et annexion par Israël, de quitter, pour un grand nombre, leur terre et de migrer en Transjordanie (l'actuelle Jordanie). Cela étant, il est important de noter que la proportion de palestiniens (cisjordaniens) est plus importante que les transjordaniens, créant un véritable déséquilibre. Le roi Hussein de Jordanie tente la conciliation en intégrant les palestiniens et en créant une entité commune : la Jordanie et en délivrant des passeports jordaniens aux palestiniens vivant dans le pays, craignant pour la survie du royaume, dans la mesure où le roi voulait éviter que la Jordanie ne devienne une petite Palestine, voire une base arrière ou, à terme, une province d'une grande Palestine (un état dans l'état). Quant aux palestiniens nouvellement baptisés jordaniens, ils craignaient de perdre leur identité en se diluant dans ce nouvel état créant par là une Jordanisation de la Palestine et de cette communauté nouvellement installée. Certains reprochaient d'avoir perdu la Cisjordanie... Et, de fait, la Jordanie était devenue la base arrière du mouvement de libération de la Palestine, à savoir l'OLP dirigée

par Yasser Arafat. Les tensions montent tellement qu'en septembre 1970 suite à de nombreuses révoltes de néo-jordaniens d'origine palestinienne et soutenus par des locaux pro arabes et antisionistes, le roi décide de mater ce mouvement et de le dissoudre, prétextant un putsch ainsi que de chasser l'OLP qui trouve refuge au Liban : de là, la patate chaude était rebasculée sur ce pays, créant une guerre des plus complexes au monde : la guerre du Liban, dès 1975 et ce, pendant quasiment 15 ans. A vrai dire, même si elle s'est améliorée, la situation a dû être gérée avec beaucoup de soin. Actuellement, la population compte entre 60% et deux tiers de la population jordanienne comme palestinienne d'origine (refugiée en 1967). Du coup, pour installer un pays au sein du pays ainsi que dans la région, Hussein de Jordanie puis son fils depuis 1999 (Abdallah II) ont essayé de composer avec ces deux entités. Quasiment systématiquement, dès qu'il y a un drapeau jordanien sur un lieu politique, historique, celui-ci est accompagné par le drapeau palestinien.

Comme je l'indiquais, le mouvement de revendication de la Palestine, l'OLP ayant été chassée de Jordanie en 1970 par les autorités par crainte d'une guerre civile en Jordanie lors de ce qu'on a appelé le « septembre noir », le siège de l'OLP trouve refuge au sud du Liban. On dénombre environ 300 000 hommes (sur une population de deux millions à l'époque ; c'est comme si, en France, dix millions de personnes arrivaient du jour au lendemain) qui se sont installés au Liban à cette période. Cela étant, leur hostilité est de plus en plus forte face à Israël. Du coup, pour être très très binaire (car c'est bien plus complexe), les chrétiens au pouvoir avec Gemayel tente de se débarrasser de cette brebis galeuse (selon eux). Certains arabes musulmans se rallient à la cause palestinienne et éclate ainsi une guerre civile sans précédent : les arabes musulmans soutenus par la Syrie (puis par la suite soutenu également dès 1979 par l'Iran dans le cadre de la révolution islamique chiite avec le mouvement du Hezbollah) et les chrétiens soutenus par Israël qui voit un allié non musulman dans la région, au travers des chrétiens. Si bien que d'une guerre civile intérieure, ça va dégénérer en guerre extérieure quand Israël envahit le sud Liban et que la Syrie annexe le nord. Le conflit va s'embraser à tel point que le jeu de rôles des alliances vont se mettre en place avec, d'un côté, les chrétiens soutenus par les occidentaux et, d'autre part, les musulmans soutenus par l'URSS. La situation s'est tellement envenimée que Moscou a menacé d'utiliser l'arme atomique sur Paris et Londres. Oui, cette petite parcelle a menacé et menace encore aujourd'hui la stabilité du monde.

La création d'Israël a donc eu un impact humain et territorial sur la Jordanie, créant un climat d'hostilité à l'intérieur du pays menaçant son intégrité, poussant le pouvoir à chasser l'OLP du pays se réfugiant au Liban lors du septembre noir. Or, ce transfert a engendré la guerre au Liban puis la situation actuelle en Syrie. Je me répète volontairement pour que ce soit clair.

Le Liban naît en 1920, suite au démantèlement de l'Empire Ottoman et est composé de 17 communautés différentes avec, notamment, une majorité de chrétiens d'Orient (les maronites), à l'époque, seul pays du monde arabe à majorité chrétienne et, en quelque sorte, bastion de la culture judéo-chrétienne dans la région soutenue par l'Occident. Pays d'émigration (sur les traces de leurs ancêtres les anciens phéniciens, de grands voyageurs, ils se distinguent dans l'art du commerce : au Mexique, au Kenya, Tanzanie, en Afrique occidentale...) et d'immigration (intégrant les réfugiés arméniens et kurdes...) puis 140 000 palestiniens, en 1948, lors de la création d'Israël et, par la suite, 250 000-300 000 lors de l'éviction de l'OLP en 1970 de Jordanie. Des attaques contre Israël ainsi que des attentats perpétrés par les Fédayins (Palestiniens) entraînent des ripostes israéliennes sur le territoire libanais. Le pays se scinde de plus en plus, avec les chrétiens maronites (le front libanais) au pouvoir et les élites sociales et, de l'autre côté, les factions palestiniennes (coalition « palestino-progressiste ») soutenus par bon nombre de musulmans libanais qui vont se livrer des combats de type guérillas entre 1975 et 1982. En 1976, la Syrie envahit le Liban pour soutenir les palestiniens. Elle avait pour projet de recréer une grande Syrie en fusionnant le Liban et la Syrie. Puis, dans un climat de chaos, Israël intervient en 1982, déclenchant une offensive baptisée « paix en Galilée » jusqu'à atteindre la capitale. A l'issue de cette victoire, le leader des phalangistes (milice chrétienne maronite), Bachir Gemayel, considéré comme l'homme fort du Liban (allié d'Israël), fut élu président. Puis, trois semaines plus tard, un attentat contre cette milice tue soixante de ses membres ainsi que Bachir Gemayel, mais cette origine est, jusqu'à ce jour, inconnue : perpétré par l'OLP ou bien commandité par la Syrie ou même Israël pour envenimer la situation ?! Durant les deux nuits suivantes, l'armée israélienne illumina les camps à l'aide de fusées éclairantes, permettant aux phalangistes d'entrer dans les camps de réfugiés de Sabra et Chatila pour punir les « terroristes » palestiniens. Au cours des deux jours, les massacres violents coûtèrent la vie à des milliers de femmes, d'enfants et de vieillards avec une barbarie sans précédent, sous le regard indifférent des Israéliens censés protéger les populations civiles ! Le

film/dessin animé *Valse avec Bachir* relate bien cette horreur avec un responsable des armées en la personne d'Ariel Sharon qui est tenu informé mais laisse volontairement perpétrer ce massacre immonde. Des milliers d'innocents ont ainsi été tués.

A l'issue de cela, la situation va plus que se compliquer : des factions chiites du Hezbollah vont se créer (avec le soutien de l'Iran en sous-marin) s'attaquant même à l'Irak, en perpétrant un attentat contre l'ambassade d'Irak à Beyrouth (la guerre Iran-Irak s'exportait alors au Liban). S'opérait alors une lutte sunnite-chiite. Et même « pire » : il y eut des affrontements des milices chiites entre elles ainsi que des milices sunnites entre elles. Devant ce chaos, en 1990, la Syrie est choisie par la communauté internationale pour assurer un protectorat et désarmer les milices. Le Hezbollah et l'OLP seront maintenus. La paix s'installe peu à peu. Petit à petit, la contre révolution et la rébellion contre la Syrie s'organise. Depuis 2011, le Liban sert de base arrière pour les opposants qui souhaitent renverser El Assad. Bref, c'est de là que naît la guerre civile en Syrie qui profitera à l'émergence de l'EI soutenu par les occidentaux (USA, Israël, l'Europe et l'Arabie Saoudite ainsi que le Qatar entre autres) grâce initialement au printemps arabe (dont on a vu que le point de départ avec Amina était une orchestration montée de toute pièce par la CIA). A la base de cette confusion, la plus profonde règne, avec une guerre civile opposant (liste non exhaustive) la République arabe syrienne, armée régulière syrienne, le PKK (parti Kurde) et du Hezbollah avec des soutiens russes, chinois, irakiens contre le CNFOR, l'armée syrienne libre, les libyens des Brigade de Tripoli et le Hamas, les djihadistes d'Al-Nosra, Ahrar al-Sham, Ghouraba al Sham, et le Fatah, en partie bénéficiaires du soutien de la Turquie, du Qatar et de l'Arabie saoudite, et d'un soutien diplomatique des États-Unis et de l'Europe (France, Royaume-Uni et Allemagne) sans oublier Israël.

Pour faire simple, suite aux révoltes populaires, le pouvoir d'Assad demande aux militaires de mater la rébellion, or certains membres désertent ou font défection et créent l'armée Syrienne libre. Puis interviennent différentes factions djihadistes qui s'opposent, la plus connue étant Al Nosra qui s'alliera au mouvement venu d'Irak : EIIL en créant l'EI (l'Etat Islamique). Or, oui, je le dis de manière décomplexée, officiellement (bien que je le dise et l'écrive de manière timorée depuis 2013) : l'EI est un Frankenstein occidental : une création des USA, de l'Europe, d'Israël, de la Turquie, de l'Arabie Saoudite et du Qatar... Il suffit de regarder, entre autres, ce document, dans

lequel l'ancien chef de la DIA (Defense Intelligence Agency) le dit clairement et publiquement : l'avènement de l'État Islamique fut une décision prise en toute conscience par la Maison Blanche :

<http://www.mondialisation.ca/video-un-aveu-de-la-dia-le-monstre-etat-islamique-est-une-creature-us/5469288>

Pour autre preuve, selon Bob Graham, ancien vice-président de la commission d'enquête parlementaire sur le 11 septembre, les 28 pages classifiées du rapport publié en 2002, intitulées « *Éléments, discussion et récit concernant certains sujets sensibles de sécurité nationale* », mettraient en cause le consulat saoudien à Los Angeles, l'ambassade d'Arabie Saoudite à Washington ainsi que de riches saoudiens installés à Sarasota en Floride. Et de conclure : « *Pour moi, nous avons montré que quoi qu'ils fassent, il y aurait impunité. Ils ont donc continué à soutenir Al-Qaïda, puis, plus récemment, dans l'appui économique et idéologique à l'État islamique (Daech). C'est notre refus de regarder en face la vérité qui a créé la nouvelle vague d'extrémisme qui a frappé Paris (faisant référence aux attentats contre Charlie Hebdo)* ». Le 14 avril 2016, Bob Graham a déclaré sur la chaîne de télévision Fox News qu'il aurait reçu un coup de fil de la Maison blanche l'informant de la décision du président américain de déclassifier les 28 pages litigieuses sous 60 jours. Par ailleurs, selon le New York Times, l'Arabie Saoudite menacerait de vendre des « *centaines de milliards de dollars de titres américains si le Congrès adoptait un projet de loi qui permettrait de rendre responsable le gouvernement du Royaume arabe devant les tribunaux américains de leur éventuel rôle lors des attaques du 11 septembre 2001* ». Ou encore le 8 octobre 2012, Yves Bonnet, ancien patron de la DST (les services secrets français) a affirmé : « *On n'ose pas parler de l'Arabie saoudite et du Qatar, mais il faudrait peut-être aussi que ces braves gens cessent d'alimenter de leurs fonds un certain nombre d'actions préoccupantes* ».

Le 8 mars 2014, Nouri Al Maliki, ancien premier ministre irakien, a accusé l'Arabie saoudite et le Qatar de fournir un soutien politique, financier et médiatique aux groupes d'insurgés comme Daech, Front Al-Nosra, Al-Qaïda, etc, allant même jusqu'à « *acheter des armes au bénéfice de ces organisations terroristes* » pour conclure, en droit international, que : « *Ils attaquent l'Irak, via la*

Syrie, et de manière directe, ils ont déclaré la guerre à l'Irak ». Il existe des centaines de révélations comme telles ; une petite dernière : dans une série d'entretiens en forme de bilan avec le magazine The Atlantic paru en avril 2016, le président américain Barack Obama a déclaré, selon Jeffrey Goldberg, que l'Arabie saoudite « *propage l'extrémisme qui a généré le terrorisme* » et *expliqué comment l'Indonésie, notamment, « d'Etat musulman et tolérant, est devenu un pays extrémiste, à cause du financement par l'Arabie Saoudite des mouvements fanatiques et des écoles wahhabites* ». D'ailleurs, une petite dernière pour la route, avec article à la clé (article de sciences et vie, magazine qui est largement admis en France et loin d'être un magazine de conspirationnistes :

<http://www.sciencesetavenir.fr/sante/cerveau-et-psy/20151116.OBS9569/qu-est-ce-que-le-captagon-la-drogue-des-djihadistes.html>

Au passage, rien que dans ce périple, je dresse, bien sûr, une biblio sur tout ce que j'avance, qui émane, bien entendu, d'un travail de recherche de ma part. Dans cet article, on apprend une chose qu'on savait déjà, à savoir que les fous de Daech ne sont pas fous naturellement ; c'est une drogue particulière qui leur permet de perpétrer de telles atrocités sans aucune humanité. Cette drogue s'appelle le captagon. Alors à qui profite le crime comme on dit ? Justement, j'y viens : l'article révèle qu'un prince saoudien a été arrêté, à l'aéroport de Beyrouth, au Liban, avec deux tonnes (40 valises) de cette drogue, le captagon. Plutôt étrange pour un prince saoudien de se balader avec ça ?! Je serais curieux d'entendre son témoignage quant à cette utilisation car, même dans le cas de trafic de drogue, ce n'est pas une drogue festive à laquelle certains pourraient trouver plaisir ; NON, il faut regarder la vérité en face : c'est LA drogue du terroriste. J'aimerais aussi connaître les initiateurs de cette trouvaille (ceux à l'origine de la recette vu qu'il faut des laboratoires, investir dans la Recherche et Développement..., ça demande une certaine organisation et un large financement). Ça rappelle l'utilisation et la création du LSD par la CIA (avérée, prouvée) sur les populations estudiantines, fin des années 60 et utilisée sur les soldats pour la guerre du Viet Nam.

Wikileaks (relaté, entre autres, par mediapart ; au passage : uniquement des journaux alternatifs, aucune tribune traditionnelle telle que : Libération, Le Monde, Le Figaro...) a révélé de nombreux emails d'Hilary Clinton (probable future présidente des USA) qui a déclaré (fin mars 2015) : « *La*

meilleure façon d'aider Israël à faire face à la capacité nucléaire croissante de l'Iran est d'aider le peuple syrien à renverser le régime de Bachar Al-Assad. »

« Lorsque El Assad sera parti et que l'Iran ne sera plus capable de menacer Israël à travers ses affidés, il sera possible pour les Etats-Unis et Israël de s'accorder sur les lignes rouges à partir desquels on jugera que le programme iranien a atteint un seuil inacceptable. Faire tomber Assad ne serait pas seulement une immense aubaine pour la sécurité d'Israël, cela soulagerait également la crainte compréhensible d'Israël de perdre son monopole nucléaire. » poursuit Clinton. *« Washington devrait commencer par exprimer sa propension à travailler avec des alliés régionaux tels que la Turquie, l'Arabie saoudite et le Qatar pour organiser, entraîner et armer des forces rebelles syriennes. »* a-t-elle conclu, en parlant des terroristes sanguinaires de Syrie.

Sur CNN le ministre de la Défense Ehud Barak a fait valoir que *« le renversement d'Assad sera un coup fatal à l'axe radical, un coup fatal à l'Iran Assad est le seul avant-poste de l'influence iranienne dans le monde arabe ... et ce renversement va affaiblir considérablement le Hezbollah au Liban et le Hamas et le Jihad islamique à Gaza. »*

Pourquoi faire un corolaire avec l'Irak et l'Iran maintenant ? A travers l'Irak, la Syrie djihadiste s'est alliée sous la bannière de l'EI, rayonnant sur 10 millions de personnes dans un territoire grand comme la France. On parle de 35 000 hommes. A la base, ce mouvement part d'Irak : ce sont des musulmans sunnites anciens généraux de Saddam Hussein qui ont été écartés du pouvoir face à l'arrivée à la tête du pays des chiites après son « départ ». Beaucoup aussi sont d'anciens rebelles formés par les Américains pour les aider à destituer Saddam Hussein, lors de la première guerre en 1991 puis 1996 et enfin 2003 : sous prétexte de menace de l'anthrax et d'armes nucléaires ainsi que de velléités terroristes, ce qui a été officiellement démenti et reconnu, non pas comme une erreur de diagnostic, mais un mensonge pour manipuler l'opinion publique et envahir ce pays, afin d'avoir les rênes du pouvoir mais surtout ses richesses naturelles. Tony Blair, lui-même, a reconnu et s'est excusé publiquement de la supercherie ; je dirais : « sur-porcherie », vu le nombre de morts. Comment Blair, avec le flegme british, n'a-t-il pas été traîné devant les tribunaux de La Haye, tout

comme Bush and co ?... Juste des excuses, ou même rien et puis après... Ben, rien, nos dirigeants ont le droit de tout faire sans qu'il n'y ait aucune responsabilité après coup !

Je me dois d'évoquer un projet qui s'appelle le plan Oded Yinon. Il s'agit d'un projet (controversé), datant de 1982, prévoyant, sur le court-moyen et long terme, la politique israélienne dans la région. Au passage le ministre des affaires étrangères d'Israël avait dit à Laurent Dumas (son homologue français): « *Nous essayerons de fraterniser avec nos voisins, s'ils refusent nous les détruirons par tous les moyens* ». Ainsi le plan Oded Yinon est basé sur une thèse qui prévoit le démantèlement de grands états voisins d'Israël afin de jouer sur certaines minorités et ainsi créer des conflits pour se justifier d'y intervenir. Cela étant, que le plan Oded Yinon soit issu d'une conspiration ou de la théorie du complot, quand bien même celle-ci serait fausse, un rapport officiel remis au Premier ministre israélien Benyamin Netanyahu intitulé *A Clean Break: A New Strategy for Securing the Realm*, suggère « une coupure nette » avec la philosophie des accords d'Oslo, allant exactement dans ce sens. On a vu en 2003, l'éviction de Saddam Hussein sous des motifs totalement faux et reconnus comme tel (soutien au terrorisme, l'anthrax, le projet d'arme nucléaire...), l'armement de factions rebelles terroristes conduisant à la création de l'EIIL...

En Syrie, le printemps arabe semble constituer la première phase. Certes, on ne peut nier qu'il y avait un terreau : l'homme qui s'est immolé en Tunisie au départ, c'est une histoire vraie certes mais disons que, par la suite, « on » a profité de la situation. Comment évoluer dans un environnement non hostile ? Créer des problèmes pour mieux les solutionner en se donnant une bonne image de sauveur. Quand j'étais en 2010, en Israël, on nous parlait déjà d'un projet sur la Syrie (sachant que l'armée est prédominante ; beaucoup ont un proche qui y évolue et les fuites étaient largement plausibles). Roland Dumas, ancien ministre des affaires étrangères français, a avoué publiquement qu'une cellule internationale composée de britanniques, américains et consorts... est venue lui proposer de participer à un projet sur la Syrie. Il s'agissait de renverser le régime. La Syrie (proche du bloc de l'Est pendant la guerre froide) avait été soumise à un isolationnisme occidental (depuis la guerre du Liban), par le biais d'un boycott. Mais l'accès à la Mer Méditerranéenne, dans la région, et l'accès central ne pouvaient rester exclu du monde marchand occidental. Ont, ainsi, été créés les conditions d'une guerre civile. Je me répète

volontairement mais la preuve en est que la première idole de la révolution, à savoir Amina, s'est avérée, en réalité, une création de toute pièce et ni plus ni moins qu'un agent de la CIA basé en Ecosse. Puis l'Occident : les Etats-Unis, Israël, l'Europe ainsi que la Qatarabie (Arabie Saoudite et le Qatar, de manière séparée, chacun aspirant à une hégémonie arabe dans la région) ont financé et armé les groupes djihadistes, séparatistes locaux, en l'occurrence Al Nosra (qui fera allégeance à l'EIL : Etat Islamique de l'Irak et du Levant, en fusionnant et en devenant l'EI = l'Etat Islamique ou Daesh (en arabe)). Al Nosra, pour lequel Laurent Fabius, ministre des affaires étrangères français, a déclaré en 2013, qu'ils « faisaient du bon boulot ».

Quelle est la raison derrière tout ça ? Elle est simple et à la fois complexe car plusieurs factions utilisent cette marionnette de Frankenstein. Tout d'abord, il en va de la suprématie d'un grand rêve du Sultan Erdogan (le président turc) qui souhaiterait reconquérir son grand empire ottoman d'antan, en soutenant le système des frères musulmans. Ensuite l'Arabie Saoudite (tout comme le Qatar) rêve aussi d'un leadership sur le monde arabo-musulman imposant le wahhabisme/salafisme. Israël souhaite s'étendre et pourquoi pas créer un grand Israël (grattant une partie de la Syrie et l'Irak) et enfin les USA et l'Europe aimeraient profiter de ce relais d'un grand Israël géré et gérable, constituant une colonie ou un allié de taille au Proche et Moyen-Orient « libérant le libéralisme » et un certain nombre de libres échanges et notamment de ressources : pétrole et gaz. Au-delà des suprématies, TOUS : Qatar, Arabie, Turquie, Israël, USA et Europe veulent terminer leur projet d'acheminement entre l'Arabie et l'Europe qui passe nécessairement par le dernier rempart à eux : la Syrie. Au centre de cela, il y a, dès 2009, un vaste projet d'acheminement de gaz et pétrole du Qatar, via l'Arabie puis la Syrie et la Turquie, à destination de l'Europe. Sauf qu'après réflexion Bachar El Assad a changé ses plans et a décidé de faire ce projet depuis l'Iran, sans passer par ces autres pays précédemment cités ce qui ne leur a absolument pas plu, d'où leur financement à Daesh et aux rebelles de manière générale, afin de déstabiliser et renverser le régime syrien.

Voici une vidéo de sept minutes résumant exactement ce que je viens d'expliquer. Ce reportage ne provient aucunement d'un site de conspiration d'illuminati-reptiliens (☺), non, non, mais de France2, la chaîne publique française. Très étrangement, j'imagine que ça fait moins le buzz que les « hallo » de Nabila, ou les buts des bleus (« du pain et des jeux », cette stratégie romaine semble encore bien fonctionner ☺ ☹).

<https://www.youtube.com/watch?v=Jm6Put2C5E4>

Du coup, bien sûr que la Syrie soutenue par l'Iran et la Russie (et, de là, par la Chine, car Poutine est allé chercher ce soutien de taille) ne compte pas se laisser faire. L'isolement de la Russie (le rouble etc...) avec l'Ukraine émanait d'un projet bien pensé et totalement explicite (que j'ai longuement expliqué dans *Laisse pas ce temps*), provenant du plus grand conseiller de tous les présidents (Obama, Bush, Clinton, Bush, Reagan...) Brezinski (j'invite les gens à le lire tant il est bluffant, non pas de prophéties, mais du machiavélisme géopolitique américain, notamment dans *Le grand échiquier* datant de 1997). Oui, les USA ont fait preuve d'ingérence et ont créé une révolution de couleur depuis 2004, puis en 2014, créant cette guerre civile au Dombass. Ils ont envoyé 400 miliciens qui ont formé et poussé des néo-nazis contre les pro-russes (russophone) (majoritaires de la région, tout comme la Crimée a voté démocratiquement pour son rattachement à la Russie, c'est le peuple qui a choisi : démocratie (« demos » : le « peuple », « cratia » : le « pouvoir » en grec, littéralement le « pouvoir au peuple »). Et, pour preuve de cette ingérence, au final, le ministre des affaires étrangères est de nationalité américaine (plus précisément, elle a la double nationalité), du jamais vu dans l'histoire et aussi : l'un des membres du directoire de la plus grosse multinationale de gaz n'est autre que le fils de Joe Biden, le vice-président américain. Est-ce là un pur hasard ? Cette stratégie de mains mises sur l'Ukraine était prévue de longue date (expliquée dans l'ouvrage de Brezinski, j'insiste *Le grand échiquier* datant de 1997) afin aussi d'isoler la Russie (elle a d'ailleurs été diabolisée et punie par des sanctions économiques sans précédents : dévaluation du rouble...).

Malgré la complexité de la situation, tout semblait si clair : la Syrie allait jouer un rôle charnière dans le futur de notre monde, point évoqué dans *Perse et ses mystères* et *Laisse pas ce temps* avec des corolaires sur l'eschatologie (l'étude de la fin des temps)... Il risque d'y avoir de terribles conflits qui nous conduiront sur une nouvelle ère : un nouveau système... Bref, je préférerais penser à autre chose même si être conscient de tout ça, était primordial pour moi et notamment de venir ici et maintenant dans des lieux de pèlerinages ou plutôt de recueillement quant au deuil d'une certaine forme d'humanité qui se verrait ressusciter, renaître sur une nouvelle... Si Dieu le veut !

Et surtout si les Hommes le veulent... Bien entendu, il va sans dire que je rêve que la/les guerres soi(en)t évitée(s).

Puis, je me suis baladé dans une zone si paisible, avec juste la nature et ce troupeau de brebis non égarées ☺. C'était comme si je me devais de faire une pause, de revenir aux sources, à la nature, à quelque chose de paisible, d'idyllique et innocent, en quelque sorte.



Nous nous sommes rendus ensuite à Ajloun un château fort construit au XII^e par Saladin qui venait de reprendre Jérusalem et ainsi, à terme, pour lutter contre les croisés, sur le long terme.



Eh oui, bien que l'histoire nous présente les croisés comme essayant de reprendre la Terre Sainte aux méchants musulmans, je ne prends pas parti mais les croisés, en matière d'extrémisme religieux, ne faisaient pas mieux. On pouvait même, en quelque sorte, les comparer aux extrémistes sanguinaires de l'EI ou autres Bokoharam. Ahmed, le matin même, m'avait expliqué l'avantage dans « *L'art de la guerre* » (expression que je trouve ridicule, la guerre n'est pas un art, ça implique des morts donc des souffrances, alors que l'art amène au bonheur, c'est donc pour moi un oxymore) de la position de force d'être surélevé face à l'ennemi. Et, de fait, quand on voit la vue de la photo ci-dessous, on se dit qu'il était plus que délicat de prendre ce fort.



Nous avons repris la voiture et avons fini à Jerash.



Il s'agissait d'une vaste cité romaine du I^{er} siècle, encore plus grande que Persépolis en Iran et de feu Palmyre et Aleph en Syrie, à cause de la bêtise humaine et l'inculture à plusieurs niveaux... Au passage, je crois que je fais aussi ce voyage avec le deuil de la Syrie que je rêvais de découvrir depuis tant de temps et aussi, car les rumeurs d'un destin similaire, ici, est probable du fait que, selon des dires, l'EI commence à s'infiltrer ici... Ça va être très étrange mais je dois avouer que dans les cinq pays que je rêve le plus de visiter actuellement (et ce depuis pas mal d'années), il y en a quatre pour lesquels c'est chaud : la Syrie, l'Irak, le Yémen et l'Afghanistan (l'Ethiopie mais a priori ça va, et c'est prévu fin septembre) mais, en même temps, ce sont des pays avec une histoire tellement forte... En effet, peut-être une vingtaine de fois par jour, depuis mon arrivée, j'y pense (la Syrie m'obsède)... Ça ne changera pas pour autant la réalité ; il faudra du temps, malheureusement beaucoup de temps. Or, quand je dis que la Jordanie pourrait subir un destin similaire : comme on l'a vu, elle a frôlé la guerre civile, dans le passé, avec les tensions intérieures

entre transjordaniens et palestiniens vivant en Jordanie (ayant acquis le passeport jordanien). D'ailleurs, aujourd'hui je regardais les gens et me disais qu'ils sont adorables et très accueillants. Tout comme en Iran, tous les 500m, quelqu'un me dit « hello, welcome to Jordan »... Et, en même temps, à l'époque, la Syrie semblait identique, paisible selon les témoignages. Qu'est-ce qui aurait fait changer tout ça : est-ce que de beaux visages, des belles personnes auraient pu être possédées et que des démons se soient réfugiés en eux, comme vu, en préambule, avec la référence biblique ? Je lis actuellement un livre très intéressant intitulé *Le principe de Lucifer* écrit par Howard Bloom, en 1998. Ce dernier n'a rien à voir avec le thème du diable ; il s'agit d'un ouvrage sur la sociologie et dont la thèse contredit totalement l'idée de Rousseau qui dit que « *l'homme naît naturellement bon et que c'est la société qui le corrompt* ».

Pour Blum, c'est le contraire, l'homme naît naturellement mauvais et seule la morale, l'éducation peuvent atténuer cela. La violence est au cœur de la nature humaine, animée par ces pulsions animales. Par exemple sur 3400 ans, la terre n'a connu la paix que 268 ans.

De fait il n'y a qu'à voir comment les enfants peuvent être durs avec ceux qui ne rentrent pas dans la norme : trop grand, trop gros, trop brillant... Une étude révélait qu'en Grande-Bretagne (et ce dans quasiment tous les pays européens et plus largement occidentaux) 22% des gamins avaient été battus pour ces mêmes motifs de différence. Mais le pire, c'est que tous se ralliaient à cette violence, pour ne pas la subir. Ce que démontre très habilement Blum est qu'il existe une conscience et un intellect collectif partout dans la nature : chez les animaux mais aussi chez les humains qui agissent, bien souvent, comme un seul Homme si je puis dire. C'est, notamment, la raison pour laquelle des phénomènes collectifs de barbarie peuvent survenir même avec des personnes antérieurement équilibrées. Le groupe libère les pulsions négatives enfouies ou canalisées par la morale, la bonne conduite de vie en communauté. Or, lors de conflits, il s'agit souvent de grands défouloirs. Par ailleurs, le poids et la force de la hiérarchie est plus qu'important car il permet, notamment, de se cacher derrière. Dans la nature, on peut prendre l'exemple des abeilles : il faut 50 abeilles et une reine pour déplacer et déménager et ainsi motiver toute une ruche. Sans la reine il faut 5000 abeilles.

On l'a vu lors des plus grandes dictatures, par exemple à Nuremberg tous les dirigeants nazis plaident, à l'unanimité, non coupables, se défendant de n'avoir fait qu'appliquer les règles. Passons...

J'ai continué mon périple à l'intérieur et je dois dire que c'était magnifique. J'arpentais seul la cité romaine en imaginant l'animation d'antan ; je complétais les parties manquantes des bâtiments, tel un puzzle inachevé car l'empreinte du temps était passé par là. C'est étrange, je jure que je repensais exactement à ce qui s'était passé hier avec les chinois sur le mont Nébo et me disais : « Quand même, t'étais dur » et quelque part aussi, je me disais exactement : « Ben oui, étonnant qu'ils soient là. Eux qui, la plupart du temps, niveau culture, c'est pas trop ça »: j'exagère mais dans le monde ils ne connaissent (je caricature bien sûr) que la Chine, le Japon qu'ils détestent, la France parce que c'est romantique et qu'on peut acheter des marques de luxe (THE référence, j'avoue mais là c'est pas loin de la réalité) et puis les Etats-Unis de par la colonisation intellectuelle d'HOLYwood ? Donc là, je me faisais la remarque : « Waouh, ils connaissaient « Yudian » (Jordanie en chinois) et s'étaient dits : « on va à Yudian » ». Bref, de là je songeais qu'ils étaient nécessairement éclairés et un minimum ouvert. A ce moment (1-2 minutes après), je jure que c'est vrai, une chinoise (elles étaient deux, de 50 ans) m'interpelle car on était sur une longue voie (1400m pour être précis, la plus longue de Jordanie, Ahmed me l'avait dit quelques heures auparavant, mon guide sur ma voie de la compréhension de la Jordanie) (alors que les chinois sont très peu sociables normalement): « il n'y a que des colonnes ».



Genre blasée, ben oui tu pensais qu'il y aurait quoi à la fin ? Une boutique Louis Vuitton, un Apple store ?! ☺ Et là je me disais : « En effet, mais c'est le principe, ce sont des vestiges. » Et surtout, regarde et je m'arrêtais devant une colonne et la comparais à une autre puis une troisième et toutes étaient différentes: érodées différemment par le temps. Au-delà, s'arrêter sur la prouesse humaine de se dire justement, il y en a tellement et visualiser ainsi l'effort : comment avaient-ils entrepris ceci, combien de temps avaient-ils mis ?... Bref, dans ce cas, ben la grande muraille de Chine c'est débile : 8000 bornes alors qu'en plus y a des grands trous. Donc les mongols auraient pu passer. En plus, le temps de la construire, ben les mongols ont quasiment disparu !... Bref, c'était rigolo sa remarque... Et là, je me disais qu'en fait, justement, que vient chercher cette élite, ici ? Puis, je jure encore que c'est vrai : 500m plus loin, je voyais deux chinoises faire des photos avec des têtes de manga (tête de fleur, de canard, la moue... enfin toutes leurs têtes/poses d'asiat...) avec une

fleur et les colonnes, les 2000 ans d'histoire, elles s'en tamponnaient... On notera tout de même la lumière divine qui les éclaire ! ☺





Je finissais par le grand colisée avec une technique qu'Ahmed m'avait enseigné le matin même. Dans chacun d'eux, il y a un point, un seul : le centre de gravité acoustique. A cet endroit notre voix semble être amplifiée de manière incroyable ; le test est vraiment renversant. Je l'ai donc trouvé... C'est absolument invraisemblable les prouesses : toutes ces choses comme l'eau potable, le tout à l'égout qu'ils maîtrisaient il y a 2000 ans...



Nous sommes rentrés tranquillement à l'hôtel. J'ai pris mon pantalon et puis je suis allé le faire refaire. Oui, je dois avouer une anecdote un peu stupide mais qui me fait sourire. Avant de partir en vacances, des membres de mon bureau et moi avons fait un peu le ménage et nous nous sommes séparés de bon nombre d'échantillons de production qui prenaient de la place dans notre showroom. Bref, la plupart des échantillons sont partis pour des bonnes œuvres et nous en avons gardés certains. Parmi lesquels j'ai personnellement pris deux baggies (pantalons multipoches) et la version bermudas. Bref, dès le deuxième jour (hier) à la mosquée, il s'est craqué en priant mais pas un peu, non genre 20cm en latéral ce qui fait qu'on voyait mon caleçon toute la journée : la grande classe dans un pays musulman, surtout que vu la taille et l'effet ça ne pouvait être volontaire du type jean troué au niveau des genoux... Le deuxième pantalon faisait deux tailles de moins et au lieu d'être un baggy, c'était pire qu'un super slim version Peter pan mais gras du bide qui ne

peut pas fermer trois bouton (là il n’y avait même plus de danger pour la prière, vu que, même marcher encore moins s’asseoir, était impossible)... Quant aux bermudas, malheureusement dans les lieux religieux ça ne passe pas...



Du coup, j’ai dû l’apporter à un retoucheur dans la rue qui m’a sauvé la vie ou plutôt dans ce cas au sens propre comme au sens figure : il m’a sauvé les fesses/miches 😊.



Au passage sans que ce ne soit intentionnel, il va de soi, c'est intéressant que symboliquement « défroquer » signifie en parlant d'un ecclésiastique (un religieux) qui quitte son Eglise (ses institutions spirituelles) : je dois avouer qu'à ce niveau, ça n'était pas mon cas! ☺

Je suis ensuite parti, à la gare chercher mes tickets de bus pour demain matin, afin de partir aux aurores, à 6h. En revenant, j'ai pris un taxi et ai véritablement bloqué sur cette notion de double drapeau devant le ministère de la Justice. Puis, je regardais le chauffeur en me disant : « Et lui ? Je ne pourrais pas lui demander, il le prendrait mal. » Et je jure que c'est vrai, à cet instant, il m'a demandé d'où je venais ; question à laquelle je répondis. Et, par l'humour, je lui ai dit, comme si c'était évident : « Et vous jordanien ? » Et là, dans le rétroviseur, nos yeux se sont regardés et il m'a dit sans aucune hésitation : « Je suis palestinien ». Je lui ai donc demandé s'il était venu en 1967 et c'était exactement ça. Il fallait que je me pose la question, comme par hasard, sur cet homme en n'osant pas le lui demander pour qu'il le soit. Après, je lui ai posé bon nombre de

questions ; c'était à la fois très intéressant mais aussi très touchant. Il me disait qu'il avait encore de la famille en Cisjordanie et aimerait y retourner un jour, sur la terre de sa jeunesse...

Puis, je suis allé dîner ; à mes côtés, il y avait un jeune taiwanais, smart etc qui voyageait pendant trois mois ; c'était marrant, il me disait qu'après, il allait faire Jérusalem, puis la Grèce car il aimait l'histoire et aussi vu que c'était important pour nous les occidentaux. Et ensuite, il visiterait l'Albanie car il avait vu sur la carte et ne connaissait pas donc voulait s'y rendre. C'était drôle et quelque part, il était ouvert, à son échelle. Il était mieux que mon stéréotype des frères ennemis chinois (pour lui en tant que taiwanais) ne connaissant que quatre pays : le leur (dont Taiwan fait partie), Japon, France et USA. En tant qu'humour sarcastique cliché, j'aurais pu prendre les américains qui pour une grande partie de la population ne connaît pas leurs propres frontières (deux c'est vrai que c'est dur) : si j'en rencontrais un, peut-être qu'il me dirait : « On est déçu, on a entendu « Jordan » (Jordanie en anglais) et on pensait que c'était le pays de Mickael Jordan et qu'il n'y avait que du basket partout... » Désolé, d'accord elle est nulle ☺.

Sur cette pointe d'humour et après une réflexion longue et grave, aujourd'hui je préférerais dédramatiser et m'endormir sur cette touche légère...

Au quatrième jour

Ce matin, je me suis levé comme prévu aux aurores avant le soleil, mon bus étant à 6h. Je partais en direction de la mythique Petra à 3h30 de route, en empruntant la « route des rois » (route de la soie également reliant Damas au Caire) avec un magnifique paysage. Cela étant, c'est très étrange au sortir de la ville, le temps n'était pas au beau fixe, il faisait même un peu gris. Un ami me disait « génial tes photos », je lui répondais : « je suis en direction de Petra »...etc. Il ajoutait « ah ben on n'a pas le même paysage » (il était à Shanghai) et comme par hasard, à ce moment, je passais devant une espèce d'usine grise et le décor était, on ne peut, plus maussade :





Comme quoi, c'est comme partout, sans soleil et avec des usines, ça brouille vite les cartes et l'ambiance du paysage. Puis, bien entendu, très vite, le ciel s'est dégagé et la route est devenue majestueuse ; eh oui : route des rois oblige... De là, j'en venais à me dire que la photographie comme je l'ai souvent dit est, à mon sens, bien plus qu'un art ; il s'agit d'une métaphore de la vie, dans la mesure où tout dépend de ce que l'on souhaite immortaliser, mettre en relief... Je l'ai dit souvent, mais il y a quelques années (à la manière de certains journalistes qui partent avec une idée de reportage en tête et notamment dans l'orchestration, trouvent ce qu'ils cherchent), j'avais pris des photos du nord de la France, à savoir les pires qui soient : temps gris, pluvieux, les endroits les plus glauques..., en disant : « Voilà, c'est ça le Nord, le lieu de mon enfance. » Puis, quelques mois plus tard, j'ai entrepris la même chose, mais en sens contraire, à prendre soin de ne conserver que les ciels bleus (ok, j'ai donc été contraint de rester dix mois, je plaisante bien sûr !) et les jolis endroits. La conclusion était que tout dépendait de ce que l'on souhaitait voir et retenir. Du coup, oui, l'art habite : la sélection des images dans une photo parmi d'autres, les retouches, les angles choisis ont un impact sur le rendu et la réalité (subjective : la vérité objective étant selon moi la

somme des vérités relatives, à l'image du Rubik's cube qui n'a pas de couleur propre...). Une photo c'est comme la vie et aussi l'avis qu'on porte sur elle, et elle qui est (et « existe ») à travers le choix du photographe.

Car, de facto, ma démarche dans ce récit, ici et maintenant, se voulait être artistique. Je désirais l'orienter comme tel, en corrélant bon nombre de sujets de ma vie et de la vie, en général. Le simple fait d'écrire et de prendre des photos est primordial, bien que je ne me prétende d'aucun talent particulier mais, tout simplement, j'aime ça : ça me procure du plaisir. Je ne suis pas, non plus, mauvais mais que ça me procure du bonheur est le plus important : le but est atteint. Je m'estime comme un artiste amateur (comme intellectuel amateur également, sans prétention aucune ; je fais fonctionner mon intellect donc je suis intellectuel (amateur)). J'aime l'écriture et la photo donc je suis artiste (amateur) aussi simple que cela puisse paraître. Amateur, âme à tort pour certains, je sais mais qu'importe. Par exemple, et je vais le corrélér à un tout autre thème, je viens de commencer depuis quelques semaines, les arts martiaux à savoir la Muay Thaï (boxe thaïlandaise). Est-ce que je veux un jour être champion du monde, ou même faire de la compétition ? Absolument pas, j'essaye et fais juste ça pour le plaisir non pas pour la performance ni le résultat : un peu comme je le fais parfois dans la vie. C'est d'ailleurs cette même image que j'utilise quand on me questionne sur l'Islam (avec ma (re)conversion) par exemple : « C'est bien, tu pries cinq fois par jour, tu vas à la mosquée toutes les semaines, tu ne manges pas de porc et hallal (de fait étant végétarien)... MAIS, oh haram (« péché » en arabe), parfois tu bois de l'alcool ». Ben ouais, penses-tu que je souhaite être champion du monde des musulmans ou par provocation faire de la compétition ?... Ben non, c'est pas parce que j'épouse quelque chose que je dois être parfait ou m'investir à 200%. Ça me faisait penser, par extension, à un autre sujet similaire, à savoir l'histoire du Coran. Pourquoi, en tant que reconverti, je n'aurais pas le droit de critique (« crisis » en grec signifiant « trier ») ? J'ai étudié et il est écrit qu'il faut remettre en question. Comme je dis souvent, le sixième pilier caché du Soufisme est l'étude de la connaissance : connaissance pas que de l'Islam, de toutes les religions mais bien au-delà de la science, de l'art, de la nature...

Etant sur les traces du monothéisme et, notamment après l'évocation des esséniens, des textes spoliés de l'Ancien Testament ainsi que la Bible puis les différentes réformes et schismes, je me devais, malgré tout, d'en faire de même avec l'Islam. Et ce, même si je me trouvais, dans ce soucis

majeur de ne pas avoir le droit de critiquer ou de remettre en question certains principes de la religion que j'avais épousée, je me devais de le faire.

Il semblerait et pour avoir creusé le sujet depuis notamment mon récit « *Rame Adam* » en juin 2015 (en plein mois de Ramadan) que le Coran (constituant alors la base de l'Islam et donc intouchable et irrévocable) était sujet à controverses, notamment quant à son contenu et son arrivée dans un contexte particulier. Certaines théories pensaient que cet ouvrage de 644 ap JC, aurait été envoyé pour uniformiser et figer de manière définitive le contenu de la foi musulmane ; cela étant, pour certains, la main de l'Homme serait passée par là.

Ces théories étaient basées sur un travail titanesque d'Edouard Marie Gallez, ouvrage intitulé *Le messie et son prophète* en deux volumes (que j'avais lus fin 2014 mais qui s'avéraient extrêmement fastidieux car très techniques et très détaillés) qui avait été synthétisés de manière beaucoup plus digeste par Odon Lafontaine dans un livre appelé *Le grand secret de l'Islam*.

Si ces théories s'avéraient vraies, ce serait le plus grand cataclysme idéologique que subirait l'Islam en tant que dogme. Or nous touchions un premier écueil : toute nouveauté (Bidha) était interdite depuis le X^e siècle, lors de la cristallisation de l'Islam et vue, de facto, comme hérétique. Depuis lors, l'interdiction critique enfermait le croyant dans une soumission absolue et aveugle.

Je me devais d'essayer de résumer, mais avant ça, je commençais par un premier cheminement qui allait recouper, a priori, la route des bases de l'Islam. Je m'étais penché sur l'histoire des esséniens depuis des années, par les Manuscrits de la Mer Morte que j'ai vus à Amman, en début de périple. Les esséniens étaient une communauté juive (tout comme les pharisiens, les sadducéens, les zélotes..., sorte de ramification au sein du Judaïsme). En 1947, avaient été retrouvés des textes perdus de la Mer Morte ou Manuscrits de Qumran qui révélaient leur identité avec des noms divers et, notamment, les ébonites ou judéo chrétiens ou encore les judéo nazaréens. Ce terme de « nazaréens » était notamment repris dans le Coran lui-même dans la sourate 5, verset 82, sans quoi dans la Bible, le terme aurait été totalement occulté. Comme je l'ai expliqué, Jésus de Nazareth vient de là : Jésus le nazaréen car la ville de Nazareth n'existait pas à l'époque du Christ mais a été construite plus tard. Je sais que je me répète, mais c'est volontaire car primordial.

Cette gnose était appelée « les justes » ou « les pauvres » et était rassemblée autour de Jacques le Juste (l'apôtre Jacques et frère de Jésus) et avant cela autour de Jean Le Baptiste (cousin de Jésus). « Pauvres » vu qu'il avait suivi le message christique de renoncement aux biens matériels. D'ailleurs Jésus dit : « *D'où que vous veniez, vous irez vers Jacques le Juste pour qui le ciel et la terre ont été faits* ». Répondant à la question des apôtres lui demandant l'après, quand il les aurait quittés : « *Nous savons que tu nous quitteras, qui sera alors sur nous ?* »

Au-delà, la gnose essénienne aurait enseigné Jésus lui-même et aurait été, aussi paradoxal que cela puisse paraître, antérieure à Jésus Christ Lui-même, représentant pourtant les premiers chrétiens (étymologiquement qui vient de « Christ » ; or cette désignation n'est pas exclusive à Jésus ; c'est comme l'appellation d'Illuminé « Bouddha » en sanscrit). Ils croyaient à l'Ancien Testament ainsi qu'à la venue du Messie avec un léger bémol (reconnu à posteriori en la personne de Jésus).

En effet, les Nazaréens étaient donc messianiques. Ils reconnaissent Jésus comme le messie politique, pas comme les chrétiens qui, eux, voyaient en Lui un messie spirituel apportant la bonne parole (à savoir que le salut s'obtenait par la pureté du cœur). Ils attendaient donc le retour de Jésus. A vrai dire, à l'époque de Jésus, les communautés juives (pour être puriste judéennes) étaient très nombreuses et certaines en opposition. Lors de la destruction du Temple, du massacre de Massada et de l'éviction des juifs de Jérusalem en 70 (ap JC), bon nombre avaient littéralement été traumatisés, se réfugiant un peu partout dans la région. Certains et notamment les judéo nazaréens étaient partis dans la vallée de Qumran qui est à cheval sur la Palestine actuelle, Israël et la Jordanie mais aussi et surtout en Syrie en attendant le retour du messie qui les mènerait à la conquête de Jérusalem et à la reconstruction du Temple. Les judéo nazaréens se définissaient comme étant purs dans un monde impur incarnant une atteinte à leur pureté dont ils pensaient être victimes et menacés. Ils se sentaient une mission de purifier le monde qui leur résistait, preuve de son impureté.

A vrai dire, la doctrine était, dans un premier temps, un prosélytisme juif et, au-delà, une focalisation sur leur gnose excluant les chrétiens ainsi que les juifs rabbiniques (la majorité des juifs, qu'ils détestaient, au départ, pour mésentente sur le dogme (respect du Talmud plus que la Torah) puis encore plus dans la mesure où en 614, lors de la reconquête de Jérusalem par les juifs rabbiniques, ces derniers les en avaient chassés : les arabes et les judéo nazaréens). Puis, ils

s'étaient lancés dans une campagne de séduction de certaines communautés arabes notamment la tribu Qorechites (dont Mahomet aurait fait partie) et à qui ils promettaient cette marche sur Jérusalem ainsi que le retour du Messie. C'était là que je corrélais les esséniens, les judéo nazaréens (ces deux derniers étant les mêmes ou tout au moins un continuum) et les musulmans.

Comment les auraient-ils enrôlés alors, qu'a priori, cette tribu (arabe dont Mahomet aurait fait partie) aurait été fraîchement convertie à la chrétienté ? Tout simplement grâce aux commentaires juifs du chapitre 25 de la Genèse leur prouvant qu'ils étaient les fils d'Abraham (Ismaël pour les arabes et Israël pour les juifs).

Il semblait qu'on pouvait retrouver un certain nombre de similitudes entre leur culte et l'Islam :

- 1) Le fait de prier les mains levées vers l'Orient (pour épier les premiers rayons du jour) pratiques propres aux premiers chrétiens et interdites par les juifs traditionnels se référant aux cultes du soleil (et perçu comme culte païen) pour être précis et technique que l'on retrouvait dans la liturgie syro-chaldéenne, à savoir les premiers chrétiens (arabes).
- 2) La circoncision
- 3) La vision apocalyptique, le jugement dernier lors de la fin des temps
- 4) La vision messianique politique
- 5) Les chrétiens, les juifs rabbiniques (les juifs dans l'absolu, étant ultra majoritaires) étaient vus comme hérétiques, étant donné qu'ils avaient truandé leurs textes : le Talmud avait été écrit de la main de l'Homme et non de Dieu lors de la déportation à Babylone (grosse influence perse), la Bible (insérant entre autres la Trinité, la notion que Jésus serait le Fils de Dieu...) ayant été officiellement réécrite suite au concile de Nicée
- 6) La croyance que Jésus n'était pas mort, ni n'avait été crucifié mais qu'il avait été enlevé par Dieu pour revenir
- 7) Le sacrifice du mouton lors de l'Aïd El-Kabîr (les juifs effectuaient des sacrifices dans le Temple de Jérusalem avant sa destruction).
- 8) Le lectionnaire (livre liturgique) des judéo nazaréens s'appelaient (et existaient avant l'Islam) Qorono (qui aurait inspiré le nom Coran, de même racine et de son similaire).
- 9) L'Unicité : témoignant de ce que « Dieu est Un et il n'y a pas de dieu excepté lui » telle était la formule

10) Les chrétiens étaient perçus comme des associateurs et des polythéistes vu qu'ils assimilaient Jésus à Dieu : Fils de Dieu... etc.

11) L'alcool est interdit et banni (depuis la destruction du temple)

Du coup Mahomet aurait été en contact avec un moine nazaréen du nom de Waraqa (mentionné comme tel dans le Coran) qui aurait béni son mariage avec Khadija (a priori sa cousine).

A vrai dire, au début des années 1970, il aurait été trouvé un texte antérieur à la compilation d'Uthman (la version du Coran actuel) avec un ordre de versets différents et quelques modifications mineures dans le texte. Or, cette étude avait été interdite par les autorités Yéménites, certains ayant pensé que ça aurait affecté et remis en question la version actuelle du Coran et, par là, tout l'establishment de la religion musulmane.

Il fallait remettre dans un contexte de l'époque. Cette période avait été marquée par une confusion sans précédent avec des oppositions théologiques et politiques considérables. La tradition et transmission des idées étaient orales à la base. Le Coran révélé s'était donc transmis initialement comme tel, agrémenté de hadiths au nombre « délirant » de 1,5 millions dont certains étaient notamment contradictoires.

Un chercheur avait utilisé une traduction du Coran en syriaque, en changeant juste un petit signe diacritique, il s'agissait du terme « descente » et juste un point changeait ; il n'était pas question de la descente du Coran mais de Jésus donc comme chez les chrétiens (sourate 97), se référant à la liturgie de la nativité. Du coup, sous le regard de cette tradition, il n'était pas dit que le Coran descendait du ciel mais qu'Issa (Jésus) descendait du ciel.

L'Islam semblerait, selon cette théorie, ne pas être une nouvelle religion mais le continuum messianique, synthèse du judaïsme non spolié et fidèle à la Torah et non pas à la réforme rabbinique talmudique ainsi qu'à la chrétienté selon eux non galvaudée, dont la Bible avait été réécrite de par les Evangiles par le Vatican (Constantin lors du Concile de Nicée) et héritage donc de la tradition judéo nazaréenne.

Le chiisme, la scission avait eu lieu lors des conquêtes et des épopées, quand ils (les judéo nazaréens et les arabes) étaient revenus sur Jérusalem. Or, comme le Messie ne revenait pas, les arabes avaient eu l'impression d'avoir été dupés, et du coup, les avaient massacrés.

C'était peut-être ce massacre qui aurait été attribué ensuite aux combats contre les juifs mecquois (si réécriture de l'histoire il y avait eu, selon cette thèse). Le Coran aurait, donc, selon cette théorie, été créé pour justifier la domination politique des Califes et l'opposition aux juifs et aux chrétiens. Il aurait ainsi fallu effacer toute connexion et passé de collaboration avec les judéo nazaréens. Cette période était marquée par de nombreuses guerres arabes, sans précédent de 632-687 jusqu'à l'arrivée d'Abdel Malik. A partir de là, la religion aurait été fixée, mais avant cela, il y avait eu énormément de codex (d'Ali, de Massoud,...) qui avaient été détruits. Les chiites disaient d'ailleurs qu'avaient été ôtés tous les passages de Mahomet, notamment tous les souvenirs de Syrie qui avaient, du coup, été greffés sur la Mecque. Avant Abdel Malik, il était possible de rajouter des feuillets ou de supprimer des passages (toujours selon cette thèse et les recherches effectuées). Pour être plus précis La Mecque se trouvait en Syrie, tout comme Kaaba (ces villes existaient avec ces mêmes noms). Il y aurait eu un transfert vers La Mecque en Arabie de ces appellations syriennes afin d'enterrer le passé syrien ainsi que juif de la tribu Qorechite dont Mahomet, a priori, faisait partie. L'Hégire en 622 serait alors la « fuite » ou disons le « retrait » de la Syrie sous pression des troupes grecques byzantines, en campagne pour reconquérir cette zone prise plutôt par les perses. Ces affrontements entre les deux communautés (les grecs et les perses) allaient les affaiblir et les judéo nazaréens, aidés par les chrétiens arabes emmenés par Mahomet les auraient soutenus.

En résumé, les esséniens auraient enseigné Jésus qui auraient véhiculé un message utilisé à terme à différentes fins (politiques...) créant les chrétiens puis cette même communauté aurait enseigné Mahomet dont le message aurait été ensuite transformé par certains Califats à des fins politiques, créant l'Islam. En gros, les trois religions monothéistes viendraient du même enseignement qui aurait été, par la suite, détourné de la première voie pure à des fins de contrôle des Hommes.

Du coup, pour en revenir à l'idée première, à savoir qu'il me semblait paradoxal que je ne puisse remettre certaines idées en question quel que soit la religion et même la mienne. Si je suis français, ne puis-je pas critiquer, juger mon pays et ce même si je l'aime et en suis fier : le passé qui y fait référence, son évolution... ?! De la même manière, dans une histoire d'amour, ne peut-on pas critiquer le fruit de son amour ? L'édén est-il partout et par tout ? Peut-être que la lune de miel c'est l'illusion et que l'Amour sincère c'est celui qui a connu les ans, les écueils de la vie, les doutes, les remises en question ? J'ai toujours associé la spiritualité à l'Amour. Et je crois qu'il est

plus sain de ne pas être éperdument et aveuglément amoureux mais sagement amoureux peut-être. Oui, je crois en ça ☺. Amen (en hébreu (« amin » en arabe) « je suis d'accord » avec moi-même ☺).

Je repensais alors à un ouvrage extraordinaire intitulé « *Alchimie du bonheur* » d'Al Ghazali (l'un des plus grands soufis perses de tous les temps) : « *J'avais acquis la certitude que les soufis ne sont pas des gens de discours, mais des êtres ayant atteint de hauts degrés dans la réalisation spirituelle. Je possédais tout ce qui pouvait s'apprendre par l'étude. Le reste ne pouvait s'acquérir par l'écoute ou l'étude mais surtout par le goût et le cheminement spirituel. Cela ne peut se réaliser qu'en s'éloignant des honneurs et de l'argent et en fuyant tout ce qui distrait et enchaîne l'homme. Je suis resté en retraite spirituelle dix ans, j'eus durant cette période le dévoilement des choses de l'innombrable. En résumé celui dont l'œil intérieur n'est pas ouvert, ne perçoit de la religion que l'écorce et l'apparence, non le fond et la réalité.* » D'ailleurs, pour clore ce sujet, j'adore le proverbe soufi qui dit avec humour : « *N'écoutez jamais les conseils, même celui-là* ».

Bien que je fusse fatigué, je n'ai pas fermé l'œil sur cette route, sur cette voie. Dans ce genre de voyage, je dois avouer que je passe mon temps à réfléchir et, par ailleurs, à lire des articles, selon mes pensées. En revanche, je repensais à ce fameux Ahmed et sa notion artistique et, de là, je ne sais pas pourquoi, probablement dans les associations de mots, je me remémorais ce que m'avait demandé mon ami qui m'avait emmené à l'aéroport : ton deuxième prénom est Richard pourquoi tu ne te fais pas appeler Richard ? Je dois dire que j'avais totalement oublié l'existence de ce nom. A vrai dire, je m'étais fait la remarque, peut-être quelques trois ans auparavant, en me disant plutôt que tout le monde (dans le travail, les fournisseurs et autres personnes ne parlant pas français) m'appelle Millot (prononcé « Milote » sans quoi au niveau personnel, pour la plupart des non francophones, c'est Issa), j'aurais dû, dès le départ dire Richard. Mot facilement prononçable... Et là je me rendis compte pour la première fois de la richesse, c'est le cas de le dire, de ce prénom : « Riche art », après avoir décomposé Aurélien en « Or et liens » (ma raison d'être : éclairer et être une interface...) il y a bon nombre d'années, Millot (« mis l'eau » sous-entendant dans son vin pour atténuer et être un médiateur...). Le langage des oiseaux s'exprimait à nouveau dans mon

deuxième prénom et ce, justement, dans un récit qui se voulait, entre autre, tourner autour de la dimension artistique.

J'ai pris pension à Wadi Moussa (« Moussa » en arabe signifie « Moïse ») car c'est le lieu où selon la Bible (Ancien Testament) Moïse aurait frappé la terre de son bâton et, de là, de l'eau aurait surgi. C'est aussi là où est enterré Aaron, le frère de Moïse.



Puis, il était temps de pénétrer Petra. Petra en grec, signifie la « pierre ».

Lorsque j'étais sur la Mer Morte, la personne qui m'avait pris en photo, entreprenait la visite des 7 merveilles du monde (contemporaines) sur quelques années. Avec celle-ci, il ne m'en manquerait

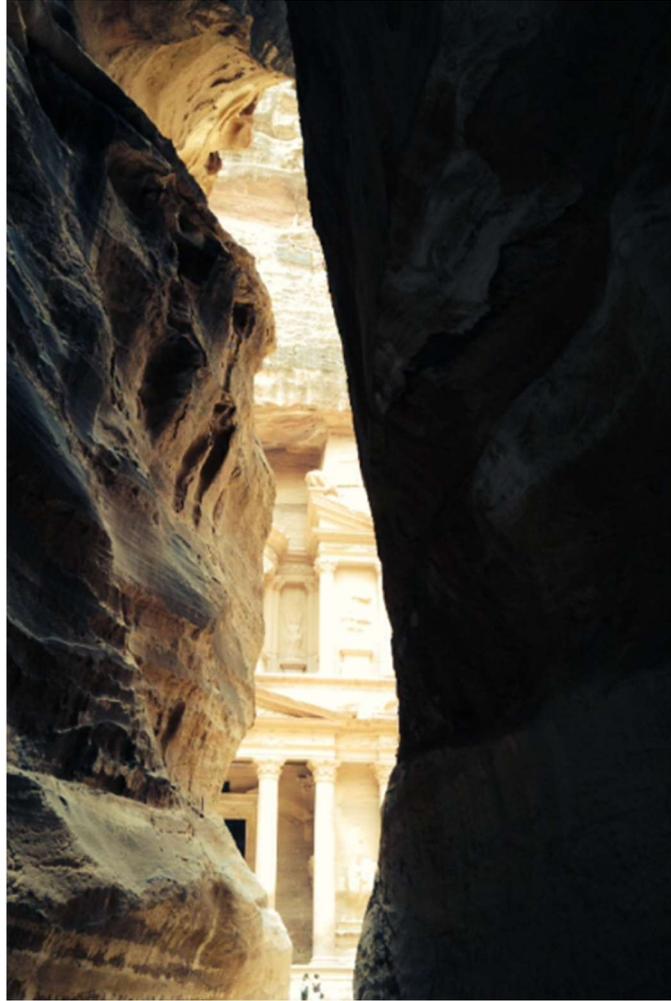
plus qu'une ☺. Petra la mythique, cité fondée il y a 2700 ans, toujours debout et ayant abrité, des siècles durant, une civilisation incroyable, citée dans la Bible : les Nabatéens qui doivent leur survie à leur capacité d'adaptation et d'assimilation des cultures, tout en ayant toujours conservé leur identité tel un caméléon qui, certes, change de couleurs, en fonction du lieu, mais aucunement de texture, ni d'aspect. Et de fait, il s'agit de la rencontre de deux mondes l'Orient et l'Occident avec des touches multiples : culture perse, hellénique, romaine, byzantine, arabe... C'est, in fine, elle, hybride mais toujours debout, qui est à l'origine des autochtones bédouins sur laquelle la Jordanie s'est appuyée en guise d'identité lors de sa fondation en 1921 (démantèlement de l'Empire Ottoman oblige), puis « heurtée » comme je disais, avec plus de 60% de palestiniens qui, dès 1948, craignaient une jordanisation de leur culture... Le lieu est très vaste et accueillait 25 000 âmes.

Avant d'arriver sur le « trésor » (tel est son nom en arabe Al-Khazneh), le fameux saint graal (d'Indiana Jones), il fallait parcourir peut-être 1.2km maximum parmi de très hautes carrières splendides.

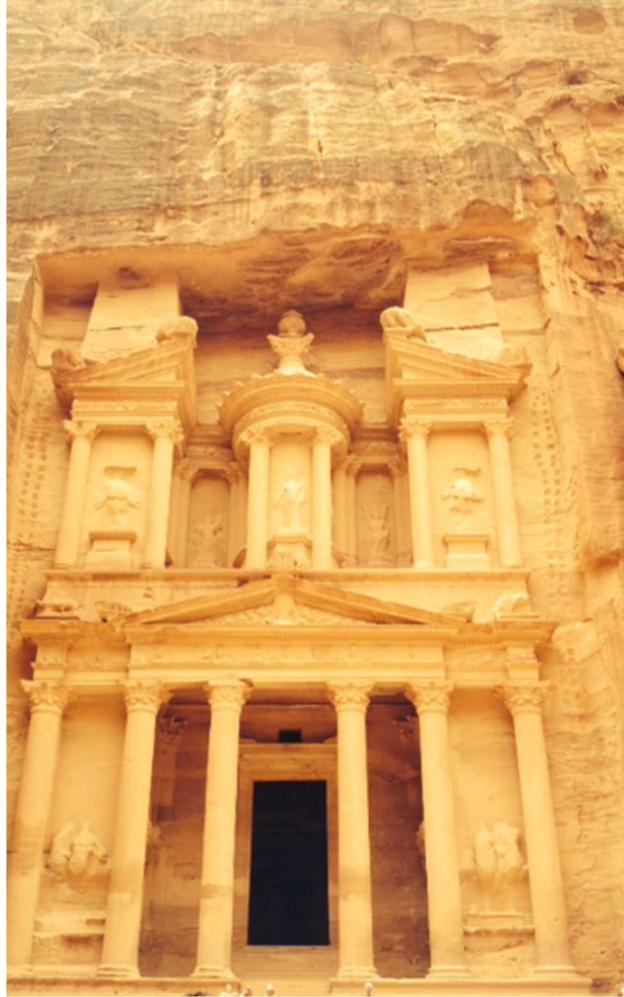




Ce qui est intrigant, c'est qu'on ne sait pas quand elle va se dévoiler (ça m'a fait la même impression en Egypte à Abou-Simbel) puis j'ai eu ce flash, où l'on croise un regard d'elle. On sait alors qu'on y est.



Et là, c'est là que le rideau se lève, on la voit dans son intégralité : elle est belle, elle est massive et en même temps gracieuse, élancée. Haute de 43m (30m de large) et surplombant plus de deux millénaires et demi, elle aspire à l'admiration, au respect, et je dirais même, au recueillement.



Je me suis assis, ébahi et j'ai peut-être mis 30 minutes avant d'émerger et de prendre des photos...

La manière dont cette géante a été dessinée et sculptée, est extrêmement impressionnante.

Je me suis imaginé alors celui qui avait découvert ça, par hasard, en 1812 : le Suisse J. L. Burckhardt comme il a dû être subjugué.

Puis je l'ai laissée derrière moi sachant que d'autres spectacles m'attendaient et surtout que j'étais là deux jours et que, quoi qu'il arrive, je devais repasser devant elle, le soir en repartant.

Sur toute la journée, j'ai énormément marché notamment dans des lieux où il n'y avait absolument personne, si ce n'est que des animaux sauvages



ou, tout au moins, laissés là, indépendants, c'était juste magique...



Le paysage était simplement à couper le souffle.









Et malgré tout, il s'agissait d'un musée vivant car je croisais des bédouins, des animaux, de la végétation...



Les roches revêtaient des teintes différentes, des dégradés incroyables, comme si elles étaient peintes (il est d'ailleurs strictement interdit d'en ramener, même le plus petit élément).



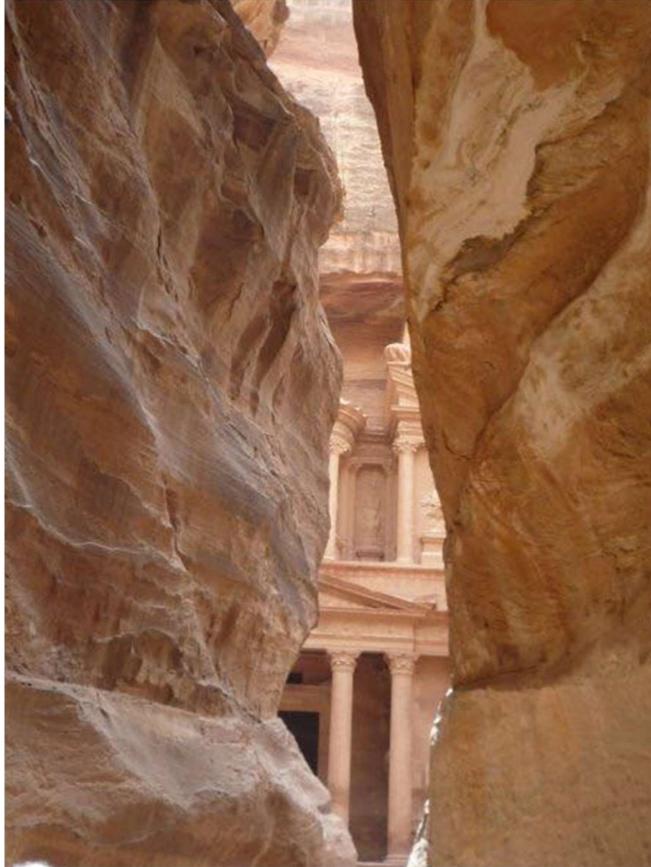
Et de fait, Dean Burgon la dépeignait (si je puis dire ☺) de manière poétique comme telle : « *Une ville rose rouge qui est aussi vieille que le temps* ». En effet, quand on regarde cette pierre, on peut imaginer les strates géologiques du temps : avant même que Petra ne fût là...



A un moment, il faisait si chaud que j'ai trouvé refuge dans une carrière (dans ma caverne) où il faisait frais ; c'était on ne peut plus agréable : je cherchais l'ombre et la fraîcheur et ai trouvé mon havre de paix plus qu'appréciable, dans un espace extrêmement chaud et sec où, malgré tout, la végétation pousse. Il y avait notamment de magnifiques fleurs, malgré un sol aride et rocailleux.



Puis, il était temps de partir ; le site fermait bien que j'aurais aimé tel un musée, une bibliothèque (ou pour d'autre un supermarché ☺) y être enfermé. Je faisais l'itinéraire en sens inverse, et terminais quasiment comme j'avais commencé, avec cette image qui se refermait derrière elle/moi. Petra fermait alors sa porte pour la nuit.



Demain j'y retourne dès l'ouverture à 6h ; je veux être le premier : qu'il n'y ait personne, que je sois seul à contempler 27 siècles d'histoire du haut de mes 36% d'un seul 😊 (36 ans). Ce soir, j'essayerai de me coucher tôt ; de belles choses m'attendent, à savoir un vieux rêve de gosse et qui m'a été refusé l'été dernier lorsque je voulais me rendre aux « portes de l'enfer » au Turkménistan : dormir dans le désert, à la belle étoile et contempler le firmament (et le firmopapa aussi 😊 ou firme-amant 😊).

Au cinquième jour

Aujourd'hui était, une fois de plus, une journée extraordinaire. Comme prévu, je me suis levé à 5h30 pour être le premier à l'entrée du portail, au chevet de la douce Petra. De fait, j'étais là à l'heure quasiment, à 6h05. J'ai demandé si j'étais le premier et, de facto, je l'étais et de loin, dans la mesure où les premières personnes que j'ai vues ne sont arrivées que vers 7h30. Du coup, j'avais exactement ce que je souhaitais : je pouvais jouir tout simplement Petra pour moi tout seul.

Un rêve que de parcourir la cité endormie, de flirter avec la belle au bois dormant, avoir l'impression de posséder, un temps, l'une des sept merveilles du monde. J'allais, à nouveau, à la rencontre du premier temple, le plus connu en arabe « le trésor » car, selon la légende, les Egyptiens y auraient caché un trésor (d'où la quête d'Indiana Jones, THE référence ☺), le Saint Graal (or "gaal" en gaélique signifie « la pierre ») à Petra (en grec veut dire « la pierre ») ce qui en fait un haut lieu de l'hermétisme alchimique dans lequel, au centre, il y a la recherche de la Pierre Philosophale : le trésor, le Saint Graal tant convoité depuis la nuit des temps...

Le soleil se levant à 5h50, les premiers rayons de soleil commençaient à poindre leur nez : c'était un spectacle grandiose. J'avais l'impression d'être dans un film (non ce n'était pas un film d'Indiana Jones où, en effet, il pénètre et entre à cheval à trois uniquement dans la cité de Petra), le film de ma vie. Et c'est étrange car, dans la matinée, peu de temps après, Aziza m'a envoyé un message allant exactement dans ce sens :



Je parcourais les 1200m de manière solennelle et chantais avant d’arriver à mon point de rencontre. Puis, un instant, je m’arrêtais et écoutais le chant des oiseaux. Naima qui s’y était rendue quelques années auparavant m’avait demandé, la veille, de lui enregistrer les chants d’oiseaux, dans la mesure où l’acoustique était particulière : ça résonnait. Je me suis arrêté et ai prêté l’oreille. C’était un art divin. J’ai, de fait, écouté le chant et par-là, le langage des oiseaux.

Le langage des oiseaux signifie le décryptage (exemple : « décrypter » veut dire « sortir de la crypte », sortir de l’obscurité grâce à la lumière) des messages cachés, consciemment ou inconsciemment, dans chaque mot ou dans chaque phrase, les revêtant d’une interprétation et d’un sens différent. Le langage des oiseaux est un art utilisé depuis la nuit des temps par tous les mystiques et ce, quelle que soit leur langue. Les alchimistes ont, de tout temps, beaucoup utilisé celle-ci, dans les textes persans soufis, dans le Coran lui-même, d’où l’importance pour en percevoir (percer pour voir) la subtilité, de lire et comprendre l’arabe littéraire. Le langage des oiseaux est un outil précieux car près des cieux ☺.

Puis, je reprenais ma route jusqu’au fameux trésor (en arabe Al-Khazneh, le « trésor »), le Saint Graal quelque part. Or, Graal, vient de « Gaal » en langue gaélique et signifie la pierre, comme

« Petra » en grec. J'insiste lourdement. J'allais donc, dans une approche alchimique, à la rencontre du trésor, du Saint Graal et, par-là, de la pierre philosophale. Celle-ci permettrait de transmuter les éléments, de les faire changer en les purifiant et, in fine, en s'en servant de base matérielle pour se purifier soi-même. En gros, la démarche est simple ; c'est d'abord l'analogie évidente entre l'Homme qui opère sur son propre corps et sa vie psycho mentale d'une part, et l'alchimiste qui œuvre sur l'âme de la matière, d'autre part. L'un comme l'autre visent à purifier ces matières et esprits impurs (ceux de l'Homme et la matière elle-même), à les perfectionner et, finalement, à les transmuter en or. Il y a un effet double et de réciprocité : l'Homme se purifie et impacte la matière qui, à son tour, se purifie, et, en retour, cette matière purifiée, purifie l'Homme.

Pourquoi appelle-t-on Al-Khazneh le « trésor » en arabe?

Comme je l'ai dit hier, tout simplement car, selon la légende, les Egyptiens y auraient laissé un trésor. C'est intéressant de le corréler à l'Alchimie dans la mesure où, étymologiquement, Alchimie vient de l'arabe « Al » au-dessus, et Chemia (le pays de Chem, à savoir l'Egypte), ce qui a donné le mot « alchimie ». Ce sont les Egyptiens qui en sont à l'origine. C'est proche de l'Hermétisme : Hermès Trismégiste (« trois fois grand », pour les Grecs enseignés partiellement aux mystères égyptiens) qui n'est, ni plus ni moins, que le dieu Thot. Cela étant, sans ménager un quelconque suspense, ce fameux trésor, Saint Graal ou pierre philosophale est une métaphore : elle permet à l'Homme de se purifier en retrouvant la partie pure de lui-même, sa capacité à s'émerveiller. L'alchimie, c'est rester un petit garçon (ou une petite fille), à savoir : conserver un œil d'enfant avec toute la candeur et pureté ainsi que la subtilité (séparer le grossier du subtil). D'où l'importance de l'enfant dans une vie pour réapprendre à s'interroger et s'émerveiller avec ces fameux « pourquoi, pourquoi, pour quoi... » C'est réapprendre à briller et s'illuminer. Car, en effet la principale quête de l'alchimiste ou de l'hermétiste est la quête de la lumière : faire passer la Lumière (entendant la Lumière divine subtile pas celle des photons). L'importance est de percer les mystères de l'obscurité pour laisser passer cette Lumière dans la matière (l'âme à tiers), on y retrouve trois étapes :

1/3 (œuvre au noir) : on décompose la matière : on sépare le subtil de l'épais (du grossier)

1/3 (œuvre au blanc) : on nettoie, on recompose la matière : elle devient alignée et transparente

1/3 (œuvre au rouge) : on transmute : la Lumière passe à travers ; on a réalisé la pierre philosophale

En gros, les trois étapes sont simplement la décomposition / la recombinaison (nettoyage) / la circulation (transmutation). Et, de facto, pour comprendre quelque chose, on le démonte, on le montre puis on le démontre ☺. Le but du jeu c'est ça : laisser passer la Lumière (subtile divine).

Ces trois temps résument le mystère d'Hermès Trismégiste (le trois fois grands, car trois secrets, tels que les grecs l'ont appelé) qui a donné le terme « Hermétisme » (le père de l'Alchimie), l'école des mystères emprunté aux égyptiens (Horus) (mais qui est une connaissance allant bien au-delà). Nous verrons peut-être, ensuite, le lien entre les Egyptiens et le mystère des esséniens (liés à Jésus : la Chrétienté, Mahomet : l'Islam... et peut-être qu'on pourra enfin comprendre pourquoi les religions divergent mais que tous les ésotérismes de tous les courants religieux convergent).

Karl Jung (fils de la psychanalyse, disciple de Freud, mais élève qui a dépassé le maître selon moi), dans son ouvrage *Psychologie et Alchimie* définit l'Alchimie comme « *un travail de recherche qui pénètre par projection toute une masse d'éléments psychiques inconscients* ». En gros, l'alchimie : c'est l'interaction entre l'individu et la matière. Or, comme on le sait en physique quantique, l'expérience dépend de l'expérimentateur (l'observateur) ; il en est de même pour tout. C'est notamment le principe de base de l'Alchimie. Ainsi pour démystifier totalement cet art et, notamment, le crédibiliser, en 1912 est découverte la radioactivité (il s'agit, ni plus ni moins, que de la transmutation), à savoir un changement d'état en fonction de l'état atomique : si un élément perd des électrons ça change sa structure atomique, ça n'est donc plus le même élément. Or Bekerel, cette année-là, a déclaré dans *Science et Vie* (magazine de sciences, reconnu encore de nos jours) : « *On a retrouvé le secret des alchimistes* ».

Le but de l'alchimie n'est pas de faire de l'or, c'est la quête de l'aor ou « aur/our » (en hébreu « la lumière », le contraire de la matière, en arabe « nour », même origine sémitique et sémantique). D'ailleurs, on dit que celui qui cherche à faire de l'or n'y arrivera jamais et celui qui sait en faire n'en a plus besoin.

Que recherche-t-on à travers l'Alchimie ? Soi-même (l'Union, l'Unité retrouvée avec le Grand Tout). Ce pont qui mène à la connaissance de soi, dans sa totalité. Il ne s'agit pas d'un savoir, c'est un art ; d'où le nom « Grand Œuvre », un art qui nous enchante sur le chemin de notre centre, lieu sacré s'il en est, où réside la Lumière au plus profond de notre psychè, c'est la pierre philosophale.

Avant l'Inquisition, Dieu est partout (entendant l'Ether, l'Unité, la Source originale et infinie). Il ne faut pas croire que l'alchimie est une protochimie, pas du tout, ça n'a rien à voir. La chimie se caractérise par ce qui est en périphérie, on combine des éléments pour créer des produits, tandis que la physique c'est dedans, on modifie la structure atomique.

Le plus important n'est pas la matière mais l'esprit qu'il y a dedans : l'esprit est partout ; c'est ce que les alchimistes appellent « Lumière » (avec une majuscule). Quand on regarde l'univers, il semble noir ; pour preuve, il faut faire une photo en négatif pour le voir. Les étoiles fabriquent de la matière. Les trous noirs à l'inverse sont des machines à transmuter la matière en lumière. Bien que Newton (le père de la physique moderne et pourtant lui-même alchimiste) dise que tous les corps s'attirent : tous les corps sont repoussés, au même endroit par quelque chose. C'est l'énergie noire qui pousse (créant l'expansion de l'univers, énergie noire qui représente 68.3% de l'univers, également composé de 26.8% de matière noire et le reste 4.9% la matière visible/ordinaire). Notre poids n'est pas la force qui nous attire au centre, c'est la lumière qui nous repousse. Du coup si on n'a plus de résistance à la lumière, on n'a plus de poids (uniquement une masse), on peut marcher sur l'eau. Etrange tout comme Jésus, le Christ, le porteur de lumière. En gros cette énergie, cette Lumière (différente de celle que l'on voit) nous « dédensifie ».

Tout ce qui existe n'est qu'ombre. La lumière est extérieure, dès qu'il y a un obstacle, il y a une ombre projetée : tout comme dans le mythe de la caverne. J'aime d'ailleurs cette photo assez évocatrice, selon moi :



En gros, les chimistes travaillent sur les ombres, les alchimistes travaillent sur les obstacles (à la Lumière). Or, en chimie, comme dit Lavoisier : « *Rien ne perd, rien ne se crée tout se transforme* » ; les composés restent toujours les mêmes donc si je perce l'obstacle qui le projette alors l'ombre disparaît. En fait chaque objet est la projection de sept ombres. L'objectif étant de le purifier en enlevant chaque couche.

La pierre philosophale c'est une ombre ténue (t'es nue) restante.

Les sept métaux sont les mêmes avec des ombres différentes. Plomb (saturne), l'étain (jupiter), le fer (mars), le mercure (mercure), le cuivre (Venus), l'argent (la lune), l'or (le soleil)... Car oui, il y a aussi une dimension astrologique : le microcosme et le macrocosme se répondant. D'où la table

d'émeraude : « *Tout ce qui est en haut et comme ce qui est en bas* ». Il s'agit de la base de la loi de résonance.

L'ombre c'est l'arrêt de la lumière. L'ombre n'existe pas en tant que telle. Si l'on retire un rocher, une pierre, elle disparaît : elle n'est pas maîtresse de son propre destin. C'est la lumière qui éteint l'ombre, pas l'ombre qui éteint la lumière.

Lucifer est l'ange déchu (ou déçu). Il porte une émeraude au front, ce qui lui donne la connaissance des choses cachées. Quand il est déchu sur Terre, il a chu et laisse cette émeraude sur la Terre. Les papes portent une émeraude. Lucifer incarne la matière. Il part avec un tiers des anges (l'âme à tiers). D'ailleurs, on a vu que le serpent était le symbole de la connaissance, tout comme sa couleur. Le vert est la couleur du diable (le père vert, pervers) et du serpent, mais aussi de la connaissance. D'où l'expression « au diable vauvert ». D'ailleurs, Goethe (lui-même alchimiste) (baron de la littérature allemande) a écrit *Le serpent vert*. A travers le langage des oiseaux (langue secrète des alchimistes, appelée également « la langue verte »), dans le mot « vérité » on entend le son vert, les vertus... L'alchimie, c'est la quête de l'envers, de ce qui est caché.

Lucifer c'est l'ombre. Satan c'est l'obstacle (« sheitan » en arabe et « seitan » en hébreu signifie « l'obstacle »). Ce qu'on reproche à satan, c'est de s'être détourné du regard de l'éternel. En se détournant, il projette une ombre. La seule quête de l'Homme, c'est se retourner (y retourner parce qu'on y était déjà initialement, de manière originelle avant notre chute dans la matière, notre incarnation), c'est-à-dire faire volteface. D'où l'idée de retour aux sources. Le profane marche et l'initié démarche. La démarche étant le mouvement immobile, aussi paradoxal que cela puisse paraître.

Il est écrit dans la Genèse, en parlant de la création : « *Il sépara la lumière des ténèbres* » ; la lumière est au singulier et représente l'unité, l'océan, tandis que le mot « ténèbres », au pluriel, correspond au fractionnement, à la segmentation.

Chaque élément comprend trois composés :

- 1- Le Sel (le corps) : la base, la structure (noir, c'est ce qu'on appelle « l'œuvre au noir »)
- 2- Le Souffre (ce qui circule dans le corps) : le principe actif, (l'énergie masculine : de l'intérieur vers extérieur, les huiles essentielles (rouge, c'est ce qu'on appelle « l'œuvre au rouge »)
- 3- Le Mercure (esprit, le message(r)) (l'énergie féminine : de l'extérieur vers l'intérieur) l'esprit de la plante, l'alcool, le spiritus (blanc, c'est ce qu'on appelle « l'œuvre au blanc »)

Si on prend un exemple du fruit de l'arbre, le mercure sera la tige, les feuilles le souffre, les racines le sel.

Les enfants représentent les parents en la matière. L'alchimie n'est qu'un jeu d'enfant. Si je devais résumer le but de l'alchimie « *pour les nuls* » (cf : la gamme de livres de démocratisation de connaissance), c'est la capacité d'émerveillement, l'aptitude à recouvrer son regard d'enfant sur la Vie. Ce qui est très étrange, c'est qu'aujourd'hui, ayant pensé à tout ça, sachant que j'allais dans un haut lieu de l'alchimie, or, le soir en rentrant à l'hôtel, une amie, Elodie, m'avait envoyé cette image comme par hasard :



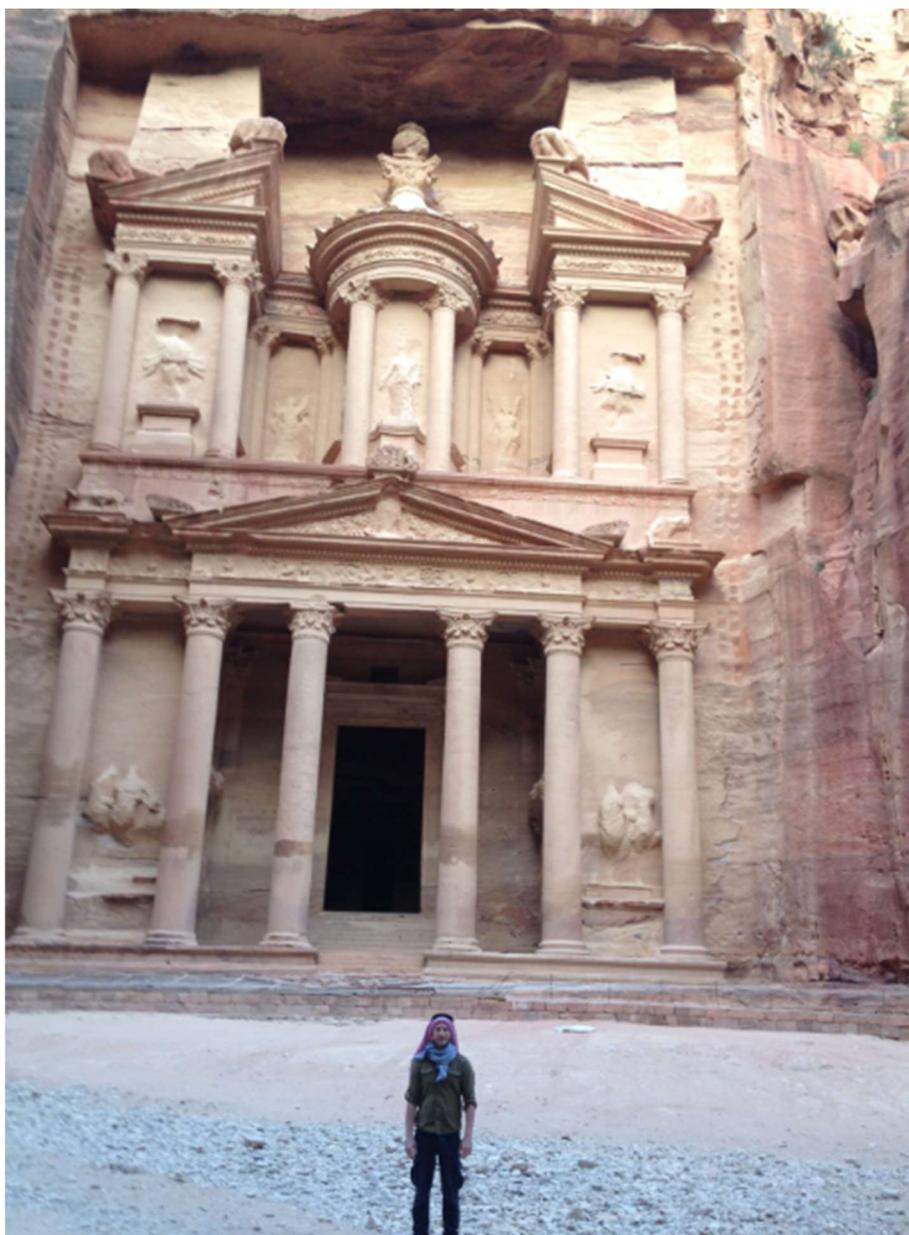
L'alchimie c'est la quête du bonheur, et le bonheur c'est à la bonne heure, et la bonne heure c'est savoir apprécier le présent, parce que le présent c'est toujours un cadeau, si facile à saisir (dans les deux sens : comprendre et serrer).

Je dois avouer que je m'intéresse à l'Alchimie depuis 15 ans et l'ai toujours caché car quelque part j'avais honte que les gens interprètent mal. A vrai dire, la méconnaissance de beaucoup par rapport à cet art qui en est un, pour preuve le but ultime s'appelle « le Grand Œuvre », fait qu'on associe ça à de la sorcellerie, de la magie... Bref, on tourne en dérision cet art, je dirai cet art de vivre. Tous mes textes (que ce soit *Perse et ses mystères*, *Laisse pas ce temps*, *Les contes d'Apothicaire* avec entre autres *L'ORloger ou l'alchimiste du temps*...) tous sont gorgés de symboles alchimiques. Bon nombre de mes messages et même mes jeux de mots utilisent la langue des oiseaux... Or, (sans jeu de mots/maux cette fois/foi) dernièrement (en février 2015), Aziza m'a fait part d'un lien d'un homme que je ne connaissais pas à savoir Patrick Burensteinas, alchimiste opératif qui m'a véritablement révélé mais surtout décomplexé. Sa manière d'en parler est belle et

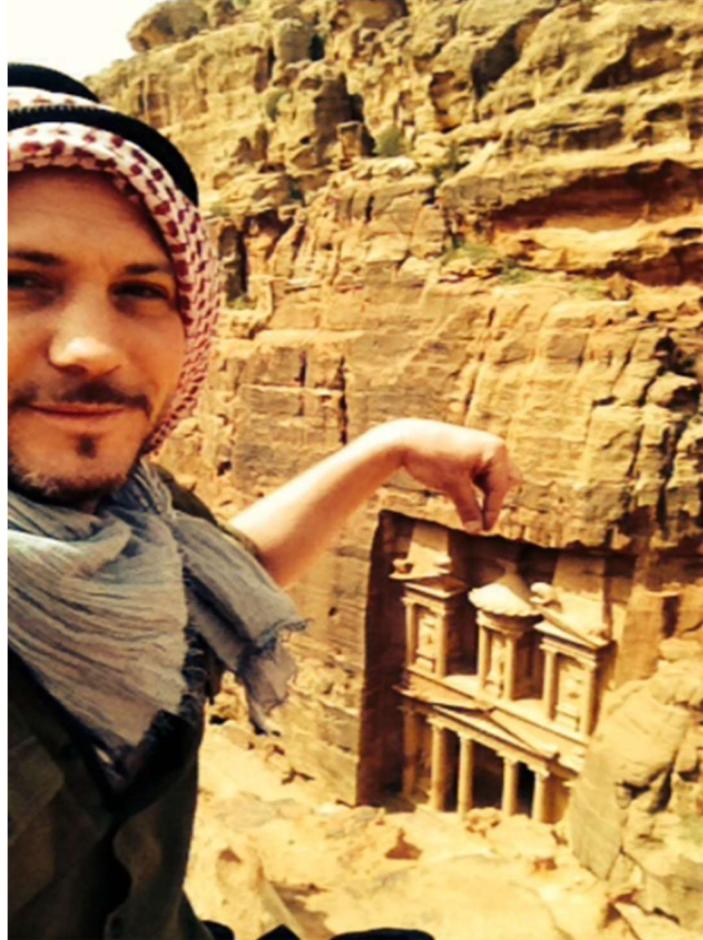
simple : c'est une philosophie de vie très profonde, jolie et respectueuse. Gardons en tête que le père de la science moderne Newton était lui-même alchimiste...

Je me répète volontairement mais l'alchimie est véritablement un art de vivre. Sa pratique transcende la vie. Il existe trois voies : la sèche (avec des creusés, à base de fusion, plus masculine), l'humide (avec des tubes à essais, des ébullitions de plantes, plus féminine) et la voie royale qui est intérieure, plus métaphysique. Désormais, je crois que les deux premières (en pratique) pourraient m'intéresser. Quant à la troisième, à mon humble échelle, je la pratique depuis bon nombre d'années à travers les gens et les événements, ce qui va sembler à certains, complément fou et à d'autres totalement évocateur. Le « but » étant de se purifier soi-même à partir des autres, en laissant passer la Lumière à travers soi et, ainsi, tenter d'éclairer (sans s'aveugler) : révéler une voie. Le Grand Œuvre serait de rendre subtil le grossier et, ainsi, aspirer à l'élévation, la transmutation. A l'extrême et certains y sont parvenus (Jésus pour ne citer que lui, un autre peut-être alors Bouddha...), il s'agit de l'Ascension (élever ses vibrations du cœur en se purifiant). La vie de l'Homme est régie en fonction de son énergie, ses fréquences impactant sa lumière et donc sa densité de matière. Quand on se sent bien, on se sent léger et allégé et, de fait, nous le sommes. Quand nous rencontrons des problèmes, que la situation est grave, (on entend « gravité »), on est lourd et plus attiré vers le centre. L'œuvre au noir, en alchimie, signifie la décomposition de la matière (car elle devient noire) et elle perd sa forme : elle est volatilisée (moins dense, plus légère), d'où l'image du corbeau (corps-beau) ; c'est ce qu'on appelle le premier œuvre...

Du coup j'ai dû attendre 45min pour me faire prendre en photo par le premier bédouin réveillé. J'ai envoyé la photo à un ami (à Shanghai dans un monde parallèle ☺) qui m'a dit t'es mini.



En effet, on ne peut que se sentir humble et petit devant cette grandeur et ces années. Puis j'ai changé de perspective et l'immense temple paraissait être une maison de poupées, lors de ma deuxième ascension, comme quoi tout n'est qu'une question de perspective 😊.



En fait, le plus troublant c'est la prouesse architecturale qui est unique. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, plutôt que de chercher à construire, bâtir en assemblant des pierres, ils sont partis d'un bloc, d'une montagne. Ces architectures sont inverses de la normale (elles sont à l'envers : la quête de l'envers, en vert : couleur du secret, étant le propre de l'alchimie) : on a creusé (le creusé = outil pour brûler en alchimie), taillé et sculpté la roche. On l'a pénétrée puis transmutée, c'est comme si c'était convexe (de l'extérieur vers l'intérieur) en gros(sier) c'est le principe du château de sable, pour de grands enfants qui ont fait un château de pierre, enfin un tombeau, tombe beau voire belle 😊.

En fait, les bâtiments ont été réalisés en respectant la géométrie sacrée. Ainsi ils possèdent un sens caché dont il est passionnant d'essayer de percer les mystères, de les décrypter (décrypter: sortir de la crypte et donc de l'obscurité en mettant en lumière ces trésors cachés). En effet, les

mouvements du soleil (solstice et équinoxe), de la lune et des étoiles interagissent sur les bâtiments en fonction de dimension mystique liée à la spiritualité. C'est le sage qui révèle, l'adulte qui comprend, l'enfant qui s'émerveille ; voici, selon moi, le triptyque alchimique ☺.

Lors du solstice d'hiver, le soleil est filtré dans le monastère de Petra, illuminant le podium d'une divinité. Au même moment, la silhouette de la montagne d'en face dessine la tête d'un lion, une bête sacrée.

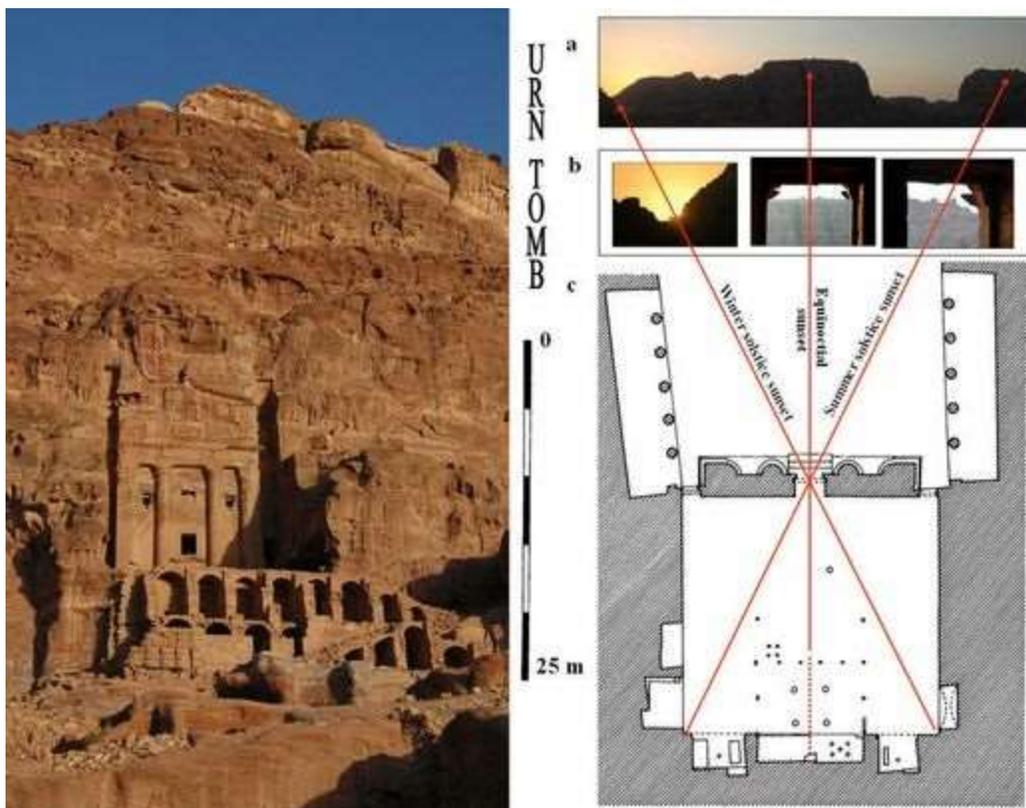


Le mouvement du soleil dans le ciel de Petra a déterminé la manière dont les monuments de cette ville (et d'autres villes nabatéennes) ont été érigés, c'est dire sa place prépondérante, et on reviendra à terme sur l'importance de ce culte du soleil (présent ici chez les Nabatéens, les Egyptiens mais en réalité dans quasiment toute forme de spiritualité même si le monothéisme a souhaité l'occulter (si je puis dire)). Or, bien entendu, qui dit soleil dit, implicitement, la lumière.

Les monuments nabatéens sont de merveilleux laboratoires (Laboratoire : travail ou transmission orale, propre de l'alchimie) où les caractéristiques du paysage et les événements du soleil, de la lune et des étoiles interagissent ; les orientations astronomiques font souvent partie d'un plan élaboré et sont la possible marque de la nature astrale de leur religion.

Par ailleurs, les calculs mathématiques montrent également que le tombeau de l'Urne suit un plan astronomique : il s'agit d'un autre monument célèbre où le roi Malichos II serait enterré.

Sa porte principale est centrée sur le coucher de soleil de l'équinoxe, quand le jour est égal à la nuit, telle une parfaite balance. De plus, les rayons de soleil pendant les solstices d'été et d'hiver, pointent sur les deux angles du bâtiment.



En 446 après JC, l'évêque chrétien Jason convertit le tombeau de l'Urne en cathédrale de Petra. Les marqueurs du solstice ont également servi de référence dans la détermination du réveillon de Noël (24 Décembre) et de Saint-Jean-Baptiste (21 Juin), date à laquelle le monument fut consacré

à la nouvelle religion, incarnant le Sol Invictus (le Soleil invaincu) : l'Alpha et l'Omega. C'est d'ailleurs très intéressant de noter ces dates:

Solstice d'hiver (25 décembre, disons trois jours après le 21-22) : soit disant naissance de Jésus (alors qu'il s'agissait pour les institutions chrétiennes de remplacer une fête païenne très populaire partout dans le monde), de même pour le solstice d'été (21 juin) se référant à Saint Jean Baptiste qui, comme on l'a vu, émanerait peut-être du même type de personnage christique : bref ces deux figures représentent l'Alpha et l'Omega, les deux extrémités dans le cycle de la Terre par rapport au soleil : le jour le plus court face (et double face aussi d'une même médaille, d'or, dort ?! ☺) au jour le plus long.

Comme je voulais couvrir un maximum de ce domaine grandiose et gigantesque : environ 45 km² (ayant accueilli entre 25 et 30 000 personnes), j'ai marché de 6h à 15h avec trois pauses de 15min ; j'ai fait trois ascensions dont la première était pour atteindre le sommet qui se nommait « lieu du supplice ». Pour y parvenir s'en fut un, mais le cadeau, le trésor était la vue grandiose, un spectacle envoûtant (en vous tant), suffoquant et où les mots ne viennent pas à part : « Waouh! » ou pour les croyants : « Oh mon Dieu ! » ; puis, on reste bouche bée, béat, on ressent l'harmonie : cette immensité nous pénètre à tel point qu'elle nous remplit, comble ce vide et se dilue dans l'ego (et/ou nous nous diluons dans ce « Grand Tout », comme j'aime à le dire).

Puis, la seconde ascension était pour **contempler** le temple du « trésor » de haut, étant un temple et un tombeau (tombe-haut)). Puis la dernière était peut-être la plus intense, celle de la deuxième plus grande architecture : le monastère avec un canyon et une vue que la vision humaine ne peut contenir dans son intégralité car c'est à 360 degrés (et ce au premier degré ☺), les photos étant tellement fades et limitées que l'on renonce rapidement et, alors, on se pose (pause : arrêt sur image) et là le temps s'arrête... C'est inexplicable... Mais je vais quand même tenter d'expliquer ☺.

Ainsi, de manière plus détaillée, je me suis lancé dans trois grandes ascensions (toutes d'environ 5 et 7 km, et le reste en plat 6 autres km, du coup au total 25km) ; à la fin, j'étais lessivé. J'ai réalisé à quel point l'homme naturellement a besoin de s'élever, d'atteindre des sommets, de se surpasser, de voir de plus haut et de changer de perspective : plus grande, plus vaste...

La première ascension était marquée au sommet par le « lieu sacrifice ». A l'époque, comme dans bon nombre de cultures, ils pensaient que sacrifier des gens, des animaux, permettait d'amadouer les dieux et ainsi d'obtenir leur bénédiction. A vrai dire, même de nos jours des sacrifices humains existeraient et seraient perpétrés et cela même orchestrés par certains dirigeants de nos pays occidentaux. Oui, il existerait un certain nombre de gouvernants qui sont associés aux forces de l'ombre à qui ils doivent des comptes pour obtenir gain de cause à leurs projets machiavéliques ou tout bonnement égoïstes. Ils sont lucifériens et ce, même parmi des gens qui sont, au demeurant (qu'on aime ou pas leur orientation politique), d'apparence respectable. Ainsi beaucoup vénèrent et ont recourt à Baphomet. Ça semble, a priori, farfelu mais comme je l'ai expliqué déjà dans *Laisse pas ce temps* les Nazis (menés par Goebbels) étaient très orientés par l'occultisme et l'ésotérisme. Le film *Sept ans au Tibet* retraçant la vie de l'enfance du Dalaï Lama évoque ce point avec Brad Pitt qui est SS et fait partie d'une délégation censée aller percer les mystères des courants hindous et bouddhistes (le Brahmaïsme et le Védisme pour être plus précis), entre autres, (au travers de l'hermétisme). Au passage, les couleurs du drapeau nazi : noir/rouge/blanc (couleurs du procédé alchimique) n'est aucunement un hasard. Si la croix gammée nazie a été empruntée et spoliée par le III^e Reich à l'Hindouisme ce n'est pas une coïncidence non plus. Comme je l'avais expliqué, invoquer Baphomet (et autres forces des ténèbres) amène à des résultats très rapides mais ça fait allusion au mythe de Faust avec cet homme qui par soucis de réussite, vend son âme au diable. C'est le même principe : il y a toujours un effet boomerang et surtout, comme pour les drogues, une dépendance qui s'opère ainsi que le fait que ces gens lui soient redevables (un peu comme avec la mafia). Bref, de manière plus terre à terre (malgré les hauteurs et l'altitude), ce fut un réel sacrifice, mais le jeu en valait la chandelle :



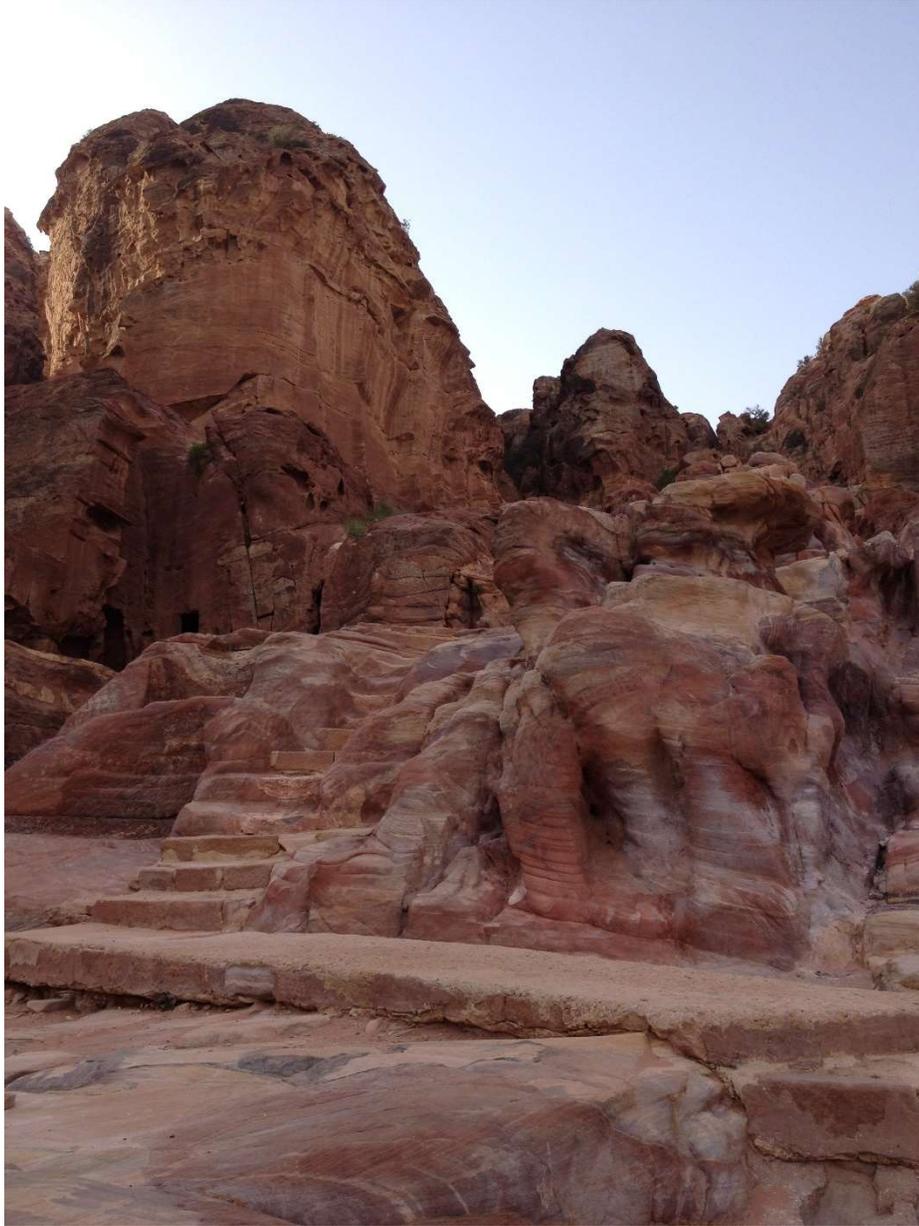
Je restais là à **contempler**. Or, la **contemplation**, ça veut dire l'ouverture du temple, sauf que le temple était, ici et maintenant, partout.



Sur la route, je croisais des Bédouins à dos d'âne dont un qui jouait de la flûte qui résonnait dans toute la vallée ; c'était somptueux : du grand art musical, d'autant que nous étions seuls au monde.



Puis, j'admirais les couleurs de la nature à travers la végétation mais également les roches qui revêtaient des couleurs différentes comme des aquarelles :

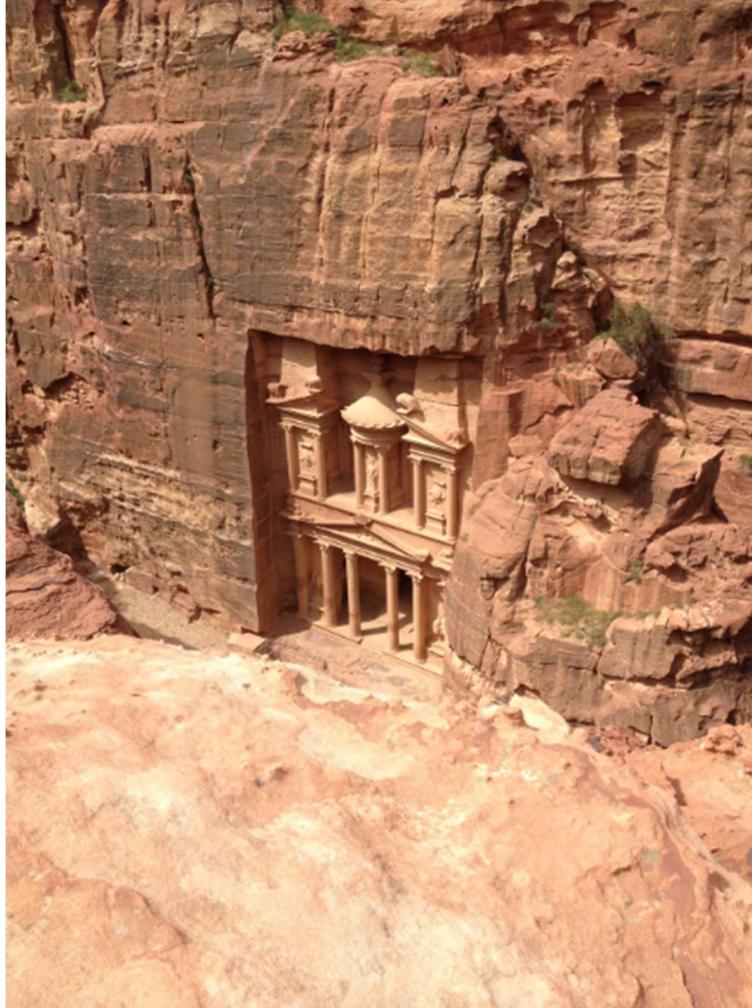


De là, je me disais que l'approche alchimique opérative me tentait de plus en plus (sèche : via le feu, dans des creusets mais pourquoi pas aussi la voie humide via les plantes, dans des fioles...). Mais déjà j'avouais et reconnaissais mon inculture profonde via les minéraux et leurs compositions : du granite, l'adamite, l'agate (I gat the power ! sorry ☺)... mais ça m'intéresse et il n'est jamais trop tard.

Mais pour en revenir à la beauté des roches, je me disais que la nature est art, la nature est « naturellement » artistique, donc l'art est naturel. C'est l'avis sur la question qui choisit s'il l'est ou pas : les mégalithes, une montagne, une fleur, une pomme de pin... tout est art, un grand œuvre, un chef d'œuvre amenant à la quiétude et à la paix intérieure. D'ailleurs, si je permute cette idée en anglais la langue des oiseaux fonctionnerait encore plus. Nature is an art, a **masterpiece** (chef d'œuvre) and somehow a **master peace** (maître de paix).

La deuxième ascension était celle pour arriver en contre plongée sur le trésor. La route pour y parvenir était escarpée mais somptueuse:





La dernière ascension fut le monastère d'Al Deir.



De là, il y avait, encore plus haut, la plus belle de tout le site en guise de feu d'artifice : il s'agissait d'un grand canyon et je dois dire que c'était une vue imprenable à 360 degrés. J'ai commencé à prendre quelques photos dont le cadre me limitait ; même les panoramiques ne pouvaient retranscrire la grandeur de ma vision (elle-même amoindrie par mon champ de vision naturel de 120 degrés mais avec la possibilité d'effectuer une rotation rapide pour élargir ma perspective).



Les vues étaient incroyables, c'était envoûtant (en vous tant, en moi tant, en nous tant)... 😊







Puis je devais redescendre, en quelque sorte, pour refaire la route dans l'autre sens et finir sur le trésor.

Je dois avouer que l'instant de séparation fut difficile ; je me disais : « Là tu y es, tu es devant le trésor de Petra » et, en même temps, je pensais que, très vite, je n'y serai plus. J'ai même fait trois faux départs pour que le dernier soit le bon, dans la mesure où la montre me rappelait à l'ordre : j'avais rendez-vous à 15h et je ne voulais pas faire attendre mon chauffeur.

En quelques mots, de manière très grossière et non subtile (l'art de l'alchimie étant de rendre subtil le grossier), j'en ai pris plein la vue ☺ puis 15h sonnait, mon chauffeur m'emmenait pour d'autres aventures, d'autres horizons, dans le désert...

J'étais sur un nuage ; je planais littéralement... J'étais encore sur pause... Le secret de ce lieu, le Saint Graal de Petra, je l'ai trouvé, cette pierre philosophale (ou plutôt

retrouvé car je l'ai expérimentée pour la première fois, par hasard vraiment en 2001, puis en Inde (*indélébile*) « réellement » en 2005 et ainsi les voyages me réapprennent sans cesse à la trouver (cette Unité sacrée). Cela étant, j'arrive aussi à la trouver à moindre échelle, juste en voyageant intérieurement quand je suis sédentaire (c'est dans terre (à terre) ☺), dans ma vie de tous les jours, et donc moins perché dans les hauteurs,) car elle n'est pas extérieure à nous même. Elle est en nous, à travers nous avec un effet réciproque entre soi et l'autre (le monde avec qui nous ne faisons qu'un) : ce secret réside dans la faculté à s'émerveiller pour se reconnecter avec l'autre (le monde) et ainsi fusionner et, de là, s'oublier, abandonner son ego : principe de base de tous les pèlerinages (religieux ou pas) (pèlerin, « pel » la peau en latin, enlever ses peaux, son ego) ou REssentir (sentir à nouveau). La clé réside dans l'enfant éternel (c'est lui la pierre) que l'adulte a tué : l'approche de la sagesse, c'est de le raviver en calmant l'ardeur de l'enfant pas sage (naughty) et composer avec ces trois aspects (enfant-adulte-pré-sage qui en devient un présage ☺) pour qu'en résulte une essence essentielle (essence-ciel) alchimique : être vraiment(,) tout(,) simplement et « s'illuminer » de tout car la quête de tout c'est la recherche de la lumière en soi, afin d'éclairer ce monde pour pouvoir le voir tel qu'il est réellement...

« Par foi l'Art habit carrément la vie » laissait présager un Nième sens caché, celui du plus grand Soufi de tous les temps Ibn ARABI. « Par foi l'Arabi carre et ment l'avis »... Je me devais aussi de préciser que Soufisme et Alchimie ne faisaient qu'un. Oui, la plupart des grands soufis ont été alchimistes.

Je voulais terminer (terre-minée non pas de bombes, de mines anti-personnelles mais de trésors collectifs qui ne cherchaient qu'à être découverts) en citant ce fameux génie qu'était Ibn Arabi dans « Al-Futûhât al-Makkiya » et en reprenant l'Haddith : *Dieu a dit : « J'étais un trésor caché et j'ai aimé [ou voulu] à être connu. Alors j'ai créé les créatures afin d'être connu par elles. »* Dans cet hadith, la volonté de Dieu d'être connu, est véhiculé par le désir et l'amour (or amour vient de « aour/our » en hébreux, la lumière ou « nour » en arabe, comme je l'ai déjà mentionné) : « *Lorsque Dieu S'est connu Lui-même et a connu le monde par Lui-même, Il l'a créé selon Sa forme. Le monde fut donc un miroir dans lequel Il contemple Son image. Il n'a aimé, en réalité, que Lui-même.* » Ce rapport de soi à soi se comprend par le fait que le monde tout entier, connu

par Dieu dans Sa science éternelle, n'est que formes épiphoniques pour Sa manifestation (tajallî). En Se manifestant dans ces formes, Il Se connaît et Se contemple et aime la créature en S'aimant Lui-même. *« Ainsi, l'objet de l'amour, sous tous ses aspects, est Dieu. L'Être Vrai en se connaissant Soi-même connaît le monde de Soi-même qu'Il manifeste selon Sa forme. Partant, le monde se trouve être un miroir pour Dieu dans lequel Il voit Sa forme. Il n'aime donc que Soi-même... »*

Au sixième jour

Ma journée d'hier est double et celle d'aujourd'hui juste le continuum car il y a juste eu une sieste de 2h les séparant. J'ai été naturellement coupé du monde à 16h30, dès mon arrivée dans le désert, plus de connexion (Internet) et je pense que c'était mieux comme tel.

Je suis donc arrivé dans le désert d'Arabie lieu de transition humaine.



En effet, il y a environ 1.8 millions d'années, à l'époque des premières migrations humaines, la région de Wadi Rum a probablement constitué un pont entre l'Afrique et l'Asie. Puis, on estime

qu'il y a 19 000 ans, la région était densément peuplée. C'est dans le Coran que l'on retrouve la mention remarquable de « rum » sous le nom de « Iram », en araméen, qui signifie « haut ou élevé ». En effet, le texte coranique décrit cet endroit comme un lieu « *de hauts sommets tels qu'il n'en fut jamais créé ailleurs dans le monde.* »



Une fois arrivé, j'ai posé mon barda et suis immédiatement allé à la rencontre du désert (la sieste d'une heure dans la voiture m'avait fait oublier mes 25km à pied de la journée ; je repartais, en quelque sorte, sur une nouvelle aventure).



J'ai marché en direction des montagnes et j'en ai littéralement escaladée une : c'était comme un chemin, une voie qui était à comprendre pour la gravir et ainsi s'élever. J'insiste, il s'agissait bien d'escalader, pas de grimper ou faire l'ascension. La voici :



Miraculeusement la roche était naturellement taillée de sorte qu'il y avait comme des prises d'escalades partout.

La hauteur était d'environ 50m ; j'avais le vertige et me disais : « Ça va être chaud pour redescendre. ». Mais chaque montagne a sa logique ; il est important d'entrer en contact avec elle, en communion pour la comprendre et qu'elle nous ouvre ses bras, ses voies. Je dois avouer aussi que le contact de mes mains sur la roche, sur les minéraux me rappelait à quel point l'escalade sur pierre telle que je l'avais pratiquée bon nombre de fois sur plusieurs années, plus jeune, m'avait manqué et, au-delà, cette sensation, cette communion avec les éléments me permettaient de me ressentir encore plus humain en redevenant plus proche de la nature...

Une fois en haut, je dois dire que ça me donnait le vertige et bien qu'une partie de moi pensait à la descente, je profitais de l'instant : c'était juste incroyable.



J'étais seul au monde, avec l'immensité à perte de vue et, surtout, aucune trace de civilisation dans mon champ de vision : le paysage était vierge et juste à d'effleurer par mon regard. J'entamais une idylle qui allait durer 24h dont une nuit magique d'amour intense avec ☺. Puis, vers 19h30, le spectacle du coucher du soleil eut lieu : simplement le plus beau de toute ma vie ; j'en ai eu des larmes. Vu qu'il y avait des nuages, les couleurs étaient si fortes, avec un dégradé de rose sans précédent ; alors oui, je voyais la vie en rose comme jamais, la fameuse rose (journalière) du Petit Prince, mais ici c'était ma rose des sables qui m'embrassait. Cette rose qui me rappelait tendrement le Petit Prince (d'Arabie ☺) et, notamment, en filigrane, MA rose avec qui j'avais MON histoire, NOTRE histoire unique au monde :

« - Va revoir les roses. Tu comprendras que la tienne est unique au monde. Tu reviendras me dire adieu, et je te ferai cadeau d'un secret.

Le petit prince s'en fut revoir les roses:

- Vous n'êtes pas du tout semblables à ma rose, vous n'êtes rien encore, leur dit-il. Personne ne vous a apprivoisé et vous n'avez apprivoisé personne. Vous êtes comme était mon renard. Ce n'était qu'un renard semblable à cent mille autres. Mais j'en ai fait mon ami, et il est maintenant unique au monde.

Et les roses étaient bien gênées.

- Vous êtes belles, mais vous êtes vides, leur dit-il encore. On ne peut pas mourir pour vous. Bien sûr, ma rose à moi, un passant ordinaire croirait qu'elle vous ressemble. Mais à elle seule elle est plus importante que vous toutes, puisque c'est elle que j'ai arrosée. Puisque c'est elle que j'ai mise sous globe. Puisque c'est elle que j'ai abritée par le paravent. Puisque c'est elle dont j'ai tué les chenilles (sauf les deux ou trois pour les papillons). Puisque c'est elle que j'ai écoutée se plaindre, ou se vanter, ou même quelquefois se taire. Puisque c'est ma rose. »

J'avais, en quelque sorte, apprivoisé ma rose, ma rose des sables ma rose d'Arabie, ma rose orientale et elle m'avait aussi apprivoisée : nous allions nous livrer l'un à l'autre à une étreinte nocturne sans précédent.

J'ai ensuite assisté avec beaucoup d'émotion à l'un des plus beaux, voir le plus beau, coucher de soleil de toute ma vie.



Et encore, les couleurs de la photo ne retranscrivent pas du tout l'intensité des teintes, les profondeurs des tons ; c'était une peinture somptueuses digne du plus Grand Artiste de tous les temps ☺.

Puis nous avons mangé. Personnellement, j'ai procédé au rituel arabe, à savoir de manger uniquement avec les mains. C'est véritablement une sensation jouissive, une impression de vraiment communier avec la nourriture, une profonde orgie des sens. L'art culinaire est tout simplement incroyable et si central, dans une vie. Seule l'absence et notamment le jeûne peut nous le rappeler (et ce pour tout, pas que la nourriture) : l'absence de quelque chose met en relief ce qu'on a au quotidien et dont on n'est plus pleinement conscient. Quant au fait de manger avec les mains, il demeure vraiment un échange, une sorte d'alchimie avec les aliments. Ça me rappelait

l'idée de Leonardo De Vinci (lui-même grand alchimiste et enseigné par le rite égyptien à travers l'école des mystères pythagoricienne) qui peignait avec les doigts : il pénétrait ainsi ses peintures, il se fondait en elle, faisait partie intégrante de celles-ci.

J'avais découvert, depuis peu, l'existence d'un homme incroyable, un artiste turc (contemporain, et encore (plus que vivant)) qui peignait comme tel mais surtout sa plus grande spécificité était qu'il était aveugle de naissance et arrivait à restituer des paysages réels sans jamais les avoir vus. Une expérience avait été notamment faite en le plaçant devant une église avec juste quelques évocations très sommaires. Or le fait de toucher les parois lui avait permis de restituer de manière très proche la réalité. Qu'est-ce que cela signifiait concrètement ? Tout simplement que les yeux ne sont pas les seuls à voir : le troisième œil (cette fameuse glande pinéale dont j'avais déjà parlée) était capable de percevoir : percer pour voir (voir au-delà). Cette vision était la vision des prophètes, des hommes éclairés (« bouddha » en sanscrit, christiques, mystiques...), celle que tout simple Homme avait en lui et qui ne demandait qu'à être réactivée : base du message de tous les messagers sur Terre (Moïse, Bouddha, Lao Tse, Confucius, Jésus, Mahomet, Mani.... que le Coran dénombre par 144 000 âmes, sans regard de quelque religion que ce soit ☺).

Nous avons mangé autour du feu avec les bédouins, un couple de jeunes palestiniens, un groupe de danoises de différentes origines : pakistanaise, libyenne, marocaine et avons « refait le monde » ; puis, je me suis isolé vers minuit pour aller admirer les étoiles.



Le feu et les étoiles sont les deux éléments qui me fascinent depuis ma plus tendre enfance ; j'ai encore les mêmes sensations car l'Aurélien d'hier n'a guère changé, il a toujours été préservé et c'est lui qui alimente et guide le « grand Issa » (grand, dans le sens « adulte »). Je me sentais en pleine harmonie. Puis, vers minuit, il était temps que le camp s'endorme et que toutes les lumières disparaissent afin que je sois seul avec mes amantes, les étoiles.

Quand on est enfant, on adore veiller tard pour explorer et pousser la journée toujours plus loin dans la nuit et dormir semble être une petite mort. Après un certain temps, je me suis assoupi un moment puis il était temps de marcher loin dans le désert, gravir une nouvelle montagne et assister à la seconde partie du spectacle : le lever du soleil (en quelque sorte la suite d'un même livre, en tant qu'un autre chapitre).

De manière très étrange, j'avais accompagné le soleil dans son coucher puis l'attendais dans son lever. J'ai commencé par admirer, **contempler** (littéralement « ouvrir le temple »), puis j'ai fait ma

première prière de la journée. Ensuite, une fois le soleil dans mon champ de vision, je me suis adonné à ce qu'on appelle, en méditation (dans le bouddhisme), la « méditation au soleil ».



C'est étrange, car ceci est toléré lorsqu'il s'agit d'une dimension méditative, mais certains pourraient penser qu'il s'agit d'association (en Islam, l'un des pires péchés selon les textes ou interprétés comme tel). Et pourtant, le soleil est central dans toute forme de spiritualité car il symbolise la lumière : les gens ne vénèrent pas la lampe, non ils s'imbibent de l'énergie dégagée par celle-ci et c'est toute la confusion qui a été fomentée par les Hommes (les prêtres de bons nombres de religions) une fois de plus pour séparer et priver les individus d'un besoin et d'une technique vieille comme l'humanité.

Omraam Mikhaël Aïvanhov (à mon sens l'un des plus grands ésotéristes chrétiens contemporains avec Peter Deunov) disait : *« Le principe universel est à l'origine de toutes les religions. Le symbole de cette religion universelle est le soleil. Toutes les religions viennent du soleil, elles sont des ramifications de la religion solaire. Avant que les humains n'apparaissent, le soleil était là »*.

N'en déplaise à certains, le monothéisme vient d'Akhenaton et donc des Egyptiens et non pas des Hébreux.

En effet, selon bon nombre d'historiens et de théologiens, la première forme de monothéisme apparaît sous Akhenaton en Egypte ancienne. Akhenaton règne de -1355 (ou 1353) à -1338 (ou 1337). Le contexte historique était très particulier, dans la mesure où, à cette époque, la Haute et la Basse Egypte venaient de s'unir sous Ménéès (quelques temps auparavant). Or, à cette époque, la Basse Egypte possédait ses 44 dieux (ou Néters), tandis que la Haute Egypte en vénérât 44 autres. Ainsi, afin d'établir une sorte de consensus spirituel, désormais 88 dieux étaient présents en nouvelle Egypte unifiée. Ce qui eut pour conséquence une perte des repères. Ainsi, une véritable confusion s'installa pour les fidèles. Certaines populations liées à une région particulière déclaraient alors leur dieu comme étant le Dieu tout puissant. Naquit ainsi un sentiment de crainte de la part du pouvoir de voir certaines communautés revendiquer une supériorité de leur dieu sur d'autres. La probabilité de prosélytisme amenant à une guerre de religion interne, devenait de plus en plus forte. C'est la raison pour laquelle, par la suite, Akhenaton voulut simplifier la spiritualité en évoquant l'idée d'un Dieu unique, maître du panthéon et regroupant la totalité des dieux.

Il déclara la fin du dieu Amon (le « dieu caché ») en proclamant l'existence d'un nouveau Dieu unique Aton. Ce dernier incarnait alors, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, le Dieu du soleil (afin de le visualiser, sans quoi sa conception aurait été trop vaste et peu intelligible), père de tous les dieux.

Voici une illustration d'Akhenaton en présence de sa famille, avec notamment sa femme Néfertiti, ainsi que ses enfants. Le disque solaire, symbole du Dieu unique, a été utilisé comme support physique et métaphorique dans la mesure où visuellement parlant, il était largement accessible dans la compréhension humaine. Les différents rayons révélaient la vérité et surtout se déversaient partout sur Terre sans exception. Par ailleurs, les rayons, si divers, pouvaient laisser place à la totalité des dieux. Cette photo a été prise par mes soins directement à la source, sur les lieux, en Egypte en 2007 :



Akhenaton se définit comme prophète du Dieu Aton en tant que Dieu unique, car ambassadeur de son message sur Terre. Par ailleurs, une des idées qui le rendit impopulaire était qu'il réfutait le besoin des prêtres dans l'exercice du rapport entre le fidèle avec le Dieu unique. En effet, à l'époque le pouvoir spirituel des prêtres était plus que prépondérant. Ils étaient riches et surtout quasiment intouchables. Ainsi Akhenaton fut accusé et désigné comme pharaon hérétique. Alors, qu'en fait, Akhenaton voulait juste désacraliser et désinstitutionnaliser la spiritualité. Pour lui, l'approche entre Dieu (unique) ne pouvait avoir lieu qu'entre Lui et l'individu, de façon directe, et non plus par le biais d'intermédiaires humains, à savoir les prêtres. D'autant qu'il considérait ces derniers comme aveuglés par la dimension de pouvoir et non pas par le souhait de la vulgarisation des connaissances. Tiens, c'est étrange ça rappelle exactement la même démarche de Moïse, de Jean le Baptiste, de Jésus, de Mahomet, de Luther... Ils se mettent en marge d'un système établi qui se conserve le pouvoir spirituel à des fins de pouvoirs temporels alors que le Salut (la (re)connexion divine) est simplement possible sans aucun intercesseur.

Le concept d'un Dieu unique semble tellement vaste pour les humains qui sont des êtres limités alors que Dieu est sans limite, se référant à l'idée de Blaise Pascal qui dit : « *Dieu est une sphère infinie dont le centre est partout, la circonférence nulle part* ». Ce qui, on peut le dire, est un concept philosophique juste mais complexe quant à sa représentation. Pour simplifier, Akhenaton a pris le soleil (Aton), dans la mesure où chacun des rayons représentait une branche (un dieu, un Neter) et chaque individu pouvait être touché par celui-ci. Dieu est céleste et apparaît aux yeux de tous. La vie commence au lever du soleil. Akhenaton adopte un Hymne au soleil d'Aton qui est le suivant : « *Tu apparais en beauté dans l'horizon du ciel, disque vivant qui a inauguré la vie, sitôt tu es levé dans l'horizon oriental, que tu as empli chaque pays de ta perfection, tu es beau, grand brillant, élevé au-dessus de tout l'univers. Tes rayons entourent les pays jusqu'à l'extrémité de tout ce qui a été créé. Lorsque tu te couches dans l'horizon occidental, l'univers est plongé dans les ténèbres et comme mort.* » Or, aussi surprenant que cela puisse paraître, la formule est reprise pendant longtemps par les juifs eux-mêmes. La Bible dans le Psaume 104 Verset 20 à 30 adopte une version très similaire quelque peu déviée car longtemps les juifs ont suivi ce même culte.

Il est intéressant de préciser que l'opposition entre l'Unicité (à savoir le concept de Dieu unique, chez les monothéistes) et le polythéisme, est vaine. Il ne s'agit que d'une perspective différente mais similaire. Ce n'est pas dans un sens unique (sens unique à double sens ☺, only one sense+one way). Il n'y a pas d'une part que Dieu par rapport au polythéisme ou autres divinités. En effet, le polythéisme n'existe pas réellement en tant qu'une multitude de dieux qui se battraient et pourraient s'opposer. Il y a systématiquement quelque chose au sommet du panthéon comme Zeus (dans la mythologie grecque), Brahma (chez les Hindous), Aton (chez les Egyptiens)... le Créateur des dieux. Or chacun d'eux représente une aptitude de Celui-ci (par exemple je peux être Aurélien, le père, le fils, le prof, le boss, le copain, le bouffon parfois (☺) mais ça ne change pas que je reste toujours Aurélien), une facette de Dieu si je puis dire (même si les puristes me reprendraient, car Dieu ne peut avoir de face mais vu qu'aucun mot ne peut Le définir, autant arrêter d'en parler sinon tout ce qu'on dit Le limite...). BREF, l'Unicité dans son deuxième sens caché évoque l'Unicité : UNI-cité, la cité unie, (union de l'humanité), l'univers (uni vers quoi ? l'harmonie globale), et on peut y voir l'abréviation de l'Uni comme la Fac, l'Université (la cité de l'Univers) la Bibliothèque de la Connaissance (la mémoire akhashique) à travers sa quête de savoir ☺. Or,

« savoir » c'est « voir ça » (sous-entendu « que » ça), à la différence de connaître Co-naître, naître en communion : commune-union...

Je vais à nouveau réciter plus longuement Omraam Mikhaël Aïvanhov :

« Lorsque nous ouvrons notre fenêtre le matin et que nous apercevons le soleil, nous sommes heureux de voir sa lumière, de sentir sa chaleur et de nous laisser pénétrer par la vie qu'il répand dans l'univers. Mais si nous pouvions quitter la terre pour nous rapprocher du soleil, peut-être découvririons-nous quelque chose de noir, d'obscur, qui ne nous réjouirait pas du tout. Voilà un mystère que nous devons creuser plus avant, car c'est une expérience analogue qu'ont faite tous ceux qui sont allés très loin dans la quête de la lumière. Et même beaucoup n'en sont pas revenus, car lorsqu'on s'élève jusqu'à ces hauteurs, on ne peut plus retourner sur la terre. Le papillon se brûle à la flamme de la lampe qui l'attire. Ceux qui ont voulu toucher l'Absolu ont disparu, fondus par la puissance de ses vibrations. C'est pourquoi il est dit que Kéther, la plus haute séphira, absorbe ou pulvérise ceux qui l'atteignent.

C'est aussi le sens qu'il faut donner aux récits de l'Ancien Testament concernant la disparition d'Enoch qui « marcha avec Dieu; puis il ne fut plus, parce que Dieu le prit: il fut enlevé pour qu'il ne voit point la mort... » ainsi que celle d'Elie qui fut emporté par « un char de feu et des chevaux de feu... et monta au ciel dans un tourbillon. » Le feu dévore les objets et les transforme en flammes et il en est de même de la lumière. Cela vous paraît terrifiant ? Non, pour les Initiés, être absorbé par la lumière, se fondre dans cet espace dont on ne sait plus s'il est lumière ou ténèbres, c'est l'expérience la plus désirable.

Dans l'Égypte ancienne, lorsque le disciple atteignait le dernier degré de l'initiation, le grand-prêtre lui chuchotait à l'oreille : « Osiris est un dieu noir... Osiris est ténèbres, trois fois ténèbres. » Comment Osiris, Dieu de la lumière et du soleil, pouvait-il être noir ? Le disciple était troublé, car le noir est le symbole du mal et de l'inconnaissable. Avoir cherché la lumière, avoir parcouru tout ce chemin pour finir par découvrir les ténèbres ! La réalité, c'est qu'Osiris est tellement

lumineux qu'il semble obscur. Osiris est lumière au-delà même de la lumière. Pourquoi parle-t-on de « lumière aveuglante »?

Apparemment il semble y avoir contradiction, alors qu'en réalité, non il n'y en a pas. Même nous, dans le plan physique, nous n'appelons lumière que ce que nos yeux peuvent voir. Ce que l'on ne peut pas voir, nous l'appelons ombre, nuit, mais tout cela est relatif, ne serait-ce qu'en comparaison avec certains animaux qui, eux voient clair dans la nuit. Si rien ne vous a préparés à comprendre la pensée d'un très grand philosophe, d'un très grand savant, quelle que soit la lumière qu'il est en train de projeter sur certaines questions, tout cela reste obscur pour nous, et même, on peut dire que plus sa pensée est lumineuse, plus elle est obscure pour ceux qui ne peuvent pas la saisir. Les mots « ténèbres », « obscurité » ne sont pas utilisés là pour définir objectivement une réalité, mais pour exprimer notre incapacité à la concevoir. Et ce que nous appelons lumière correspond à une réalité qui se trouve davantage à notre portée. C'est pourquoi on peut dire que pour nous la lumière sort toujours des ténèbres.

Nous ne saurons donc jamais si les ténèbres sont véritablement ténèbres ou si elles nous apparaissent comme telles à cause de notre incapacité à voir. Comment savoir si les ténèbres ont ou non une réalité ? Mais pour faciliter la compréhension, les Initiés, qui ont voulu instruire les humains sur les mystères de Dieu et de la création, enseignent que la lumière est sortie des ténèbres. Au début du livre de la Genèse, par exemple, il est écrit : « La terre était informe et vide. Il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme et l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux.

Dieu dit : « Que la lumière soit! Et la lumière fut. » Le monde des dix séphiroth que nous étudions est celui de la manifestation, à partir du moment où Dieu a dit : « Que la lumière soit! » Mais cela ne signifie pas qu'auparavant régnaient les ténèbres, au contraire. C'est pourquoi dans l'Arbre séphirothique les kabbalistes ont nommé l'espace au-delà de Kéther : Aïn Soph Aur, lumière sans fin. Cet espace est comme un voile tendu que l'on ne peut pénétrer. C'est l'Absolu, le Non-manifesté, dont on n'a aucune notion et dont Kéther, Dieu le Père, est une émanation.

La Divinité telle que les kabbalistes la comprennent, est au-delà de la lumière et des ténèbres, au-delà des mondes créés. Et pour mieux exprimer encore ce mystère de la Divinité, au-delà d'Aïn

Soph Aur les kabbalistes ont conçu une région qu'ils ont appelée Aïn Soph : sans fin, et encore au-delà d'Aïn Soph, Aïn : sans. A l'origine de l'univers il y a donc une négation. Mais « sans », qui signifie l'absence, le manque, ne signifie pourtant pas la non-existence. Aïn n'est pas le néant absolu tel que certains ont imaginé le Nirvana des hindous. En fait, c'est exactement l'inverse. Aïn Soph Aur, comme le Nirvana, n'est pas une non-existence, un anéantissement, mais une vie au-delà de la création, de la manifestation, et tellement au-delà qu'elle semble être une non-existence.

Aïn, Aïn Soph, Aïn Soph Aur... C'est ainsi que les kabbalistes ont cherché à exprimer ces réalités qui échappent à notre entendement. L'Absolu, on ne peut pas en parler, mais gardez-en la notion et remerciez Dieu, votre Père Céleste qui vous aime, qui vous aide à grandir et qui travaille dans votre cœur, car les mots sont tout de même une manière de nous faire pressentir cette réalité.

Demandez au Ciel de vous donner la lumière afin de pénétrer ces Mystères vers lesquels je ne peux que vous orienter. »

D'ailleurs, si je pousse cette réflexion dans ce sens et notamment à travers la Kabbale (l'ésotérisme juif), le premier mot de la Genèse, à savoir « Berechit » veut dire « trame », signifiant par là qu'à l'origine de tout : tout est relié, enchevêtré, inter-connecté (c'est LA lumière initiale). Or, ce qui est assez surprenant c'est que les scientifiques ont découvert récemment que les galaxies étaient en quelque sorte « mises » sur un quadrillage, une trame. On pourrait le visualiser avec un fil d'énergie, un fil de Lumière invisible. Grâce à ce fil, on peut y voir la trame qui est la base, accueillant dessus : la nature, les animaux, les individus... Le fil initial n'a jamais été coupé, c'est toujours le même, le fil de base mais les formes créées sont nombreuses. C'est comme si tout l'univers ne tenait qu'à un fil si je puis dire (moi dont l'occupation principale est le textile, une autre forme d'art qui habille la vie ☺). Le fil formerait un immense drap sur lequel il pourrait y avoir des motifs via des broderies issues de ce même fil. Tout aurait sa propre existence, son indépendance, tout en conservant ce lien, ce fil conducteur. On peut ainsi le voir comme un triptyque alchimique : le fil représente l'esprit, les mouvements que l'on fait avec, ce fil incarne l'âme, quant au dessin, au motif tissé (la broderie), c'est le corps. En gros, si on enlevait l'agitation on détricoterait, en quelque sorte, l'univers. En effet, le but de l'alchimiste c'est de détricoter l'univers en ôtant l'agitation qui permet que les choses aient une forme. Pour preuve de ce

mouvement, qu'est-ce qu'une table ? Un amas d'atomes coagulés qui s'agitent, se repoussent et s'attirent mutuellement intégrant, à son échelle, ce principe de trame. Si ce phénomène n'existait pas, on pourrait passer notre main à travers celle-ci. Ce n'est pas qu'une vision alchimique, c'est aussi une approche de la physique quantique et, in fine, elles sont, toutes deux, de plus en plus similaires à mesure que les recherches avancent.

J'ai parlé de liens entre les Egyptiens qui seraient la source du monothéisme ayant influencé les Juifs et donc les Esséniens à l'origine de Jésus (puis des Chrétiens) ainsi que de Mahomet (à l'origine de l'Islam) avec, forcément, en toile de fond le culte du soleil, l'alchimie et en filigrane et à la base de tout : la Lumière. Il semblerait que toutes les religions soient fortement liées au culte de l'astrologie : le culte/l'étude des astres en général.

Cet aspect a été occulté car beaucoup ont craint d'être enfermés dans un destin préétabli. Le grand soufi Shams Ed Tabrizi dit d'ailleurs à ce sujet : *« Le destin ne signifie pas que ta vie a été strictement prédéterminée. En conséquence, tout laisser au sort et ne pas contribuer activement à la musique de l'univers est un signe de profonde ignorance. Il existe une harmonie parfaite entre notre vie et l'ordre de Dieu. Le destin n'est pas un livre qui a été écrit une fois pour toutes. C'est une histoire dont la fin n'a pas été décidée, qui peut prendre beaucoup de voies différentes. »*

En effet, comme je l'ai longuement expliqué dans *Laisse pas ce temps*, le destin n'existe pas en tant que tel ; il semblerait y avoir des destins, des voies pré établies que l'on choisit en fonction de nos décisions, nos actes, et, au-delà, de notre état d'âme (et Dieu sait qu'à ce niveau nous sommes notre propre chef d'état si je puis dire, état (état psychique mais aussi ce lieu physique qui existe quelque part) ☺). Or, dans la notion de multivers (comme les scientifiques tendent à le « démontrer » dernièrement) (thèse qui rejoint la plupart de tous les ésotérismes de toutes les religions) tous les scénarii coexistent en même temps : le passé, le présent, le futur, le conditionnel avec toutes les contingences possibles et (in)imaginables, quelque part. Choisir, c'est être actif dans ce processus de destin. C'est activer des fréquences énergétiques de par son corps (des scientifiques ont fait des tests avec des électrodes, et oui nous émettons des ondes, de l'électricité qui impactent notre environnement), son cerveau et, de fait, de s'y projeter physiquement. Il est fort probable que l'on fasse très souvent des sauts quantiques, d'une vie à l'autre à chaque moment

sans s'en rendre compte, ayant intégré les souvenirs de l'état psychique que l'on avait antérieurement. Voici un exemple pour être très grossier et simpliste. J'ai une journée de merde, je me suis réveillé du mauvais pied, tout m'énerve et les gens me le rendent bien : l'univers semble s'être donné le mot pour me rendre la vie difficile. Je respire mal, en saccadé (car nerveux), je broie du noir et donc j'émetts de mauvaises ondes. Si, à un moment, je décide de me poser cinq minutes, de fermer les yeux, de penser à de belles choses, de sourire (à la vie, car la vie est un miroir, on s'auto-projette et on se réfléchit, (réfléchit) à méditer ☺) et de respirer profondément en étant convaincu que ça va aller mieux, aussi simplement et miraculeusement, immédiatement notre journée sera illuminée. Mais, bien sûr, il faut en être convaincu et casser notre dynamique antérieure. Qu'est-ce qu'il s'est passé ? On a basculé dans une autre fréquence énergétique (différentes vibrations) permettant l'accès à d'autres réalités (physiquement) (la journée de merde continuera sans notre pleine conscience d'ici et maintenant ; quant à la journée radieuse, elle avait débuté sans notre attention dès ce matin, quelque part ☺, sauf que l'on a basculé tout en conservant nos souvenirs de la journée de merde, ce qui nous donne l'illusion que nous sommes au même endroit, dans le même univers. Ce ne sont pas des tours de passe-passe réducteurs new age, non c'est ce qu'on appelle notre capacité d'auto-création ou la force de la pensée positive, liée à la loi de l'attraction (message de tous les sages et mystiques).

Pour visualiser et illustrer mon propos quant aux différents scénarii et la notion de choix, mon image a toujours été la suivante. La dimension quantique (avec des électrons qui s'agitent partout autour du noyau de l'atome, sachant que toute matière physique est constitué de particules subatomiques y compris le corps des humain) est comparable à une roulette de casino qui tourne. Dans ce mouvement, la boule peut tomber sur tous les numéros, et lorsqu'elle en arrête un seul, c'est ce qu'on appelle l'effondrement quantique. Or, à ce niveau, l'observateur émet une énergie sur celle-ci, influençant le résultat (ça a été démontré en laboratoire). D'ailleurs, le roulement (de tambour en guise de suspens pour le joueur) de cette bille pourrait être associé à chacun de nos actes et agissements et ce, à chaque seconde. Or, étymologiquement comme je l'expliquais dans *Laisse pas ce temps*, « seconde » signifie qu'il y a un ordre et qu'il y a une première. Le terme « seconde » (l'unité de temps primaire, est identique dans toutes les langues : latines, en anglais, en chinois..., segundo, second, erdong) induit subliminalement parlant qu'il y aurait une première. La première est peut-être ce temps « éternel » ou plutôt intemporel (car non consommé, en potentiel,

donc suspendu) où toutes les contingences sont possibles : le roulement de la bille. Quant à la seconde, elle correspondrait à l'effondrement quantique : la réalité d'un certain état plutôt qu'un autre parmi toutes les probabilités.

En parallèle, il semblerait exister une multitude de tables de casino permettant que chaque numéro soit désigné (si l'on reprend le concept de multivers). Du coup, faites vos jeux ou « fête vos JE ».

En bref, nos pensées influencent donc notre réalité. C'est juste une question de vouloir, d'être sûr que ça arrivera et non pas qu'on crée (tout est déjà créé) : on se projette en ce « lieu » énergétique (cette hauteur ou variation particulière de fréquence). Et ce message est le message de tous les prophètes, Jésus le premier, comme je l'ai cité dans d'autres ouvrages à ce sujet. Si on arrivait à visualiser des choses, à une centaine de personnes, au même moment, on pourrait accéder à des dimensions incroyables. Je ne parle même pas si nous étions des milliers, voire des millions. Ce sera peut-être ça, l'ère du Verseau (peut-être que certains l'ont déjà fait ☺), l'élévation planétaire et la fin des temps : ce changement (pas une fin en soi), le fait de se transmuter : disparaître de ce plan énergétique lourd pour une dimension subtile invisible présentement à nos yeux... A vrai dire, c'est un sujet passionnant dont je pourrais parler des heures. Mais l'expérimentation est largement au-delà...

En prenant quelques éléments relatifs au culte du soleil (en guise de métaphore liée à la lumière) présent dans quasiment toutes spiritualités, je vais essayer d'établir des corolaires :

- 1) Tout d'abord Horus (-3000 av JC) est le dieu du soleil/lumière qui s'oppose à Seth incarnant les ténèbres, l'obscurité. Il est né le 25 décembre, fils de la vierge Isis, naissance marquée par une étoile à l'Est ainsi que par l'adoration de trois rois. A 12 ans, c'est un enfant prodige, puis à 30 ans il est baptisé par Anup et commença son ministère. Il était accompagné de 12 disciples avec qui il accomplissait des miracles comme marcher sur l'eau, guérir des maladies. Après avoir été trahi par Siphon, il est crucifié et enterré pendant trois jours puis ressuscite.

- 2) Attis en Grèce (1200 av JC) est né le 25 décembre d'une mère vierge, a été crucifié, et après trois jours, est ressuscité.

- 3) Mithra (1200 av JC) en Perse, est né le 25 décembre d'une mère vierge avec 12 disciples, a réalisé des miracles, a été enterré puis trois jours après sa mort il ressuscita, son jour sacré le dimanche (en anglais, SUNday, jour du soleil)

- 4) Krishna (900 av JC) en Inde, est né d'une vierge accompagné d'une étoile à l'Est lors de sa naissance. Il accomplissait des miracles avec ses disciples et après sa mort, il ressuscita.

- 5) Dyionisos (500 av JC) en Grèce, est né le 25 décembre d'une vierge, il accomplissait des miracles comme changer l'eau en vin, après sa mort il ressuscita.

Je pourrais en citer bien d'autres comme tel et ceux dans beaucoup de cultures totalement différentes aux quatre coins de la planète et à des époques variées : Odin chez les scandinaves, Salivahana dans les Bermudes, Crite en Chaldée, Zoroastre en Perse, Baal en Phénicie, Indra au Tibet, Bali en Afghanistan, Joa au Népal, Thammuz en Syrie, Addad en Assyrie, Beddru au Japon, Hesus ou Eros chez les druides...etc.

Or, Jésus est né le 25 décembre à Bethleem annoncé par une étoile que les trois rois mages suivirent pour aller à sa rencontre. A 12 ans, après sa barmitsva, il commence à être enseigné (lors notamment d'un voyage initiatique de huit longues années totalement occultées dans les textes saints notamment en Egypte, en Assyrie, en Perse, en Inde, au Tibet...) et a ensuite enseigné. A 30 ans, il fut baptisé par Jean Baptiste puis commença son ministère. Il était entouré de 12 disciples

avec lesquels il voyageait et accomplissait des miracles. Il a été vendu par Juda pour 30 pièces d'argent.

Sirius s'aligne avec les trois étoiles les plus visibles de la ceinture d'Orion le 24 décembre qui sont aussi appelés « les trois rois » ou les « trois rois mages » pour pointer la naissance du soleil. Ces trois étoiles, Sirius et la ceinture d'Orion sont ce que les trois pyramides de Gizeh trament comme alignement (tout comme les temples incas, mayas, khmers d'Angkor, ou Petra). Ceci n'est aucunement un hasard, c'est un travail précis lié à ce qu'on appelle la géométrie sacrée. Les planètes ainsi que les alignements, au-delà d'indiquer des éléments quant aux évènements, influent les comportements individuels et collectifs des Hommes. Par exemple : les nuits de pleine lune (aux quatre coins de la Terre), sont marquées par un nombre d'homicides significativement plus importants et les nouveaux nés ainsi que certaines personnes ont souvent des nuits agitées. Oui, les astres ont une influence sur les archétypes humains. Au-delà, Sirius et la constellation d'Orion renvoie à un autre profond secret quant au mystère de la création de la race humaine ainsi que son origine à travers le chaînon manquant. J'ai longuement évoqué ce sujet dans mon ouvrage *Les contes d'apothicaire, rêves ailés*.

Or, selon ce paradigme (cette perspective), la vierge Marie incarne la constellation de la vierge, appelée aussi la « maison de pain » (représentée par une vierge portant une corbeille de pain). Le nom et lieu de naissance de Jésus est Bethlehem qui signifie en hébreu la « maison de pain ». S'agit-il d'une pure coïncidence ?

Les rois mages cherchaient le cristal (christos, en grec « khristos » qui donnera le Christ). Il y a trois rois mages qui suivent une étoile à cinq branches (en alchimie l'étoile à cinq branches représente le saint graal, la pierre philosophale) et, à la verticale de l'étoile à cinq branches, se trouve une grotte ; dans la grotte il y a un Christos, un cristal. Or le cristal c'est bien ce qui laisse passer la Lumière sans résistance, en tant que matière la plus pure.

Suivant Bède le Vénérable grand alchimiste du VIII^e siècle, il décrit les rois mages comme tel : Gaspard, jeune aux traits asiatiques, offre l'encens. Melchior, représenté comme un roi âgé, l'or. Et Balthazar, représenté avec la peau noire, la myrrhe. « *Le premier des Mages s'appelait*

Melchior ; c'était un vieillard à cheveux blancs et à la barbe longue ; il offrit de l'or au Seigneur pour reconnaître sa royauté. Le second, Gaspard, jeune encore, imberbe et rouge de peau, lui offrit de l'encens pour reconnaître sa divinité. Quant au troisième, au visage noir et portant également toute sa barbe, il avait nom Balthazar ; il présente de la myrrhe sachant que Jésus, Fils de Dieu était aussi fils de l'homme, et, comme tel, il devait mourir pour notre salut. »

Noir, rouge, Blanc symbolisent les trois étapes du procédé alchimique.

D'ailleurs le Christ dit : « *Je suis le sel de la terre* » ; le sel c'est ce qui scelle (qui lie). Or, notre poids dépend de notre champ magnétique. Si moi j'étais un peu plus dense, ce monde serait de la fumée pour moi, si moi j'étais un peu plus subtil, c'est moi qui serais de la fumée pour ce monde. La matière, c'est seulement une question de réglage en quelque sorte. Du coup, si on arrive à cela comme je l'ai déjà mentionné, marcher sur l'eau devient relativement « facile ». ☺

Depuis le solstice d'été, le soleil entreprend une descente pendant six mois pour arriver au plus bas dans le ciel le 21 ou 22 décembre (lors du solstice d'hiver). Il s'agit de son état le plus faible symbole de mort. Pendant trois jours du 22 au 25, le soleil stagne et se trouve près de la constellation de la croix du sud (symbole de la croix dans le Christianisme où la terre (trait horizontal), rencontre le ciel (trait vertical), incarne dans le statut de « Christ » (l'homme de lumière quand l'Esprit Saint descend sur lui, lorsque son corps se purifie au paroxysme, tel l'or de l'alchimiste). Puis, dès le 25 décembre, le soleil commence à se déplacer vers le Nord : cheminant pour apporter le printemps, la renaissance, la résurrection... Mais cette célébration ne se fait qu'à l'équinoxe (quand la moitié du trajet a été parcouru) à savoir Pâques (les musulmans d'Iran, turques : turcs, ouzbeks, tadjikes, kirghizes, azéri..., le célèbrent le 23 mars lors de la fête de Narouz, en ayant repris cette tradition aux zoroastriens (dont le culte du soleil, du feu et la lumière sont prépondérants comme expliqué dans *Perse et ses mystères*).

Les 12 disciples représentant les 12 constellations avec Jésus incarnant le soleil, voyagent avec le Christ (ils sont en mouvement). D'ailleurs le nombre 12 est omniprésent dans la bible:

- 12 tribus d'Israël
- 12 juges d'Israël

- 12 rois d'Israël
- 12 princes d'Israël
- 12 prophètes
- 12 fils de Jacob

Dans beaucoup d'illustrations, Jésus est représenté avec son auréole, incarnant le soleil, le fils du soleil, « *la lumière du monde* (selon Saint Jean 9:5), *le sauveur ressuscité d'entre les morts qui va revenir (comme chaque matin) et à la gloire de Dieu il chasse les ténèbres, l'obscurité et apporte la lumière.* »

Si on reprend la peinture immortalisée (si je puis dire) de dimanche dernier avec le baptême de Jésus le nazaréen (dont la naissance est censée être le 25 décembre : trois jours après le solstice d'hiver) dans le Jourdain orchestré par Jean le Baptiste (dont la naissance est soi-disant, selon les catholiques, le 21 juin : solstice d'été), on voit bien cette auréole. Puis au-dessus, on aperçoit également le soleil avec la colombe qui n'est, ni plus ni moins, que l'Esprit Saint qui descend avec, tout en haut, le « dieu soleil » avec même un visage.



Sa couronne d'épines peut être associée aux rayons du soleil (qui blessent quand ils tapent trop fort, d'où l'importance de se voiler en Arabie, par exemple, de manière hygiénique).

Dans les écritures, il y a beaucoup d'allusions aux ères (les périodes ou cycles) correspondant à ce qu'on appelle en cosmogonie (l'étude des cycles solaires et astraux) la précession des équinoxes. Les Egyptiens et la plus part des sociétés dites primitives (je préfère employer « peuples premiers ») reconnaissaient les cycles d'une durée d'environ 2150 ans, l'angle de rotation de la

terre bouge quand elle est en rotation sur son propre axe. La somme de toutes ces ères (étrange de penser à ça dans le désert : des ères) représente 26 000 ans, chaque ère étant une grande année.

Par exemple de -4300 à -2150 l'ère du Taureau (d'où la reconnaissance du veau d'or par les Hébreux), puis -2150 à l'an 1, l'ère du Bélier (Moïse avec les 10 commandements met fin à l'ère du Taureau en interdisant de vénérer des idoles (troisième commandement), d'où le fait qu'encore aujourd'hui lors du jubilé, les Juifs soufflent les cornes de béliers, de l'an 1 à 2150 l'ère des Poissons avec Jésus (5000 personnes nourries avec deux poissons, deux des 12 apôtres sont pécheurs puis après 2150 l'ère du Verseau). Sachant qu'il demeure une imprécision quant à cette année, pour certains l'année était 2012 ce qui a fait couler beaucoup d'encre et surtout laisse place à bon nombre de spéculations, fantasmes et autres théories fumeuse et rocambolesques. ☺

A la question de la prochaine Paque, Jésus répond : « *Voici quand vous serez entrés dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau, suivez-le dans la maison où il entrera* » (le Verseau).

« *Je serai avec vous jusqu'à la fin des temps* » (évangile selon Matthieu, probablement erreur de traduction on devrait rectifier par « jusqu'à la fin de l'ère » (évangile selon saint Jacques)).

Le temple de Louxor (XV siècles av JC), incarne le mythe d'Horus. Thot prévient la vierge Isis qu'elle donnerait naissance à Horus, Neth (le saint esprit) fécondant la vierge. On peut relever des centaines de similitudes ou plagiat avec la Bible.

Par exemple, l'histoire de l'arche de Noé, évoquant le déluge, a été empruntée aux sumériens. On notera qu'une grande partie du peuple juif a été déportée dans cette région pendant bon nombre d'années (un demi-siècle, au moins 2 générations, ça marque forcément). Ainsi ces derniers se sont adaptés et, de fait, ont été influencés par ces cultes locaux avec notamment l'épopée de Guilgamesh (2600 av JC) : déluge commandité par Dieu ; il est également question d'arche avec des animaux sauvés. De manière globale, pour résumer, la Genèse comme l'évoque Jovanovic dans un très bon ouvrage intitulé *Le mensonge universel* n'est qu'une mauvaise traduction et un plagiat à la base de l'épopée de Guilgamesh.

Par exemple, lors de sa naissance, Moïse est placé dans une corbeille mise sur la rivière pour éviter un infanticide, puis élevé par une princesse égyptienne qui le considéra comme prince ; Moïse deviendra le porteur de la loi des 10 commandements (« Tu ne tueras pas... »). Il s'agit-là d'un pur plagiat du mythe de Sargon, 2250 av JC (mythe sumérien) (donc antérieur à Moïse), mis dans une corbeille et recueilli par Aki. Quant aux 10 commandements sumériens figurant sur les tablettes d'Enki et Ninhursag au Louvre à Paris, c'est dans le même ordre, avec une tournure légèrement différente : « Je n'ai pas tué »....

Cette notion de révélation des lois sur une montagne se retrouve aussi avec Manou en Inde, avec Minos en Crète, au passage Moïse/Manou/Minos : son proche en terme de son, le linguisme ayant eu un effet dérivatif léger.

Il existe bon nombre de similarités dans l'Ancien et le Nouveau Testaments.

Joseph est né miraculeusement ; il avait 12 frères ; vendu pour 20 pièces d'argent, car Judah, son frère, avait suggéré qu'on le vende ; il débute son travail spirituel de conquête des esprits à l'âge de 30 ans) et Jésus (naissance miraculeuse, 12 disciples, vendu par Juda pour 30 pièces, Juda son disciple l'a vendu littéralement dans le sens « dénoncé », il entreprend son œuvre à l'âge de 30 ans) sont très comparables.

Aucun historien contemporain ne relate l'existence de Jésus sauf Flavius Joseph, Pline le Jeune, Sueton, Tacite en utilisant le mot « Christ » qui signifie « oint ». Il s'agit peut-être d'une adoration indirecte du soleil ???

Quoiqu'il en soit, ce qui est avéré et sur quoi tous les historiens sont unanimes, c'est qu'on a assisté à la construction de l'histoire chrétienne essentiellement depuis le concile de Nicée au IV^e siècle par Constantin qui a repris bon nombre de croyances païennes, comme je l'ai dit à plusieurs reprises.

Dans le désert, on peut se rappeler qu'il y a, en effet, des ères : l'ère du Cancer (période indienne), du Gémeaux (période perse), du Taureau (période égyptienne), du Bélier (période grecque et romaine), du Poisson (période européenne de l'ouest), du Verseau (? l'UNI-vers ?)

Dans la plupart des organisations initiatiques d'Occident les plus fermées, y compris certains ordres monastiques, les adeptes ont toujours cherché le secretum secretorum (secret des secrets en latin) consistant à créer un corps de lumière appelé corps de Gloire, sans lequel il est impossible d'atteindre la réalisation spirituelle christique promise par Jésus et dont chaque être humain est capable.

Le secret de ce corps lumineux exceptionnel a toujours été dissimulé en raison des grandes difficultés de son obtention (disons sa réalisation) et de l'immense responsabilité qu'il implique. C'est ce même corps rayonnant que Jésus a(urait) montré à certains de ses disciples et pas à d'autres (Pierre, Jacques et Jean) durant l'événement de la Transfiguration.

La pratique de développement du corps de Gloire repose sur certaines techniques d'oraison (prières) très particulières, des exercices de présence très avancés, et également des voies d'alchimie de laboratoire inconnues à l'heure actuelle, disons au grand public.

La voie sera donc ouverte à quiconque sans artifice et permettra de pratiquer la gnose en toute indépendance et à son rythme. Le terme « gnose » signifiant la connaissance dans le sens pratique : l'expérimentation mystique, ce n'est aucunement une caste encore moins une secte...

La recherche de la Lumière, la quête christique n'est absolument pas exclusivement le propre de la chrétienté ; il est présent dans chaque spiritualité et, malheureusement, seuls les ésotérismes des religions le relatent comme tel. Shams Ed Tabrizi l'incroyable soufi disait : « *L'être humain occupe une place unique dans la création de Dieu. "J'ai insufflé Mon esprit en lui", dit Dieu. Chacun d'entre nous sans exception est conçu pour être l'envoyé de Dieu sur Terre. Demandez-vous combien de fois vous vous comportez comme un envoyé, si cela vous arrive jamais ? Souvenez-vous qu'il incombe à chacun de découvrir l'esprit divin en nous et de vivre par lui.* »



Puis, je suis parti en marchant jusqu'à 16h30 avec trois litres d'eau ; j'étais seul au monde, déconnecté (sans Internet) mais je ne me suis jamais autant senti empli d'harmonie et connecté à cet univers, à cette humanité ; j'avais retrouvé mon unité, mon UNivers (vers quoi? ☺ moi vers le monde et le monde vers moi, me rappelant Rumi (le grand soufi) qui disait : « *Ne te sens pas seul, le monde entier est en toi* », ainsi que : « *Tu n'es pas une goutte dans l'océan, tu es l'océan dans une goutte* ». C'est ce qu'on appelle en alchimie (ou plutôt l'Hermétisme) la résonance retracée grâce à la table d'Emeraude « *Tout ce qui est haut est comme ce qui est en bas* ». Principe que l'on retrouve aussi dans la découverte scientifique la plus « incroyable », à savoir la physique quantique. A vrai dire, toutes spiritualités et ésotérismes font écho à cette pensée et peu importe la voie (la religion, la spiritualité ou non, la démarche...) tout comme dans le désert, et c'est ce que j'ai appris : il n'y a pas de route, pas de chemin, pas de voie ni de voix, pas de pas. Ici, il y avait des montagnes en guise de repère et d'objectif à atteindre mais, concrètement, la finalité était dans l'instant (l'UN s'tend/temps), dans la voie elle-même, pas dans le point d'arrivée...

Je repensais à ma rose et la corrélais à la somptueuse phrase du grand soufi Shams ed Tabrizi, à savoir : *« L'esseulement et la solitude sont deux choses différentes. Quand on est esseulé, il est facile de croire qu'on est sur la bonne voie. La solitude est meilleure pour nous car elle signifie être seul sans se sentir esseulé. Mais en fin de compte, le mieux est de trouver une personne, la personne qui sera votre miroir. N'oubliez pas que ce n'est que dans le cœur d'une autre personne qu'on peut réellement se trouver et trouver la présence de Dieu en soi. »*





Le paradis, c'est ici et maintenant, l'enfer c'est ce qui enferme l'individu du reste du monde. Quand bien même il n'y aurait pas de paradis après la mort tel que le considèrent la plupart des monothéistes, personnellement je pourrais dire que je m'y suis rendu ou plutôt je l'ai goûté, je l'ai vécu à bon nombre de reprises dans ma vie... Ainsi, je clôturerai ce chapitre, cette journée divine par l'excellente citation de l'un des plus grands soufi de tous les temps le derviche Shams Ed Tabrizi qui disait : *« L'enfer est dans l'ici et le maintenant. De même que le ciel. Cesse de t'inquiéter de l'enfer ou de rêver du ciel, car ils sont tous deux présents dans cet instant précis. Chaque fois que nous tombons amoureux, nous montons au ciel. Chaque fois que nous haïssons, que nous envions ou que nous battons quelqu'un, nous tombons tout droit dans le feu de l'enfer. »*

Ou encore *« Le paradis n'est pas un lieu, mais un état d'âme. »* George Barbar

Au septième jour

Hier soir j'ai donc quitté le désert, où j'étais seul au monde pour retrouver la civilisation et notamment Aqaba, cité multimillénaire (4000 ans), lieu dans lequel, selon la Bible, Salomon (seul au monde) aurait construit des navires pour aller à la rencontre du monde. Et, de facto, elle se situe au carrefour de l'Afrique et de l'Asie, sur la mer rouge. En face, à 1.5km, il y a Eilat (qui pourrait être la banlieue d'Aqaba), et donc Israël, à 5km, l'Egypte (que l'on voit sur les photos) puis, à 7km, l'Arabie Saoudite.





D'ailleurs au passage, il est écrit dans le Coran, au sujet de Salomon et de cet art que représente la langue des oiseaux (27;16) : « *Salomon hérita de David, il dit "O hommes, la langue des oiseaux nous a été enseignée, et nous avons reçu le don de toute chose. Certes, c'est là une grâce évidente."* »

Après 24h de désert, retrouver la civilisation est étrange ; le vert de l'herbe et des arbres semble plus profond aussi ☺. Le regard semble décrypter (sortant de la crypte) et voir tout vert (ouvert, le vert étant aussi la couleur du mystère (miss terre (la nature) : à l'instar de miss monde (les hommes heu les femmes ☺) en alchimie).



Cela me faisait penser au jardin d'Eden.

D'ailleurs, à ce sujet, il me faut clarifier quelque chose concernant le jardin d'Eden qui n'est peut-être qu'une métaphore au regard de l'alchimie.

En effet, dans les langues sémitiques et notamment l'alphabet hébraïque, il existe une lettre pour parler des prophètes, il s'agit du « Shin » ש, en arabe « Sin » ش. Elle est symbolisée par un chandelier à trois branches. Si l'on introduit le Shin à l'intérieur de Yahvé (« Dieu » en hébreux), ça ne fait plus Yahvé mais Yeshoua, Jésus en hébreu. Ce nom Jésus vient de Yahvé, Yod He Vav He, lettres qui représentent le Feu, l'Air, l'Eau et la Terre. Or le Yod He, c'est le Feu et l'Air, les deux éléments du haut ; le Vav et le He, ce sont les deux éléments du bas qui ont précipité le Yod et le He dans la matière parce que le Feu et l'Air ne peuvent pas s'incarner de manière matérielle. Pour se faire, il est nécessaire de les mélanger avec de l'Eau et de la Terre. Donc on peut dire que l'Eau et la Terre ont entraîné l'esprit dans la matière. C'est ce que nous dit la Bible : La Terre (He) et l'Eau (Vav) sont lues He+Vav = Eva. Eva, Eve qui a donc fait chuter l'esprit dans la matière. Eva a ensuite été traduite par Eve incarnant la responsabilité féminine (la polarité féminine dans cette notion de dualité) dans le péché originel. Or avec une lecture différente, le

texte biblique semble juste nous enseigner comment la Lumière est tombée dans la matière (densifiant ses vibrations et en se segmentant, se séparant), et de là, comment les deux éléments légers se sont mélangés aux deux éléments lourds. En gros, la matière incarne les ténèbres (la densité) qui s'oppose à l'énergie, la lumière (la subtilité). Dans chaque chose, il y a une dualité. Au-delà, comme je l'ai expliqué longuement dans *Les Contes d'Apothicaire, rêves ailés*, le péché originel, à travers le serpent, ne semble ni plus ni moins que la prise de conscience d'être/d'exister (homo sapiens sapiens : l'homme qui sait qu'il sait) ainsi que la connaissance des mystères.

Aqaba compte 90,000 âmes, et est une très charmante ville, en bord de mer enclavée de montagnes : les deux composantes de la beauté absolue pour moi en termes de paysage.





Aujourd'hui, vendredi, jour religieux pour les musulmans, mon septième jour, or selon la bible, Dieu créa l'Univers en six jours puis se reposa le septième. Ça semble étrange mais en six jours, on peut faire énormément (j'ai notamment l'impression d'être parti depuis des mois) : créer le monde, le détruire, ou le conquérir, si je me réfère à la guerre des 6 jours (en 1967, où la cause était à 1km de moi à Eilat, où le port s'était vu bloqué par Nasser). Personnellement, j'ai choisi la voie du milieu : je suis allé me reposer en conquérant un nouveau monde, le monde marin. Aqaba/Eilat sont les plus beaux spots du Moyen-Orient pour la plongée et bien que ce soit la mer rouge, les récifs coralliens n'ont pas à pâlir vis-à-vis de ceux des Philippines, de la Thaïlande ou autre Malaisie.

En aparté, la plage où j'étais, sur la mer rouge, se situait en Arabie Saoudite avant 1967) ; cette partie a été offerte gracieusement à la Jordanie en compensation de la Cisjordanie perdue ; disons que les saoudiens voulaient surtout qu'ils rallient leur cause pan arabe plutôt que de suivre Nasser et l'Egypte.



J'ai donc exploré un monde silencieux, féérique où la pesanteur n'existe plus, l'agitation non plus : tout semble harmonieux et en rythme, selon les courants (chauds et froids régulant ainsi les saisons et, in fine, la vie ; découverte qui a fait que le commandant Cousteau se soit (re)convertit à l'Islam ☺), un bon nombre de couleurs, une faune et une flore incroyables. Et du coup, toute ma frustration est que je n'ai pu ramener ce trésor par photo (juste de la surface).



Ce monde magique est à l'image de la vie, une métaphore pour laquelle, de l'extérieur, à la surface on ne peut imaginer l'intensité et la beauté qui se cache dans ce qui est en dessous. Je dirai même (et moi le premier) qu'on craint l'obscurité des fonds marins alors que, dans le fond (avec jeu de mots ☺), dès que l'on ouvre les yeux, on « tombe » (sans apesanteur, bien qu'on flotte) sous le charme envoûtant du chant subtil des sirènes (six reines, dont la septième est l'entre deux, le septième ciel marin, petite allusion alchimique ☺)... J'ai passé la journée comme un gamin que l'on pose le matin dans l'eau et qu'on reprend le soir. J'étais dans un lieu, au passage, somptueux et harmonieux couvert de jardin.





Aujourd'hui, c'était la fête d'« Hidirellez » qui célèbre la rencontre des prophètes Hizir et Ilyas sur Terre. Selon une ancienne croyance, le prophète Hizir a atteint l'immortalité en buvant « l'eau de la vie » et a rejoint Dieu ; il erre autour des gens, surtout au printemps, pour aider ceux qui sont en difficulté. Je dois avouer qu'en plongeant, j'ai bu la tasse et donc l'eau de vie : « L'haut de vie » dans les fonds marins et j'ai comme au quotidien alors ressenti Dieu... Je me faisais remarquer, notamment sous terre (en dessous du niveau de la mer), à nouveau, que la nature était divinement un art, du coup je me disais « chapeau l'artiste », et pourtant j'avais toujours dit qu'il y avait de l'art et du cochon (pour rendre le subtil en grossier, le contraire de l'alchimie: Al-chie-minable ☺).

Hier soir, dès que je suis arrivé, je me suis renseigné s'il était possible de me rendre en Arabie Saoudite sans VISA mais, de manière unanime, c'était impossible (ce qui n'était pas évident, la Jordanie permet de payer un VISA à l'arrivée, Israël n'en exige pas pour les ressortissants européens...).

Il s'agit de l'unique port du pays avec une position géographique extraordinaire en tant que carrefour, car il permet le commerce entre plusieurs mondes : l'Afrique, l'Asie et l'Europe. De même pour Eilat privé en 1967 de son approvisionnement par l'Egypte et qui avait notamment engendré la guerre préventive d'Israël face à ses voisins : Egypte, Jordanie et Syrie lors d'une guerre éclair de 6 jours comme je l'ai déjà expliqué.

Après trois bonnes heures de plongée, j'ai fait une pause et ai déjeuné avec une famille de français d'origine maghrébine (la maman, le frère et la sœur) et nous nous sommes livrés à un échange très appréciable. Ils étaient accompagnés d'un guide local francophone, également très intéressant. Bref, une très jolie rencontre que j'ai dû abrégé pour profiter, à nouveau, des beautés de Poséidon (déesse des mers : des « s » (à « beautés »), des mères à deux jours de la fête des mères, p'tit clin d'œil).

Je dois dire que c'était l'une des premières fois où j'allais à la plage dans un pays musulman hormis les Hammamet, Marrakech et autre Izmir dans lesquels il y avait peu de locaux. Du coup, ici la plupart des femmes étaient voilées.

Beaucoup se baignaient habillées.

Un tiers avait un équipement que je n'avais jamais vu ni imaginé jusqu'alors : une combinaison pour femme voilée :



En y incluant, pour certaines, une notion d'esthétisme (de différenciation par rapport à celui-ci basique). Et de là, on pouvait dire plus qu'ailleurs, qu'ici, dans ce cas précis (et géographiquement) : l'art habille carrément la vie ☺.

Hormis cela, j'observais un groupe de quatre femmes en Tchador intégral, juste à côté de moi (dont l'une avait dit : « shouf » (« regarde » en arabe) discrètement en parlant de mon piercing sur le téton où j'imagine qu'il y avait comme un décalage ☺. D'ailleurs, j'aurais dû lui dire : « Madame, j'ai entendu, mais pourquoi vous regardiez mon téton ? » ☺

Il faisait très chaud et j'étais très vigilant à mettre le temps et de bien m'appliquer de la protection solaire. Et là, je me disais qu'il était évident qu'elles ne risquaient pas d'avoir des coups de soleil. Et, en même temps, je touchais justement la raison primaire de cet usage. Avant même toute notion de distance, de pudeur etc... la raison d'être du voile était hygiénique : afin de se protéger (et en Arabie, on comprend). D'autant que comme je l'avais expliqué dans *Perse et ses mystères*, cette coutume a été empruntée aux Zoroastriens (religion préislamique de la Perse jusqu'à l'invasion des Arabes et les conversions forcées, au septième siècle), mais aussi aux Sémites nomades de la région : c'est la raison pour laquelle les femmes juives (les ultra-orthodoxes Haredim, Hassidim et autre Loubavichs (différentes branches Israelites) sont intégralement voilées telles la bourqa comme je l'ai déjà mentionné mais j'insiste. Ça s'appelle la frumka :





Bien sûr, je pourrai répéter ce que j'avais expliqué sur le voile, sur la notion de peur que l'Homme ait de la femme, y voyant sa propre faiblesse telle une personne hideuse reprochant au miroir son aspect, mais pas besoin ☺.

Bref, je suis rentré et me suis baladé, notamment sur le front de mer, en me posant parfois pour admirer les gens. Puis je **contemplais** (littéralement « ouvrir le temple ») les gens admirer le soleil se coucher sur la Terre Sainte en face d'eux, qui les illuminait.



Je parcourais d'autres lieux et contemplais d'autres formes :





Puis la lumière naturelle éteinte, celles des hommes pouvaient alors s'éveiller et s'illuminer : on voyait, un temps, se confondre celles des cieux et celles de la terre (sainte, au même instant : « sainte chronicité » 😊).



Quand j'étais petit à la catéchèse, j'adorais écouter l'histoire de Jésus ; je visualisais pleinement les lieux, ça me fascinait, ainsi que l'histoire autour de l'homme (le reste m'ennuyait à mourir). J'écoutais un peu puis rêvassais (comme j'ai toujours fait durant tout mon cursus) mais j'imaginai toujours que la mer rouge était rouge (celle que Moïse avait ouverte avec la liaison avait « toute verte » ☺).

Je me suis avancé pour prendre une dernière photo des dernières lumières du soleil et là, à ma grande surprise, la mer s'est révélée à moi rouge pour la première fois de ma vie, je le jure.



Puis, fort de ce miracle relatif (☺), je me suis avancé et ai pris volontairement ma dernière photo, la plus belle et la plus symbolique, dans la mesure où, selon ma perspective, mon point de vue, en trompe l'œil (d'Horus ☺), et dans mon imagination, j'ai construit en ce septième jour de voyage intérieur, un pont qui relie les deux rives, les deux mondes : le monde arabo-musulman et le monde judéo-chrétien que j'ai rebaptisé la voie « occidentalorientale » (ce que j'ai toujours rêvé d'incarner et de représenter en tant que lien : Aurélien, Aur/Or et Liens...☺)



Comme je disais hier soir dès que je suis arrivé, je me suis renseigné s'il était possible de se rendre en Arabie Saoudite sans VISA mais, de manière unanime, c'était impossible. Du coup, à défaut et parce que j'ai, on ne peut plus, adoré, demain matin à la première heure (pour 24h), je repars dans le désert d'Arabie (j'ai été sage cette fois du coup je n'ai pas été privé de désert 😊) à Wudi Rum où ils ont tourné dernièrement le film Mars (avec Mat Damon) et, de facto, je vais alors retourner sur une autre planète, où il n'y a pas de frontière...

Au huitième jour

Ce matin, j'ai tenté de me lever tôt, pour me rendre dans le désert. Cela étant, ayant veillé jusqu'à 3h, me lever à 5h30 m'était impossible, j'ai donc différé à 7h en pensant avoir le bus de 8h, en vain, ce qui m'a fait basculer sur le prochain à 10h. C'est incroyable comme, en voyage, la notion de temps n'a plus autant d'importance : attendre 2h en observant les gens ne me dérangeait aucunement. Je me prenais un dernier bol d'air de gens, un shoot de peuple avant le désert (des airs purs, dans des aires pures), la retraite en quelque sorte.

Après une bonne demi-heure de bus, je fus déposé sur la route au croisement, soi-disant. Delà les Bédouins de mon campement étaient censés venir me chercher (n'ayant pas le téléphone mais juste une piètre connexion internet) une voiture (une Jeep) s'arrêta et me proposa de m'emmener jusqu'au campement dont je ne connaissais pas le nom sauf mon hôte « Salman » (qui était un gars très bien cf : sale man/homme ☺, bon ok, mauvaise blague). Je dois avouer que je ne reconnaissais pas la route et craignais qu'il m'emmène dans son propre campement, ce que je m'efforçais de lui répéter et chaque fois ; il me disait : « English little ». Bref, nous sommes arrivés à bon port et j'ai eu une réception très chaleureuse car les autres Bédouins n'étaient, a priori, pas au fait de ma venue avec de grands « Salam Aleykoum (que la paix soi sur toi) Issa », ainsi que des accolades et embrassades comme du bon pain : c'était touchant. Si j'étais venu ici, c'est par choix : à Petra, un homme de l'office du tourisme qui semblait intègre, m'avait orienté sur celui-ci, lui ayant expliqué au préalable que je voulais quelque chose de reclus, typique et surtout pas un Disney land (désert land).

En effet, comme dans tous mes voyages qui revêtaient une dimension spirituelle et une quête mystique, à savoir un voyage intérieur, ce désert se devait à nouveau d'être un voyage initiatique. La journée précédente avait été magique et je voulais qu'elle ne soit pas unique. Comme les

catholiques font leur communion puis leur confirmation, après avoir communié une première fois/foi avec le désert, je me devais de confirmer ☺.

Même si les lieux sont les mêmes, les instants changent systématiquement : rien ne reste jamais vraiment pareil. Chaque lever ou coucher de soleil, même une balade, l'ascension d'une montagne, demeure éternellement unique. On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve comme le rappelle la sagesse chinoise.

Je voulais aussi aller plus loin. L'avant-veille, j'avais certes dormi dans le désert, mais dans une tente, un campement. Je voulais cette fois dormir DANS le désert, en bivouaquant.

Alors que je marchais, je fis une pause pour me restaurer ; j'avais emporté, depuis Aqaba, un sandwich humus fallafels que j'avais conservé dans mon sac. J'utilisais alors un micro-onde naturel à savoir le soleil pour me le réchauffer en quelques minutes et avec minuteur en prime en utilisant et planifiant l'ombre.



Puis j'allais sans chemin précis, sur ma voie pour laquelle j'étais accompagné.

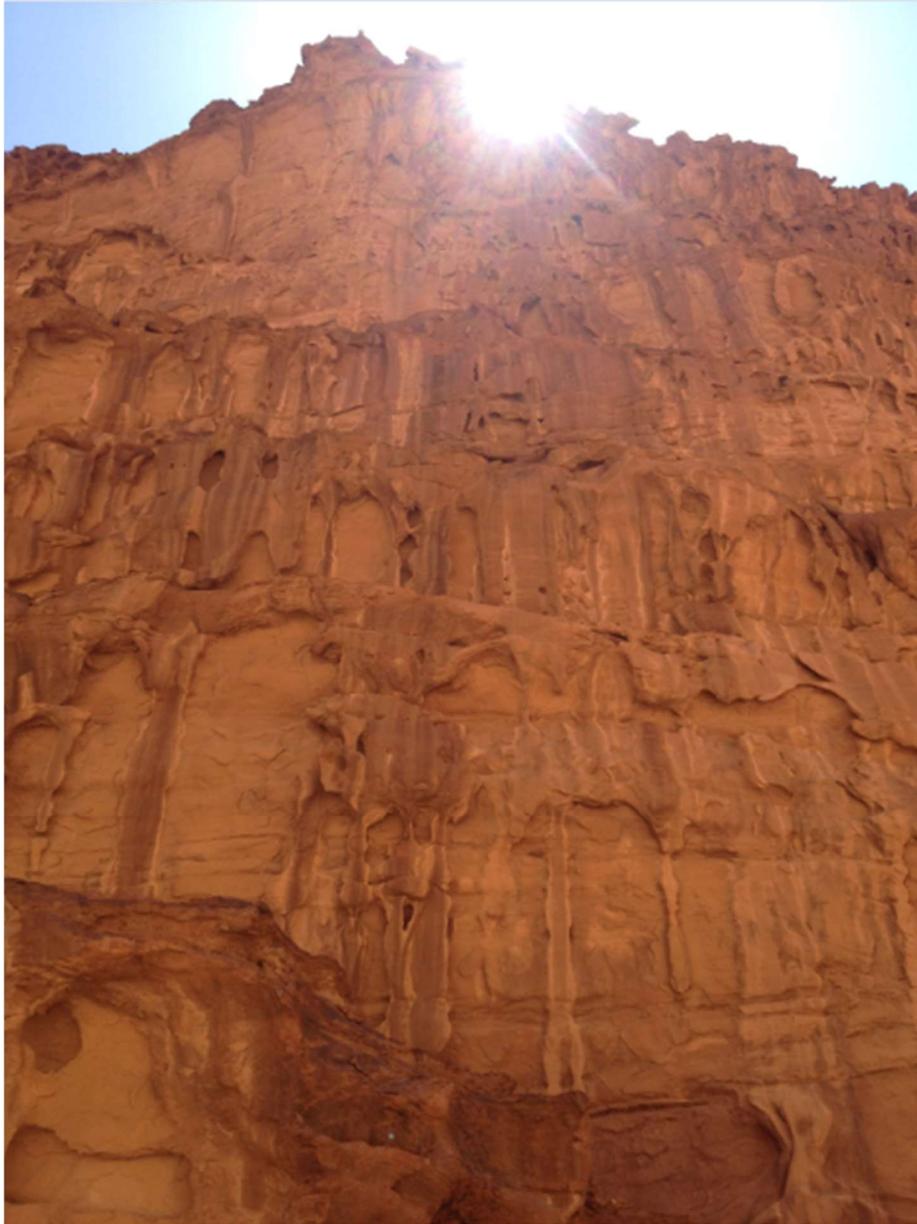


J'ai eu notamment l'un d'entre eux qui souhaitait rester avec moi :



Comme on peut le voir sur la photo son maître a dû marcher pour revenir le chercher (on voit au loin ses compères).

Alors que je marchais, j’entendis l’Adhin (l’appel à la prière) de mon portable. Je regardais alors la direction du soleil pour m’aiguiller puis me poser. Or, une fois ma prière terminée, je levais les yeux au ciel et voyais cela :



Je me disais alors : « La vie est une somptueuse cathédrale avec, au sommet, la lumière... »

Et de fait, en prêtant attention, j'y voyais alors des gargouilles.



Je pouvais même voir un sphinx ou un visage de la nature qui m’observait, si j’arrivais à moi-même l’observer telle qu’il se devait :



Comme je l'avais dit précédemment, j'étais comme un catholique ici et maintenant, dans le cadre de ma confirmation ; il me fallait confirmer : confirmer que ce rêve était bien réel et qu'il s'agissait d'un endroit tangible, un paradis terrestre. Pour la Bible, le désert est plutôt perçu comme un enfer : *« le pays des pièges, pays de la sécheresse et de l'ombre mortelle, pays où nul ne passe, où personne ne réside »* (Jérémie 2,6).

L'ombre et lumière, tel est, en effet, le combat, la lutte qui s'installe alors. Quelque part, c'est un paysage de désolation : il est hostile. Il s'agit d'un nomansland (nomad's land ☺). Et de fait, le désert incarne un combat contre le serpent qui nous hante, ce dragon qui souffle son feu à travers la chaleur, le soleil qui brûle et l'eau qui se fait rare.

Je peux, à ce sujet et par extension, faire un aparté (qui sera corrélé bien entendu) avec l'histoire de saint Michel : Mikaël (anagramme d'Alkemi, qui a donné Alchimie : Al : au-dessus, Kemi/Chemi : l'Egypte), gardien de la voie de l'équilibre, celle du milieu. Or, « Mikaël » en hébreu signifie « La Lumière de Dieu », il incarne le gardien de cette voie de rectitude. On voit saint Michel terrassant le dragon. Mais le dragon, c'est Lucifer, et Lucifer représente la Lumière piégée à l'intérieur de la matière. Avec son épée flamboyante qui représente le Feu d'en Haut, il perce la matière pour libérer le Feu d'en Bas.

Il lui tend la main pour le libérer, ce qui est un geste chrétien. Et si le dragon accepte de perdre sa forme, alors le feu d'en bas rejoint le feu d'en haut et la réintégration est faite. Ce qui nous empêche de nous élever c'est, justement, la résistance au passage de la Lumière, comme évoqué précédemment. C'est pour cela que le dragon est terrassé. Ça me rappelait notamment une photo que j'avais pris dans l'église copte d'Amman qui évoquait ce principe, qui n'est autre qu'une vision alchimique :



Pourquoi j'établis autant de liens entre le monothéisme et l'alchimie ? C'est très simple : avant l'Inquisition, comme expliqué, la plupart des moines étaient alchimistes, tout comme la plupart des soufis...

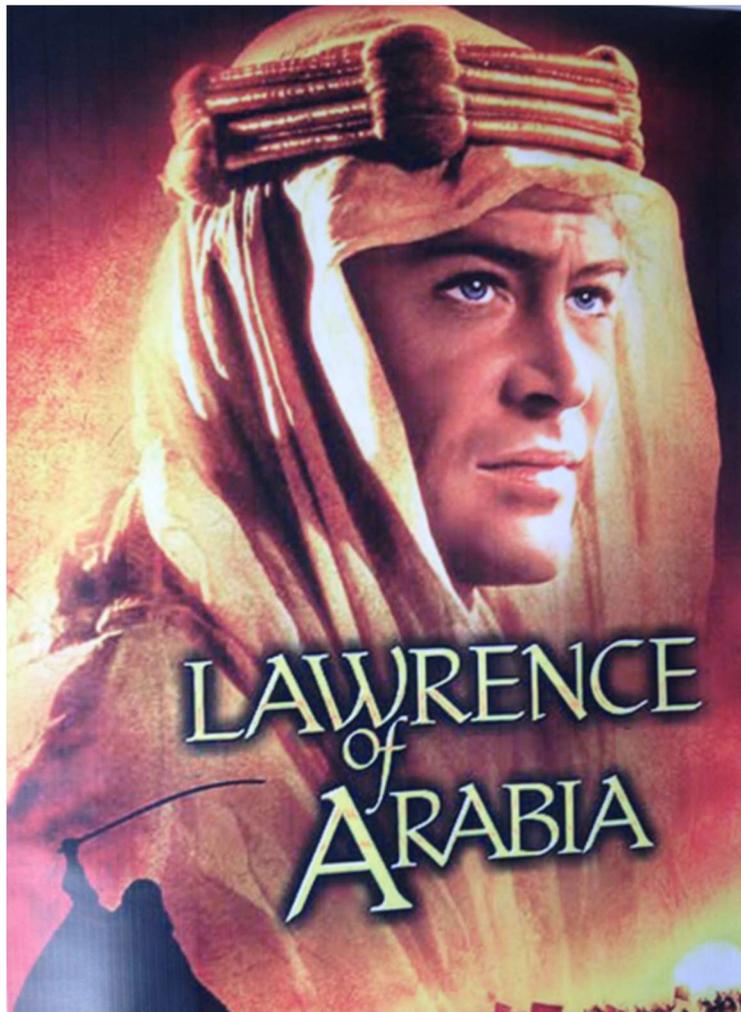
Le désert, par ailleurs, est un lieu hautement symbolique, une sorte de cheminement spirituel sans voie (sauf cette petite voix qui nous guide et peut s'exprimer et devenir grande) de transformation possible où l'être passe de l'inachèvement à l'accomplissement, du dépouillement à la quête de

l'absolu. Ce lieu représente une menace et constitue un voyage initiatique où, au-delà de sa beauté subtile, il faut se méfier telle la rose (des sables) qui malgré sa magnificence peut blesser.

Seul à marcher dans le désert, je repensais à nouveau au fait que j'avais été touché quand je suis arrivé car les bédouins m'ont acclamé, nommé, embrassé comme si j'étais des leurs, chose primordiale et essentielle à la survie humaine. L'appartenance au groupe et la reconnaissance, l'importance sont notre raison d'être au sein du groupe et, in fine, individuelle dans l'absolu. Je découvrirai au moment où j'étais au sommet de ma montagne gravie péniblement en admirant le lieu et en pensant à Lawrence d'Arabie ici, présent un siècle, cent ans (1916) auparavant et, comme par hasard, pour certains ou synchronicité pour d'autres, je lisais sur place dans un ouvrage remarquable de Bloom *Le principe de Lucifer* que Lawrence avait remarquablement réussi à s'intégrer au sein des bédouins, inspirant le respect de tous. Or, à son retour en Angleterre, cet homme charismatique, ce héros tombait en dépression et tentait de se suicider. On ne survit pas seul, même les plus grands sages vous le diront. L'isolement même s'il est nécessaire à notre quête intérieure, ne constitue pas une finalité mais une voie, tout comme un jeûne met en emphase ce besoin naturel et vital qu'est manger. En voyant ces bédouins et à quel point ils étaient en harmonie dans leur communauté, il va de soi que ça me faisait réfléchir : pourquoi vouloir changer le monde et ne pas simplement recréer le sien, à son humble échelle ?

Je me pris à rêver à des choses qui hantent mon esprit depuis quelques temps, sauf qu'ici je voyais de manière très nette. Je pensais être lucide (de « lux », en latin : la lumière) : peut-être étaient-ce des mirages ; je semblais lire à distance de belles histoires. Or, à l'instar de tous les éléments qui sont étroitement interconnectés et donc liés, les délier semble leur rendre leur liberté ; du coup, lire les messages cachés est l'inverse du délire (lire vs délire ☺). La chaleur du désert ne me piégeait pas, elle me révélait (rêves ailés, ou réveillait ces rêves enfouis en moi depuis mon enfance : cet humanisme exacerbé qui m'avait conduit, à 18 ans, à la même chose que Lawrence (dans la langue des oiseaux (en anglais) on pouvait lire dans son nom Law+hence : « la loi de facto »...).

Voici deux photos que j'avais prises le premier jour dans un vieux cinéma d'Amman, avec Anthony Quinn :





Dans ces lieux magiques,





lorsqu'on est seul et quelque peu spirituel, des rituels naturels s'installent ; privé de la parole, soumis aux conditions extrêmes, les sens se décuplent. J'ai dû marcher neuf heures, en plein soleil, sachant que marcher dans le sable est comparable à l'enlèvement dans des sables mouvants et de la neige. Mes pieds brûlaient, j'avais une multitude d'ampoules (qui n'éclairaient pas mes pas, au contraire ☺). On entre alors dans un état second.





Il s'agit de retourner à la source, puiser dans des ressources d'ingéniosité pour survivre : littéralement « vivre au-dessus » des lois naturelles, conditions hostiles et inhumaines obligent. On se déconnecte, on perd, petit à petit, son ego, et là le voyage peut commencer. J'allais me livrer (en lisant l'histoire de ce livre en m'enlisant) à mon voyage initiatique de lutte intérieure entre ombre et lumière (affronter les deux faces de la même médaille de mon ego d'où le selfy intitulé « (h)ombre et lumière » (« hombre » signifiant « homme » en espagnol) ou Lucifer le porteur de lumière.



(luce(espagnol)/lux(latin) la lumière) allait me tenter : satan, ça tente où dans ce jeu satan (sheitan en hébreu ou en arabe), étymologiquement l'obstacle qu'il constitue par rapport à cette lumière. Le but ultime étant de devenir transparent (trans-parent) pour enfanter la matière : l'âme à tiers (enfant/adulte/pré sage(présage) dissoudre le tout dans l'immensité et disparaître (pour éviter de paraître exclusivement) un temps et réapparaître... Le but ultime de l'hermétisme alchimique étant ainsi de se purifier à tel point de devenir transparent pour, in fine, ne faire que laisser passer la lumière et ainsi éclairer (et, de là, voir réellement) notre entourage et soi-même. Le danger et l'obstacle dans cette illumination est de briller, ce qui implique que l'ego est toujours présent...

J'ai fait de nombreuses rencontres de caravanes (pas touristiques, de bédouins)



de chameaux seuls



dont la bosse semblait se confondre avec la nature telle une pyramide, dans la dimension harmonieuse puis des éléments plutôt hostiles comme les serpents, les scorpions, le froid glacial de l'ombre, à travers la nuit. Il s'agit d'un passage, à nouveau, or cette fois, malgré les « déconseils » des bédouins de dormir dehors (notamment pour les petites bêtes précédemment citées), il me fallait le faire ; ça faisait partie du jeu dans cette perte de « je ». Mais, même dans l'obscurité, la lumière demeure de manière plus subtile. S'allumait alors un écran en trois dimensions, unique : d'innombrables petites lucioles, appelées étoiles, elles-mêmes peut-être déjà

mortes, vous projetant dans d'autres ères (des ères (déserts) différentes). J'admirais, au présent, de la lumière passée qui ne pouvait que m'inspirer. Je repensais à ces nuits d'enfance avec mon père qui m'avait révélé le fonctionnement des astres. Il m'avait alors donné les clés de la compréhension pour ouvrir d'autres portes notamment de l'espace-temps. Plus tard, poétiquement, je me disais que toutes ces petites lumières étaient des enfants avec des yeux illuminés par tant de beauté sur d'autres planètes. Je me perdais en elles.

A vrai dire, rien n'avait changé dans mon regard depuis ces 30 années (lumière) au travers de mes yeux d'antan (qui ne nous séparaient pas).

Bien entendu, tout comme les fonds marins, prendre les cieus en photo et par là les immortaliser étaient impossible : « *Ce qui est comme le haut est comme le bas* » (phrase clé de tout ésotérisme: fameuse table d'émeraude) se vérifiait dans le fait que la main de l'Homme ne peut pas tout saisir ni même son esprit.

Nous étions « un samedi soir sur la Terre » comme le chante Francis Cabrel mais j'étais à des années-lumière des dimensions noctambules... ☺

Je cherchais les étoiles filantes, je n'en vis aucune, puis je m'assoupis un temps. Et, au moment où je me réveillai et ouvrai les yeux, j'en vis une ; je jure que c'est vrai. Je fis un vœu si long que je me rendormis avant de le finir.

Je me suis réveillé naturellement une minute avant le lever du soleil (ayant l'Adhin, appel à la prière, sur mon portable, j'ai entendu après coup) puis, j'ai ainsi pu admirer le lever qui au final ressemblait très étrangement au coucher.

Après avoir écrit ce texte, j'ai lu les symboliques du désert. La Bible parle d'un lieu d'épreuve, de solitude, de purification, de dépouillement, de ressourcement et de rencontre avec Dieu, le désert représentant l'itinéraire initiatique !! Sans tricher, c'était ce que j'avais expérimenté car à ce jeu-

là : qui, comment, quoi et pour quoi, pourquoi tricher ? C'est normal de ressentir tout ça. C'est de l'évidence et un phénomène humain archétypal que l'Homme moderne dit lucide (« lux » en latin la lumière) a perdu et que les anciens et dits « primitifs » (disons peuples premiers) font et faisaient depuis la nuit des temps et le jour des temps... ☺ Cela étant, je n'ai quasiment pas ressenti l'épreuve, j'ai surtout et sur tout ressenti les preuves...

En étant dans le désert, en observant la tribu des bédouins, ça a réanimé un vieux rêve de recréer une société à petite échelle. Je l'ai observée et vu leur lieu isolé du monde ; je me disais non pas qu'ils étaient au-delà des lois mais que ces dernières, vu leur position géographique, n'avaient que peu d'impact sur eux. Ils étaient, en gros, indépendants de la civilisation et s'auto administraient, s'autogérait et surtout étaient auto-suffisants. Avoir une fratrie, un village, une communauté d'amis qui s'apprécient, se respectent et qui ont (selon la définition d'une nation) « la volonté de vivre ensemble » est quelque chose qui me fait rêver, avec notamment des règles de savoir vivre, sans contraintes, ni hiérarchie, juste du bon sens : de l'intimité et en même temps, un sens du partage. J'imagine que certains pourraient se dire que c'est très 68tard-hippy ou encore ça ressemble aux Kibboutz. Oui, en effet, rien de très original, juste le plaisir de se sentir bien ensemble avec des gens qui vous tirent vers le haut, des gens intéressants et drôles avec qui la vie est plus douce et, idéalement, dans un lieu qui aspire à l'harmonie. Comme je l'ai plus ou moins annoncé dès le printemps, je souhaite partir m'installer à Bali. Je dois avouer que j'ai eu aussi comme une impulsion « rationnelle », il y a un an avec les parents de Baptiste. Or, j'ai appris totalement par hasard, depuis peu, la chose suivante qui va pleinement dans le sens de l'idée : « *Les personnes qui portent La lumière finissent toujours par se rencontrer. Car le reflet de ce que tu projettes sur l'autre revient vers toi.* », à savoir qu'en Indonésie, des millions de lucioles sont capables de synchroniser leur lumière sur une zone de plusieurs kilomètres carrés. ☺

J'ai perdu l'un de mes meilleurs amis, Baptiste, il y a désormais presque 21 ans ; je suis allé rencontrer ses parents, l'année dernière, après un mutisme involontaire de ma part. On ne réagit pas tous de la même manière face à la mort. Ses parents m'ont parlé d'une idée que j'ai trouvée géniale. Ils seront bientôt en retraite et ont vendu leur maison (et pourtant remplie de souvenirs). Du coup, ils ont acheté une ferme avec trois autres couples d'amis dont le but est simplement de

vivre ensemble (tout en conservant leur intimité et autonomie). Ils disaient vouloir partager des moments de vie, se rendre des services, s'entre-aider et ne pas se sentir seuls mais entourés de gens qu'ils aiment.

Quand je vois cette famille je suis admiratif. Mes grands-parents qui ont perdu un petit à l'âge de deux ans me disaient toujours, de leur vivant, qu'on ne s'en remet jamais (ce n'est pas chronologique au sens premier du terme : la logique du temps, les parents sont naturellement censés partir avant les enfants). Or je me souviens, aux funérailles, tout le monde était unanime : ce sont de vrais chrétiens, au sens noble du terme ; ils ont vraiment la foi et un sens pour le don d'eux-mêmes et l'amour de leur prochain. Ce sont des exemples de vie pour moi. Ils étaient admirables, tellement dignes. Ils reconfortaient les gens : n'est-ce pas incroyable ? Ça m'avait fait penser à Jésus qui faisait attention à ne pas blesser le soldat romain qui lui martelait le pied.

Je me souviens lors de l'enterrement, l'oncle, lui-même prêtre, avait donné une image qui restera gravée de manière indélébile dans ma mémoire. Il disait, avec un large sourire, que ce que nous avions devant nous (le cercueil et le corps de Baptiste) ce n'était que l'enveloppe : le plus important c'était la lettre, l'âme de Baptiste qui demeurerait à jamais... J'ai repris pour les 20 ans de sa disparition (physique) une très jolie citation de Victor Hugo avec l'image volontairement alchimiste de dualité (soleil-lune) que j'ai mis sur Facebook en leur dédiant (ce qu'ils ont bien apprécié a priori) :



Du coup, j'ai repensé à ça depuis quelques jours, dans la mesure où j'ai reçu un message d'une amie. Son petit doudou de quatre ans d'une nature hypersensible et, de là, précoce lui est tombé dans les bras en pleurant. Désespéré il lui disait : « Maman, j'ai si peur, j'ai peur de te perdre, j'ai peur que tu sois morte et de ne plus jamais te revoir... ». Du coup, elle me demandait conseil quelque part. A vrai dire, elle m'a fait basculer sur mon schéma intégré et fréquence énergétique de cette période (il y a 32 ans). J'étais exactement pareil : j'avais une peur bleue de la mort de mes parents et, par-là, peur de la séparation. J'ai réalisé, avec le temps, mon auto psychanalyse à ce sujet, avec ce besoin d'éternité et de rassembler les choses et les gens. Aujourd'hui et depuis bon nombre d'années, je peux dire sereinement : je n'ai pas peur de la mort mais de la séparation ponctuelle. Sans prétention aucune, je n'ai pas le moindre doute quant à l'après (la Vie après la vie). Et là, c'est sûrement le petit Aurélien de quatre ans qui parle à travers moi, si j'explique et fais part de ce que je vais dire maintenant, c'est peut-être pour rassurer tous les petits Aurélien qui sommeillent (et notamment, même si je sais qu'il ne me lira peut-être pas, mon père) en chacun de nous (adultes) et qui ont cette même peur. Du coup, je me suis projeté dans ce que je dirais à mon

petit Aurélien de quatre ans, à Eliot si c'était mon fils. J'ai conseillé à mon amie de regarder la très bonne vidéo d'une personne que j'apprécie beaucoup, à savoir Olivier Chambon, un excellent psychiatre. Pour le résumer, il s'agit d'un pionnier des méthodes de soins comportementales et cognitives pour les patients psychotiques chroniques. Il s'intéresse depuis plusieurs années à l'utilisation des états modifiés de conscience (hypnose, EMDR, voyages chamaniques, etc.) en psychothérapie. Bref, je l'orientais sur une très bonne vidéo d'une quarantaine de minutes intitulée « *la mort expliquée aux enfants* » (disponible sur YouTube). Je pense que c'est un sujet essentiel (essences-ciel) et précieux (près des cieux) : pourquoi n'enseigne-t-on pas aux enfants ce qu'est la mort ? Il semble que cela constitue le plus grand tabou de l'humanité, et qui dit tabou, dit peur, dit schème, névrose et donc tout ce qui empêche la pleine harmonie de l'adulte...

Bref, si j'avais un doudou, un petit Aurélien de quatre ans qui pleurerait parce qu'il avait peur de la mort, je le serrais très fort contre mon cœur puis une fois ses larmes séchées, je lui raconterais une belle histoire. Déjà, je lui dirais que la mort c'est comme ce câlin : on sent des bras chauds qui nous embrassent avec une intense chaleur et une très belle lumière puis comme le câlin, on sent un Amour inconditionnel ; de là, on flotte dans un profond bonheur et une intense harmonie, le temps s'arrête alors. Puis, simplement, je lui dirai que les mots chantent et qu'il faut écouter leur musique et pour se faire, il est nécessaire de prêter l'oreille (oreille-lien, Aurélien ☺) : « on » le/la lui rendra ☺. Dans « La mort », on entend aussi « l'âme hors », sous-entendu l'âme hors du corps. Quand on meurt, c'est comme quand on s'endort, on fait un très joli rêve dans lequel, on se sépare de notre corps et donc on peut voler, traverser les murs, un peu comme Peter Pan. La seule différence c'est, qu'au départ, notre énergie est différente, notre fréquence change et donc on ne peut plus nous voir, ni nous entendre, mais on est toujours là. Tout comme on ne peut pas voir l'électricité et pourtant elle existe. Puis, notre âme, c'est-à-dire en quelque sorte nous-même, en tant que notre ange gardien (« ange », dans lequel d'ailleurs on entend « en je », mais aussi « enjeu », en guise d'objectif de la clé cachée de la compréhension) décide en accord avec Dieu (le Grand Tout, l'Architecte de tout) si notre mission est finie ou non. Si oui, alors on peut aller se reposer le temps qu'on veut dans le paradis, c'est-à-dire dans l'immensité de tout : comme si nous étions une goutte qui rejoint l'immensité de l'océan ou encore faire partie des étoiles et, de là, briller et ainsi éclairer les gens dans l'obscurité de la nuit. Sinon, on a le choix de revenir dans un autre corps pour continuer l'apprentissage (apprenti sage) jusqu'à ce que l'on retrouve en nous, la

sagesse et la satisfaction : l'harmonie : ART mot nie ou ART m'honnit (? ☺). Je lui dirais qu'il ne faut pas hésiter à parler à ceux qui sont partis : la mamie, le papi,... ils sont là, veillent sur nous, ils nous éclairent également et nous orientent.

Il est primordial de rassurer l'enfant et de l'accompagner à cette période, car sept ans est l'âge de raison : après on oublie. Avant, on est près de la Source de la Connaissance, puis la plupart du temps, certains éléments disparaissent. La naissance est à la fois un éveil et un oubli. Nous oublions pour que nous puissions réexpérimenter sans parti pris, en recommençant de zéro, sans les erreurs karmiques etc...

Depuis 1996 et pendant des années, Jim Tucker et Ian Stevenson, psychiatres aux Etats-Unis, ont recueilli des témoignages d'enfants (dans un ouvrage remarquable intitulé *Une question de réincarnation*) qui semblaient avoir des souvenirs de vies antérieures. Cette enquête a été réalisée sur 2500 enfants partout dans le monde avec, à la clé, des noms, des lieux, des descriptions. Or, il y avait bon nombre de convergences des témoignages avec des mots, comme par exemple : « J'étais sur les nuages avec Dieu et j'ai vu mes parents puis j'ai décidé de venir... ».

Tout comme un scientifique fait des expériences, des chercheurs sont allés vérifier et ont attesté de manière assermentée que c'était vrai (que les enfants avaient bien dit cela). Puis, on les a interrogés sur l'entre deux vies (dans l'ouvrage *La vie avant la vie*) décrivant une forme d'errance sur le lieu de leur décès, ou bien là où ils vivaient, évoquant des rencontres de défunts qu'ils n'avaient jamais rencontré auparavant. La plupart des 2500 enfants venaient souvent de familles non croyantes. Les expériences périmortelles de ces 40 ans sont la nouvelle science (pas new age galvaudée, d'illuminés) qui permettent de recoller deux pièces d'une même médaille que sont la science et la spiritualité.

D'ailleurs, petit aparté de perception et de dimension scientifique : mourir c'est (re)devenir lumière or Einstein a prouvé qu'à la vitesse de la lumière nous n'avons plus d'image, de notion spatio-temporelle : nous avons l'impression d'être par tout et partout à la fois(/foi ☺ ?).

Einstein disait d'ailleurs : « *Je crois en une vie après la mort. Tout simplement parce que l'énergie ne peut pas mourir ; elle circule, se transforme et ne s'arrête jamais.* »

La conscience n'est aucunement le siège du cerveau, celle-ci continue à errer (dans les airs), à évoluer indépendamment de notre corps. Toutes les personnes qui pratiquent la méditation (et nul besoin d'être un yogi de 60 ans d'expérience) le savent car ils l'ont expérimenté. La première fois pour moi, a été dans la nuit du 30/31 août 2001, un voyage de 24h avec une arrivée échelonnée sur sept jours (Sabrina, ma petite amie de l'époque, peut témoigner et notamment de tout le mysticisme qui en a découlé). Et pour les autres, j'invite vivement les gens à étudier ou se renseigner sur Sam Parnia (docteur américain) qui a écrit : « *La plus grande étude au monde sur les expériences de mort imminente* » (EMI), aussi appelées en anglais « near death experiences » (NDE) qui relate des témoignages sur 2000 cas.

Qui aurait intérêt à ce que l'on croit dans l'absolu, si l'on fait abstraction des institutions religieuses ? Y-aurait-il une kabbale, un lobby, un plan caché où ils seraient tous de mèches depuis la nuit des temps dans toutes les civilisations, pour nous mentir avec des témoignages et des idées similaires tout comme quand on est petit et que les grands sont organisés pour conserver le mystère, la magie du père Noël ? Soyons un peu sérieux ! ☺

Quoi qu'il en soit, on ne démontrera jamais et on ne doit pas démontrer l'existence de Dieu ni même de la vie après la mort, selon moi. Pourquoi ? Aucunement pour entretenir un vain suspens, dans la mesure où ça détendrait pas mal de gens et, au-delà, ça permettrait aussi à certains de se refreiner dans leurs actes. A mon sens, c'est plus dans le fait de ne pas imposer. Dieu n'est pas un dictateur, quid de la liberté de ne pas croire (d'autant que si on est croyant, Il nous a créé à son image donc comme tel : non-croyant ☺). Imaginons une personne suicidaire dont chaque seconde est un poids et qui désire en finir : il veut juste ne plus être, se débrancher. Imaginez le calvaire si on lui démontre qu'après il y a une réincarnation/une vie du type esprit qui erre/ou même un paradis..., il va frôler l'aliénation, il va se dire : « Mais laissez-moi tranquille »... Je sais que pour bon nombres d'institutions religieuses, le suicide est mal vu : si l'on en vient à ce point, c'est qu'il y a un énorme problème, or ceux qui le font, ne le font pas par faiblesse, ni par plaisir, bien évidemment. Il faut dire que la(les) dame(s) la vertu institutionnelle(s) des religions sont très fortes dans le jugement (ce qui est censé être interdit dans toute religion, entre autre en Islam : eh oui c'est pécher (haram en arabe) de juger, pourtant...). Religion vient de « religiare », en latin « relier » ; or, il semblerait que ce soit pour la Chrétienté, l'Islam... beaucoup de croyants se soient détournés de la religion (heureusement pas de la spiritualité) à cause de cet aspect : le jugement

humain (pas divin) et les interprétations humaines de Dieu. On pourrait me dire d'ailleurs : qu'est-ce que tu en sais ? Qui es-tu pour affirmer cela ? Je suis, comme tout être, une émanation de Lui-même et il se trouve que je Le sens en moi à chaque foi(s) que je fais quelque chose : Il est toute ma vie, ou plutôt Il m'a donné toute ma vie et je me sens en harmonie à travers Lui. Comme disait le grand poète soufi Rumi : « *J'ai vu Dieu avec l'œil de mon cœur. Je Lui ai demandé : qui es-tu ? Il m'a répondu : toi* ».

Les premiers chrétiens ésotériques étaient les « gnostiques » qui dérangent, comme tous les mystiques ; au passage, le « premier » (encore que) chrétien à avoir remis en question les institutions n'est autre que celui que les chrétiens eux-mêmes vénèrent, à savoir Jésus...

Les gnostiques sont détachés des institutions donc aucun homme n'a d'emprise sur eux ; ils sont directement reliés (re-liés, liés à nouveau, « religiare » en latin à nouveau « relié », c'est le sens premier, l'essentiel : les sens ciel ☺) avec Dieu, le Grand Tout, la nature, et ressentent les choses... Dans cet état, les discours, les explications sont vains. Qu'a-t-on à prouver ? RIEN ni à PERSONNE.

La spiritualité c'est la substance pure de la Lumière et la religion c'est le support : ou dit autrement : la spiritualité c'est l'eau (pure) de vie, la religion le verre (le contenant). D'où l'importance du cristal en alchimie (cristal : la pureté du christ intérieur). J'adore la citation de Deepak Chopra qui dit : « *La religion c'est de croire en l'expérience de quelqu'un d'autre, la spiritualité c'est de vivre sa propre expérience.* »

En psychanalyse, on dit qu'il faut tuer ses pères pour vivre réellement ce qui signifie remettre en question pour, pourquoi pas, adhérer vraiment mais le questionnement est nécessaire dans le processus d'accomplissement individuel (UN-divine-duel ☺) pour retrouver l'UNion. Comme je le répète souvent, le sixième pilier caché de l'Islam (et ce que les mystiques soufis savent plus que tout) est la connaissance (con-naissance : naître avec, qui est différente du savoir : voir ça) qui pourrait se traduire par l'expérimentation. On ne peut pas adhérer à quelque chose que l'on ne comprend pas ou de laquelle on n'est pas convaincu, sans quoi il s'agit d'une soumission (convaincu ☺) ; or, Dieu est loin d'être un dictateur, n'en « déplaie » à certains.

D'ailleurs, je peux avouer que je ne crois pas au jugement dernier tel qu'on l'entend, à savoir une sorte de comptabilité de l'actif et du passif que Dieu juge et ensuite vient le verdict : c'est le paradis ou l'enfer. Bien sûr qu'il est préférable de conserver cette idée en guise de garde-fou, un peu comme pour les enfants, sans quoi ils ne respecteraient plus rien, aucune règle (les Tables de la Loi, empruntées aux sumériens, comme on l'a vu, ne sont que des règles sociales nécessaires à l'équilibre du bon vivre en société). Naturellement, sans ce couperet, l'Homme aurait tendance à faire ce que bon lui semble, sans limite aucune, n'étant pas naturellement muni de morale. Et pourtant, il semblerait qu'à la fin, Dieu comme je le dis et le redis sans cesse soit profondément miséricordieux (en Islam c'est deux de ses 100 noms dont le 100^e est caché : « le très miséricordieux » et « le tout miséricordieux » (pourquoi aurait-on pris deux noms pour ce même concept si ce n'est pour le surligner), et ce mot est répété 407 fois d'ailleurs dans le Coran, il en est de même dans la Bible) et donc pardonne quoi que ce soit.

D'ailleurs, en guise de clin d'œil dans « jugement dernier » on peut entendre : le « jugement » donc mieux vaut ne pas l'écouter, le jugement d'air niais (le jugement dernier). Je sais que certains y verront un blasphème, moi j'y vois de l'humour et oui, je sais et sens intimement que Dieu à beaucoup plus d'humour que beaucoup d'hommes. J'avoue avoir quelque difficulté à adhérer à une relation divine conflictuelle de crainte, de soumission dans le sens d'asservissement aveugle avec une peur d'une punition. Personnellement, je me sens en harmonie avec Dieu ; dois-je en rougir, m'en cacher ? Non, je ne crois pas ; la culpabilité et le fait d'avoir peur de parler de notre ressenti de Dieu est le fruit du long travail des institutions humaines religieuses pluriséculaires. On a voulu nous segmenter, même sur un plan dogmatique, entre les monothéistes et les polythéistes (alors que comme je l'ai expliqué hier, c'est une perception différente mais avec une idée proche) mais aussi entre ceux qui croient au paradis/enfer et les autres à la réincarnation. Or, comme Gandhi disait : *« Si nous pouvions lire les écritures des différentes religions, nous nous apercevions qu'elles sont à la base, identiques et se complètent à merveille. »*

En fait, pour résumer, il semble y avoir deux courants de pensées entre les trois religions monothéistes que sont le Judaïsme, le Christianisme, l'Islam, avec leurs variantes, ainsi que les

religions d'Orient telles que l'Hindouisme (et ses ramifications Sikhisme...), Bouddhisme, Confucianisme, Taoïsme... A priori, le point de schisme semble émaner de la réincarnation.

Cependant la réincarnation est évoquée dans les origines des religions monothéistes puis, peu à peu, l'idée s'est estompée. Concernant la Chrétienté, la dimension de réincarnation disparaît au IV^e siècle ap JC sous Constantin (lors du traité de Nicée). Pour ce qui est de la religion juive, sa présence ferait partie du message initial. Elle aurait été ôtée par la suite par les pharisiens et sadducéens, courants juifs très proches des institutions d'antan et composés de nombreux prêtres. Ces derniers, pour des considérations plus politiques et pécuniaires que dogmatiques, auraient préféré y mettre fin car mettant en danger leur pouvoir.

Les esséniens, courant juif qui a quasiment disparu et qui était en marge du noyau central de la communauté juive sur un plan institutionnel, croyaient en la réincarnation et l'ont maintenue présente dans leur culte. Or, ceux-ci se voient absolument évincés de la continuité du dogme (et ce, notamment, même au-delà du Christianisme tel qu'on peut le considérer aujourd'hui).

De manière plus détaillée, il faut savoir que le Judaïsme évoque à bon nombre de reprises le thème de la réincarnation qui est pleinement présent dans son ésotérisme, à savoir la Kabbale et, notamment, son explication écrite dans l'ouvrage du *Zohar*.

En effet, prenons, par exemple, ce long passage qui ne peut être plus explicite « *Toutes les âmes sont sujettes à la réincarnation ; nul ne connaît les voies du Saint, Béni soit-il ! Les gens ne savent pas qu'ils sont présentés devant le tribunal avant d'entrer dans ce monde et une fois qu'ils l'ont quitté ; ils ignorent qu'ils doivent subir beaucoup de réincarnations et de travaux secrets et que, complètement dépouillés, de nombreuses âmes et une infinité d'esprits errent dans l'au-delà sans pouvoir pénétrer sous le voile du Palais du Roi. Les hommes ne sont pas conscients que les âmes virevoltent comme des cailloux lancés par une fronde. Mais le temps sera proche quand on découvrira tous ces mystères.* » (Zohar II 99b).

On trouve également : « *Les âmes doivent réintégrer la substance absolue d'où elles sont sorties. Toutefois, pour cela, elles doivent développer toutes les perfections, dont le germe se trouve en elles. Si elles ne satisfont pas à cette condition durant une vie, elles doivent en commencer une deuxième, une troisième et d'autres encore, jusqu'à ce qu'elles aient rempli les conditions qui leur*

permettront de s'unir à nouveau avec Dieu. » (Zohar). On peut citer encore : « Aussi longtemps qu'une personne ne parvient pas à atteindre ses objectifs dans ce monde, le Saint, Béni soit-il, la déracine et la replante autant de fois qu'il faut (Zohar I 186b).

Il existe même des évocations directes de personnes incarnées par d'autres et décrites textuellement comme telles. Par exemple, on retrouve ce point dans le passage : *« Nous savons que Moïse était la réincarnation d'Abel. » (Tikouné Zohar 69, 99B). Mais aussi « Quant à lui (Adam), il se réincarna en nos anciens saints, Abraham, Isaac, Jacob. » (Tikouné Zohar 69, 1113A). Ou encore « Caïn se réincarna en Essaiü. » (Tikouné Zohar 69, 118B). En ce qui concerne Jésus, certains disent qu'il est la réincarnation de Bouddha mais je pense que c'est quelque peu différent. Je dirais plutôt qu'ils ont été inspirés (dans inspirer, il y a « spiritus », « l'esprit ») ; il s'agit peut-être plutôt d'archétype. Ils se seraient connectés sur les mêmes canaux/réseaux de fréquences énergétiques, une sorte d'état d'esprit.*

On peut même citer un passage qui explique la dimension karmique, à savoir les conséquences d'une vie par rapport aux causes de vies antérieures. En effet, on le voit à travers ceci : *« Pourquoi n'advient-il à tel juste que de bonnes choses alors qu'un autre juste subit des épreuves ? C'est parce que ce dernier a fait le mal dans une vie antérieure et qu'il en paie maintenant les conséquences... C'est comme la personne qui a planté une vigne et recueille du raisin acide au lieu des fruits sucrés qu'il espérait. Voyant qu'il a planté et vendangé en vain, il arrache la vigne et, après avoir bien nettoyé, en plante une nouvelle. Et ainsi de suite. » (Bahir 195).*

Pour ce qui est du Christianisme, il en est de même. En effet, comme on l'a vu, ses principes ont été revus et corrigés grossièrement par Constantin lors du Concile de Nicée, en 325. C'est notamment à ce moment que disparaît soudainement le principe de réincarnation. Voici un simple exemple avec ce passage : *« Les disciples lui firent cette question : Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'Elie doit venir premièrement ? Il répondit : il est vrai qu'Elie doit venir, et rétablir toutes choses. Mais je vous dis qu'Elie est déjà venu, qu'ils ne l'ont pas reconnu, et qu'ils l'ont traité comme ils ont voulu. De même, le Fils de l'homme souffrira de leur part. Les disciples comprirent alors qu'il leur parlait de Jean-Baptiste. » (Matthieu 17 – 10, 11, 12, 13). On peut également trouver ceci « Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu. »*

(Jean 3 -3). En fait ces allusions sont moins évocatrices car celles qui l'étaient le plus, ont été soigneusement occultées.

Quant à l'islam, on retrouve dans le Coran un verset qui évoque le thème de la réincarnation « *Comment pouvez-vous renier Dieu alors qu'il vous a donné la vie, alors que vous en étiez privé, puis Il vous a fait mourir, puis Il vous a fait revivre et enfin vous retournerez à Lui.* ». On peut lire également : « *Il vous a fait « Mon Seigneur ! Fais-moi revenir (sur terre), afin que je fasse du bien dans ce que je délaissais.* » » (Sourate al-Muminune, 99-100). Ou encore « *Comment pouvez-vous renier Allah alors qu'Il vous a donné la vie, quand vous en étiez privés ? Puis Il vous fera mourir ; puis Il vous fera revivre et enfin c'est à Lui que vous retournerez.* » (Sourate al-Baqarah, 28).

Néanmoins, dans l'islam, du même ordre que dans le judaïsme, les références à la réincarnation interviennent essentiellement par le biais du courant ésotérique qui est le soufisme. Cela étant, ce dernier n'est jamais totalement explicite afin d'éviter des inimitiés avec les exotériques chiites ou sunnites. On peut citer un personnage du soufisme, en l'occurrence Inayat Khan, qui déclare à ce sujet : « *L'âme est comme une plaque photographique qui peut recevoir la réflexion d'une personne ou d'un groupe, et peut contenir des milliers d'âmes. Cette plaque photographique est capable d'accueillir en elle-même la réflexion de tout un monde ; il en est de même pour l'âme. On demandera : « Qu'est-ce que l'au-delà ? ». L'au-delà est pour chacun ce que son âme embrasse. Si son âme contient un ciel, son au-delà sera le ciel ; si son âme contient autre chose, alors son au-delà sera cette autre chose. Mais, dira-t-on: « Est-ce que l'âme ne revient pas comme réincarnation ? ». Oui, certainement, une âme se présente ; mais quelle âme ? Qui est cette âme ? C'est une âme qui a reçu une réflexion, et c'est le reflet qui est la réincarnation. Alors on demandera : « Est-ce que cela ne rend pas tout aussi irréel qu'un théâtre d'ombres ? ». Mais qu'est-ce d'autre ? Si ce n'est pas un jeu d'ombres, qu'est-ce ? Si l'on trouve une réalité dans ce qui n'est pas réel, on peut y trouver du réconfort pour quelques jours, mais l'irréalité reste l'irréalité, et finalement s'avérera non satisfaisante, parce qu'il n'y a de satisfaction que dans la connaissance de la Vérité. Si, provisoirement, il peut être satisfaisant de prendre l'irréalité pour la réalité, on peut continuer ainsi. Cependant, il faut reconnaître que, finalement, cela s'avère ne pas être vrai. Afin d'éviter une future déception, on doit découvrir cela le plus tôt possible dans la*

vie, si l'on est capable de saisir, et puis d'assimiler la Vérité ultime. » Il déclare également : « La réincarnation existe pour la personnalité, non pas pour le rayon (l'âme). Dieu mène à bien Son plan en faisant que la personnalité se réincarne avec un nouveau rayon. Une personnalité est la réincarnation d'une autre et reprend ses problèmes là où ils ont été laissés. »

Concrètement les partisans de la réincarnation croient en la libération du cycle réincarnatoire et donc au Nirvana ou au Paradis, à travers l'union avec le Grand Tout. Reprenons la sourate précédente « *Comment pouvez-vous renier Allah alors qu'Il vous a donné la vie, quand vous étiez privés ? Puis Il vous fera mourir ; puis Il vous fera revivre et enfin c'est à Lui que vous retournerez.* » (Sourate al-Baqarah, 28).

La mort serait donc une dissolution totale en Dieu (le Grand Tout), définitive et éternelle si la mission de l'âme semble réalisée. Sans quoi, la mort ne serait qu'un passage pour revenir à la vie et accomplir le complément de cette fameuse mission.

L'appréciation est juste quelque peu perçue différemment entre le paradis des monothéistes et le « paradis » à travers la libération des cycles réincarnatoires, permettant à l'Homme de se fondre dans le Grand Tout (Dieu). Cela représente l'extase absolue, l'Amour inconditionnel... Par ailleurs, dans une certaine mesure, on pourrait aller jusqu'à considérer que la vie serait proche de l'enfer, dépeinte comme telle par certains monothéistes. L'Homme ne serait présent sur Terre non pas uniquement pour expier ses fautes mais plutôt apprendre de celles-ci. Il ne s'agirait, a priori, que d'interprétations mais surtout d'approches différentes de la question. Quelque part, aussi bien pour les monothéistes que dans les philosophies orientales, la vie serait un moyen d'apprentissage (nous serions alors ici-bas des apprentis sages ☺) et d'expérimentation.

Cela étant, si l'on veut développer cette scission fondamentale entre ces deux « courants mondiaux » de pensée (à savoir les monothéistes et les philosophies orientales), il est important de se pencher de manière plus profonde sur la réincarnation.

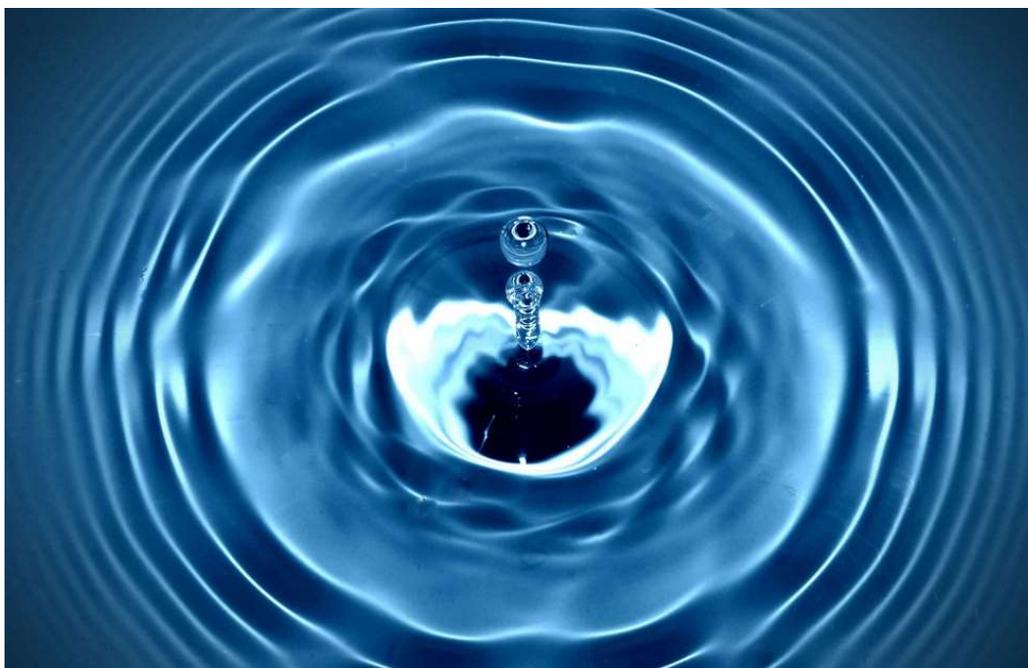
En fait, l'âme d'un Homme est associée à sa partie inconsciente qui est éternelle. La partie consciente de l'Homme (la « persona »), sous une forme précise incarnée, est évidemment mortelle. Néanmoins, sa charge énergétique et émotionnelle demeure à jamais. Elle est alors

dématérialisée mais reste présente sur des plans vibratoires différents. On pourrait utiliser le nom de fantôme ou encore d'entité, voire d'esprit.

Il est, néanmoins, indéniable que la mort existe à travers la séparation physique et ce, même à travers la réincarnation, puisque, pour la plupart des humains, on ne se souvient plus de ce qu'on a été précédemment. En effet, si l'on pousse la logique jusqu'au bout : si j'ai été Shakespeare dans une vie antérieure, l'être ou ne pas l'être, là n'est pas la question !! Trêve de plaisanterie, si j'ai été Shakespeare et que je suis un élève à l'école. Je dois réapprendre à comprendre « mes » propres écrits, ou plutôt ceux de mon âme. Il y a donc une vie (voire plusieurs) qui sépare ces deux personnalités. Ainsi, la mort du premier et la vie du second ne semblent pas directement corrélées d'où une perception difficile en Occident et dans nos civilisations essentiellement monothéistes.

Néanmoins, il semble que cela fonctionne quelque peu différemment. Tout est (dans l'absolu) et continue d'être car, a priori, il a toujours été et serait gorgé de toutes les contingences possibles.

Prenons un exemple. Si je lance une pierre dans un lac, on voit des ondes se dessiner dans l'eau retraçant par-là l'impact premier, en se dissipant peu à peu en intensité. En fait, un événement est, et se dissout dans l'univers de manière de moins en moins visible sur un plan matériel ; c'est, à terme, ce qu'on appelle le fond diffus cosmologique (issu du Big Bang). Or, les événements continuent à exister indépendamment de nous, sous une forme énergétique. Voici une image plus qu'évocatrice selon moi :

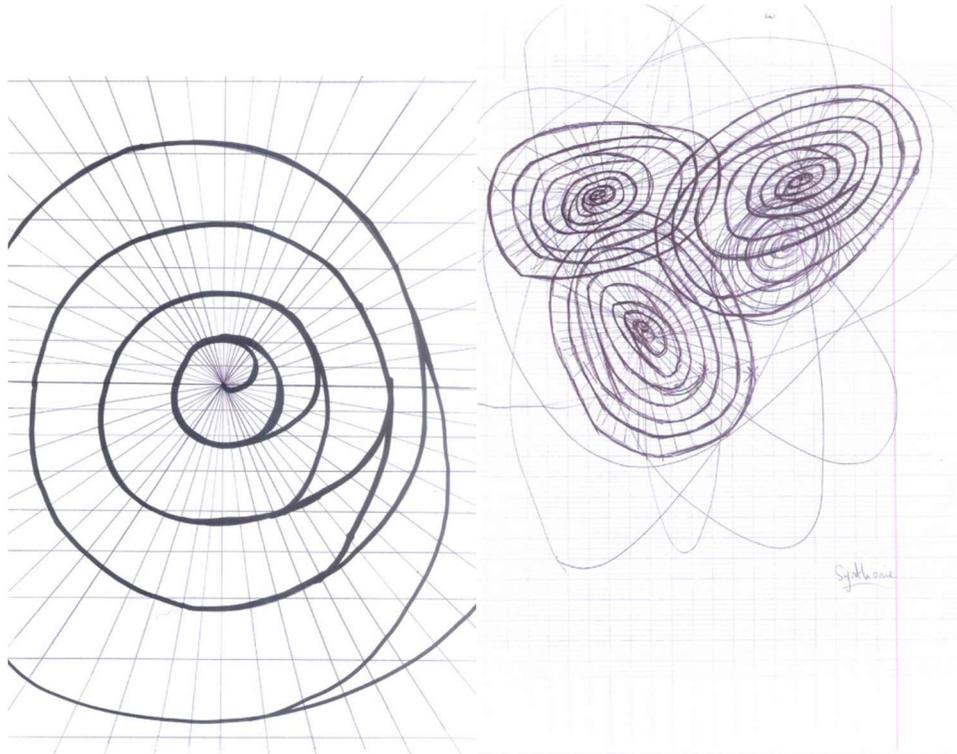


Par exemple, lors d'une conversation, les propos que je t'ai tenus, il y a de ça une heure, errent quelque part dans l'univers. On peut alors recréer les hologrammes de la scène en sollicitant sa mémoire. On réactivera l'énergie de cette séquence spatio-temporelle, en se projetant quelque part sur celle-ci. Cela étant, ces vagues ne meurent pas, elles ne sont plus visibles à l'Homme, c'est tout.

En fait, l'espace-temps est une sorte « d'illusion », si je puis dire. Disons plutôt que les événements correspondent à des ondes vibratoires ou harmoniques sur lesquelles on peut jouer. Par conséquent, il semble qu'il y ait des strates de vie, des vies parallèles qui demeurent de manière simultanée.

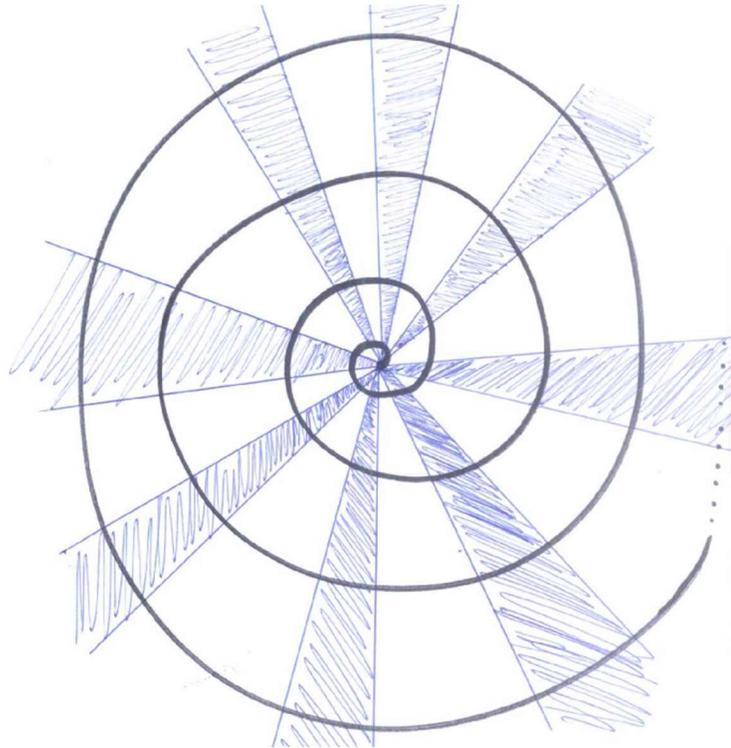
Ainsi, par exemple, Shakespeare continue à être quelque part indépendamment de nous. Quand je dis « quelque part », c'est physiquement dans l'univers comme il a vécu et vit encore à un niveau énergétique différent (à d'autres fréquences). Par ailleurs, il vit aussi certainement sous différentes formes dans des univers parallèles, à travers le multivers. Peut-être même que, dans certains d'entre eux, il n'est même pas connu et que ses ouvrages sont couverts de poussière et ne sortiront jamais de son bureau. Si l'on regarde à nouveau mon exemple de roulette de casino, au moment où la bille tourne, toutes les possibilités sont alors présentes dans différentes dimensions. Or, la

réalité correspond au moment où cette boule s'arrête sur un numéro. C'est « l'effondrement quantique » (un choix unique dans un certain espace-temps) ; cela étant, des réalités parallèles arrêtent toutes les positions de cette même bille dans un ailleurs (sur une autre table de jeu entre autre). Reprenons les schémas suivants (plus que sommaires j'en conviens) que j'ai faits il y a 16 ans (en 2003) :



Partons du principe que les cercles concentriques représentent une vie, la spirale : le temps absolu. Le premier cercle correspond à la vie contemporaine de Shakespeare, le troisième par exemple celle de l'élève. Elles n'ont pas d'incidences l'une sur l'autre sauf que la troisième contient la première (l'élève a la connaissance du Shakespeare écrivain) mais vibre indépendamment.

Dans le deuxième schéma, on voit clairement trois-quatre scénarii différents.



Quant au troisième schéma, les cônes bleus correspondent à une forme de réalité, à une position de la bille de casino sur un numéro en particulier. Ainsi, tous les numéros sont arrêtés quelque part dans ce croquis. Chaque numéro correspond à un cône bleu.

Une vie est vécue de manière totalement active mais aussi revécue sans cesse passivement au-delà de nous. C'est exactement le même principe de la métaphore du graffiti-animé déjà évoqué dans plusieurs de mes ouvrages. Je la réexplique au cas où tout n'aurait pas été clair.

S'il figurait des dessins enchevêtrés sur les murs des tunnels du métro, depuis le wagon en fixant la vitre, les images se mettraient en animation en fonction de la vitesse du métro. Sur un plan purement technique, il faudrait que l'individu cligne des yeux de manière exagérée afin de créer une vision stroboscopique (mais peu importe car il s'agit d'une métaphore). Les dessins ne représenteraient rien de concret sans ce mouvement. La dynamique de l'existence de notre réalité serait la lumière que l'on pourrait très certainement assimiler à la vitesse du métro créant la mise en relief de la création. Mais pour en revenir à notre image, des wagons « se suivent mais ne se ressemblent pas » dans leur dimension spatio-temporelle. Plus sérieusement, les passagers de la

ligne 2, ne suivent pas le même film que ceux sur la ligne 5 (les images des murs sont différentes). Néanmoins, pour les wagons se suivant sur la ligne entre 3 à 10 minutes d'intervalle, ses hôtes respectifs regardent le même film mais en différé.

Ce que je veux signifier par-là, c'est que la réalité semble, sans cesse, réanimée en fonction des observateurs. Les réalités existent indépendamment de nous et le choix de voir tel ou tel « film-scenario » est le fruit du libre arbitre enchevêtré avec le destin... En effet, comme le dit la citation « *ni moi, ni monde, juste la conscience* ». On pourrait dire qu'il y a une forme de passivité à juste regarder le film se dérouler, certes mais si, effectivement, le scenario est à la carte, l'individu demeure actif dans ce choix (les scenarii étant infinis et, a priori, en devenir).

Donc, pour résumer, un événement est éternel et, par ailleurs, indépendamment de celui-ci, tout existe. Comme le dit mon personnage dans *L'Espéranto des Vies* : « *Tout est superposé et surtout (sur tout) superbement posé* ». D'ailleurs, on peut aussi, très certainement, mieux comprendre, entre autres, l'une des significations de mon titre. Le mot « vie » est volontairement au pluriel car il s'agit des vies de l'humanité : contemporaines, passées, futures et potentielles sous toutes leurs formes. Ce dernier point évoque les différentes vies des mondes parallèles que l'on ne perçoit pas mais qui errent quelque part sans notre propre observation. En effet, d'une certaine manière, peut-être que la réincarnation est liée tout simplement à l'inconscient collectif, rien de plus ?!

J'ai, d'ailleurs, pu expérimenter le fait que les événements évoluent indépendamment de nous-mêmes à travers la méditation. Lors de séances, il m'arrivait de recouvrer certains de mes souvenirs enfouis, provenant par exemple de l'âge de 3-4 ans, et auxquels je n'avais jamais plus repensé depuis lors. Or, m'apparaissait l'étrange sentiment que « quelque chose les avait pensé » pour moi entre temps. Cela sous-entendait que ces souvenirs avaient été sollicités (réactivés) par quelqu'un d'autre que moi. Tout simplement car ces éléments vivaient indépendamment de moi-même, et donc sans ma propre pensée consciente. Si ma mémoire est bonne ☺ Lavoisier ne disait-il pas : « *Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme* » ? ☺

Nous sommes le souffle divin éternel qui ne disparaît jamais : quand on apparaît, on donne notre premier souffle et quand on disparaît, on rend notre dernier souffle. Il s'agit d'un emprunt durant lequel on laisse notre empreinte. Au passage, on apparaît et à la fin on disparaît mais alors on ne fait que paraître ? Si l'on ne fait que paraître, quand est ce qu'on est (naît) réellement ? Peut-être

quand on meurt une première fois, dans cette vie et que l'on renaît ; c'est le symbolisme du baptême : la renaissance, tel le phénix ?!

Je continuais alors dans le désert en guise de marche méditative. Puis je décidais de gravir une nouvelle montagne :



Puis je **contemplais** (ouvrir le temple intérieur) :







Je me perdais alors dans mes pensées ainsi que dans les paysages somptueux.

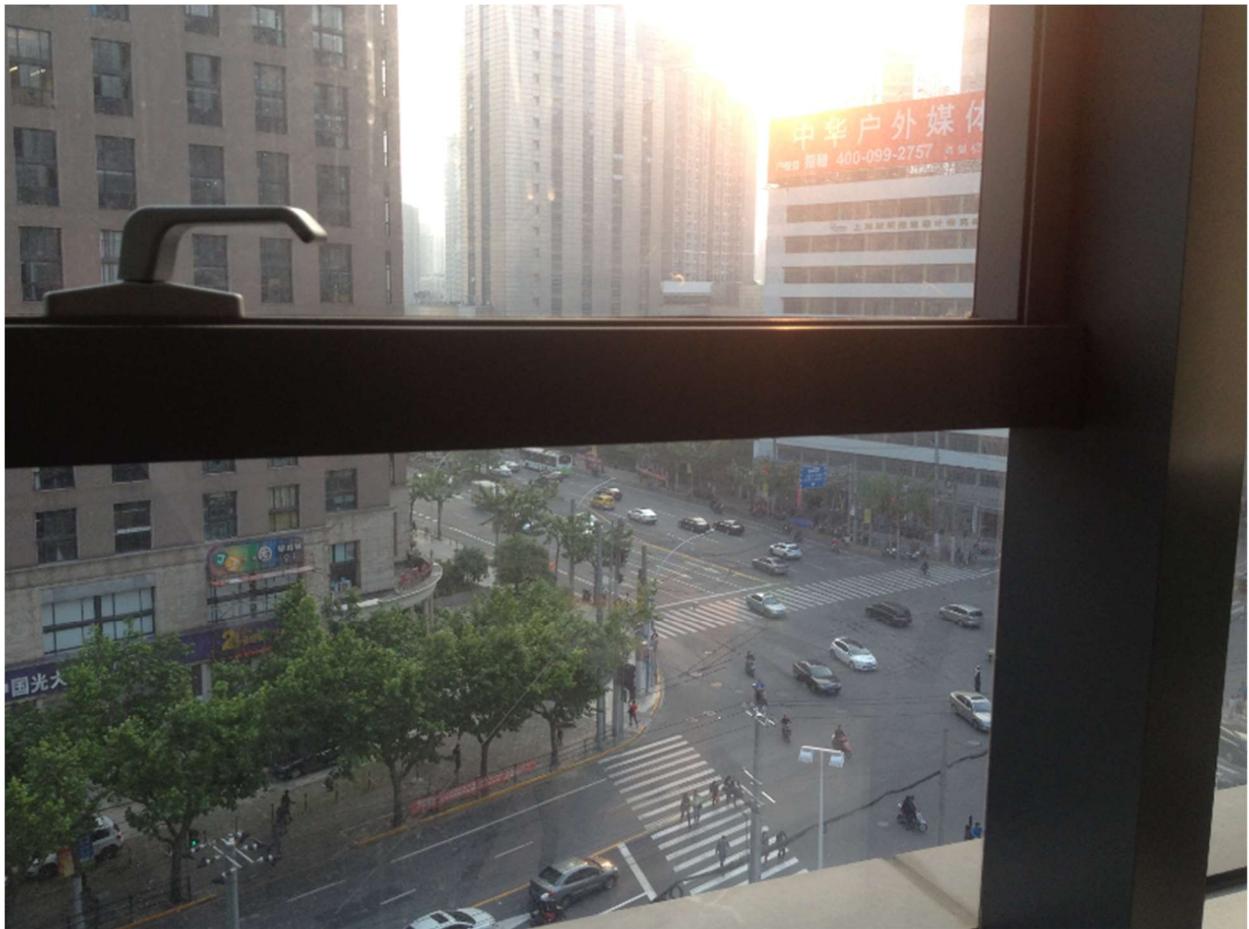
Puis je regardais la lumière s'estomper peu à peu.



J'étais alors seul au monde. En parallèle, je pensais à mon binôme de travail (Loris, mon associé, mais avant tout, mon excellent ami) qui se trouvait à cet instant à Tokyo, dans la plus grande agglomération du monde à savoir 37 millions, contre ici 23 camps d'environ 4-5 personnes : 115 / 37 millions soit 320 000 fois plus que dans toute la contrée, en l'occurrence sur plus de 5000 km².

Puis, au milieu de cette immensité naturelle, sans aucune pollution moderne ni humaine alors que le soleil commençait à me quitter, je pensais à ma vision au bureau : c'était pourtant le même soleil mais pas tout à fait le même décor.





Sur la première photo, on avait l'impression que la photo était brûlée au niveau du soleil et/ou qu'à cet endroit, on pouvait basculer dans un autre monde tel un tunnel (un trou de lumière à l'instar du trou noir, un trou de verre).

La deuxième photo me rappelait combien la nature me manquait et était primordiale et vitale pour moi, bien que je me sentisse profondément citadin et c'était l'une des raisons aussi pour lesquelles je souhaitais quitter partiellement Shanghai pour regagner Bali (tout d'abord à mi-temps). Peut-être que j'étais le mélange des deux faces de la même médaille : j'avais besoin de cette dualité, neutralisée en les assouvissant chacune d'elles à leur tour.

Au neuvième jour

Après que j'eusse dormi, non pas à la belle étoile mais « aux belles étoiles », tant elles étaient nombreuses, je me réveillais d'un coup d'un seul, pour admirer le plus gros astre au « saut du lit ».



Puis, j'admirai le ciel et m'y projetai grâce à une longue méditation et visualisation.



Je me dois d'expliquer cette histoire. Hier soir, j'ai rencontré trois jeunes femmes françaises qui soignent la société : des infirmières, avec qui j'ai pas mal discuté et aussi bien rigolé toute la soirée durant. Elles m'avaient dit qu'elles allaient faire du ballon dirigeable le lendemain matin. Du coup, en le voyant, j'ai effectué une méditation assez particulière. Elle est basée sur la projection énergétique. Je la pratiquais depuis pas mal d'années sur le fait de tenter de transposer sa conscience dans un oiseau afin notamment d'obtenir sa vision (de capter ses fréquences, tout comme le ferai une télévision). Ainsi, je me projetais dans cette montgolfière et essayais d'imaginer la vue.

Ces trois images viennent du coup de très haut ou du « très Haut » ☺







Je dois avouer que les images que j'ai réussi à capter était extrêmement proches de celles-ci à vrai dire 😊.

Au-delà, celles-ci me faisaient repenser à ma métaphore sur les montgolfières que j'avais établie bon nombre d'années auparavant, suite à un flash.

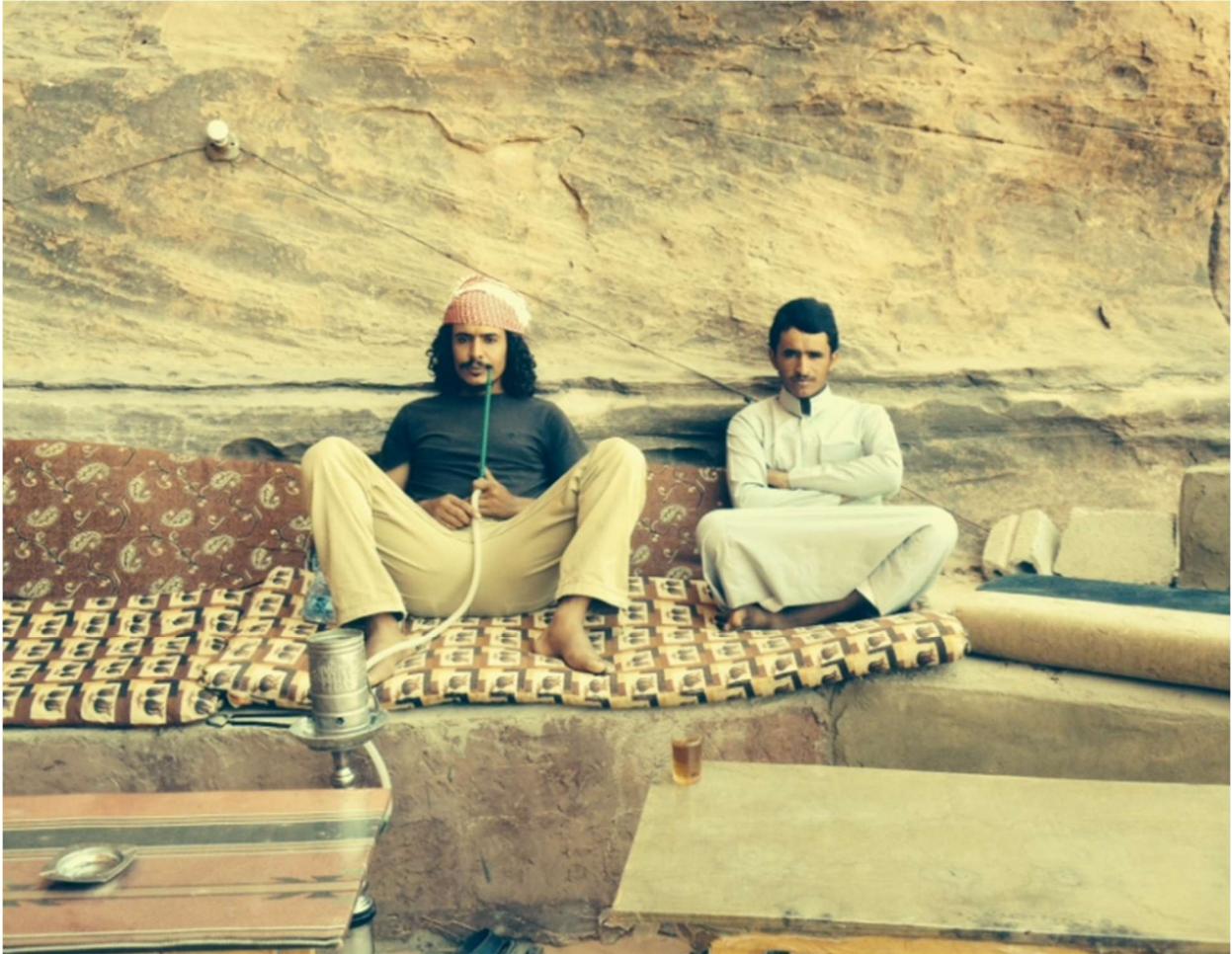
Ce concept d'univers et multivers pouvait sembler délicat à intégrer ou tout au moins à comprendre alors j'avais pensé à cette image, celle de la métaphore des ballons dirigeables. Si l'on imaginait un ciel bleu au-delà duquel on ne pourrait pas voir les cieux étoilés (ces derniers représentant d'autres mondes dont on fait ici abstraction), ce ciel bleu contiendrait différentes montgolfières (ou ballons dirigeables). Chacune d'entre elles erraient, « airaient » (néologisme !) indépendamment les unes des autres. Chacune serait associée à un univers : notre ciel serait assimilé à notre univers (les autres cieux à quelques centaines ou milliers de kilomètres : le multivers... au-delà de ce ciel). Chaque ballon serait suspendu et progresserait en altitude, notamment grâce à cette impulsion ; le souffle incarné par le gaz et le feu. Ce souffle pourrait être comparé au big bang créant un univers en progression, même si ce ballon n'est pas un ballon de baudruche qui grossirait comme dans la réalité (par rapport à l'univers en expansion)...

A l'intérieur de ce souffle, la vision du multivers, lui, serait cachée par son enveloppe (ses parois relatant les limites de son propre univers). Ainsi, un individu lié au souffle (projeté par propulsion comme l'étaient les planètes dans la progression liée au big bang) ne pourrait appréhender, ni voir, ni même deviner l'existence des autres univers (à travers ces autres ballons volant à proximité, encore moins d'autres manifestations dans un autre pays ou autre continent au même moment...). Par ailleurs, pour un observateur externe aux montgolfières, à même hauteur, ces ballons sembleraient de même taille. Un ballon isolé bien plus haut que les autres, serait vu comme minuscule par les spectateurs depuis le sol. S'il était à une hauteur trop élevée, l'œil humain sur Terre ne pourrait même pas le voir. On peut jouer longtemps comme ça aux ballons... Attention de ne pas se crever à défaut de vouloir les crever... ☺

Il semblerait qu'un nombre infini d'univers soient présents partout dans le multivers sans que nous puissions nous les figurer ou plutôt qu'ils se révèlent à nous. En quelque sorte, de manière consciente nous semblons prisonniers (pris au niais) dans notre propre univers.

Alors que j'avais encore la tête pleine d'étoiles de la veille (et de la veillée), à un moment je dus faire de la place sur mon téléphone et je tombai sur cette magnifique phrase de Paracelse (l'un des plus grands alchimistes de la Renaissance) : « *L'humain est un microcosme, un petit univers, étant donné que c'est un extrait des étoiles et des planètes de l'ensemble du firmament, de la terre au*

élément et c'est ce qui en fait sa quintessence ». (Quintessence : le cinquième élément). Je (petit)déjeunai puis Ahmed (encore un : « à m'aide » à comprendre la Jordanie) en photo (qui pourrait dater de l'époque de Lawrence d'Arabie avec des airs (désert) du début du siècle précédent) le beau bédouin, pirate du désert avec qui nous avons beaucoup échangé me ramenait en Jeep jusqu'à la rive : à la ville (Aqaba).

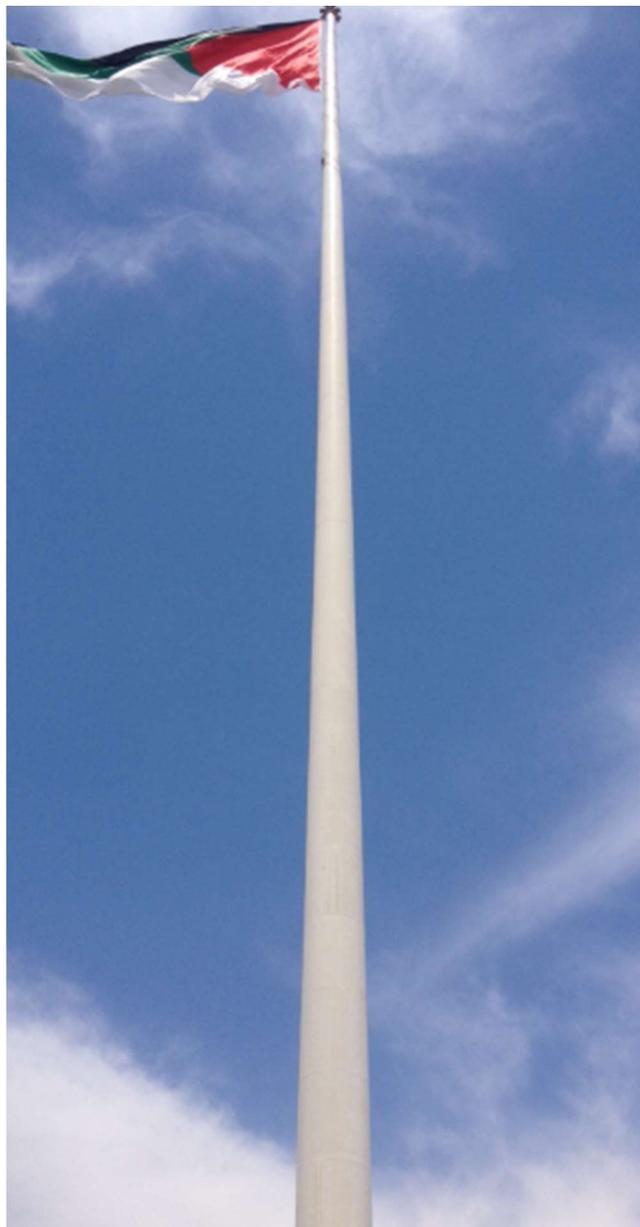


Voici un autre à Petra. Il me faisait penser aux pirates des Caraïbes.



Allait se profiler une douce journée... Il fallait redescendre progressivement pour atterrir plus en douceur. J'ai posé mes affaires à l'hôtel puis suis allé directement aux bains turcs traditionnels. Après, en quelque sorte, mon pèlerinage : « se peler » (où Issa père Aurélien ☺) enlever ses peaux, ses couches psychologico-sensationnelles, il me fallait me peler physiquement : j'eus droit au hammam pour me purifier des toxines, le gommage pour enlever les vieilles peaux puis le massage plus que musclé et revigorant avec toute la délicatesse masculine ☺. Je ne m'étais jamais fait masser par un homme de toute ma vie, sauf une fois dans un cadre similaire, aux bains turcs de Galatasaray en 2004. Au moins, c'était efficace, surtout après 3h de sommeil répétés trois fois d'affilé et je ne sais combien de kilomètres parcourus à pied au total, malgré des mains grossières et non subtiles féminines, ça ne pouvait qu'être agréable malgré tout. Je suis alors sorti limpide, un autre homme ☺. Ce masseur était syrien, chrétien maronite et avait quitté son pays quatre ans auparavant, au début du conflit. Toute sa famille vivait encore à Damas.

Puis, j'ai arpenté la ville en commençant par la grande place de l'indépendance où se dresse le plus grand drapeau du monde : il atteint les 137m



et répond son équivalent d'Amman (de hauteur similaire),



et, quelque part, marque aussi le territoire arabe, face aux deux kilomètres qui les séparent d'Israël.

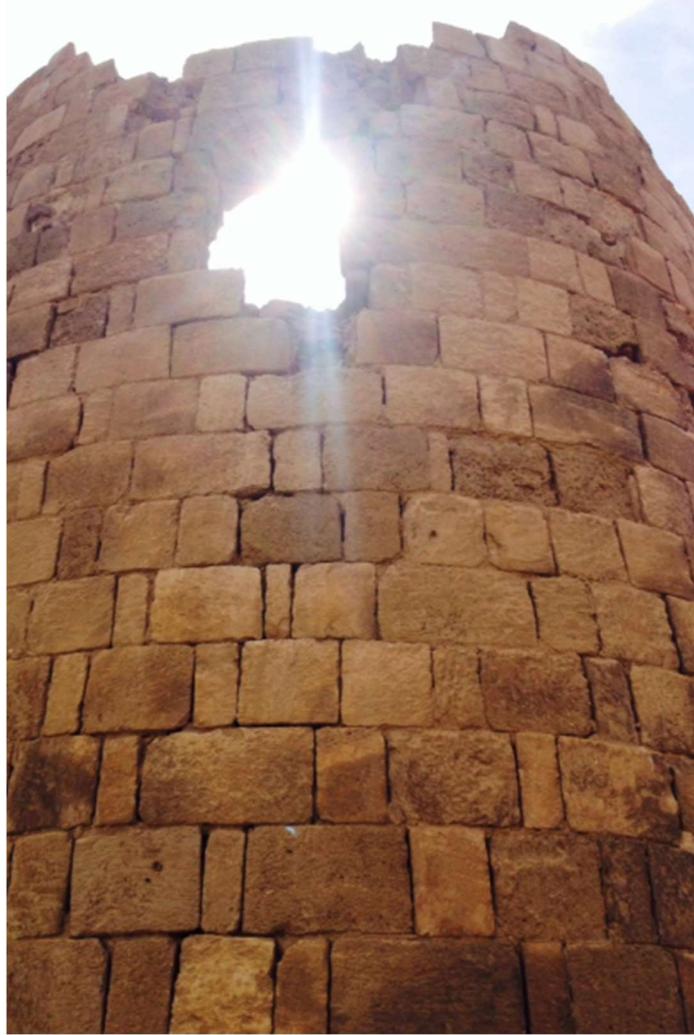
A l'instar (« star » : « étoiles ») des gratte-ciel, il semblait vouloir toucher les étoiles, se rapprocher de Dieu, il commémore la victoire des tribus arabes (levées par Lawrence d'Arabie) face aux Turcs, à l'époque où ils étaient encore ottomans.

Je me rendais dans la plus grande mosquée, éloignée du centre-ville, dans laquelle je dus montrer patte blanche et discuter avec les gardiens du temple si je puis dire afin de pouvoir y pénétrer.



J'accédai ensuite à la place forte de la ville :





Puis j'errai (où au moment présent je pouvais dire « j'erre » et, la veille, je « deserre » (désert)) dans les faubourgs dont certains étaient proches des bidonvilles en état de délabrement.



Je ne pouvais m'empêcher de me dire : « Certes, il y a du boulot ici, mais si c'est pour vivre dans ces conditions autant aller dans le désert où l'on vit modestement mais dans un environnement harmonieux... »

Or, ensuite je tombais sur de nombreuses scènes humaines qui me suggéraient : « Oui, mais dans le désert, ils n'auraient pas ces séances de jeu, de joie... »



L'enfant et le ballon me faisait penser au contraire de Charlie Chaplin imitant Hitler dans le dictateur : jouant avec le monde. J'ai joué au foot, un moment, avec les gamins, avec cette balle, cette sphère qui fait tourner la tête au monde, mais malgré tout qui nous réunISSAit simplement...

Puis, je tombai sur cette fresque sur ce mur, résumant ce que j'avais tenté de montrer pendant ces neuf jours, à savoir que l'art est partout et par tout ; il n'a pas de frontière et se confond avec la nature, la main de l'homme... Je décryptai plein de messages subliminaux. De là, j'en conclus comme j'avais commencé le premier jour : « *Par foi l'art habit carrément la vie* » (Parfois l'Arabie carre et ment l'avis...) :



L'art n'a pas de limite, il sort du cadre n'en déplaie à certains.

Je sais que je l'ai déjà évoqué mais j'ai une passion pour le graf (en anglais le « street art ») ; depuis tout jeune (depuis l'âge 10 ans), je suis fasciné par ces gars Banksy et Combo. Combo, c'est le gars de « coexist », un français dont les parents sont arabes et qui se bat beaucoup pour la tolérance, etc. J'aime le mec, je veux le rencontrer d'ici peu : humainement parlant, ça peut être une très belle aventure. En fait, avec Manaf, mon très bon pote, ici à Shanghai, qui est un grand grafeur très très talentueux, on a pour projet, depuis quelques temps, de faire une fresque de plusieurs mètres à Shanghai (il y a un quartier spécial ; c'est légal... on ne risque rien ; ce n'est pas du vandalisme, non du « street art » ☺) avec un message fort de paix : symboliquement, nous deux de cultures différentes, à l'autre bout du monde l'Empire du Milieu, centre de la faisabilité mondiale et épice de la future crise financière planétaire. Son feu papa (parti depuis peu) syrien, sa maman algérienne, moi franco-français avec « 0 origine ». Lui du sud de la France, moi l'autre extrême, au nord... Lui brun, moi plus blond... Nous avons déjà trouvé l'idée : ce qui est drôle, c'est qu'il

avait l'idée depuis des années mais il manquait juste la dernière goutte pour qu'il y ait un sens, dès qu'il m'a raconté son histoire, j'ai trouvé... C'est donc vraiment une co-création et notamment pour contacter Combo, à terme, afin qu'on puisse le rencontrer : ce n'est pas non plus un chef d'état non atteignable et je pense que le concept peut l'intéresser, dans la mesure où j'ai une idée bien plus poussée : un rêve d'ado que je ne peux faire personnellement et que seuls les plus grands pourraient réaliser (le graf animé se référant à ma vision, à 12 ans, du temps tel qu'il est et que j'ai expliqué dernièrement) : le but serait que lui, avec son influence, initie le projet : l'objectif est juste l'absence de propriété artistique ; peu importe qui récoltera le succès ou pas, on s'en fout. J'adorerais juste que des artistes concrétisent mon rêve, mon délire car, de là, ce serait pour moi un bien plus grand symbole à terme : et l'ouverture sur une autre porte ☺ (hahaha, je me comprends).

Bien sûr, ça ne changera pas la face du monde ; non, ça n'empêchera pas l'ignorance de se propager mais ça ira juste dans le sens de Gandhi qui disait : « *Sois le changement que tu veux voir dans le monde* ». Il est temps de mettre en relief la lumière face à l'obscurité et ce à échelle individuelle telles des p'tites étoiles dans l'obscurité qui scintillent modestement...

Notre création est uniquement orientée sur la paix ; le titre sera : « La conquête de la paix ». On veut créer, pas détruire, rien critiquer, pas heurter. Il a la même vision que moi la dessus, pas de message de protestation. Ça va dans le sens de mère Teresa qui disait : « *Plutôt de m'inviter à une manifestation contre la guerre, invitez-moi à une manifestation pour la paix* ».

En deux mots, c'est l'espace (espace-temps, le cosmos, noir) et un cosmonaute anonyme vient planter un drapeau blanc sur une nouvelle planète, un nouveau monde (drapeau blanc représente l'opposé de la conquête spatiale de suprématie d'un pays, d'une culture comme l'est le graf : tu graffes sans être jamais connu. Comme Banksi : personne ne le connaît ; c'est un zorro moderne et d'une humilité déroutante ; je suis tellement admiratif, juste par plaisir de l'art : si ce n'est pas un don de ouf (don: gift et talent ☺). Bon, perso je suis nul en dessin, donc moi, ce sera juste la partie graphique : les lettres et les idées à la base... Manaf, c'est lui le vrai talent opérationnel (moi je serai « son assistant esclave » ☺). Puis dans cette obscurité et cette création ou découverte d'un

nouveau monde, une autre planète, il y aura l'œil d'Horus, l'œil de la connaissance enchevêtré avec le symbole du caractère chinois « Yuan » qui signifie « l'argent ».

元 => Yuán

☉ => *Horus*

Dans ce nouvel ordre mondial (quel que soit le pays), oui le « dieu argent » a pris le contrôle, ce qui fait que le monde est devenu marchand. Cela a entraîné, pour être très sommaire, une dualité spirituelle versus pécuniaire qui s'est installée... Or, seule la connaissance peut amener à la paix... Bref, il y a beaucoup plus à dire que ça ; c'est juste l'idée principale en deux mots (les grands remèdes ☺). Ça va nous faire 2-3 mois, après on trouvera un nouveau joujou pour les éternels gamins que nous sommes ☺.

Voici notamment un potentiel Banksy jordanien qui figurait juste en bas de mon hôtel à Amman.



Ce graffiti avec le livre, signifie que « de nos jours, le meilleur compagnon est un livre » :



Le second évoque l'idée qu'enseigner une femme permet d'enseigner toute une société entière.



La troisième signifie « où as-tu trouvé ceci? J'ai demandé de l'art sur l'arc-en-ciel de la rue, mais nous n'avions pas beaucoup de temps ». A vrai dire, c'est le seul que j'ai trouvé sans couleur car, comme il est indiqué, la colombe n'a pas eu le temps d'établir son chef d'œuvre (masterpiece en anglais mais aussi masterpeace : maître de la paix).



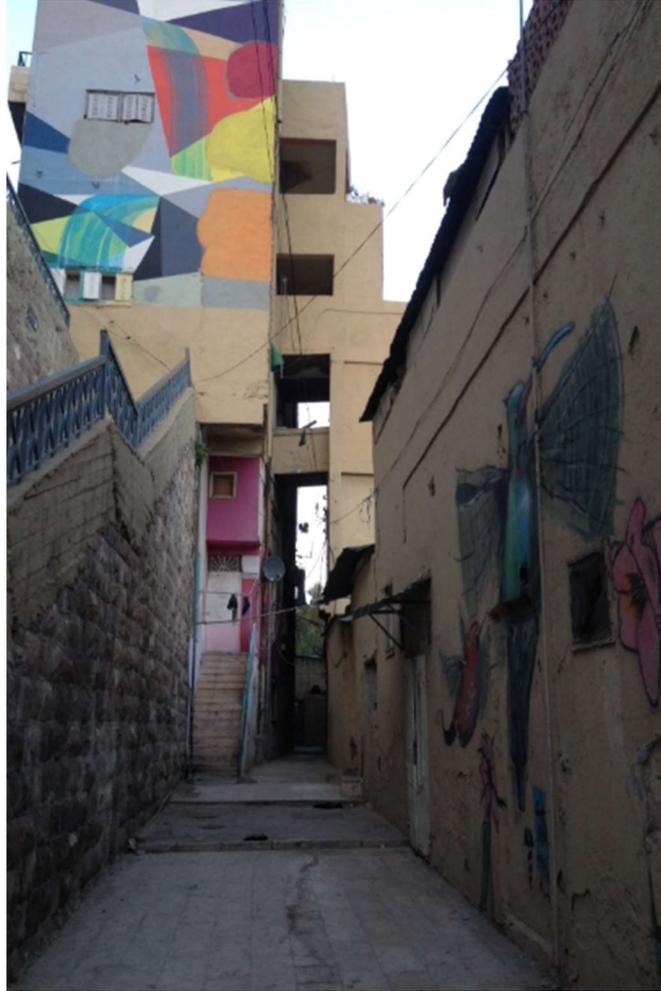
En fait, pour moi le street art est exactement le symbole de la synchronicité : quand on pense à quelque chose, les murs nous répondent et, surtout, ils cachent en eux-mêmes des messages que seuls nous-mêmes pouvons voir et au-delà.



« Art for all » : l'art pour tous, sans distinction, avec la porte sur la vie marquée d'un sens interdit ☺

Certains voient dans les grafs du vandalisme. Certes certains le sont ; personnellement la plupart du temps, j'y vois plus de la couleur dans un monde gris, bétonné et terne :





J'aime décrypter les codes, les messages subliminaux, remettre les pièces du puzzle et d'en ouvrir les portes de la compréhension :



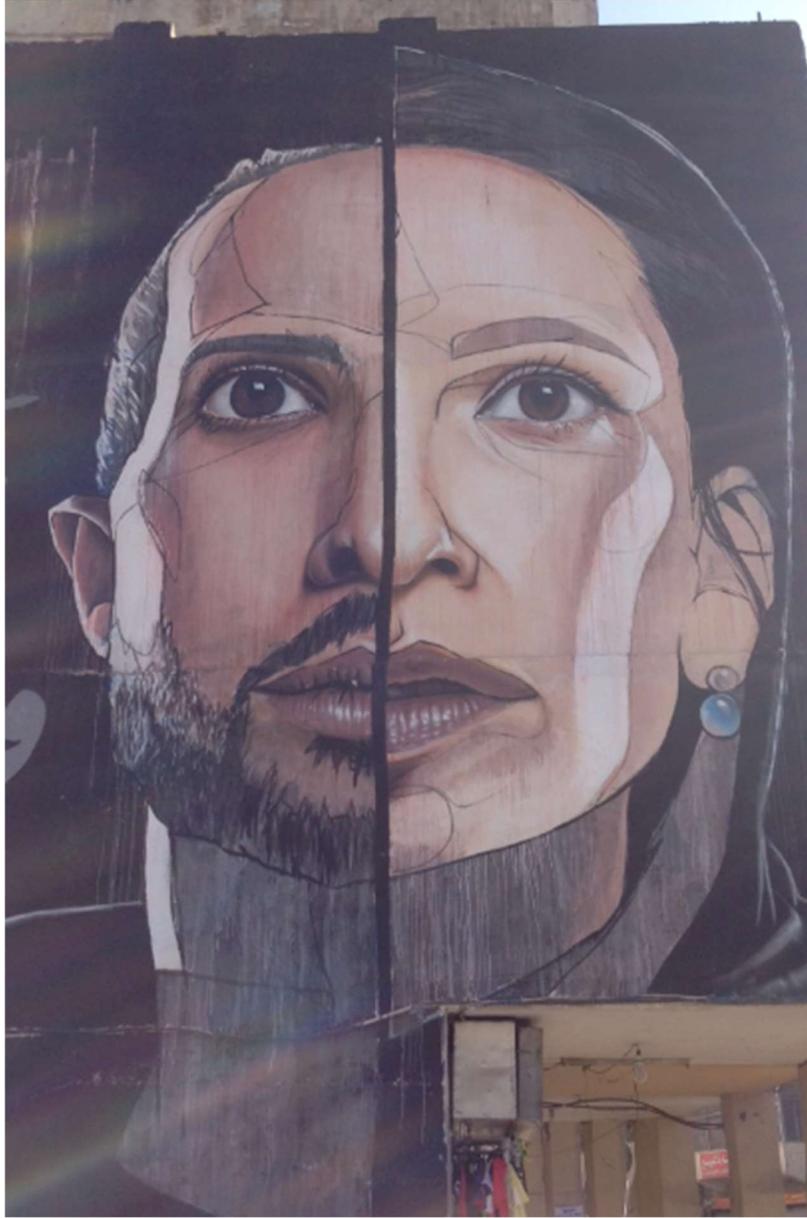
Celle-ci me fait penser au modèle de société idéale où l'on souhaiterait que l'humanité ne fasse qu'une (un bloc), à travers l'union, mais tout en conservant, en parallèle, ses couleurs : ai-je remis les bonnes pièces du puzzle dans la représentation de ce message ??? Aucune idée, et je trouve cela d'autant plus passionnant.



Le street art et l'art, en général, permet de créer de nouveaux mondes, de s'échapper de certaines réalités et ainsi de rêver.



Je pourrais clore alors sur ce chef œuvre plus qu'intrigant et déroutant dans un pays musulman et traditionnel, dans un coin d'Arabie. Je l'aurais intitulé « L'art habille », car on peut voir que la même face d'un visage peut être son opposé : le féminin ou le masculin en fonction de l'habillement.



Puis ma dernière photo fut, par hasard, un ultime symbole.



Le croissant de lune au-dessus de la Terre Sainte avec une opposition dans l'approche (la proche) qui se rencontre (let's say meet : laisse, sémites...) : certains attachés à la terre, d'autres plus au ciel...) et là je conclurais avec la magique phrase de Lacan, maniant magnifiquement le langage des oiseaux dans l'art des jeux de mots : « *Oh nom du père, oh non dupe erre* ».

Au dixième jour

Aujourd'hui, réveillé au lever du soleil 5h39, je devais prendre le bus à 7h. Je reprenais la route dans l'autre sens : la voie de la régression. Le film allait se rembobiner, le chemin se dérouler en sens inverse. Je traversais alors l'intégralité du pays du Sud au Nord pour rejoindre Amman. J'avais, à nouveau, devant mes yeux des paysages incroyables, des cieux d'un bleu limpide ; sur certains axes, je pouvais admirer un bleu roi profond en empruntant la route des rois et la route de la soie, moi le nouveau prince du désert pour un temps.







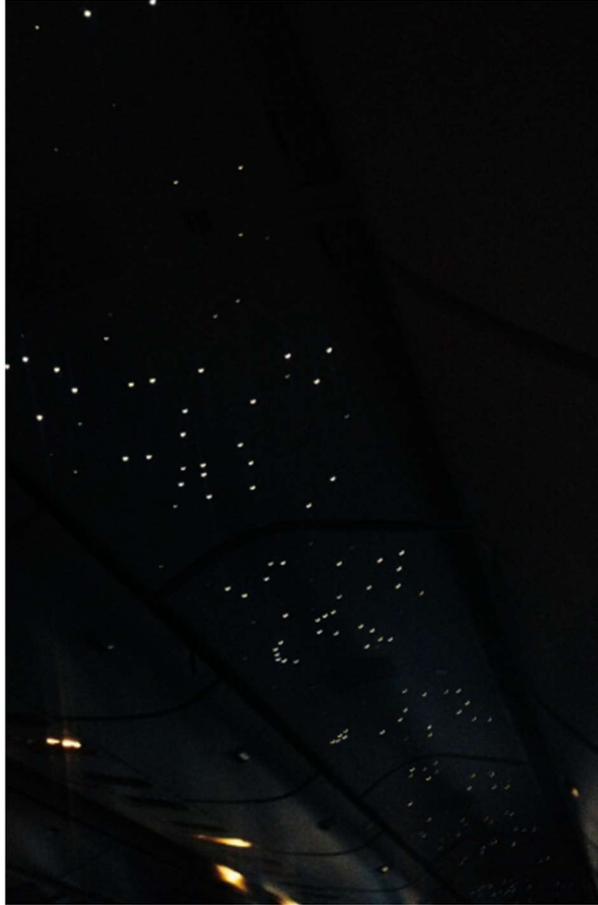




La route ne se cantonne pas exclusivement à son axe, je l'avais appris lors de mon premier thème en art plastique à l'âge de 12 ans : « *La ligne sort de la feuille et se libère* ». La route ne s'arrête jamais, elle se repose (re-pause).



Ce qui semble être le plus important, ce n'est pas la finalité, la destination mais la voie, en conservant toujours son étoile polaire qui nous guide en levant les yeux au ciel, sans se laisser pour autant aveugler. Je prenais alors mon oiseau de fer/faire pour rentrer dans mon nid, mon cocoon à Shanghai. Je regardais alors à nouveau le film *Le Petit Prince* puis m'assoupis, les yeux encore pleins d'étoiles, j'ouvrais les yeux à l'arrivée (en transit) en me demandant si tout ce voyage n'avait pas été qu'un songe, et là je découvrais que le plafond de l'avion était parsemé d'étoiles : à vrai dire, peut-être que les étoiles étaient partout ou/et aussi qu'elles étaient restées gravées et indélébiles dans mon regard.



Car ce rêve ne s'éveillera jamais parce qu'il n'est que rêve mais aussi car ce rêve éveillé sera à jamais puisqu'il n'est que rêve...

Il n'y a pas de fin dans mon périple.

« Est, Ouest, Sud ou Nord, il n'y a pas de différence. Peu importe votre destination, assurez-vous seulement de faire de chaque voyage un voyage intérieur. Si vous voyagez intérieurement, vous parcourrez le monde entier et au-delà. » Shams Ed Tabrizi.

FIN (sans fin)